LE PAPYRUS MORAL DE LEIDE

TEXTE DÉMOTIQUE, TRANSCRIT EN HIÉROGLYPHES

AVEC

TRADUCTION FRANÇAISE ET COMMENTAIRES

L'ANCIENNE ÉGYPTE

D'APRÈS LES PAPYRUS ET LES MONUMENTS

PAR

EUG. REVILLOUT

CONSERVATEUR AU MUSÉE ÉGYPTIEN DU LOUVRE
PROFESSEUR À L'ÉCOLE DU LOUVRE

TOME QUATRIÈME

LE PAPYRUS MORAL DE LEIDE

TEXTE DÉMOTIQUE, TRANSCRIT EN HIÉROGLYPHES
AVEC
TRADUCTION FRANÇAISE ET COMMENTAIRES

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCVII

LE

PAPYRUS MORAL DE LEIDE.

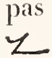
Le dernier papyrus dont mon ami le regretté Pleyte ait donné le texte dans la magnifique publication des monuments égyptiens de Leide, commencée par ses prédécesseurs Reuvens et Leemans, est un document démotique de la plus haute importance. Malheureusement, tout en paraissant en avoir deviné le caractère général, il n'a rien pu en traduire convenablement. Les quelques rares fragments qu'il cite ne sont pas compris. Aussitôt que j'ai eu entre les mains ce nouveau fascicule, je me suis occupé de son étude, et au bout de trois mois elle était achevée. Je me suis donc hâté d'en livrer les résultats à l'Académie des sciences morales et politiques, dans une série de lectures intitulées « les drames de la conscience », qui ont été publiées dans les *Comptes rendus*.

A mon cours à l'École du Louvre, j'ai aussi, depuis trois ans, commencé l'explication du texte, ce que je continue encore de faire.

Dans cette explication, je livre en même temps la

lecture en lettres latines, les équivalences coptes et hiéroglyphiques, enfin la transcription signe à signe en caractères hiéroglyphiques, — sans compter les dissertations nécessaires sur la grammaire, la genèse des signes démotiques avec leurs origines hiératiques, etc. Tout ceci ne pourrait prendre place dans le *Journal asiatique;* mais il me semble bon d'en réserver au moins une partie pour cet organe d'une société qui m'est chère et à laquelle j'appartiens depuis 1867, c'est-à-dire depuis près de quarante ans.

Je commencerai naturellement par ce que j'ai déjà expliqué à mon cours, et je me bornerai à peu près à une simple transcription et à une traduction.

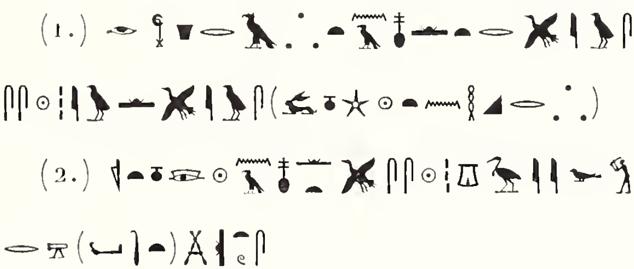
Avant d'aborder l'une et l'autre, je dois faire remarquer qu'en démotique beaucoup de signes simples sont d'anciens doubles caractères. Les ligatures sont, en effet, très fréquentes et ont donné naissance à des compositions nouvelles. D'une autre part, on a des signes cassés ou dédoublés; on a aussi des *compendia scribendi*, de véritables notes tironiennes comme */. = pef, tef, nef; </. = pu, tu, nu*, etc. Enfin, outre les déterminatifs spéciaux, on a des déterminatifs non pas seulement génériques, mais généraux, tels que : , qui traduira non seulement , mais tous les personnages assis ou accroupis; , qui traduira non seulement le syllabique *se* ou *χrat* (), mais tous les personnages debout. J'ai restitué partout le déterminatif approprié dans la transcription.

Notons aussi que le déterminatif du livre ressemble

beaucoup à l'une des formes de celui de l'homme quand ne précède pas . Enfin il ne faut pas oublier que des signes primitivement très différents sont devenus semblables en démotique et que, d'une autre part, le même signe primitif prend (par suite de cursives différentes) plusieurs formes en démotique (formes dont chacune a fini par être réservée pour certains mots).

CHAPITRE VI.

COLONNE 2.



CHAPITRE VI.

COLONNE 2.

(1.) Faire bonne nourriture[1] en son temps, à l'heure de la faim;

(2.) Un bon sommeil au temps de fatigue[2], pour prendre force par là;

[1] ϧⲣⲉ . — [2] ⲉⲃⲃⲉ.

(3.) 

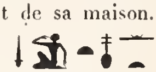
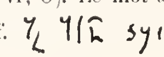
(4.) 

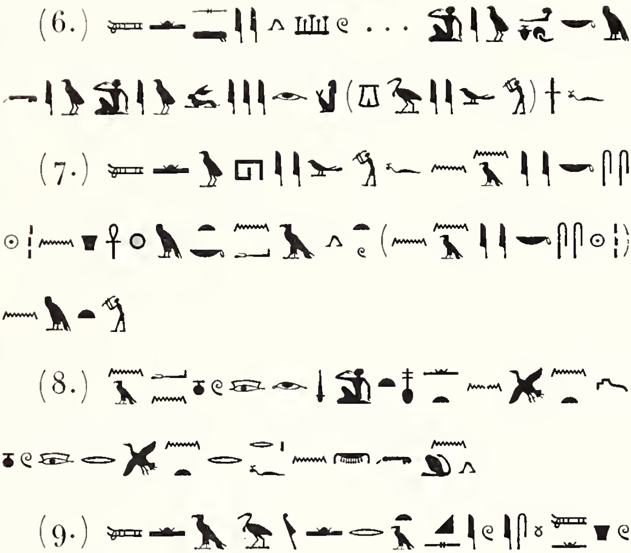
(5.) 

(3.) Mais ne point placer son cœur dans une bonne aisance[1]; ne pas consacrer (tous ses efforts[2]) pour la faire venir.

(4.) Ne point prendre le rassasiement de ce que tu aimes dans le monde (comme terme de) tes désirs.

(5.) Ne point te glorifier de cela publiquement dans la rue, pour qu'un autre te voie.

[1] Cf. , etc.; *ami* déterminé par le signe de la goutte de sang ou des membres désigne tout ce qui est à l'intérieur (┼) soit de l'homme lui-même, soit de sa maison. Dans ce dernier sens, *ami nefert* sert de doublon à  (cf. vi, 8). Le mot *ami* est très fréquent dans notre document. — [2] Cf.  = ⲫⲣⲟⲛⲧⲓⲍⲱⲛ, Rosette, *Chrest.*, 19.

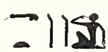
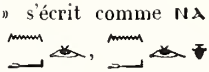


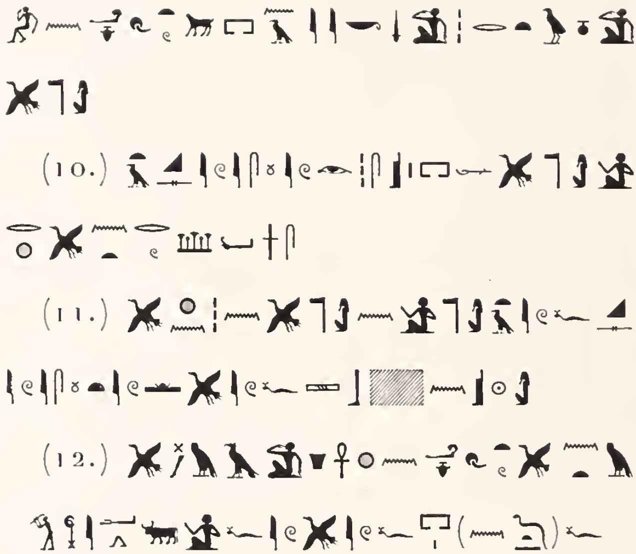
(6.) Ne point passer... le cœur content[1], alors qu'un compagnon (a besoin) de cela.

(7.) Ne l'en prive pas pendant tes temps de vie, afin qu'on ait pitié[2] de toi en tes temps de mort.

(8.) Belle est la bonne fortune de celui qui voit ce qui est à lui, en fait d'or, par devant et par derrière;

(9.) (Mais) ne point oublier[3] le tombeau; ne point

[1] ϯⲙⲁϯ . La formule « tu m'as donné, content mon cœur » (*mati heti*) se retrouve dans tous les actes de vente, etc. — [2] Dans notre document, ⲛⲁ « avoir pitié » s'écrit comme ⲛⲁ « venir » (); on avait déjà relevé la forme  ou  (voir Lévi). Ici nous avons le passif en . — [3] ⲱⲃϣ



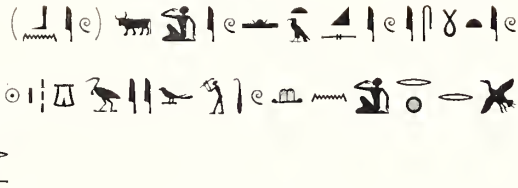
gonfler ton cœur (t'enorgueillir) dans tes paroles, de façon à exciter[1] Dieu (contre toi).

(10.) La tombe, on en fait la demeure de Dieu; l'homme sage est celui qui s'occupe[2] de cela;

(11.) C'est la visite[3] de Dieu à l'homme de Dieu que son ensevelissement et son changement en Osiris;

(12.) C'est le renouvellement de la vie du cœur; celui qui meurt établit son âme[4] en sa demeure (d'éternité).

[1] ... ⲧⲱⲟⲩⲛ. — [2] ⲣⲟⲟⲩϣ. — [3] ϣⲓⲛⲉ ... ? — [4] ϥⲉ ϩϥⲉ intervient *souvent* dans notre document pour désigner l'âme. Il équivaut à ϥⲉ = ... dans le papyrus

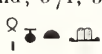
(13.) 

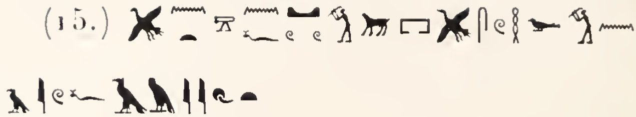
(14.) 

(13.) Point l'âme est avec la tombe; et le temps de misère c'est le trésor [1] du sage,

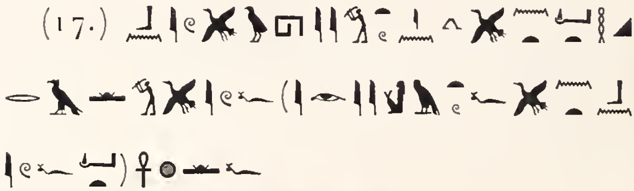
(14.) de celui qui reçoit (ou prend) sa durée de vie comme (pour)[2] le grandissement (et la prolongation) de son père et de sa mère,

bilingue Rhind (n° 375). On sait que, dans les textes démotiques ou hiéroglyphiques, le mot  intervient sans cesse pour désigner l'esprit ou l'âme. Par exemple, l'esprit qui anime une statue divine (Rosette, *Chr.*, 187) ou le génie d'une localité dans les serments décisoires; l'esprit, le *ka* de Manun, c'est le dieu Mont, le dieu de la nécropole Manun. Le mot «double» ne conviendrait pas plus ici que dans notre papyrus. Il est vrai que  est dans les serments écrit avec  (*Rev.*, IV, 143 et suiv., pl. I et suiv.), tandis que dans le papyrus Rhind et dans le nôtre (II, 12, 13; III, 15; IX, 2; XIX, 8; XX, 1, 5; XXIII, 11; XXIV, 9; XXXIV, 3; XXXV, 3), l'orthographe est différente. Elle est d'ailleurs basée sur une autre variante du signe hiératique du taureau (cf. Rhind, 371, 375 et 127), homophone de .

[1]  ϣⲉⲩⲏⲓ. — [2] ⲉⲧⲃⲉ.

(15.) 

(16.) 

(17.) 

(18.) 

(15.) de celui qui reçoit pour lui le mal comme faisant partie de la malédiction[1] de sa nature.

(16.) Ce n'est pas celui dont on a fait miséricorde que celui qui n'est généreux que pour ses fils;

(17.) N'en est pas privé, non plus, seulement, celui qui fait avoir faim (à son prochain; mais celui qui ne le fait pas) vivre.

(18.) La rétribution[2] atteint l'acte mauvais de l'homme sans vergogne[3], de celui qui prend pour lui-même ce qui vient à lui.

[1]  ⲥⲁϩⲟⲩ. — [2] ⲧⲱⲱⲃⲉ (). — [3] ⲗⲁϫⲓ ⲗⲁϭ.

(19.) 

(20.) 

CHAPITRE VII.

(21.) 

(19.) La bonne destinée est réservée à l'homme bon, à celui qui lui donne (au pauvre) son cœur à lui-même.

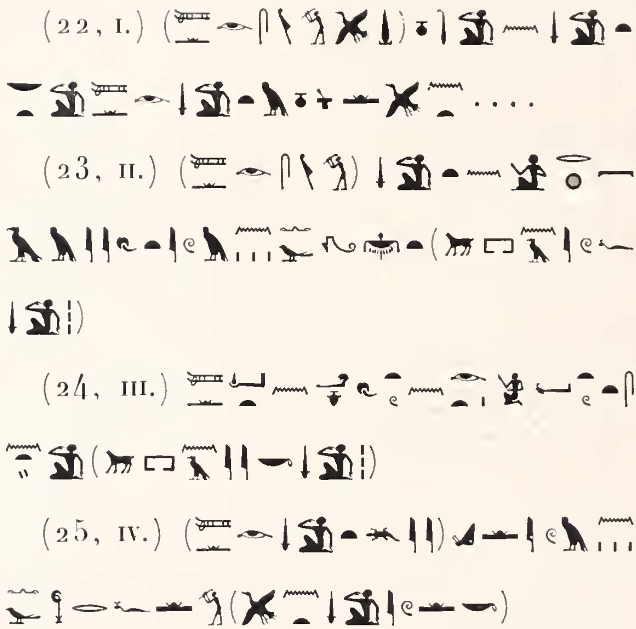
(20.) La bonne destinée[1] ou la fortune[2], c'est Dieu qui les fait venir.

(Ce chapitre a) 52 vers.

CHAPITRE VII.

(21.) *Septième enseignement*[3] (*les paroles ou les fréquentations*).

[1] . — [2]  ϣⲗⲱⲓⲓ. — [3] ⲥⲃⲱ .



(22, I.) (Ne point repousser) l'expérience[1] de toute parole; ne point faire de parole derrière[2] celui qui...

(23, II.) (Ne point repousser) la parole de l'homme sage en son intérieur, qui n'a pas de part[3] (d'intérêt) (dans ses paroles).

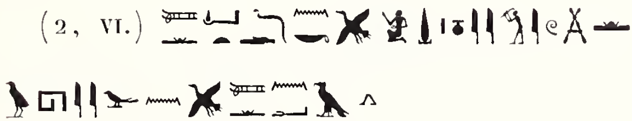
(24, III.) Ne point faire au cœur de la créature de violence ou de crainte par tes paroles.

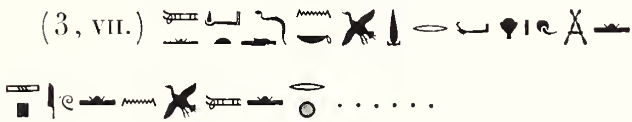
(25, IV.) (Ne point faire beaucoup de paroles); écoute sans interruption[4] (celui qui parle avec toi).

[1] ϫⲟⲛⲧ. — [2] ⲙⲡⲛⲥⲁ, ⲛⲥⲁ [hiéroglyphes] ⲓ. — [3] ⲧⲟ [hiéroglyphes]. — [4] ϭⲱⲣϥ.

COLONNE 3.

(1, v.) 

(2, vi.) 

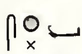
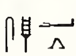
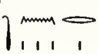
(3, vii.) 

COLONNE 3.

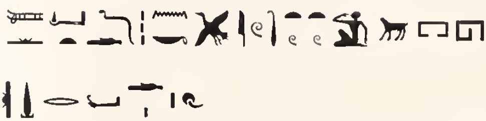
(1, v.) Ne point repousser[1] celui qui te reprend[2] par des observations sur tes actes.

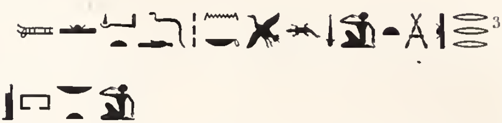
(2, vi.) Ne point faire dire à toi « homme sensuel[3] », à cause de ton défaut (consistant) dans l'action de ne pas avoir pitié.

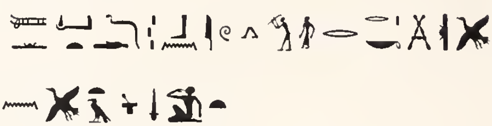
(3, vii.) Ne point faire dire à toi « fort[4] de visage (effronté) », à cause de ton dégoût[5] (ton air méprisant) quand on ne reconnaît pas (ton mérite).

[1]  ⲥⲁϣ. — [2] ⲥⲟϩⲉ. Le mot se rattache en démotique à  « faire tenir debout ». — [3] ϫⲏⲏ. — [4] ϫⲣⲟ, ϫⲱⲱⲣⲉ  ϩⲟ-ϩⲣⲁ. — [5] ϣⲓⲡⲉ.

(4, VIII.) 

(5, IX.) 

(6, X.) 

(7, XI.) 

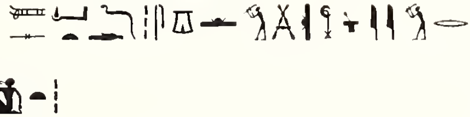
(4, VIII.) Ne point faire dire à toi « impudent », à cause de ta dureté de flanc quand on ne tient pas compte de toi.

(5, IX.) Ne point faire dire à toi « celui qui récolte (rassemble[1]) dans la lutte[2] », à cause de ta violence de main.

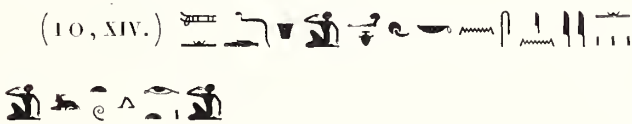
(6, X.) Ne point faire dire à toi « bavard » à cause de ta langue[3] en tout lieu.

(7, XI.) Ne point faire dire sur toi « méchant[4] », à cause de ta dureté[5] de paroles.

[1] ⲟⲟⲩⲱⲧ ⲧⲟⲩⲱⲧ. — [2] ϩⲃⲁ. — [3] ⲗⲁⲥ. — [4] ⲃⲱⲱⲛⲉ. Ici le mot a, de plus, le déterminatif abusif de ⲁ. — [5] ⲧⲱⲥ.

(8, XII.)


(9, XIII.)


(10, XIV.)


(11, XV.)


(8, XII.) Ne point faire dire à toi « sourd[1] », à cause de ta peine[2] à faire (*sic*) tes paroles.

(9, XIII.) Ne point parler de celle que tu aimes avec une femme pour l'exciter[3].

(10, XIV.) Ne point dire « grand est ton cœur en connaissance[4] parmi les créatures ».

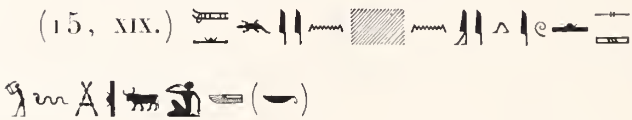
(11, XV.) Ne pas dire une parole tranchante[5] alors qu'il y a des gens de la maison[6] à l'entendre.

[1] . — [2] ϧICI. — [3] ϭωΡΕΜ. — [4] Le mot en question, orthographié *sani* dans notre papyrus, s'écrit aussi *sun* (cf. COOYΝ). — [5] OYωTEN « perforare ». — [6] .

(12, XVI.) 

(13, XVII.) 

(14, XVIII.) 

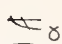
(15, XIX.) 

(12, XVI.) Ne point donner le signal (prendre le chemin[1]) de faire des signes d'approbation[2] devant celui qui[3] est plus âgé que toi.

(13, XVII.) Ne pas faire des éclats de voix (ne rugis pas) devant qui est triste et renfrogné[5].

(14, XVIII.) Ne point t'attacher[6] de femme de façon à ce que sa vie soit en perdition[7].

(15, XIX.) Ne point multiplier (les occasions) d'aller avec le diable[8], à cause de ton âme[9].

[1] ϫⲓⲛⲟⲉⲓⲧ. — [2] ϭⲱⲣⲙ. — [3] ⲡⲉⲧ. — [4]  ⲉⲗϩⲏⲙ. — [5] ⲥⲉⲕϩⲟ. — [6] ⲙⲟⲩⲣ . — [7]  ⲗⲕⲱ. — [8-9] Le mot en question désigne partout « le diable », ce que

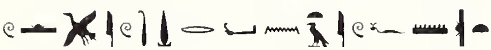
(16, xx.) 



(17, xxi.) 



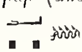
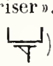
(18, xxii.) 



(16, xx.) Ne pas être avec une femme alors qu'elle est avec un plus grand que toi.

(17, xxi.) Elle se plaît[1] à... ton nom pour[2] se grandir.

(18, xxii.) Ne pas oublier[3] celui qui est brisé[4] et celui qui est fort et violent[5] en sa manière d'être[6];

le koufi appelle *apap* (ἀποφις). Dans tout ce roman, il a le même déterminatif que , mais se rapporte à la racine ⲥⲱϣ «mépriser». Le Coran nomme le diable «le lapidé». — [9] Ici le mot *ha* (= ) prend le déterminatif de l'aile comme le mot *bi* (ⲂⲀⲒ ⲯⲩⲭⲏ) le prend d'ordinaire en démotique.

[1] ⲣ̅ⲁⲛⲁⲥ. — [2] ⲙⲙⲟⲥ. — [3] ⲱⲃϣ. — [4] ⲧⲛⲛⲟ. — [5] ϫⲱⲱⲣⲉ. — [6] ⲙⲓⲛⲉ.

(19, XXIII.) 



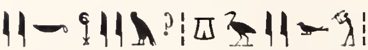
(20, XXIV.) 



(21, XXV.) 



(22, XXVI.)  (*sic*)



(19, XXIII.) (Pour lui) la récompense[1] et pour l'autre le bâton[2] se présentent[3] en la main de l'homme sage.

(20, XXIV.) Ne pas remplir le pauvre (le denué[4]) pour mieux vexer[5] ceux qui sont près de toi et que je t'ai donnés.

(21, XXV.) Mieux[6] vaut un peu[7] à celui qui s'approche que beaucoup à celui qui tarde de venir[8].

(22, XXVI.) Ne point rendre dur ton ordre pour tes inférieurs[9] misérables.

[1] ϣⲁⲡ. Voir les deux versions de Rosette. — [2] ϣⲃⲱⲧ. — [3] ϫⲱⲛϥ. — [4] . — [5] ⲕⲱⲱⲃⲉ. — [6] ⲡⲁⲛⲟⲩ. — [7] ϣⲏⲙ. — [8] Ce mot se trouve dans Setna, etc., avec deux complémentaires. Il se rattache à ϩⲣⲟⲩⲣ. — [9] J'ai pensé à 

(23, XXVII.) 



(24, XXVIII.) 



COLONNE 4.

(1, XXIX.) 



(23, XXVII.) Quand l'homme sans vergogne est vexé par la douleur qui est tombée[1] dans sa maison . . . .

(24, XXVIII.) on ne porte pas à cette maison les produits végétaux[2] dont l'utilité[3] est la plus estimée[4].

COLONNE 4.

(1, XXIX.) Pour lui il y a vexation de cœur, vent et tempête, naufrage[5] et orage[6].

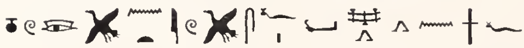
, mais la ligature démotique est assez difficile. Le mot suivant est ϭⲃⲃⲉ, qu'il faut bien se garder de confondre avec ⲕⲱⲱⲃⲉ.

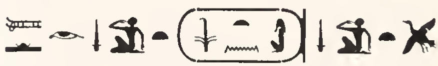
[1] ϩⲉⲓ. — [2]  — [3] ϣⲁⲩ. — [4] ϣⲁⲁⲣ. — [5] ⲃⲓϫⲓ. — [6] ϭⲟⲥⲙ.

(2, XXX.) 



(3, XXXI.) 



(4, XXXII.) 



(2, XXX.) Qu'un esclave[1] n'aille pas importuner le maître[2] du pouvoir[3] dans l'exercice de la puissance[4].

(3, XXXI.) Celui qui produit (jette) son mécontentement à la vue, celui-là, la punition[5] (ou l'extermination) arrive à lui.

(4, XXXII.) Ne point dire parole du roi, parole du Dieu dans les malheurs[6] dont tu es frappé[7].

[1] ⲃⲱⲕ. — [2] ⲡⲏⲏⲃ. — [3] «puissance», cf. «javeline». Dans le groupe le signe = ou (ou) soit dans la valeur *sun* soit dans la valeur *seχem*. Les exemples en sont nombreux dans notre papyrus. La valeur *sun* «connaître» (on a voulu lire *reχ*) est dans les autres documents la plus connue pour . Les deux signes n'en font qu'un pour ce groupe et ses variantes graphiques, voir mon poème satyrique, vers 69 et 82, et p. 169, 173, 211, et Koufi, IX, 13-14. — [4] Dans CANOPE (*Chrest. dem.*, 131) *arseχi* ainsi écrit traduit δυναστευω. Cf. . — [5] . — [6] ϩⲉⲓ. — [7] ϣⲁⲁⲣ .

(5, XXXIII.) 



(6, XXXIV.) 



(7, XXXV.) 



(8, XXXVI.) 



(5, XXXIII.) La langue méchante de l'homme insensé[1] son glaive[2] coupe[3] sa vie[4].

(6, XXXIV.) Ne point vendanger[5] dans ton clos[6], sans que le gardien de ta maison n'y ait part.

(7, XXXV.) Ne point prendre[7] le surplus[8] (l'excédent) des produits qui n'ont pas[9] d'utilité.

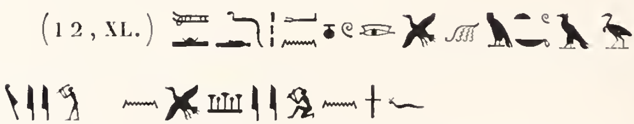
(8, XXXVI.) Ne point faire acte[10] d'avidité dans les

[1] ⲥⲟϭ. — [2] ⲥⲏϥⲉ. — [3] ⲟⲩⲱⲙ. — [4] ⲗϩⲉ. — [5] ϫⲱⲱⲗⲉ, ϭⲟⲗⲉⲥ. — [6] ϣⲟⲙ. — [7] ϣⲱⲡ. — [8] ⲡϩⲟⲩⲟ. — [9] devient en démotique au pluriel, comme devient souvent en démotique au pluriel. On a aussi la forme . — [10] .

(9, XXXVII.)


(10, XXXVIII.)


(11, XXXIX.)


(12, XL.)


approvisionnements[1] d'une vie que tu ne connais pas (dont tu ignores le terme),

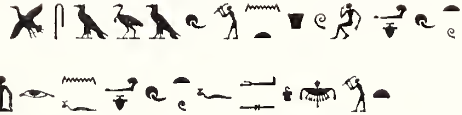
(9, XXXVII.) de sorte que l'impie laisse[2] ses reliquats[3] à la mort et qu'un autre les prenne[4].

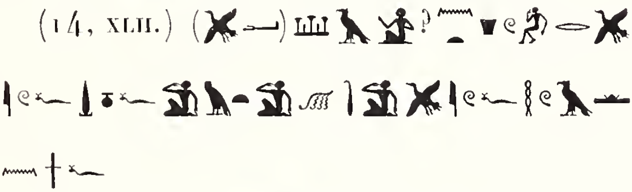
(10, XXXVIII.) Ne point faire une faute[5], alors même qu'elle apporterait[6] le monde en ta main.

(11, XXXIX.) Celui qui est fou[7] par son acte, le mal ne lui arriverait-il pas ?

(12, XL.) Ne point dire « bon est le péché » en sorte que tu oublies la destinée qui t'attend.

[1] Le déterminatif s'échange avec , et (Lévi, *Syll.*, 1033 et 1492) même dans le sens d'idéogr. des mesures = . — [2] -ϫⲱ ⲕⲱ. — [3] ⲥⲟϫⲡ. — [4] ⲕⲉ ⲟⲩⲁϫⲓⲧⲥ. — [5] . — [6] . — [7] ⲗⲓⲃⲉ.

(13, XLI.) 

(14, XLII.) 

(15, XLIII.) 

(16, XLIV.) 

(13, XLI.) L'impie[1] qui exalte son cœur à lui-même, qu'on fasse que son cœur paie l'amende[2].

(14, XLII.) Le riche qui exalte sa chance[3], qu'on le prive[4] de son surplus.

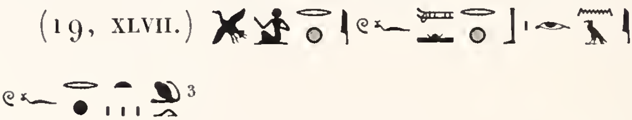
(15, XLIII.) Le marin[5] qui exalte sa chance, qu'il fasse naufrage en ses navires[6].

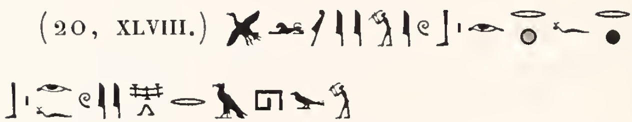
(16, XLIV.) Lorsque toutes sortes de bonnes choses

[1] . — [2] ⲟⲥⲉ . Pour ce mot dans le sens d'amende, comme en copte, voir les contrats démotiques. — [3] ϫⲱⲛϥ. — [4] . — [5] ⲡⲛⲉⲉϥ. — [6] ϫⲟⲓ cf. .

(17, XLV.) 

(18, XLVI.) 

(19, XLVII.) 

(20, XLVIII.) 

(de bonnes paroles[1]) se présentent (se produisent), est-ce que leur maître n'est pas en péril[2].

(17, XLV.) Quand le Dieu grand place sa balance[3] pour faire d'après elle la destinée,

(18, XLVI.) le cœur va se cacher[4] dans les chairs[5] à cause de la destinée de son maître.

(19, XLVII.) L'homme sage et savant, s'il ne sait pas, si ses connaissances n'arrivent[6] pas à cela,

(20, XLVIII.) l'impudent sans vergogne qui ne peut savoir, n'éloignera[7] pas la douleur.

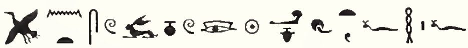
[1] ϣⲁϫⲉ a aussi le double sens. — [2] ϩⲱϣ. — [3] ⲙⲁϣⲉ ⲙⲁϣⲓ . — [4]  ϩⲱⲡ. — [5] ⲁϥ. — [6] ⲡⲱϩ. — [7] ⲟⲩⲉⲓ .

(21, XLIX.) 



(22, L.) 



(23, LI.) 



COLONNE 5.

(1, LII.) 



(21, XLIX.) Est-ce que le méchant ne le sait pas? Est-ce qu'il ne vit pas dans la main d'un autre?

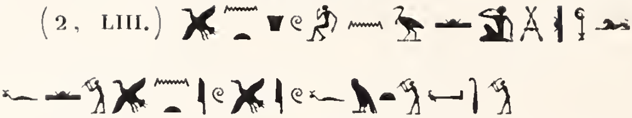
(22, L.) L'élévation[1] de la face, l'élévation du cœur fait le chagrin[2] du maître qui fait cela.

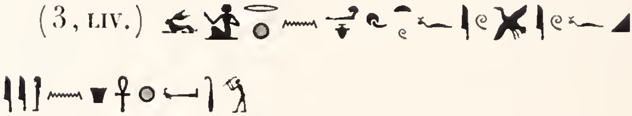
(23, LI.) Celui qui connaît[3] son cœur à lui-même, que la destinée le fasse connaître.

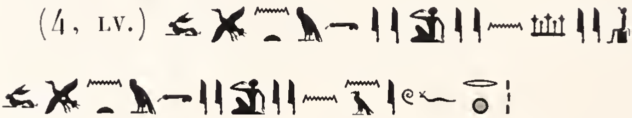
COLONNE 5.

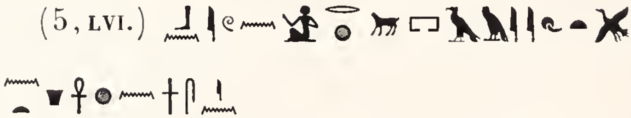
(1, LII.) Celui qui est doux[4] (délicat) et dont la nature est bonne, qu'il fasse sa destinée lui-même.

[1]  ϣⲱⲓ. — [2] ϯⲟⲥⲉ. — [3] ⲥⲟⲟⲩⲛ. — [4] ϭⲛⲟⲛ.

(2, LIII.) 

(3, LIV.) 

(4, LV.) 

(5, LVI.) 

(2, LIII.) Celui qui grandit son âme[1] (qui s'irrite) pour une interruption[2], pour celui-là la mort sera bien dure[3].

(3, LIV.) Il y a tel homme sage en son cœur dont la vie est dure[4].

(4, LV.) Il y a tel homme qui est satisfait[5] de sa destinée et tel homme qui est satisfait de ses connaissances.

(5, LVI.) Ce n'est pas un sage dans sa nature propre, celui qui n'en vit pas (de sa sagesse);

[1]  = BAI = ⲯⲩⲭⲏ. — [2] ϭⲱⲣϥ. — [3] Le mot *naχt* « force, forte » a souvent dans notre papyrus le sens de « dur », cf. ⲛⲁϣⲧ . — [4] ϭⲓⲛⲱⲛϩ . — [5] ⲙⲁϯ .

(6, LVII.) 



(7, LVIII.) 



(8, LIX.) 



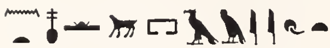
(6, LVII.) Et ce n'est pas un impudent de face, celui dont la vie est dure (et forte).

(7, LVIII.) Que Dieu applique son cœur à la vallée [1], aussi bien qu'à la montagne,

(8, LIX.) en sorte qu'il connaisse l'impie et l'homme de Dieu dans son cœur,

[1] C'est un peu d'après le contexte que j'ai traduit ici « la vallée » et « la montagne ». Dans le premier de ces mots l'élément principal est un signe correspondant à et à  avec les valeurs *ment* et *tu*. Il s'emploie souvent pour la nécropole  parfois pour les pays étrangers. Ici nous avons le déterminatif du bois (des arbres?) convenant plus aux vallées qu'aux sommets. Le mot qui lui est opposé a le déterminatif de la pierre, comme *tu* « montagne ». Le phonétique *fua* ou *wua* m'est inconnu dans cette acception.

(9, LX.) 


(10, LXI.) 


(11, LXII.) 


CHAPITRE VIII.

(12, I.) 

(9, LX.) pour faire malédiction[1] ou bénédiction[2] pour les qualités naturelles (les propres) qu'il a données (à l'impie et à l'homme de Dieu);

(10, LXI.) Les gens relevés (ou ressuscités) que relève (ou ressuscite) Dieu sont ceux qui sont bons dans leurs qualités naturelles (dans leurs propres).

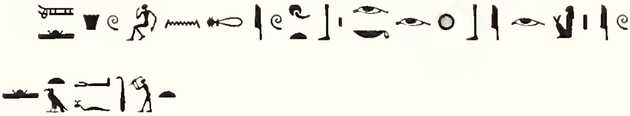
(11, LXII.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait arriver.

(Total des) vers : 62.

CHAPITRE VIII.

(12.) *Huitième enseignement (la gloutonnerie).*

[1] ⲥⲁϩⲟⲩ. — [2] ⲥⲙⲟⲩ.



(13, II.) 



(14, III.) 



I. (Titre) *Ne point grossir le ventre*[1] (*lui donner la prééminence*) *de peur que tu ne fasses compagnie*[2] *avec la gloutonnerie*[3] (*de peur que tu ne t'habitues à la gloutonnerie*).

(13, II.) L'homme sans vergogne qui ne se possède[4] pas, celui-là va (ou se laisse aller) en ce qui concerne le grossissement du ventre.

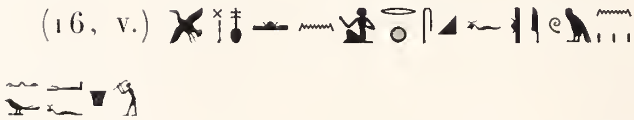
(14, III.) Ce libertin là, lors de la lutte[5], est faible[6] et sans force pour qui le rencontre (ou pour ce qu'il rencontre[7]).

[1] ϧⲏⲧ. — [2] Pour *χebari* composé d'où est venu le copte ϣⲃⲏⲣ, voir Koufi, XII, 6; Rev., IV, 82. L'origine paraît en être × « prendre compagnon », cf. ϣⲃ-ϫⲱ = ϣⲡϫⲱ. *arχebari* = ⲣ̅ϣⲃⲏⲣ. — [3] — [4] ⲑⲟⲩⲱⲧ ⲧⲱⲟⲩⲱⲧ congregare, « se recueillir ». — [5] ⲥⲟϣ. — [6] ϫⲏⲛ ϫⲁⲛⲉ ϫⲁⲛⲏ. — [7] ϣⲁϣⲛⲓ.

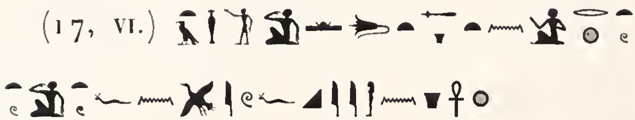
(15, IV.)



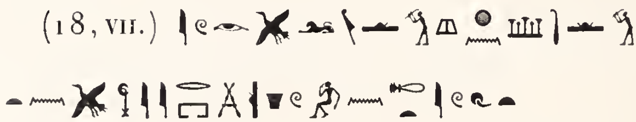
(16, V.)



(17, VI.)



(18, VII.)



(15, IV.) Dieu est celui qui donne des approvisionnements; l'homme sage celui qui les garde[1].

(16, V.) La bonne pratique de l'homme sage est de laisser (quelque chose), sans (montrer de) l'avidité.

(17, VI.) La grande gloire[2] de l'homme sage est de se recueillir de quoi vivre.

(18, VII.) L'homme sans vergogne est dans la pourriture[3], en pleine rue[4], pour grossir son ventre.

[1] *hareh* ϩⲁⲣⲉϩ prend d'ordinaire le déterminatif du bras armé; dans notre papyrus il a celui de la vision de celui qui *veille* sur une chose. — [2] ϩⲱⲥ, voir CANOPE. — [3] ϣⲛⲟϣ. — [4] ϩⲓⲣ.

(19, VIII.) 



(20, IX.) 



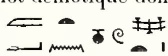
(21, X.) 



(19, VIII.) Ce n'est pas une route[1] que celle qui conduit ainsi à la gloutonnerie (mot à mot : dans laquelle il fait gloutonnerie).

(20, IX.) Il y a tel homme qui ne mange[2] pas et qui aime une nourriture grande en son cœur.

(21, X.) Il y a tel homme dont la vie est misérable en fait de vivres[3] et qui se délecte[4] avec le vin[5].

[1] Voir dans Rhind le même mot démotique dont la transcription est  et l'équivalence  (copte ⲙⲱⲓⲧ). Ici le déterminatif de la barrière est remplacé par le déterminatif du bois servant à la faire. — [2]  ⲟⲩⲱⲙ. — [3]  . — [4] Le mot *šhik* « amour, passion, se délecter », etc., se retrouve dans le Koufi (VIII, 8; XIX, 8; XXII, 3) sous la forme  et dans la chronique démotique (*Rev.* I, II, pl. 2) sous la forme . — [5] ⲏⲣⲡ.

(22, XI.) 



(23, XII.) 

sic 

COLONNE 6.

(1, XIII.) 



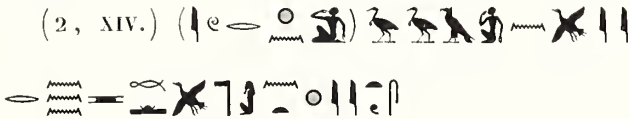
(22, XI.) Il y a tel homme qui méprise[1] la fornication[2] et qui dépense son surplus avec des femmes.

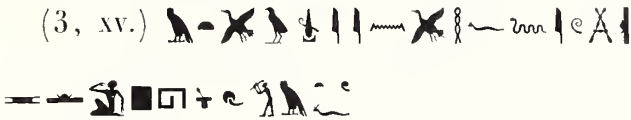
(23, XII.) Il y a tel homme qui fait son séjour[3] dans la honte[4] pour grossir son ventre.

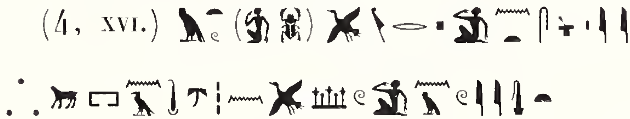
COLONNE 6.

(1, XIII.) La faiblesse (ou l'infirmité) qui vient à l'homme sans vergogne, c'est sa voracité (mot à mot : son ventre) et son dévergondage (mot à mot : *membrum virile ejus*[5]) qui l'amènent[6].

[1] ⲙⲟⲥⲧⲉ. — [2] ⲛⲟⲉⲓⲕ . — [3] ⲙⲏⲓ . — [4] ⲭⲁⲓⲱⲟⲩ. Le mot est ici avec le déterminatif abusif de l'argent à cause de = ⲭⲟⲟϭⲉ « dépense », cf. . — [5] . — [6] En démotique (cela est prouvé par les papyrus démotiques archaïques)

(2, XIV.) 

(3, XV.) 

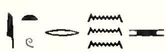
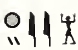
(4, XVI.) 

(2, XIV.) Quand l'inondation[1] du fleuve[2] se remplit[3], c'est Dieu qui l'élève[4];

(3, XV.) En sorte que le serpent ait le nécessaire[5] dans son amour pour sa proie[6];

(4, XVI.) En sorte que le premier[7] qui est ras-

 a peu à peu remplacé  (son homophone) pour le verbe ⲉⲓⲛⲉ « amener ».

[1] Encore ici pour le mot *baba* « inondation » () le déterminatif abusif de  « converser » s'est substitué au déterminatif approprié. — [2] ⲓⲁⲣⲟ . — [3]  ⲙⲉϩ. — [4] ϣⲱⲓ . Le verbe est privé ici de déterminatif. — [5] . — [6] ⲡⲁϩⲥ ⲛⲧⲁϥ. Le génitif du pronom personnel de la deuxième personne s'écrit en démotique comme le nominatif. En copte, l'un est ⲛⲧⲁϥ, l'autre ⲛⲧⲟϥ. — [7] ⲡϣⲟⲣⲡ.

(5, XVII.) (6, XVIII.)



sasié[1] (gras à point) parmi les bœufs[2] devienne digne[3] d'être sacrifié[4];

(5, XVII.) En sorte que l'oiseau[5] qui vole[6] arrive au poisson *at*[7] pour remplir son ventre;

(6, XVIII.) En sorte que l'oiseau *nehem* (un oiseau de basse-cour très vorace) fasse tort à son maître à cause de son ventre;

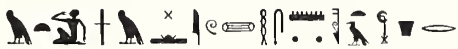
[1] CGI. — [2] Voir pour ce mot la stèle 117 du Sérapium publiée *Rev. Égypt.* VI, II, pl. 2. Le signe démotique répondant à *men* et qui accompagne d'ordinaire ΜΗΝ «rester» etc. est le correspondant, dans cette stèle, comme dans le bilingue Rhind, de et il y est lu plusieurs fois en hiéroglyphes pour le bœuf. Cf. le palpel dans le bilingue de Pamont. Le même signe démotique, suivi du déterminatif de la peau de bête, a également l'équivalent (p. 24-25 de mon édition et *passim*). — [3] ϢΟΥ. — [4] . — [5] . — [6] ϨⲰⲖ. — [7] Variante de . Voir Koufi.

(7, XIX.) 



(8, XX.) 



(9, XXI.) 



(10, XXII.) 



(7, XIX.) En sorte que le méchant parvienne à la honte[1], à cause de la nourriture[2] ou même un peu[3] d'elle;

(8, XX.) —(Mais aussi) en sorte que la vie rassemblant (réservant) le surplus soit la vie (adoptée par le) cœur de l'homme sage;

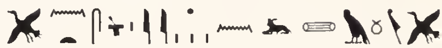
(9, XXI.) En sorte que manger[4] le pain et les salaisons constituent sa bonne nourriture afin de ne pas mourir;

(10, XXII.) En sorte que des approvisionnements

[1] ⲃⲱⲧⲉ. — [2] ϧⲣⲉ. — [3] ⲥⲃⲟⲕ. — [4]  signifie la grande action de manger (ⲟⲩⲱⲙⲟⲩⲏⲣ?).

(11, XXIII.) 



(12, XXIV.) 



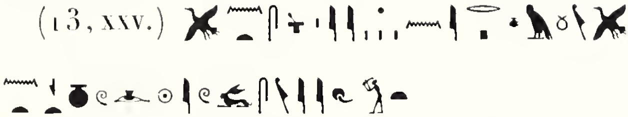
---

soient laissés pour le don[1] de l'apport[2] à tous les hommes;

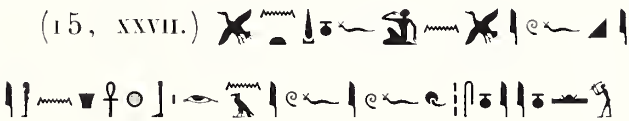
(11, XXIII.) Et en sorte que la fin[3] arrive à l'homme à cause de la corruption[4] de sa nourriture.

(12, XXIV.) Celui qui se rassasie de beaucoup de viande celui-là finit (meurt) dans un état[5] de transgression;

1 . — 2 ⲱⲗ. ⲙⲛⲧ est une préformante abstractive dont j'ai souvent parlé et qui comme mot isolé représente ⲙⲓⲛⲉ (voir Rosette). — 3 ou répond en démotique soit à ⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲏⲃ, soit à ⲟⲩⲱ dans les diverses acceptions de ce dernier mot (voir *Poème*, 237 et suiv., 248 et suiv., Berger, thèse, note 37 ⲉϥ ⲟⲩⲱ est traduit ΠΥΝΘΑΝΟΜΕΝΟΣ dans Rosette, *Chrest. dém.*, p. 37; voir ⲟⲩⲱ « interroger » ou « répondre » dans *Setna*, p. 83, 120. Dans le sens de ⲟⲩⲱ « finir » ou « mourir » ΜΕΤΑΛΛΑΞΕΝ ΤΟΝ ΒΙΟΝ pour ; voir Canope, p. 163, ΑΠΟΛΥΣΙΣ Canope; voir aussi notre papyrus VI, 14, 16, 11. 12; XXIV, 2, 3; XXII, 11; XIX, 7. etc. — 4 ⲕⲛⲟⲟⲥ . — 5 .

(13, XXV.) 

(14, XXVI.) 

(15, XXVII.) 

(16, XXVIII.) 

(13, XXV.) Celui qui se remplit de beaucoup de vin celui-là s'endort[1] (meurt) dans un état de honte[2];

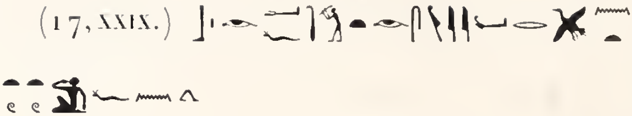
(14, XXVI.) La fin arrive aux dix parties du corps[3] à cause du rassasiement fait à l'excès.

(15, XXVII.) Celui qui obtient sa vie (sa nourriture nécessaire à la vie), ses chairs[4] ne s'en vont[5] pas;

(16, XXVIII.) La fin n'est pas proche[6] de celui qui trouve sa nourriture;

[1] пкот . — [2] cωϣ. — [3] . — [4] λϥ. — [5] cιnє . — [6] Cf. ϣλϩϣωϩ «festinare».

(17, xxix.)



(18, xxx.)



(19, xxxi.)



(20, xxxii.)



(17, xxix.) Le vice de gloutonnerie ne domine pas celui qui la recueille seulement (la nourriture);

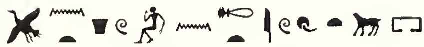
(18, xxx.) Son ventre (de l'homme sobre) ne le fait pas trébucher[1] dans la rue[2] à cause de sa trop grande nourriture.

(19, xxxi.) Mais le dégoût[3] ne prend pas puissance[4] sur l'homme sans vergogne, en ce qui touche le grossissement (et la prépondérance) de son ventre.

(20, xxxii.) Celui qui est aussi dur de face[5] (impudent) parmi les hommes (mot à mot : les mâles[6]) s'établit au milieu des femmes.

[1] ϣⲱϥⲧ. — [2] ϩⲓⲣ. — [3] ϣⲓⲡⲉ. — [4] ϫⲓϩⲧⲟⲣ. — [5] Voir l'expression similaire ϫⲁⲣⲃⲁⲗ qui a le même sens. — [6] ϩⲟⲟⲩⲧ.

(21, XXXIII.) 


(22, XXXIV.) 



(23, XXXV.) 


(21, XXXIII.) Celui qui se vautre (ou se commet[1]) pour son ventre, ses compagnons le font se livrer à la luxure.

(22, XXXIV.) Celui qui grossit son ventre (donne la prééminence à son ventre) sans se dégoûter (dans le non se dégoûter), celui-là toute honte[2] est en lui.

(23, XXXV.) Celui qui mange sans payer[3], celui-là dort alors que la mort est devant lui.

Il faut noter que devient ordinairement en démotique  comme dans *utt* etc., en hiéroglyphes.

[1] Cf. ⲧⲱϩ *misceri.* — [2] ϣⲱⲥϥ. — [3] Le mot *ut'a* écrit ainsi et correspondant à  s'emploie souvent dans les contrats démotiques pour signifier le payement d'une dette (*Chrest.*, 143 et *passim*). Cf.  « peser » et « payer ».

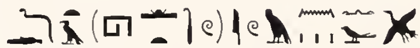
(24, XXXVI.) 



COLONNE 7.

(1, XXXVII.) 



(2, XXXVIII.) 



(24, XXXVI.) Celui qui fait dépense[1] sans rendre[2], celui-là fait se produire des usures[3];

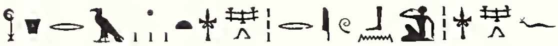
COLONNE 7.

(1, XXXVII.) Ceux qui . . . . . sans payement[4], qu'ils parviennent à la mort par là;

(2, XXXVIII.) Car (c'est) la (dépense) sans ce qui doit la suivre (ou la garantir), en sorte qu'il fait perte (ou préjudice) par elle.

[1] Ce mot *he* est traduit par δαπανη dans le trilingue de Rosette (*Chrest.*, p. 11, 22, 26 et 115). Voir plus loin XVI, 5 et XXVI, 18 de notre papyrus. — [2]  «retourner». — [3] ⲘⲀⲤ Ⲛ ⲘⲎⲤⲈ. Le même mot signifie en démotique «enfants» et «intérêts»; mais ce dernier prend le déterminatif de l'argent. On le trouve souvent pour les contrats de créances. — [4] Pour *ut'a* voir plus haut. Ici on a le déterminatif de l'argent.

(3, XXXIX.) 



(4, XL.) 



(5, XLI.) 



(6, XLII.) 



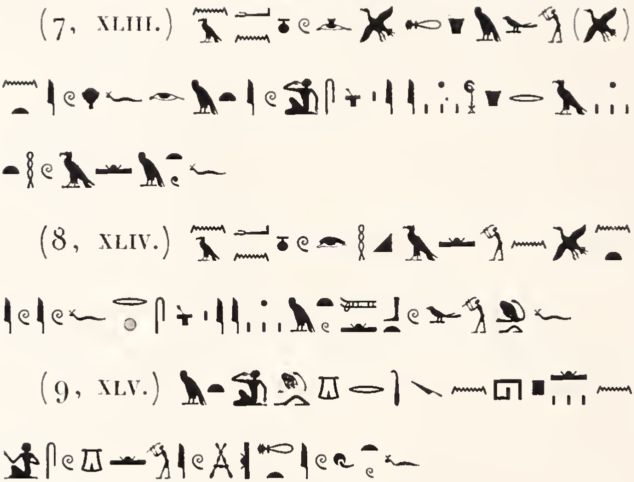
(3, XXXIX.) Celui qui élève des enfants, alors qu'il n'y a pas de nourriture, les aime[1] sans qu'ils l'aiment.

(4, XL.) C'est la guerre, alors qu'il y a un plus fort, de façon à ce que celui-ci vainque[2] ce qui est devant[3] lui.

(5, XLI.) Il n'y a pas de payement avec Dieu, qui fait la venue[4] de rétribution quelconque.

(6, XLII.) L'homme sans vergogne qui oublie le lendemain[5] devient sans[6] nourriture en lui.

[1]  voir *Poème*, p. 247 et suiv. — [2] ϪⲢⲞ. — [3] ⲞⲨⲂⲈ.
[4] ⲈⲒ est précédé de la formante abstractive ⲘⲚⲦ voir plus haut. — [5] ⲢⲀⲤⲦⲈ. Le déterminatif de l'œil se rapporte à la racine voisine ⲢⲞⲈⲒⲤ. — [6] ⲞⲨⲈϢ.



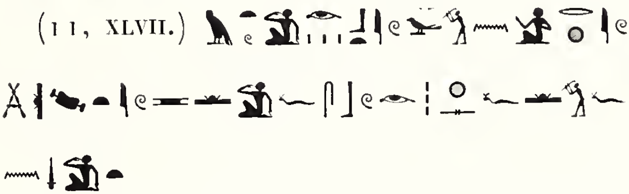
(7, XLIII.) Bonne (cependant) est la misère[1] de celui qui est satisfait[2] de rassasier (les autres) de la nourriture qui est le surplus de lui.

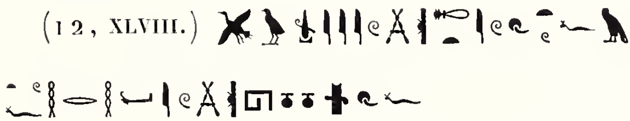
(8, XLIV.) Bonne est la faim[3] de celui qui sait rassasier, en sorte que la honte ne lui parvienne pas;

(9, XLV.) Et que parvienne le glaive[4] du jugement à l'homme sourd[5] (ou insensé) à cause de son ventre[6].

1 ϩⲱⲙⲓ. — 2 ⲙⲁϯ. — 3 ϩⲕⲟ ϩⲏⲕⲉ. — 4 ϭⲟⲣⲧⲉ. — 5 ? ⲥⲟϭ? — 6 Le groupe démotique en question pl. 7, l. 9, est traduit dans Rhind, n° 341, par ou soit dans le sens de corps, soit dans le sens de ventre (ϧⲏⲧ). J'ai longtemps hésité pour la transcription. Mais je crois que le premier signe représente une ligature de ou . La prononciation en est d'ailleurs fixée par les transcriptions grecques.

(10, XLVI.) 

(11, XLVII.) 

(12, XLVIII.) 

(10, XLVI.) Remplir son ventre et ne point en rougir, voilà le propre de celui sur lequel domine toute ignominie.

(11, XLVII.) Qu'on fasse honte à l'homme instruit au sujet de la rétribution[1] qu'il aime; on ne lui fait pas honte en rien

(12, XLVIII.) de l'action de mesurer (d'économiser)[2] en ce qui concerne son ventre, afin de garder pour sa luxure (mot à mot : *propter membrum virile ejus*).

[1]  ⲁⲥⲟⲩ. — [2]  «mesurer» signifie ici «économiser» et non «payer».

(13, XLIX.)

(14, L.)

(15, LI.)

(16, LII.)

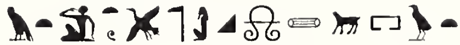
(13, XLIX.) Tel vit petitement, pour laisser (à ses fils) afin qu'ils pèchent[1].

(14, L.) Tel ne sait pas connaître l'utilité[2] de donner des approvisionnements.

(15, LI.) Ce n'est point l'homme sage qui laisse (à ses fils) que celui qui ne fait pas de payements;

(16, LII.) Et il n'a pas à faire d'autre dépense encore[3] celui que la gloutonnerie accompagne;

[1] ⲣϣⲁϥⲧⲉ. — [2] En démotique ou répond tantôt à ϣⲁⲩ «utile», tantôt à ou «sort» ou «destinée»; on pourrait donc traduire à la rigueur : «tel ne sait pas connaître la destinée qui attend le don des approvisionnements». — [3] ⲟⲛ.

(17, LIII.) 



(18, LIV.) 



(19, LV.) 





CHAPITRE IX.

(20, I.) 

(17, LIII.) En sorte que Dieu doit donner des approvisionnements avec excès[1], sans qu'il y ait à rien rendre;

(18, LIV.) Afin qu'ainsi cet homme puisse s'adonner à la goinfrerie (faire goinfrerie encore) avec promptitude[2] et sans frais.

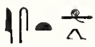
(19, LV.) La destinée ou la fortune qui vient, c'est Dieu qui la fait venir.

(Ce chapitre a) 55 vers.

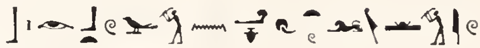
CHAPITRE IX.

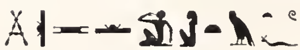
(LES FEMMES ET LA LUXURE.)

(20, I.) *Neuvième enseignement.*

[1] ΟΥѠΤΒ. — [2]  ΙѠϹ.

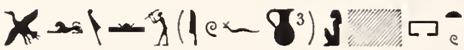


(21, II.) 



(22, III.) 



(23, IV.) 



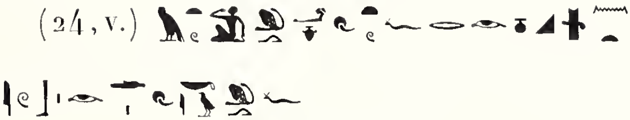
I. (Titre.) *Chemin (moyen) pour ne pas être homme sans vergogne, de peur qu'on ne te reçoive plus à la maison (ou dans les maisons).*

(21, II.) Il n'y a point de honte de cœur pour l'homme sans vergogne à cause de l'amour d'une femme à lui (lui appartenant);

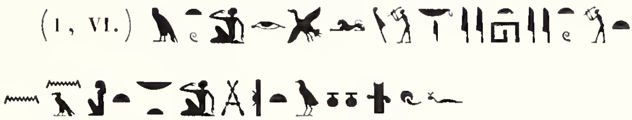
(22, III.) Et il compte[1] pour rien de déshonorer[2] la femme d'autrui.

(23, IV.) L'homme sans vergogne, quand il s'approche[3] d'une femme, tourne[4] autour de la chair et du sang[5];

[1] ou . — [2] . — [3-5] Le mot  s'emploie souvent en démotique avec les déterminatifs de la femme et du lieu

(24, v.) 

COLONNE 8.

(1, vi.) 

(2, vii.) 

(24, v.) De sorte que son cœur parvient à faire adultère, sans que sa main y soit parvenue;

COLONNE 8.

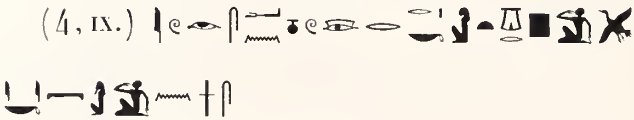
(1, vi.) De sorte que l'homme sans vergogne vient troubler toutes les femmes par son impudicité (mot à mot : *propter exaltationem phalli*[1] *sui*);

(2, vii.) De sorte que celui qui aime l'adultère[2] fait son expiation (sa peine[3]) avec sa vie.

(=). Ici entre les deux déterminatifs il y a une intercalation dont je ne me rends pas compte. — [4] Le verbe ϰωτє « tourner » donne naissance à une particule qu'on trouve dans *Setna* et en copte (ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ). — [5] ⲥⲛⲟϥ .

[1] . — [2] ⲛⲟⲉⲓⲕ. — [3] ⲁⲥⲟⲩ ⲟⲥⲉ .

(3, VIII.) 

(4, IX.) 

(5, X.) 

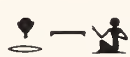
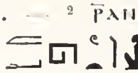
(6, XI.) 

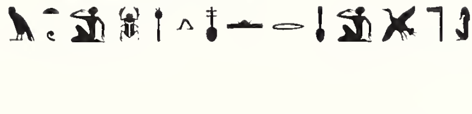
(3, VIII.) Celui qui sait posséder[1] son propre cœur saura accomplir tout enseignement (tous les préceptes).

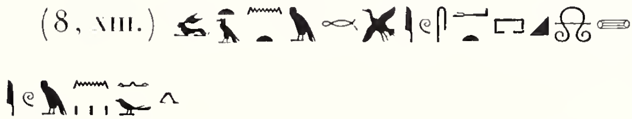
(4, IX.) Quand une femme te plaît[2], c'est un maître[3] qui s'est révélé[4] en elle.

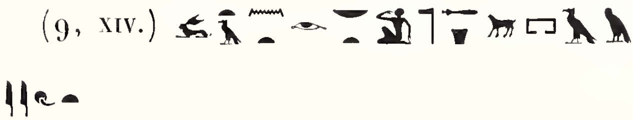
(5, X.) Une femme belle qui n'aime pas un autre par une liaison amoureuse (par une cousinerie masculine[5] de femme) est une personne sage.

(6, XI.) Elles ne sont pas nombreuses[6] les femmes indifférentes à l'amour coupable (mot à mot : molles dans ce chemin en leur âme).

[1] ⲁⲙⲁϩⲧⲉ. — [2] ⲣ̄ⲁⲛⲁⲓ. — [3]  ⲫⲣⲓ. — [4] ϭⲟⲗⲡ. — [5] . — [6] ⲛⲁϣⲉ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ, adjectif formé de ⲛⲁ et de ⲁϣⲁⲓ.

(7, XII.) 

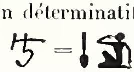
(8, XIII.) 

(9, XIV.) 

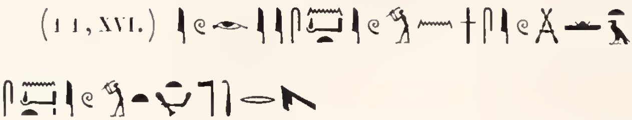
(7, XII.) Que pour elles soit un bon ordre[1] venant de Dieu.

(8, XIII.) Il y a telle femme qui remplit sa maison d'approvisionnements sans payer.

(9, XIV.) Il y a telle autre qui rend Dieu maître de son intérieur (de tout ce qui la regarde).

[1]  ou  =  «ordonner» dans Pamont, 17, et *passim* dans le Koufi, XI, 19; *Rev. Eg.*, IV, I-II, p. 79, note; III, p. 175; II-III, pl. 19, col. 1; voir *aś ut* dans Rosette, *Chrest.*, 20 et 34; *Corpus*, t. II, pl. III, l. 14, etc. Ici,  est déterminé par Λ. Je l'ai considéré comme un déterminatif abusif tiré de ,  et j'ai aussi regardé  comme doublon de  (voir Rhind); sinon il faudrait traduire : «Qu'il y ait un bon *départ* vers la *parole* de Dieu en elles.»

(10, XV.) 

(11, XVI.) 

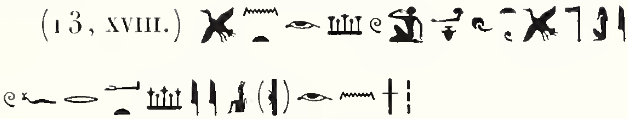
(12, XVII.) 

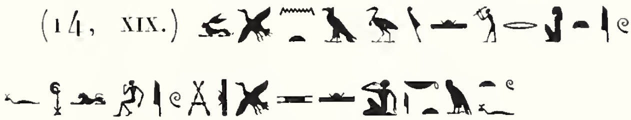
(10, XV.) Il y a telle autre que je ferai connaître pour le déshonneur[1], en qualité de femme molle et sensuelle.

(11, XVI.) Je la crains[2], celle-là, à cause de la crainte que j'ai de la ruine[3].

(12, XVII.) L'homme sans vergogne qui fait (commet) tous les excès, sa part[4] sera la malédiction[5] qui l'accompagne.

[1] ϣⲱⲥϥ ⲥⲱϣϥ. — [2] ⲥⲛⲁⲧ. — [3] Ce mot composé veut certainement dire «ruine» d'après tous les contextes. Je le tire (après bien des hésitations) de *tser* (ⲥⲱⲣ) et de *neter* ou ⲁⲛⲟⲏⲣ, signifiant la hache ou l'herminette : «le frappement de la hache». — [4] ⲧⲟ. — [5] ⲥⲁϩⲟⲩ ⲥϩⲟⲩⲣ.

(13, xviii.) 

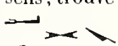
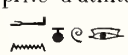
(14, xix.) 

(15, xx.) 

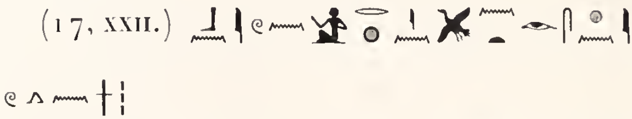
(13, xviii.) Celui qui rend digne[1] son cœur de Dieu est incapable[2] de faire ces choses.

(14, xix.) Tel oublie sa femme étant jeune[3] pour en aimer une autre.

(15, xx.) Ce n'est certes pas une bonne[4] femme celle qui enchante[5] le cœur d'autrui.

[1] ϣⲟⲩ. — [2] ⲁⲧϣⲁⲩ . On fait ordinairement venir la particule négative nominale ⲁⲧ de , dont on n'a pas, dans ce sens, trouvé d'exemple. Notre texte lui donne plutôt pour équivalent , signifiant «couper, tailler»: ⲁⲧϣⲁⲩ = «celui qui est privé d'utilité»; Cf. v, 18. — [3] ϧⲉⲗϣⲏⲣⲓ. — [4] ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ; «beau» a passé au sens de «bon» dans les dernières périodes. — [5] .

(16, XXI.) 

(17, XXII.) 

(18, XXIII.) 

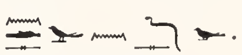
(19, XXIV.) 

(16, XXI.) Ce n'est pas non plus l'effrontée de la rue, celui qui fait diminution[1] de lui (qui l'annihile).

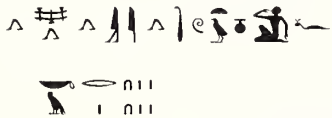
(17, XXII.) Il n'appartient pas à un homme sage de se rencontrer[2] avec de telles femmes (avec elles).

(18, XXIII.) Le meilleur moyen d'opérer la ruine, c'est celle qu'on trouve (qui est) parmi[3] les femmes.

(19, XXIV.) Il est incapable de faire fortune, celui pour qui le monde consiste dans les femmes.

1 . — 2  ϣⲁϣⲛⲓ. — 3  ⲟⲩⲧⲉ.

(20, XXV.) 



CHAPITRE X.

(21.) 

(1.) 



(22, II.) 



(20, xxv.) Quand le destin ou la fortune vient, c'est elle (la femme) qui la fait se lever.

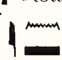
Total[1] des vers (du chapitre :) 27.

CHAPITRE X.

Dixième enseignement (: *L'éducation*).

(1.) (Titre :) *Chemin pour ne jamais te lasser*[2] *à rendre juste*[3] *ton fils.*

(22, II.) C'est une statue[4] de pierre[5] que l'homme sans vergogne que son père n'a pas rendu juste.

[1]  « compléter » =  « total ». — [2] ϩⲓⲥⲓ. — [3] . — [4] ⲟⲟⲩⲱⲧ. — [5] ⲱⲛⲉ .

(23, III.) 



(24, IV.) 



COLONNE 9.

(1, V.) 



(2, VI.) 



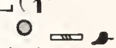
(23, III.) C'est une bonne part dans la bénédiction du fils que de recevoir (ou d'avoir reçu) un enseignement pur.

(24, IV.) Mais aucun enseignement ne peut faire être (comme il doit être) un être mauvais.

COLONNE 9.

(1, V.) Le jeune homme qui ne sera pas perdu[1] à cause de son ventre ne sera pas déshonoré.

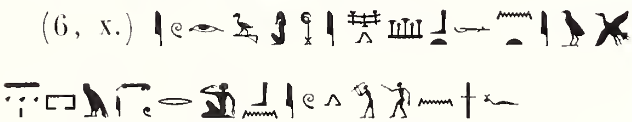
(2, VI.) Mais celui qui économise[2] pour se mal conduire (*propter phallum suum*), son âme ne lui pue[3] donc pas?

[1] λκω . — [2] . Pour ce sens particulier, voir col. VII, l. 12. — [3] ϣⲛⲟϣ .

(3, VII.)


(4, VIII.)


(5, IX.)

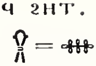

(6, X.)


(3, VII.) C'est un homme qui s'est alourdi[1], bien qu'ayant[2] un cœur, que celui qui se laisse diriger (mot à mot : qu'on jette[3]) dans ses actes.

(4, VIII.) Mais il n'en est pas ainsi de celui qui écoute les réprimandes[4] de celui qui fait protection[5] du cœur d'autrui.

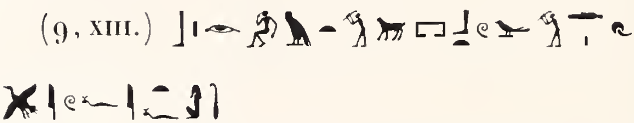
(5, IX.) La honte et la perdition, dans tout ce qui fait l'homme, consistent dans l'action de ne pas entendre.

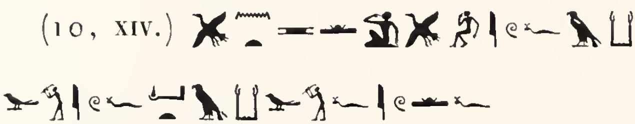
(6, X.) Thot (le dieu de la sagesse) a établi la verge[6] par laquelle le monde corrige le méchant.

[1] ϩⲟⲣϣ. — [2] ⲉⲟⲩⲛⲧⲉϥ ϩⲏⲧ. — [3] ⲥⲓϯ . — [4] ⲥⲟϩⲉ, voir plus haut. — [5] . — [6] ϣⲃⲟⲧ.

(7, XI.) 

(8, XII.) 

(9, XIII.) 

(10, XIV.) 

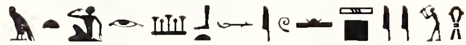
(7, XI.) Il fait être aussi le dégoût[1] (plus précisément : *verecundia, pudor*) pour l'homme sage, dans le but de l'écarter de toute honte.

(8, XII.) Le jeune homme qui devient respectueux (ou craignant Dieu) par dégoût, on ne le fera pas recommencer[2] (de tomber) dans la honte.

(9, XIII.) Un fils ne mourra pas de la honte (qui lui vient) de la main de son père.

(10, XIV.) Celui qui aime (trop) un fils perdu se fera perdre lui-même avec lui.

[1] ϣⲓⲡⲉ . — [2] .

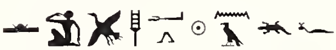
(11, XV.) 



(12, XVI.) 



(13, XVII.) 



(14, XVIII.) 

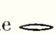


(11, XV.) Que la verge et le dégoût soient la protection de son (leur) maître devant le tentateur (le diable).

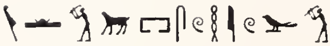
(12, XVI.) Le fils qu'on n'a pas rendu juste, qu'on le fasse naviguer[1].

(13, XVII.) Le cœur de son père n'aime (ne désire pas) une longue durée de vie[2] (après cela).

(14, XVIII.) L'homme sage (qui est) parmi les dieux[3], c'est celui qu'on a rendu digne de vivre.

[1] ϣϭⲏⲣ. — [2]  ⲁϩⲉ. — [3] Ce  ou final indique qu'on prononçait ⲛⲟⲩⲧⲉ et que le  était tombé dans la prononciation. Il en est de même pour *atef*, muni d'un semblable final qui est placé (comme ici) après les déterminatifs.

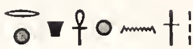
(15, XIX.) 



(16, XX.) 



(17, XXI.) 



(18, XXII.) 



(15, XIX.) Et qui est bon pour le fils d'autrui devenu sans vergogne, dans l'état de malédiction.

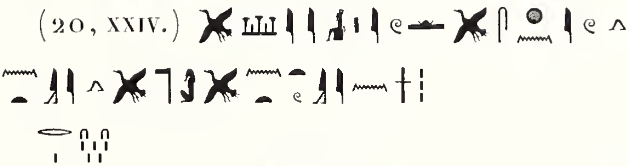
(16, XX.) Il y a tel individu qu'on n'a pas rendu juste en sorte qu'il connut l'enseignement d'autrui.

(17, XXI.) Il y a tel autre qui reçut l'enseignement et qui ne sut pas vivre en conformité (mot à mot : de ces choses).

(18, XXII.) Ce n'est pas seulement pour le fils, le juste (l'homme de vérité[1]) qui donne l'enseignement pour le rendre juste.

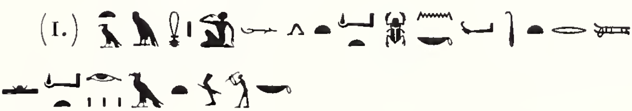
[1] ⲢⲘⲘⲘⲈ .

(19, XXIII.)


(20, XXIV.)


CHAPITRE XI.

(21.)


(I.)


(19, XXIII.) C'est Dieu qui a donné le cœur, qui a donné le fils et qui rend bonne la nature.

(20, XXIV.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

(Total des) vers : 25.

CHAPITRE XI.

(21.) *Onzième enseignement. (Les serviteurs, les maîtres et le service de Dieu et des hommes.)*

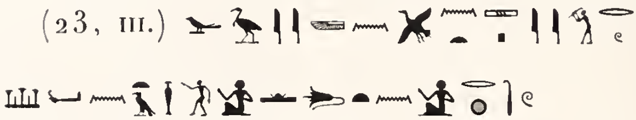
I. (Titre.) *Chemin pour faire être*[1] *à toi (pour te faire acquérir) de la force*[2] *(ou de la vertu) pour qu'on ne te fasse*[3] *pas préjudice*[4];

[1]  = ϯϣⲱⲡⲉ = ϫⲡⲟ. — [2] ⲛⲁϣⲧⲉ . — [3] ⲉⲧⲙ ⲧⲣⲉⲩ . — [4] , .

(22, II.)



(23, III.)

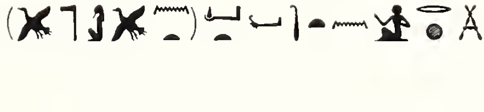


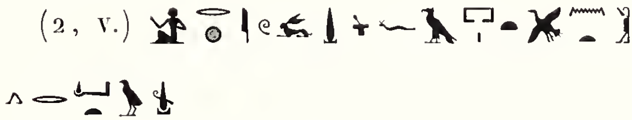
(22, II.) *Pour que tu puisses* SERVIR[1] *et donner de la force* (*ou vertu*) *à la nature*[2], *pour quiconque veut*[3] *de la force* (*ou de la vertu*).

(23, III.) Petite[4] est l'âme[5] de celui qui se dégoûte (ou qui a honte[6]) du souci de la louange[7], (de la bonne réputation) convenant à un homme sage.

[1] ϣⲙϣⲉ. Voir Rhind n° 397; ROSETTE, *Chrest.*, 42, 152, 187, 195; bil. Berger, 36, 38; cf. X, 1, 3, 4, 9, 11; XI, 14; XXIV, 19. — [2], cf. II, 3, 22; III, 2; V, 1, 5, 10; IX, 5, 19, 22; XI, 7, 10; XII, 14; XIII, 2; XIV, 16, 22; XV, 3, 5; XVIII, 22; XXII, 8; XXIII, 14; XXV, 17; XXVI, 13; XXVII, 20; XXIX, 6. — [3], II, 4; VII, 3; IX, 22; X, 13; XI, 8; XII, 5, 10, 17, 25; XVII, 14; XIX, 8; XXVII, 7; XXX, 5; XXXII, 6; XXXIV, 6; dans Rosette, = ou ; pour les diverses formes graphiques de ce mot, voir *Poème satyrique*, p. 155, 165, 186, 223 et suiv., 247 et suiv., Setna, 22, 23, 165; Koufi, XII, 12 (Rev., IV, 84); XVIII, 11; *Corpus*, t. II, pl. 2, etc. — [4] ? ϣⲏⲙ ? ⲥⲃⲟⲕ ? Pour ce dernier phonétisme alphabétiquement écrit, voir XII, 22; XVII, 19, 23; XXIV, 22; XXVIII, 1; XXXIV, 23; cf. ROSETTE, *Chrest.*, p. 28; Koufi, XVIII, 13; Rev., II, pl. 2. — (5-7) [5] ⲃⲁⲓ = ⲯⲩⲭⲏ; cf. V, 2. Voir aussi Poème

COLONNE 10.

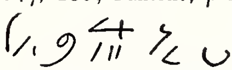
(1, IV.) 

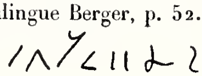
(2, V.) 

COLONNE 10.

(1, IV.) (C'est Dieu qui) donne de la force à l'homme sage pour le service.

(2, V.) C'est un homme sage ayant fait l'inauguration[1] de sa demeure (éternelle) que celui qui sert pour faire (son) salut[2].

147, 206; Pamont, *passim*. On en trouve la transcription dans  ⲡⲛⲉⲃⲃⲁⲓ̈; voir aussi les livres religieux et les planchettes bilingues. — [6] ϣⲓⲡⲉ . — [7] ϩⲱⲥ; V, 17; VIII, 15, 16; IX, 23; XII, 14; XIII, 19; XVI, 20; XXII, 8, 14; XXIII, 12; XXVII, 20; XXIX, 5. Notons que le signe (qui a aussi la valeur *hem*, voir plus loin) vient ici de ou plus ancien = ; voir *hos* ϩⲱⲥ ΩΔΕΙΝ dans Canope, *Chrest.*, p. 173; Poème, vers 8, 12, 19, 21, 22, 26, 27, 30, 36, 44, 45, 54, 62, 66, 72. On a dans les noms bilingues la transcription ⲁⲥⲓⲏⲥ (voir aussi pap. gn. bil. de Londres, col. 9); voir bilingue Berger, p. 52.

[1-2] ϫⲁⲥϥⲉ. Le mot  est traduit *οικοδομη*

(3, VI.) 



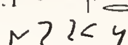
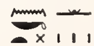
(4, VII.) 

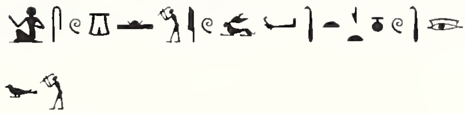


(3, VI.) L'homme sage est en paix[1], celui qui sert pendant sa vie.

(4, VII.) L'homme impudent[2] qui ne sert pas, son bien[3] sera pour un autre;

dans le bilingue d'Abydos (*Rev. ég.*, VI, II, pl. 4); on le trouvera plus loin, col. XV, l. 2, et col. XXXIV, l. 15 dans notre papyrus. En copte, ϫⲁⲥϥⲉ traduit *instaurare domum*. — [2] ⲟⲩϫⲁⲓ .

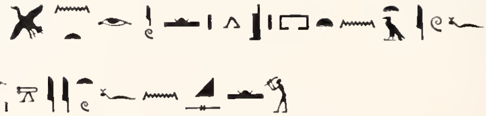
[1] Le mot  (=  = ϭⲗ *species, forma externa;* sert de préformante abstractive. Il est suivi souvent du *n* de relation et a donné naissance au copte ϭⲓⲛ. Quant au mot qui suit et qu'on retrouve dans notre papyrus col. XXIII, 7, 8, 9, 10, 12, 15, 16, 18, il répond en copte à ⲥϭⲣⲁϩⲧ *quiescere, quies* et en hiéroglyphes à ; dans le décret de Rosette,  =  est traduit par ΑΣΦΑΛΕΙΑ (*Chrest. dém.*, p. 23). — [2] ⲗⲁϭ, ⲗⲁϭⲉ, ⲗⲁϫⲓ (voir col. III, 4; 23; V, 6, 13, 14, 18; VI, 1, 19; VII, 6, 20, 21, 23; VIII, 12, 16, 22; IX, 15; XII, 9, 11, 24; XIII, 10, 11, 13, 14, 16, 20; XIV, 6, 18; XVIII, 21) XIX, 13; XXII, 4, 9, 19; XXIII, 4, 17; XXV, 11; XXVII, 12; XXVIII, 2, 8, 9, 12; XXIX, 6, 17; XXX, 22; XXXIV, 12); nous avons tenu à donner ici tous ces renvois, qui assurent le sens. Dans le roman de Setna, p. 41 de mon édition, ce mot se retrouve; mais je l'avais alors mal traduit. — [3] ⲛⲕⲁ .

(5, VIII.) 

(5, VIII.) C'est un homme insensé[1] qui ayant de la force retourne à son péché (ou à se faire tort[2]);

La lecture du groupe ou (que Brugsch lisait *šau*) nous est fournie par le papyrus gnostique de Leide, XIII, 31, portant au-dessus NKH; dans le Koufi, V, 7, on trouve la variante , et, IV, 24, . Cela suppose la décomposition , puis = , dont le ne se prononçait plus que comme ة arabe ou ח = ת hébreu : voir = CWNG, de = CON etc. (Le surajouté ne fait que confirmer cette prononciation de voyelle du quand il n'était pas à l'état construit.) Plus tard, la ligature démotique *nka* a été traitée en syllabique et (dans Koufi, V, 7 et IV, 24) accompagnée de ses compléments phonétiques. Les mots composés prouvent, du reste, l'identité de sens entre le groupe démotique et son correspondant copte NKA «chose ou biens»; ex. : = NKA NOYWM; *Poème satyrique*, vers 55 et 58; cf. *ibid.*, p. 258 de mon édition. Quant au sens du mot *nkau* «biens», il est établi par tous les bilingues, entre autres par ROSETTE (*Chrest. dém.*, p. 21, 35, 182), qui donne à *mtu nounkau χep χaroou* la traduction MENEIN EIII TΩN IΔIΩN et à *nka* ou l'assimilation , ainsi du reste que le papyrus bilingue Rhind (n° 384 du lexique spécial de Brugsch pour ce papyrus). Ce mot se retrouve dans notre document, X, 3, 7; XII, 13, 17; XVI, 4, 5, 20, 21, 22; XVII, 10; XVIII, 1; XXX, 8, 24, etc.; on le rencontre dans tous les contrats à propos de l'hypothèque générale, des cessions de tous biens, etc.

[1-2] Dans notre papyrus, il y a deux mots fort analogues : le mot = «sourd» (cf. poème, vers 53,

(6, IX.) 

(6, IX.) Or celui qui fait aller[1] (qui conduit) une maison par sa force, on ne lui fait pas violence[2].

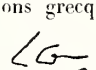
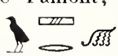
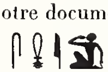
et notre document, col. III, 8) et le mot = ⲥⲟϭ «insensé» (cf. col. IV, 5; VII, 9; X, 5; XIII, 12, 17, 21, 23; XIV, 3, 5, 12, 17; XXII, 23); notons cependant que dans le VII, 9, on préférerait le sens de «sourd». — [2] Ce groupe rend parfois ⲛⲕⲟⲧ ; cf. col. I, 2; VI, 13, 23; XIII, 13; dans le pap. bil. Rhind., répond à ϣⲧⲏⲟⲩⲧ, et ; cf. poème, p. 38, 221, 131; un autre mot, le nôtre, s'écrivant de même, se trouve dans notre document pour ⲕⲱⲧ, ⲕⲱⲧⲉ (col. X, 5, 13; XXXI, 13, 14); ; cf. col. VII, 2; XII, 20; XX, 6; XXVII, 13; *Corpus papyrorum Aegypti*, n° 7, l. 21 à 44.

[1] = pour ; voir les bilingues, sur lesquels je reviendrai. — [2] ϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ. Pour ce composé, voir Setna, p. 124 et 128 de mon édition et Leide, pl. CCXIV, l. 7; pour le 1[er] élément = ϫⲓ, voir bil. Rhind n° 290, de nombreux bilingues démotico-grecs et ROSETTE, *Chrest. dém.*, 28, 181; CANOPE, *ibid.*, 130, etc. Pour = ⲛϭⲟⲛⲥ, notre document, col. XXVIII, 2; XXX, 4, 8, 19; XXXV, 1; etc.



(7, x.) Celui qui donne ses biens par vertu (par force), celui-là retourne dans la rue[1] sain et sauf[2].

(8, xi.) Celui qui ne donne rien[3], quand il est convoqué en justice[4], aura à se justifier sans répondant[5] (caution) de lui-même.

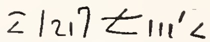
[1] ; cf. col. ii, 5; v, 18; vi, 18; viii, 16; x, 17; xvii, 16; xxv, 19. Ce mot, fréquent dans les contrats, se trouve aussi : Setna, p. 132; Koufi, xi, 5, etc. — [2] ⲟⲩⲟϫ, ⲟⲩϫⲁⲓ ; voir Canope, *Chrest. dém.*, 131, 135; Rosette, *Chrest. dém.*, 27, 184; bilingue Rhind, 85, 86; bilingue Moschion, *Rev. Ég.*, ii, 11, pl. 65 et 72; nombreux bilingues à transcriptions grecques, bilingue de Pamont, Setna, p. 172, etc. — [3]  est traduit par  et par ΕΛΛΕΙΠΟΝ dans Canope.  signifie aussi «le manque, la misère», sens qu'on retrouve dans notre document, col. xxiv, 20. Cette racine désigne la privation de l'être et de là vient ⲟⲩⲉϣ *sine* = ; voir *Poème satyrique*, p. 135 et 237; Koufi, x, 29; xi, 5; Pamont, préface, p. v et vi; Leide, pl. CCVI (1, 379); voir aussi notre document, col. iii, 20; vii, 6; x, 8. — [4] ⲥⲙⲙⲉ accusare, ; cf. Pamont, p. 21, 32, 33 et 34; poème, p. 130 et 164; Setna, p. 86, 88, 134; dans notre document, pour les différents sens de *smai*, voir col. x, 8, 14; xi, 1; xxii, 22. — [5] Dans le bilingue

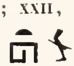
(9, XII.) 

(10, XIII.) 

(9, XII.) Celui qui lie (en lui) la bonté[1], qui lie[2] (en lui) le service, s'amènera des ennuis[3].

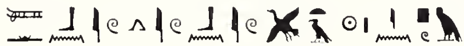
(10, XIII.) Ne laisse pas ton âme s'éloigner[4] (s'égarer), pour ne pas perdre[5] ta récompense[6].

Berger,  est traduit ΒΕΒΑΙΩϹΩ ϹΟΙ ΤΑΥΤΑ; voir note 67 de Berger. Pour la valeur ΟΥΩ et le sens «répondre, répondant», voir plus haut ce que j'ai dit à propos de la colonne VI, 11, 12 et poème 237, 238, 239, 248; Setna 120, etc.; et voir aussi XI, 13, 17; XXII, 12, 20; XXVI, 23; XXX, 5, pour notre document.

[1]  est une préformante abstractive comme  . La racine  ⲚⲞⲨϤⲢⲈ est bien connue. — [2] . — [3] ϩⲰϢ; col. IV, 16; X, 9, 12; XXI, 8; XXII, 4; XXVII, 12; XXVIII, 21; cf. Pamont, 22, qui l'assimile à ; cf. Pamont, 61, note, et le papyrus moral du Louvre. Dans le verset, c'est au serviteur proprement dit qu'on s'adresse. — [4] ⲞⲨⲈⲒ ; pour *ouei*, voir plus loin, XIII. Pour le mot «âme» qui précède, voir ce que nous avons dit à propos de la col. II, 12 et 13; cf. III, 15; VIII, 6; IX, 2; XIX, 8; XX, 1, 5; XXIII, 11; XXIV, 3, 9; XXXV, 3. — [5] ⲦⲀⲔⲞ = ϯⲀⲔⲰ; cf. col. III, 14, IX, 10; XII, 13; XIII, 23; XIV, 20; XVII, 22; XXIV, 16; XXIX, 22, 23. — [6] Le mot ϢⲀⲠ, désignant le *mutuum*, le «prêt sans intérêt», voulait dire «cadeau»

(11, XIV.) 



(12, XV.) 

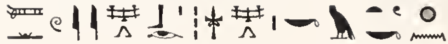


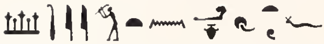
(11, XIV.) Ne point grandir[1] le service que tu apportes[2], pour ne pas te mettre en péril.

(12, XV.) Ne point venir[3] alors que ce n'est pas le temps[4], en sorte que ton *hir*[5] (ton seigneur) te méprise[6].

en démotique. Il se trouve avec ce sens dans Rosette (*Chrest. dém.*, p. 12); dans Setna, p. 11; Moschion (Rev., II, II, pl. 69); dans la fable de la souris et du lion et plusieurs autres passages du Koufi; dans les contrats de mariage par don nuptial; etc.; plus loin, XI, 10.

[1] ⲁⲓⲁⲓ. — [2] ⲉⲓⲛⲉ. — [3] ; cf. col. XIII, 16, 17; XV, 6; XVI, 8, 6; XVII, 22; XX, 21; XXVI, 12; XXVIII, 3; etc. — [4] ⲧⲏ; cf. X, 22; XII, 25; XVII, 14; XXI, 19; XXII, 11; XXVI, 3; etc. — [5] ; cf. VIII, 4; XI, 17, 18; XIV, 11; XX, 18; XXI, 22; XXII, 18; XXVII, 9; XXXI, 17; *phir* est transcrit ⲫⲣⲓ dans les noms bilingues; dans Rosette (*Chrest.*, 47, 192), le mot pris adjectivalement s'emploie pour la partie supérieure du *naos*. Ailleurs (*Chrest.*, 127, 132) pour la puissance supérieure, rendue par ΒΑΣΙΛΕΑ. Dans Pamont, XVII, 14, 15, 50, il est transcrit , ainsi que dans Rhind n° 324; voir aussi poème, p. 137, 154; le bilingue Berger, p. 40, 41; etc., etc. — [6] ⲙⲟⲥⲧⲉ; cf. V, 22; XXIV, 19; XXVI, 12, 13; XXVIII, 10; voir les contrats de mariage.

(13, xvi.) 



(14, xvii.) 



(15, xviii.) 



(13, xvi.) Ne point t'éloigner[1], de peur qu'on ne te désire[2], pour ne point dégoûter[3] son cœur.

(14, xvii.) Ne point multiplier tes appels[4], pour ennuyer[5] celui qui te sert.

(15, xviii.) Ne point lui dire : « tu grandis[6] ton cœur (tu t'enorgueillis) » au moment[7] de sa bonne parole.

[1] ⲟⲩⲉⲓ. — [2] ; cf. ii, 4 ; vii, 3 ; ix, 22 ; xvii, 14 ; xix, 8 ; xxx, 5 ; xxxii, 6 ; xxxiv, 6 ; voir Rosette, qui le traduit par Λ. — [3] ϣⲛⲟϣ ; cf. v, 18 ; ix, 2 ; x, 13 ; xv, 7 ; xxv, 19 ; xxvii, 17 ; pour les différentes formes de cette racine, voir aussi Poème, vers 22, et le papyrus moral du Louvre. — [4] Ici le conseil s'adresse au maître. a souvent ce sens d'« appel » en démotique, ainsi que ceux de « convoquer en justice » ⲥⲙⲙⲉ) ou de « faire un rapport ». — [5] ϭⲓ ⲗⲟⲩⲱ ; cf. Setna, p. 107 ; pap. gn. de Leide, xvi, 7 ; etc. — [6] . — [7] ⲥⲏⲩ ⲥⲟⲩⲥⲟⲩ ; cf. xvi, 21 ; xvii, 18, 19 ; xviii, 6, 16, 23 ; xix, 23 ; xxxiv, 16 ; xxxv, 8. Ce mot est traduit par ΧΡΟΝΟΣ dans Rosette, *Chrest.*, p. 28.

(16, xix.) 



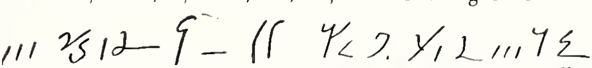
(17, xx.) 



(16, xix.) Ne point le dilater[1] (le gonfler) par ta parole[2], pour que ton action de le grandir[3] (fasse) connaître ton cœur.

(17, xx.) Ne pas le diminuer[4] (l'avilir), de peur que la destinée ne te rétribue[5].

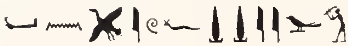
[1] ⲟⲩⲉⲥⲱⲱⲛ ; cf. col. xv, 10, 11, 21; xviii, 20; *Rev. Eg.*, ii, iii, pl. 61, l. 4 et 7. — [2] = ϧⲣⲱⲟⲩ; Rhind 362; cf. col. iii, 2; xi, 6; xxii, 21; xxiii, 2; xxvi, 18; xxviii, 4; xxxiv, 19; voir Moschion, Rev., ii-ii, pl. 70; poème, 80 et 205; Koufi, xii, 24-25; etc. — [3] ⲁⲓⲁⲓ. — [4] ϫⲟⲗϩ; cf. xi, 2; xxiii, 20, 21; dans le bilingue de Pamont,

 «je n'ai pas diminué Dieu dans mon cœur» équivaut à ; cf. Koufi, xviii, 12; Rev., II, ii, pl. 20, etc. — [5] ⲧⲱⲱⲃⲉ «payer». Le mot en question signifie «récompense», avec le déterminatif sacré de l'uraeus, xxxiv, 2, et «punition» avec ; cf. ii, 18; xvi, 18; xix, 9, 11, 18; xxi, 1, 5; xxiv, 6; xxx, 12, 23; xxxiii, 3, 7, 9, 10, 11; xxiv, 2, 3, 13, 17; cf. Koufi, xii, 3; *Rev. Ég.*, iv, 83; Rev., II, ii, pl. 17, col. 2, l. 24; pl. 18, col. 1, l. 2; col. 2, l. 11; pl. 19, col. 1, l. 20; pl. 22, col. 1, l. 2; col. 2, l. 9; etc. Le mot ⲧⲱⲱⲃⲉ (dans la correspondance de saint Pesunthius, etc.) a souvent cette dernière signification.

(18, XXI.) 

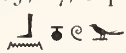
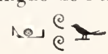
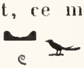
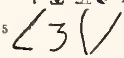
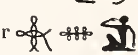
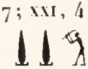


(19, XXII.) 



(18, XXI.) Il n'y a point à lui dire : « Ta paresse[1] (ta sensualité) est à joindre à l'ignominie[2] de ta malice[3]. »

(19, XXII.) Il n'y a point à lui faire un reproche[4] causé par les soins[5] de son ennemi[6].

[1] ϫⲏⲗⲗⲩ *pigritia*. La même racine, sous les formes ϫⲏⲓ, ϫⲗⲏⲏ, signifie *tener, mollis, delicatus;* cf. col. V, 14; X, 23; XII, 3, 10; XIII, 5; XIV, 5, 18, 22; XVI, 19; XVII, 4; XX, 2, XXI, 11; XXIII, 14, 15; XXVI, 7, 13; XXVIII, 17; XXIX, 6, 15, 20; XXX, 2, 11, 24; XXXI, 3; XXXIV, 9; XXXV, 2. — [2] ϣⲱⲥϥ; cf. col. VI, 22; VII, 10, 11; VIII, 10; IX, 1, 5; X, 7, 18; XVII, 16; XVIII, 22; XXVI, 17; poème, vers 36, 47, 49, 69, 87, et p. 229-230; Pamont, préface, VIII. — [3] ⲕⲱⲱⲛⲉ ; cf. XII, 12; XIII, 3; XVIII, 10; XXI, 12, 19, 20, 22; XXII, 4; XXIII, 16; XXVI, 4, 9, 13; XXIX, 16; XXXII, 24; XXXIV, 12; dans le bilingue de Pamont, ce mot est rendu par , par , par , par ; dans Rhind, pl. IV, 6, on trouve l'assimilation vraie ; Brugsch (n° 159) a lu *neben* en réunissant le *n* de relation. — [4] Cf.  « plaisanterie, moquerie », ⲥⲟϫ (?) [Z. 1868, 3]. — [5]  = ⲣⲟⲟⲩϣ est traduit par ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ et par  dans Canope (*Chrest. dém.*, 129); cf. col. IX, 23; XIV, 6, 7; XIX, 4, 7, 8; XX, 7; XXI, 4; XXV, 24; XXVI, 10; XXXII, 11; XXXIV, 16. — [6] ϫⲁϫⲓ ; cf. col. XII, 8, 9; XXI, 14; XXVI, 4; XXIV, 7.

(20, XXIII.) 

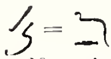
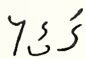
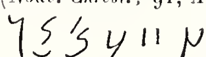


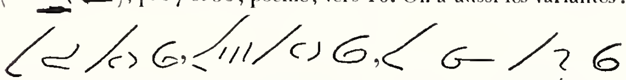
(21, XXIV.) 

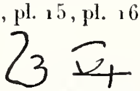


(20, XXIII.) Il n'y a point à dire[1] toute parole qui frappe[2] son cœur.

(21, XXIV.) Il n'y a point à crier[3] (à rugir) et à te tenir debout[4] avec un ordre[5] hâtif[6].

[1]  = ϫⲱ = ΕΙΠΕΙΝ, etc.; Canope, *Chrest.*, 126, 148, 168; poème, p. 228-232; Moschion, II-II, pl. 70, 71, 72. Avec l'orthographe , il signifie souvent (comme parfois ϫⲱ) «chanter»; par exemple : x, 23, dans le bilingue Casati (*Nouv. Chrest.*, 91; *Anc. Chrest.*, 94; *édition académique*, p. 131).  traduit ΑΥΛΗΤΗΣ; cependant, col. XXII, 22; XXVI, 24; XXX, 5, on a le sens plus vulgaire ϫⲱ «dire». — [2] ϣⲗⲗⲣ ; cf. col. III, 24; IV, 4; Pamont, p. 53 (= ), p. 37 et 38; poème, vers 16. On a aussi les variantes :



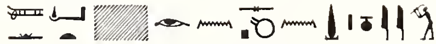
Canope, *Chrest.*, 133; Koufi, XII, XIV; XVIII, 31; *Rev. Ég.*, IV, 84; II, II, pl. 15, pl. 16, pl. 26, pl. 27; poème, vers 16, 38, 42. — (3-6) [3]  =  comme décomposition graphique et  ⲉⲗϩⲏⲙ comme sens; cf. col. III, 13;

(22, xxv.) 

(22, xxv.) Il n'y a point à prolonger[1] (étendre) une parole quand il se lève[2], de peur que son temps ne soit perdu[3].

comparez dans le Koufi (iv, 26 et v, 6) et avec le déterminatif «funeste» dans Pamont, préf., p. 5. Pour rendre ⲛⲟϩⲙ «sauver», on a aussi dans notre document (xx, 22) comme dans Pamont, Moschion, etc. Le Koufi (xviii, 16 et 26) a , d'où il faut conclure qu'en démotique avait trois formes paléographiques bien distinctes. — [4] ⲗⲟϩ; Rhind 308, 309, 310; Rosette, *Chrest. dém.*, 186, etc. — [5] ; Rosette, *Chrest. dém.*, 25 et 181; Pamont, *passim*, poème, p. 168; Rev., II, ii, pl. 5; *Corpus*, t. II, pl. 3; Rev., l. 6; pl. 2, l. 14; voir notre document, col. xi, 3; xii, 12; dans le roman de Petibast, on a le composé analogue *aš sahni*, comparable à ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ du copte; *aš-ut* et *aš sahni* signifient également «crier un ordre». Le mot et = nous est donné par le bilingue de Pamont, p. 17 de mon édition; par Rosette (*Chrest. dém.*, 20 et 34); par le Koufi, xi, 19; *Rev. Ég.*, IV, i-ii, p. 19, note 1; *Rev. Ég.*, iii, p. 159, note 3: et II, n° ii-iii, pl. 19, etc.; voir ce que j'ai dit plus haut à propos de viii, 7. — [6] ⲉϥⲓⲏⲥ; *Rev. Ég.*, II, ii, pl. 2.

[1] ϩⲉⲗϩⲱⲗ. — [2] ⲧⲱⲟⲩⲛ ; cf. col. xv, 6; xix, 5; xxii, 2 et 6; xxiii, 4, 18; xxxi, 11, 18; xxiii, 3. — [3] ⲁⲕⲱ ; cf. col. iii, 14; ix, 1, 10; x, 10, 22; xii, 13; xiv, 20, xvii, 22; xxiv, 16; xxix, 22, 23.

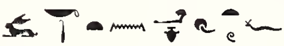
(23, XXVI.) 



COLONNE 11.

(1, XXVII.) 

(2, XXVIII.) 



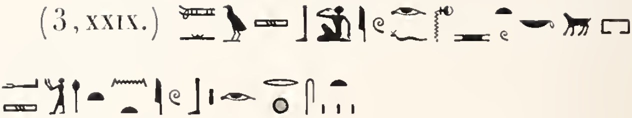
(23, XXVI.) Il n'y a point à lui faire (un crime) de paresse[1] dans ses chants, pour ne point les entendre[2].

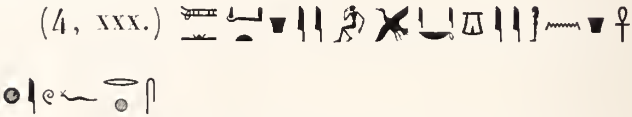
COLONNE 11.

(1, XXVII.) Il n'y a point à s'oublier[3] à son égard en dureté[4] de réponse.

(2, XXVIII.) Il n'y a point aussi à annoncer une parole (ou une chose), alors qu'une autre est dans le cœur[5].

[1] Pour *sep* préformante abstractive, voir Lévi. — [2] ... ⲥⲱⲧⲙ; voir Rhind n° 239; Pamont, *passim*, poème, n° 205. [3] ⲱⲃϣ; cf. col. II, 9; III, 18; IV, 9; VIII, 1; XIX, 10; XX, 11; XXVIII, 22; XXXIII, 10. — [4] ⲧⲱⲥ; voir col. III, 7; XI, 8; comp. ... . — [5] ϩⲏⲧ = ... Le mot démotique est traduit dans Pamont (p. 20, 22, 28, 31 et *passim* de mon édition) par ... . Rosette (p. 185 de ma *Chrest.*) le traduit de même; Canope (p. 134) également; voir Moschion, Rev., II, II, pl. 71; le bilingue Rhind n° 329, qui le rend soit par ..., soit par ... . Il est rendu en grec par *καρδια* dans un bilingue gnostique dont j'ai parlé (Rev., I, 172, et Papyrus de Londres, 471 et suiv.).

(3, XXIX.) 

(4, XXX.) 

(5, XXXI.) 

(3, XXIX.) Il n'y a point à répondre[1] quand il (ton serviteur) t'interroge[2] sur des paroles que tu ne connais pas.

(4, XXX.) Il n'y a point à exalter[3] (devant lui) ta manière de vivre (ou ta vie). Il la connaît.

(5, XXXI.) Il n'y a point à faire parvenir[4] ton âme devant lui en paroles quelconques sur une femme.

[1] ⲟⲩⲱϣⲃ ; cf. col. XXII, 21; Koufi, X, 25 et 26. — [2] ⲟⲩⲱ et son correspondant démotique veulent dire «prendre la parole», soit pour interroger, soit pour répondre; voir ce que j'ai dit à propos de la col. VI, v. 11, et à propos de la col. X, 8; ⲟⲩⲱϣⲃ ne veut dire que «répondre». — [3] ⲁⲓⲁⲓ. — [4] ⲡⲱϩ; Rhind 107, 108.

(6, XXXII.) 



(7, XXXIII.) 



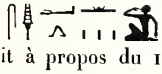
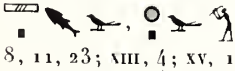
(8, XXXIV.) 

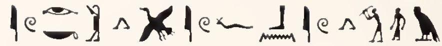


(6, XXXII.) Il n'y a point à porter[1] (sur lui) une parole dans la rue ou à la connaissance[2] de son dieu grand.

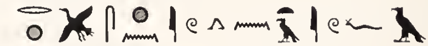
(7, XXXIII.) Il n'y a point à le reprendre[3] devant autrui sur la honte de son intérieur (ou de sa nature).

(8, XXXIV.) (D'une autre part), il n'y a point à avoir de honte[4] de la dureté des reproches, si celui qui prend la parole t'aime.

[1] ϥι . — [2] ⲥⲟⲟⲩⲛ; cf. col. XIII, 10; XII, 16; XIV, 18; XVIII, 2; XXI, 8; XXII, 3, 5; XXV, 21, 23; XXXI, 12; XXXII, 23; XXIV, 13. — [3]  «faire tenir debout» a donné naissance à  «reprendre» = ⲥⲟϩⲉ *corrigere*, ainsi que je l'ai dit à propos du III, 1; cf. IX, 4; XI, 8; XXVI, 10. — [4] ϣιπⲉ ; cf. col. III, 2; VI, 19, 22; VII, 10; IX, 8, 11, 23; XIII, 4; XV, 13; XXV, 18. — Ceci s'adresse, comme les versets suivants, non plus au maître, mais au serviteur.

(9, xxxv.) 

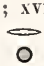
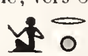
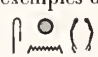
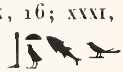


(10, xxxvi.) 

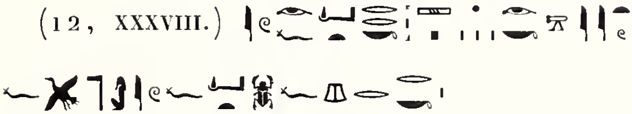


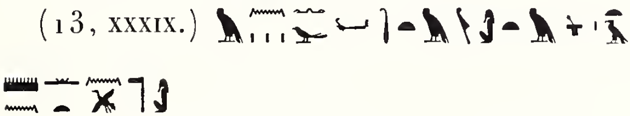
(9, xxxv.) Mais si tu sers sa malice autant[1] que sa grandeur en ton cœur,

(10, xxxvi.) sache[2] ce qui adviendra[3] à son être moral (à ce qui lui est propre), pour ne pas faire l'abomination[4] de son cœur.

[1] ; cf. Rosette, *Chrest. dém.*, 3 et 26 = ΚΑΘΑΠΕΡ; voir Rhind, pl. iv, 4; xiv, 6; xxi, 4; xxii, 10 et n° 122; cf. poème, p. 101 et 215; *Rev. Ég.*, IV, i = ii, p. 78, note 4; Koufi, xii, 19; *Rev. Ég.*, II, ii, pl. 18, etc.; dans notre document, vii, 23; xi, 9; xii, 22; xvi, 6; xxi, 20; xxiii, 15, 16; xxix, 14; xxxii, 21. — [2] =  = ΟΡΑΩ (= ΕΙΔΩ); Canope, Pamont, 4-5, 8-9, 28-29; et *passim*, voir *Rev. Ég.*, v, 181; dans le sens de «savoir», voir poème, vers 28, 48, 49, 51, 54, 58, 86, 88, et p. 156 et suiv., 167 et suiv., 210 et suiv. Dans le sens de «pouvoir» (ϵϣ), voir poème, vers 8, 14, 52, 62, 63, 83 et p. 147. Dans notre document,  signifie aussi «l'homme sage». Les exemples du verbe et du dérivé nominal sont très nombreux. — [3]  ϣⲁϣⲓⲛ ; Rosette, *Chrest. dém.*, 34, 181, 185; Canope, *ibid.*, 150 et 157, avec la traduction ΣΥΝΕΒΗ et ΣΥΜΒΑΙΝΗ. Dans notre document, voir ii, 20; v, 9, 14; viii, 17; xi, 21; xix, 5; xx, 3, 16; xxi, 6; xxii, 6; xxiii, 19; xxvi, 21; xxix, 11; xxx, 16; xxxi, 18; xxxii, 5, 22; xxxiii, 6; xxxiv, 18. — [4] ⲃⲱⲧⲉ ; Pamont, iii, xv; poème, v,

(11, xxxvii.) 

(12, xxxviii.) 

(13, xxxix.) 

(11, xxxvii.) Il t'enivre[1], pour que tu te rendes propice[2] à ses désirs (devant lui), jusqu'à ce qu'il s'unisse[3] à toi.

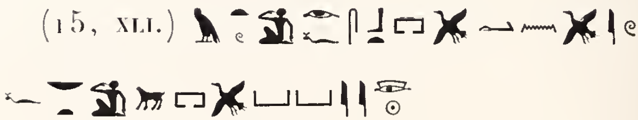
(12, xxxviii.) Il te fait des cadeaux... Si tu prends cela, Dieu fera être cela (en compte) pour toi.

(13, xxxix.) Il n'y a pas de force vraie, si ce n'est celle de[4] Dieu.

50, 151, 153, 220; Setna, 156; dans notre document, cf. vi, 7; xi, 10; xiii, 3; xiv, 12, 14; xviii, 8, 11, 17; xx, 11; xxi, 12; xxiii, 21, 22, 24; xxiv, 1; xxv, 8, 18; xxvi, 23; xxvii, 6; xxviii, 22; xxix, 6, 12, 19, 26; xxx, 11; xxxiv, 2.

[1] ϭⲗⲗϩ = ϭⲗⲗ = ϯϭⲗⲗ *inebriari*, ϩⲓϭⲗⲗ *ebrietas*. — [2]   = ⲥⲉⲥⲃⲟϩ *propitium reddere*. Le même mot se retrouve xxxv, 4, avec le sens *deprecare*, qu'a aussi ⲥⲉⲥⲃⲟϩ; dans Pamont, il a aussi le sens vague de «parler» ou d'«interroger» — [3] ( ϩⲱⲧⲡ *conjungere*, Rhind 335). Au point de vue graphique, comparer Rosette, *Chrest. dém.*, 55; poème, p. 147-8. — [4] ⲧⲙⲏⲏⲉ

(14, XL.) 

(15, XLI.) 

(14, XL.) Il n'y a pas de service vrai[1], si ce n'est de celui qui le sert.

(15, XLI.) Que celui-là (l'homme vertueux) se fasse un rempart[2] de son bras dans les ténêbres[3] (de cette vie).

«genus species modus». Ce mot est traduit par ΤΟΝ ΤΡΟΠΟΝ dans le décret de Rosette, *Chrest.*, p. 142, 183; Canope, 149; voir aussi Setna, p. 91, 112, 116, 143, 176. De ⲙⲓⲛⲉ est venue la préformante abstractive ⲙⲛⲧ; voir ce que j'ai dit plus haut à propos du VI, 10; cf. VII, 5; VIII, 18; XII, 7; XIV, 4, 10; XVII, 24; XX, 4; XXVI, 11; XXVIII, 1, 2; XXVII, 10; XXX, 4; XXXI, 13; XXXII, 16; Koufi, XII, 6; XVIII, 3; *Rev. Ég.*, IV, 82, note 20; poème, p. 159, etc.

[1] ⲙⲉ; voir plus haut, XI, 13; XIV, 16; XXIV, 16; XXVII, 7; voir bilingue Rhind n° 115. — [2] ⲥⲟⲃⲧ. Ce mot est traduit par ΦΡΟΥΡΙΟΝ dans l'enregistrement grec d'un contrat (*Nouv. Chrest.*, p. 24 et 25). — [3] ⲕⲁⲕⲉ; cf. col. XXXI, 24; poème, p. 243; Leide, II, 12; Setna, 109; Koufi, XI, 32.

(16, XLII.) 

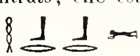


(17, XLIII.) 



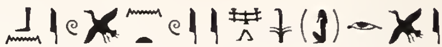
(16, XLII.) Qu'il écarte la malice (ou la calomnie[1]) de l'impie[2], qui n'a pas[3] de force derrière[4] lui (pour le soutenir).

(17, XLIII.) Celui qu'on violente[5], son maître en répond.

[1] ϫⲁϫ. — [2] ; dans Rosette (*Chrest.*, p. 23) ce mot est traduit par ΑΣΕΒΗΣ; voir aussi *ibid.*, p. 1 et 28; Rev., I, IV, pl. 16; dans notre document, IV, 9, 13; V, 8; XI, 16; XIII, 5, 15; XIV, 14; XV, 1, 18; XVII, 17; XVIII, 5; XIX, 10, 13; XX, 3; XXI, 11; XXIII, 4; XXVIII, 5, 9, 10; XXIX, 10, 18; XXX, 9, 23; XXXI, 3, 7, 18; XXXII, 14; XXXIV, 11; XXXV, 12. — [3] ⲙⲛ, ⲙⲙⲟⲛ . Cette négation est traduite par dans le bilingue Rhind n° 168 et dans Pamont; par ⲁⲛⲉⲩ, dans le contrat bilingue de la thèse Berger, p. 22, 39, 67; voir notre document, XVIII, 19; XXVII, 20 et *passim;* poème, vers 51, 60 et p. 131; et dans les contrats, elle est d'emploi très fréquent. — [4] ⲛⲥⲁ . — [5]  ϩⲃⲟⲣⲃⲣ; III, 5; XI, 17, 19; XII, 17; XXIII, 1; XXXIII, 15. J'avais aussi songé, soit à ϩⲃⲁ, soit à ϩⲟⲃⲓ.

(18, XLIV.) 

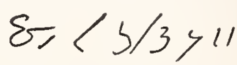


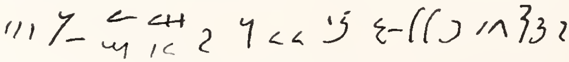
(19, XLV.) 

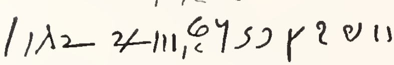
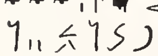


(18, XLIV.) Ce n'est pas un maître qui fasse acte de tyrannie[1] que celui qui donne force à un autre.

(19, XLV.) Ce n'est pas celui dont s'est éloigné le roi, qui fait la force, que celui auquel on fait violence.

[1]  ⲥⲁⲱ veut dire «frapper»; ROSETTE, *Chrest. dém.*, 28 et 30; et, avec l'auxiliaire , «lutter» (cf. V, 14); de l'idée de lutte vient l'idée de victoire, de domination (VI, 17) et de puissance exercée tyranniquement; dans la seconde version démotique du décret de Canope, on lit : 



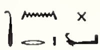
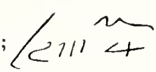
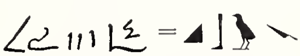
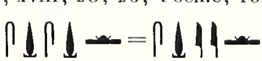
, ce que le grec rend par : ΠΡΟ ΠΟΛΕΜΩΝ ΠΡΟΣ ΠΟΛΛΑ ΕΘΝΗ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΔΥΝΑΣΤΕΥΟΝΤΑΣ. Les hiér. ont ici : . La première version démotique : ; voir aussi dans notre papyrus, XIV, 3, 13, 14, 15, 19; XXX, 3, 11; XXXIII, 9, 23; XXXIV, 18; cf. Rev.,

(20, XLVI.) 

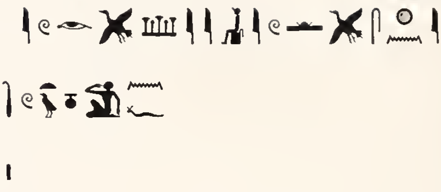


(20, XLVI.) Le fort[1] et le faible[2] (le misérable) sont devant Dieu comme une plaisanterie[3].

v, 187; poème, vers 6, 8, 15, 29, 39, et p. 147, 210 et 236.

[1] ϫⲟⲣ ϫⲱⲱⲣⲉ  = ϫⲣⲟ ϭⲣⲟ; dans le décret de Rosette, *Chrest.*, p. 37, il est traduit ΝΙΚΗ (ϫⲣⲟ) et p. 28 ΚΑΤΑ ΚΡΑΤΟΣ (ϫⲱⲱⲣⲉ). Il est aussi transcrit ⲧⲥⲁⲣ dans les planchettes bilingues démotico-grecques; voir aussi notre document, III, 3, 18; VI, 20; VII, 4; XI, 20; XII, 9; XXIII, 24; XXVI, 5; XXVII, 7; XXXIV, 10; Pamont, 68; Rev., II, II, pl. 8, 24-25; Setna, 86, 100 et *passim*, etc. — [2]  ϭⲃⲃⲉ; cf. II, 13; III, 22; XVI, 3, 4, 13; XVII, 10, 21; XIX, 16, 17; XX, 17; XXXIII, 12, 13, 14, 15;  ϭⲃⲃⲉ, ne doit pas être confondu avec  ⲕⲱⲱⲃⲉ *vexare;* cf. III, 20, 23; XIX, 22; XXII, 16; XXVII, 7, 13, 15; XXXIII, 8, 9; XXXV, 3; cf. Rev., II, II, pl. 124. — [3]  (?); cf. XXVIII, 21; XXX, 21; Koufi, XI, 3; XVIII, 20, 26; Poème, 154, 220; dans notre document, X, 19,  a aussi un sens analogue.

(21, XLVII.)



(21, XVLVII.) Quand viendront[1] la destinée et la fortune, c'est Dieu qui les fait surgir[2].

Total[3] vers[4] 47.

(1-4) [1] ΝΑ. ΕΙ est un idéogramme indiquant l'idée de «marche». Parfois il se lit ΕΙ-Ι; poème, vers 42 et 61, p. 149, 158, 165; *Corpus*, t. II, pl. 1, 3, 4; Pamont, *passim*. Nous en trouvons la transcription Ι dans ΝΕΒΡΟΧΡΙΑ, pap. gn. de Leide, VII, 10; bil. de Londres Revue, V, 194, note. CANOPE (*Chrest. dém.*, 163) traduit *et ti i* par METHΛΘΕΝ. D'une autre part, il se prononce quelquefois ΝΑ, qui a le même sens, et il sert à rendre l'auxiliaire ΝΑ du futur; telle est ici, avec le verbe = ΕΙ, sa signification; cf. XXIX, 3, 4; XXXI, 20, 21; XXXII, 10; XXXIII, 4; dans le Koufi, = a la même valeur ΝΑ, soit comme verbe, soit comme auxiliaire du futur ou du plus-que-parfait (avec); voir Koufi, VI, 21; VII, 15; VIII, 14; IX, 1, 8; XII, 1, 11, 27; XIII, 2 et 21; XV, 4; *Rev. Ég.*, II-II, pl. 13, 18, 22; IV, 21, 81, 83, 86; etc. Le verbe ΝΑ est aussi phonétiquement écrit dans notre document; XV, 13; XVI, 12, 13; XVII, 10; XXVI, 15; XXIX, 14, 18; XXX, 13; XXXI, 16; XXXV, 1. Enfin notons que = = ΕΙΝΕ est pris aussi pour ΝΑ, avec le sens d'auxiliaire, dans les papyrus gnostiques de Leide et de Londres;

CHAPITRE XII.

(22.) 

(1.) 

CHAPITRE XII.

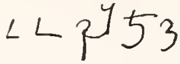
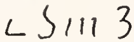
(22.) *Douzième chemin*[1] (*la prudence*).
1. (Titre.) *Garde*[2]*-toi contre la ruse*[3];

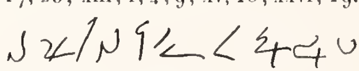
ainsi, dans Londres, IX, 23, ... ЄϤ ΝⲀ ΝΟϨЄΜ ΜΜΟΚ; ... «qui viendra» (cf. poème, p. 200, et plus haut, X, 6). — [2] ⲦⲰⲞⲨⲚ ... ; cf. II, 9; VIII, 1, 21; XI, 21; XV, 6; XIX, 5; XXII, 2, 6; XXIII, 4, 18; XXXII, 2, 18; XXXIII, 3. Un dérivé de ce mot, avec le déterminatif des grains ou des fleurs, ... désigne tout ce qui se lève dans les champs, c'est-à-dire les *produits végétaux*, etc.; cf. III, 24; IV, 7; XII, 15; XIII, 16; XIX, 23; XXVI, 20; XXXI, 1, 6; XXXIV, 21; un second dérivé, ou plutôt un mot composé, se rencontre aussi : ... = ⲦⲰⲞⲨⲚ ϨⲰⲞⲨ «levée du mal, adversité»; XII, 18; XX, 21, 23; XXVIII, 16; XXXI, 9, 8. — [3] ... «terminer, finir» = ... «total»; cf. VIII, 21. — [4] ... ⲢЄ «partie», signifie verset ou vers dans l'addition de chacun de nos chapitres.

(1-3) [1] «Chemin» est pris comme synonyme d'«enseignement». Les deux termes sont réunis dans le chapitre précédent, IX, 21; voir ce que j'ai dit à propos de V, 19; cf. VIII, 6, 21; XV, 2; XXII, 7; XXVIII, 1; XXIX, 9; XXXI, 14; XXXII, 7; XXXIII, 2, 7, 12; XXXV, 8. Le papyrus bilingue Rhind, n° 139, porte ...

(23, II.) 

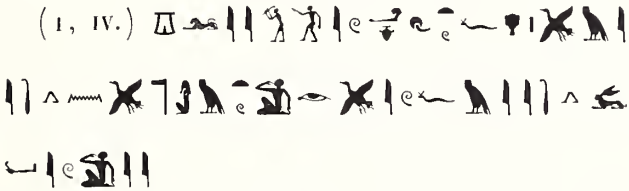
(23, II.) *n'en agis pas librement*[1] *avec celui que tu ne connais pas, de peur qu'il n'agisse de même avec toi.*

(au lieu de ), et lui donne pour équivalence  et ; cf. Pamont, *passim*, *Moschion Rev.*, II, II, pl. 65; la *Chrest. dém.*, p. 94, avec la traduction δρομος 2e mém. sur les Blemmyes, pl. 7, *Rev. Ég.*, II, II, pl. 18, etc. Le même mot s'écrit aussi  = ⲛⲱⲓⲧ dans notre document, voir plus loin XI, 24 et XII, 1, 6. Cf. XIV, 1; XVIII, 17; XXV, 15; XXVIII, 10; XXIX, 4, 9; XXXI, 14; XXXII, 13; XXXIII, 24; ROSETTE, *Chrest.*, 25 et 29, a la même leçon qu'on retrouve aussi avec le déterminatif ▭ dans le 2e mémoire sur les Blemmyes, pl. 7. Ces deux mots ne sont que deux formes, ancienne et moderne, de la même racine. — [2] ϧⲏⲓⲃⲓ ϧⲏⲃⲥ ϩⲃⲟⲥ ? C'est un ἅπαξ λεγόμενον. — [3] ⲕⲣⲟϥ  cf. XII, 3, 5, 7; XIII, 6; XXV, 11; Koufi, V, 33; *Rev. Ég.*, II, II, pl. 26 et 28.

[1] ϫⲓ-ϩⲧⲟⲣ. ϩⲧⲟⲣ  a tantôt le sens de «nécessité imposée» (*necessitas*), et tantôt le sens contraire *voluntas*, *arbitrium* ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϩⲧⲟⲣ, *facere voluntatem*, *arbitrio agere*. Ces deux sens se retrouvent dans notre document; cf. XI, 22, 23; XII, 4, 6, 8, 11, 12, 17, 25; XIII, 1, 4, 9; XV, 13; XXVI, 19. Dans les contrats, la phrase  «ton agent prend puissance» indique la délégation du pouvoir du créancier ou du locataire à son représentant.

(24, III.) 

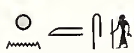
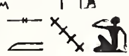
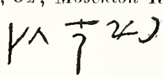
COLONNE 12.

(1, IV.) 

(24, III.) L'ami[1] que Dieu bénit[2], qu'il ait le chemin ouvert[3].

COLONNE 12.

(1, IV.) L'hôte étranger[4] (le pèlerin) dont le cœur est sur le chemin de Dieu, qu'il ait aussi le chemin ouvert.

[1] Cf. ,  et ; voir aussi XXXIII, 13. — [2] ϹΜΟΥ  V, 9; VIII, 23; XII, 2, 4; XIV, 12, XVI, 21, XVIII, 4; XXVII, 9; XXXIV, 18. — [3] ΟΥΩΝ  Pamont, 32; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 66, papyrus bilingue de Londres  = ΟΥΑΝΤΑ, poème, vers 64, 76, p. 169, 201, 244; Koufi, XI, 7, 13; XII, 25; *Rev. Ég.*, IV, 76, 86; Setna, p. 161, etc., XII, 1. — [4] ϬΟΙΛΕ  גֵר.

(2, v.) 

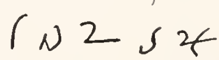
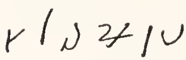
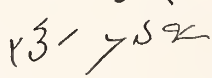
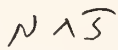
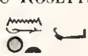


(3, vi.) 



(2, v.) Que Dieu fasse bénédiction, à cause de sa force (de sa vertu), au fort[1] (au vertueux).

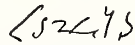
(3, vi.) Qu'on fasse honte à la mollesse (et à la sensualité) de l'homme mou (ou sensuel) à cause de sa ruse.

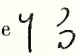
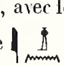
[1] Le mot  (cf.  ⲛⲁϣⲧⲉ et ⲛⲁϣⲧ) s'emploie ici sous la même forme pour la *vertu* (*virtus*) et le *vertueux* (voir le verset suivant, faisant opposition et mettant de même l'abstrait la *mollesse* et le concret l'*homme mou*). Ce mot est transcrit *nekht* dans les bilingues  νεχθμωνθης,  ϖανεκατης,  νεχθφερους. Il est décomposé phonétiquement  *našt* = ⲛⲁϣⲧⲉ dans le décret de Rosette (*Chr.*, p. 37 et 184), qui lui donne pour équivalent  et ΚΡΑΤΟΣ. Pamont (*passim*) en fait autant; cf. Rev., iv, 77, 84, 86; Koufi, vii, 12; x, 1, 29; xi, 9, 29; xii, 25; xviii, 2; poème, 200, 214; voir notre document, ix, 21, 22; x, 1, 5; xi, 13, 16, 18, 19; xii, 2; xviii, 15;

(4, VII.) 



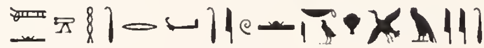
(4, VII.) Que ne prenne pas puissance, pour agir librement, l'homme sans vergogne, à cause de l'apport[1] qu'il a fait en te louant;

XIX, 14, 21, 22; XXI, 1; XXII, 10; XXIII, 14, 22; XXV, 9; XXVII, 14; XXIX, 8. Dans le sens de «dur» comme ⲛⲁϣⲧ en copte, voir XIX, 21, 22; XXII, 10; XXIII, 14. D'autres sens secondaires sont à noter, entre autres celui de *neχt neter* «force divine», indiquant certaines puissances célestes; Setna, 20, 73; Rev., IV, 84; Koufi, IX, 3, 5; poème, p. 246. L'abstrait  (dans notre document, XIX, 14 et XXI, 1) paraît s'employer soit dans le sens de malheur se rattachant à ⲛⲁϣⲧ, soit dans le sens de courage.

[1] L'équivalence avec  (ⲉⲓⲛⲉ) est prouvée par Canope (*Chr.*, 130); par Pamont, 8, 9; la lecture (*an*) ⲓⲛ par le papyrus bilingue de Leide, XI, 8; et par la planchette bilingue n° 7, ⲯⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲣⲁⲩⲥ. Le verbe est traduit par *ἰημι* dans la conjuration de la lampe; *Rev. Ég.*, II, 271 et pl. 62; pap. grecs de Londres, 247; voir plus haut ce que j'ai dit à propos de la colonne VI, 1, sur ce verbe; cf. XXIII, 4, 14; XXIV, 7; XXVI, 16; XXXII, 11; une autre forme  =  se retrouve I, 21; IV, 14; VI, 10; VIII, 3; XVI, 20, avec le même sens. Le tout est basé sur l'équivalence phonétique de , .

(5, VIII.) 



(6, IX.) 



(7, X.) 



(5, VIII.) Quant à l'insensé, qui veut ruser, que sa langue[1] lui apporte la punition[2].

(6, IX.) N'en agis pas librement avec autrui, dans le chemin, sans que sa prière[3] intervienne[4],

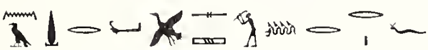
(7, X.) de sorte que soit une diablerie (la manière d'être du diable[5]) à l'homme sage, par ruse.

[1] ⲗⲁⲥ , poème, vers 84, pap. gnost. de Leide, II, 3 et *passim*, se lit *rus* dans notre document, III, 6; XXI, 14, 16; XXII, 10; XXV, 27; XXVI, 22; XXIX, 16; XXX, 19, 20; XXXI, 5, 11; XXXIII, 14. — [2] ⲟⲥⲉ , IV, 13, 22; VI, 6; VIII, 2; XII, 4; XIII, 14, 15; XXII, 11; cf. *Corpus*, t. II, pl. III; Brugsch, *Dict.*, p. 16, contrats *passim*. — [3] ϣⲗⲏⲗ Koufi, XII, 18; *Rev. Ég.*, IV, 85; 2ᵉ mém. Blem. pl. 1, 10, 11, 16; *Chronique, Revue*, II, II, pl. I, pl. II; pap. gn. de Londres, V, 19, voir plus loin, XII, 19. — [4] . Col. XIII, 16, 17; XV, 6; XVI, 6, 8; XVII, 22; XX, 21; XXVI, 12; XXVIII, 3; XXXV, 5. — [5] Voir ce que j'ai dit à propos de III, 15; cf. IX, II; XII, 7, 9; XXIV, 11; XXVIII, 5, 7.

(8, xi.) 



(9, xii.) 



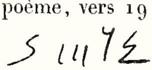
(10, xiii.) 



(8, xi.) N'en agis pas librement avec ton ennemi, de peur que son cœur ne produise (n'enfante[1]) le blasphème[2].

(9, xii.) L'homme sans vergogne, fort de visage[3], le diable est encore plus fort que lui.

(10, xiii.) L'homme faible (efféminé), — il prend à lui les 2/3[4], désirant après l'autre tiers.

[1] Canope, *Chr.*, 127, 141; Rhind, n° 136; Rosette, *Chr.*, 51; planchette bil., 17; Koufi, xi, 16; Rev., iv, 77; *Moschion Rev.*, II, ii, pl. 70; poème, v, 18, 21, 54, et p. 149, etc. — [2] ΟΥΑ. Cf. xix, 7; xxviii, 21; Setna, p. 81, 126, 133; poème, vers 19; Pamont traduit ainsi  par 

. — [3] Le même composé se retrouve iii, 3; vi, 20; xxvi, 5. Pour *t'or* voir ce que j'ai dit à propos de xi, 20. — [4] Pour les sigles des fractions, voir la grammaire démotique de Brugsch.

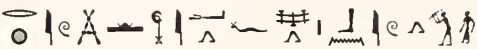
(11, XIV.) 



(12, XV.) 



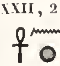
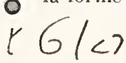
(13, XVI.) 



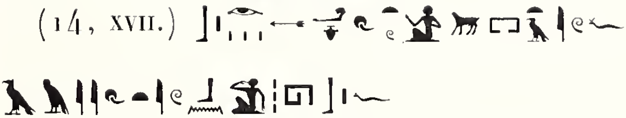
(11, XIV.) N'en agis pas librement avec l'homme sans vergogne, même quand il t'en adjure[1].

(12, XV.) N'en agis pas librement avec le méchant, en aucun temps, par parole,

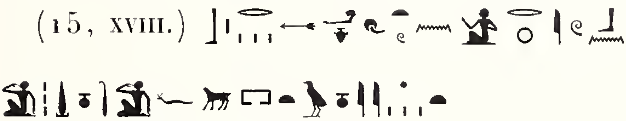
(13, XVI.) et que soit perdu (plutôt) le bien de l'homme sage pour le mettre hors du méchant.

[1]  ⲁⲛⲁϣ. Le mot *anχ* a le double sens de vie (ⲱⲛϩ) et de serment (ⲁⲛⲁϣ); cf. XXVI, 20. Ce dernier sens, il l'a surtout quand il est suivi du déterminatif du livre et de l'homme portant la main à la bouche. Il y a pourtant des exceptions (XXXIII, 17); cf. poème 246, *Corpus*, t. II, pl. III; Koufi, XXVII, 19 et *passim*. Dans le sens de vie, cf. XVII, 23; XVIII, 17; XIX, 18; XXIV, 24; XXVI, 12; XXVII, 23; XXIX, 1, 7, 8; XXX, 22; XXXII, 2, 14; Rhind, n° 44; Pamont et Canope, *passim*, assimilent à  la forme démotique; et le papyrus bilingue de Berlin assimile  à *ωνυχος* dans *εφωνυχος*.

(14, XVII.)



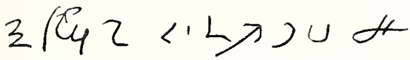
(15, XVIII.)



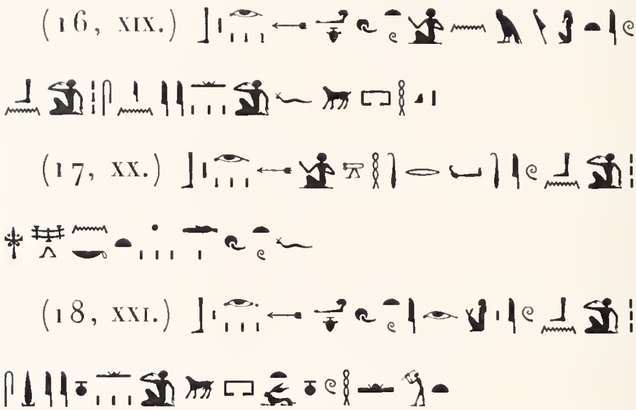
(14, XVII.) On ne connaît[1] pas le cœur de l'homme dans son intérieur sans l'avoir interrogé[2].

(15, XVIII.) On ne connaît pas le cœur de l'homme sage, sans l'avoir éprouvé[3] dans les biens (les produits de la terre)[4].

[1] Pour le signe [demotic] et sa double valeur de ⟵ *sun* et de [hieroglyph] *seχem*, voir ce que j'ai dit à propos de IV, 4. Pour la première de ces valeurs et les variantes [demotic] et [demotic], voir poème, vers 28, 29, 61, 69, 82; p. 169, 173, 211, 228; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 72; cf. Rev., I, IV, pl. 16; V, 179; pap. bil. de Londres, IX, 10 et 3; V, 27; *Corpus*, t. II, pl. II, l. 2 et 3; pl. 4, l. 11; pl. 6, l. 2. Dans le poème, p. 173, on a les compléments phonétiques *su* et *n*. Cf. dans notre document, XII, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24; XIII, 3; XXVI, 22; XXX, 2; XXXIII, 21. — [2] ϩⲓⲟⲓ, ϩⲓⲟⲩⲓ XIV, 7; XXI, 22; voir *Rev. Ég.*, V, p. 182 et suiv.; VI, p. 65 et suiv.; poème, p. 186. J'ai déjà indiqué, dans ces travaux, les bilingues. Je n'en ajouterai qu'un tiré de Pamont : [hieroglyphs]



. — [3] ⲭⲱⲛⲧ II, 21; XII, 15, 23; XIII, 2; XVIII, 22; XXVI, 4. — [4] [hieroglyphs], voir III, 24, et ce que j'ai dit à propos de XI, 21.

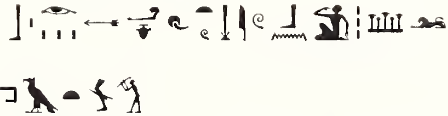


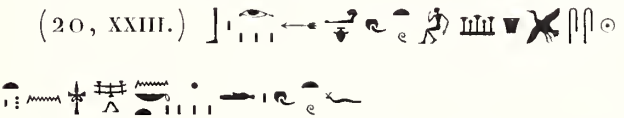
(16, xix.) On ne connaît pas le cœur de l'homme juste, sans l'avoir étudié dans le pouvoir[1].

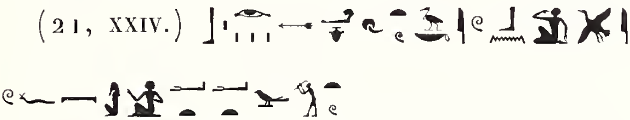
(17, xx.) On ne connaît pas le cœur de l'homme de libre arbitre[2], sans avoir désiré quelque chose de lui.

(18, xxi.) On ne connaît pas le cœur d'un compagnon[3] (ami), sans en avoir pris conseil[4] dans l'adversité[5].

[1] Rhind, 339; cf. xv, 18; xxxi, 22. — [2] ϩⲧⲟⲣ. [3] ⲉⲣⲏⲩ. Cf. xx, 14, 15; Setna 104, 117; Koufi, xii, 6 et 7, xviii, 11; poème vers 60, p. 157 et suiv. 211 et suiv. — [4] ⲥⲟϭⲛⲓ xxi, 9; xxii, 2, 19, 20; xxxiii, 5. Cf. *Chron. dém.*, *Revue Ég.*, I-ii, pl. 1. — [5] Voir ce que j'ai dit plus haut, à propos de xi, 21, de ce mot composé ⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲱⲟⲩ.

(19, XXII.)


(20, XXIII.)


(21, XXIV.)


(19, XXII.) On ne connaît pas le cœur d'un frère[1], sans l'avoir prié dans le besoin (ou la douleur)[2].

(20, XXIII.) On ne connaît pas le cœur d'un fils jusqu'au temps où l'on désire quelque chose de lui.

(21, XXIV.) On ne connaît pas le cœur d'un esclave[3] sans que son maître ait souffert[4].

[1] CON – . CANOPE, *Chr. dém.*, 125, 128; Cf. pl. bil. n°s 8 et 19 transcrivant CONTI et CONCNAY, le pap. bil. de Londres, VII, 22, transcrivant = CAN, le poème, vers 41, 42, p. 167, 221 et notre document XXIV, 14, 15; XXVIII, 16; XXXIV, 7. — [2] , , ; cf. IX, 22 et suiv.; XXVII, 3; XXXV, 1 pour la forme *aita* qu'on retrouve aussi dans CANOPE (*Chrest.*, p. 133), où elle est traduite par ΑΒΡΟΧΙΑ. Dans le bilingue de Pamont le même mot est traduit ; cf. Setna, p. 98. Le *palpel* de cette racine se trouve un peu plus loin. — (3-4) [3] BWK . Ce mot est traduit par dans Pamont,

(22, XXV.) 

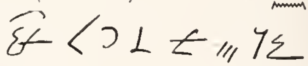
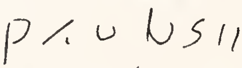


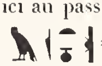
(23, XXVI.) 



(22, XXV.) On ne connaît pas le cœur de la femme: il est comme[1] le ciel[2] dans les temps quelconques.

(23, XXVI.) L'homme sage qu'on expérimente, les petits le connaissent parfait[3].

XVII et 14. Il prend le = *b* initial (*ibid.*, 12). On a aussi  =   . Voir poème, vers 68, p. 114 et 206 et suiv. *Rev. Ég.*, V, 185 et dans notre document IV, 2; XIV, 4, 8, 11. Le sens dérivé ВЄКЄ «merces» se trouve avec le déterminatif de l'argent et celui du bras armé XXVI, 1. — [4] Cf. X, 5. Le mot est ici au passif.

[1]  = ΚΑΘΑΠΕΡ. ROSETTE, *Chr.*, 26. Cf. Rhind, n° 122, poème, p. 101 et 215; Rev., IV, 1, p. 78, note 4 et II, II, pl. 18; Moschion, Rev., II, II, pl. 66; Koufi, XII, 19, 20, 29; voir aussi notre document VII, 23; XI, 9; XII, 22; XV, 6; XVI, 6; XXI, 20; XXIII, 15, 16; XXIX, 14; XXXII, 21. — [2] ТПЄ  CANOPE, *Chr.*, 152 et 157; Pamont, 36, 37; Rhind, n° 100; poème, p. 168, 200, 236; Setna, 69; Koufi, XI, 14; XII, 29; et notre document XX, 9; XXXI, 20; XXXII, 15. — [3] СЧХНК ЄВОХ . Poème, vers 47, p. 17.

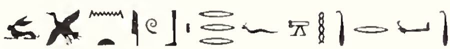
(24, XXVII.) 



(25, XXVIII.) 



COLONNE 13.

(1, XXIX.) 

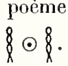


(24, XXVII.) Le compagnon, homme sans vergogne, — à cause de sa langue beaucoup, le connaissent très bien[1].

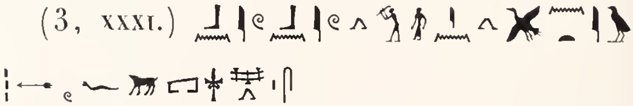
(25, XXVIII.) Il y a celui qui prend sur lui (sur sa volonté), pendant le temps, pour être sauvé éternellement[2].

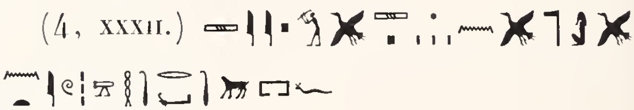
COLONNE 13.

(1, XXIX.) Il y a celui auquel on ne peut faire prendre sur lui-même pour agir librement, même après qu'on a agi librement avec lui.

[1]  ΕΠΙ ΠΛΕΟΝ, Canope, *Chrest.*, p. 129; Rosette, *ibid.*, 28 et 183; poème, vers 37 et p. 187; Corpus t. II, pl. 1 et 2. — [2] ϵΝϵϩ . Rhind, 185; cf. poème, 200, 242, 252, pour le syllabique; Pamont et les documents religieux pour la formule *neh t'eta*.

(2, xxx.) 

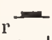
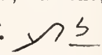
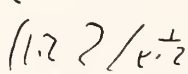
(3, xxxi.) 

(4, xxxii.) 

(2, xxx.) Celui-là[1] n'a pas[2] de cœur qui fait des expériences sur toutes les natures.

(3, xxxi.) Et celui-là n'est pas mauvais encore[3] dont on connaît les désirs (les instincts).

(4, xxxii.) Mais il a le dégoût du don[4] de Dieu, celui sur lequel ils (ces instincts passionnels) ont pris puissance.

[1] Point est à *un* (quelqu'un) de cœur. Pour  ΟΥΔ, cf. xxiv, 3; xxxi, 7; voir Rhind, n° 64; poème, vers 54. — [2] Cette particule est transcrite ΔΝ dans le pap. gnost. bil. de Leide, ix, 20 et x, 25. La comparaison des formules des contrats archaïques et de l'époque classique prouvent que  vient de  = ; voir poème, vers 1, 31, 34, 48, 71, 84 p. 35 et suiv., 101, 136, 168; Pamont, *passim.* — [3]  ΟΝ. Le signe  vient de . Cf.  = . Il est transcrit ΔΝ dans  = ΙΩΔΝΝΕ pap. gn. de Leide, xviii, 35 (ΙΟ-ΔΝ-ΝΔΙ), voir poème, vers 40, p. 154, 160. *Rev. Ég.*, vi, 60 et notre document xxiii, 22; xxix, 8 et *passim.* — [4] Il y a un jeu de mots entre ϢΝΝΕ et ϢΔΝ, mots expliqués précédemment.

(5, XXXIII.) 



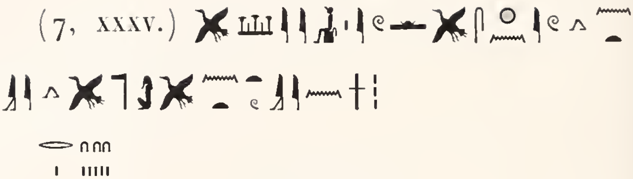
(6, XXXIV.) 



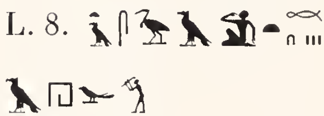
(5, XXXIII.) Il (Dieu) ne le donne pas en part[1] à l'homme mou et sensuel et à l'impie.

(6, XXXIV.) Le mensonge ne s'éloigne[2] pas d'eux, ainsi que la ruse qu'ils aiment[3].

[1] ⲧⲟ = . Cf. VIII, 12, 23; XIII, 5; XVI, 4; XVII, 10; XIX, 1, 3; XXIII, 5, 4; XXVIII, 12; XXX, 4; XXXIII, 7. Cette assimilation est faite par le bilingue Rhind, n° 256, qui (n° 261) donne aussi à le correspondant . Le signe se prononçait *to*, comme le prouvent les bilingues *φθωμωνθης*, *σποτους* (*nes pouto*). Voir aussi dans Rhind ; notons que le signe démotique a aussi plusieurs autres valeurs : , etc. — [2] ⲟⲩⲉⲓ ; voir X, 10; cf. XXI, 17; XXVI, 9; XXVIII, 24; voir aussi la forme , XVI, 6, 7; XXVIII, 1, 7, 14, 15. Le mot *ui*, écrit comme ci-dessus, est traduit par dans CANOPE, *Chr.*, 131, à propos des pays éloignés; *eiti oui* (je ferai éloigner) est traduit par *αποστησω* ou *υποστησω* dans le bilingue Berger et dans ma *Chrest.*, p. 79. Le décret de CANOPE (*Chr.*, 134) traduit aussi *ti ui* par ΥΠΕΡΕΙΔΩ et par à propos des impôts abandonnés par le roi. Cf. poème, p. 191, 208, 222; Koufi, X, 29; *Corpus*, t. II, pl. 3; Rev., III, III, pl. 1 et 2, et les très nombreux contrats d'*ui* ou d'abandon. — [3] ,

(7, xxxv.) 

CHAPITRE XIII.

L. 8. 

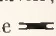
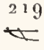
(7, xxxv.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

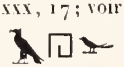
— vers 35.

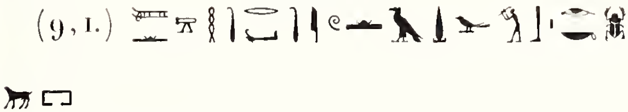
CHAPITRE XIII.

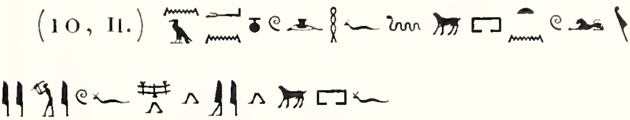
(L. 8.) *Treizième enseignement*[1].

(Titre :) *La peine*[2].

, ⲙⲉ, ⲙⲉⲣⲉ, cf. ii, 4; iii, 9; vii, 11, 21; viii, 2, 5, 14; v, 20; ix, 10, 13; xiv, 22; xv, 15, 20; xvi, 8, 15; xvii, 8, 12; xviii, 15, 21; xix, 18; xx, 3; xxv, 23; xxvi, 5, 10; xxviii, 11, 17, 18; xxix, 17, 18; xxx, 2, 8, 9. La forme spéciale de  est à rapprocher de celles que j'ai données dans mon poème, p. 131, 164, 219, 221; Setna, p. 150, 155, 159; Rhind, 133, qui le traduit , Canope (*Chr.*, 172), qui le traduit par ΒΟΥΛΟΜΑΙ et ailleurs (p. 62-63) qui traduit  par  cf. ΣΤΕΡΞΑΣ.

[1] ⲥⲃⲱ , viii, 3, 21; ix, 17, 18, 19; xi, 21; xiii, 1, 8; xv, 8; xvii, 23; xix, 6; xxv, 14; xxix, 12; xxx, 17; voir Canope 174 qui le traduit ΔΙΔΑΣΚΑΛΟΣ, etc. — [2]  iii, 23; iv, 20; xxi, 15; xxiii, 17, 18; xxvii, 13; xxxiv, 8.

(9, I.) 

(10, II.) 

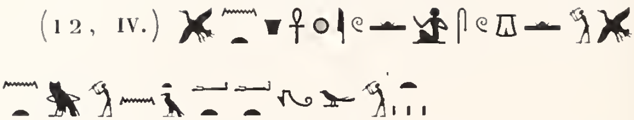
(11, III.) 

(9, I.) N'en agis pas librement avec le menteur[1], de peur d'y tomber (dans la peine).

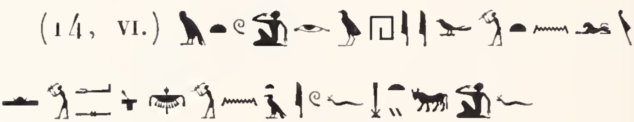
(10, II.) Meilleur[2] est le serpent dans son trou[3]; l'homme sans vergogne y tombera (ira[4] dedans).

(11, III.) Celui qui ira avec l'homme sans vergogne, celui-là, on l'entraînera dans le mal.

[1] ⲟϫⲓ ; XIII, 6, 9, 18; XXVIII, 19. L'orthographe se trouve XXII, 21; XXIV, 17; XXV, 22; XXVII, 6 et 12; XXXII, 15. C'est celle que nous trouvons dans Rhind (48) qui le traduit par , dans Pamont, 20, 26, 27, 62, 63, 64 et *passim*, qui le traduit par , , , , etc.; voir poème, vers 16, p. 237 et suiv., 247 et suiv. — [2] ⲡⲁⲛⲟⲩ, ⲁⲛⲁⲓ XXVIII, 1; poème, p. 139, 248; Koufi, XI, 13; Rev., IV, 76. — [3] ⲟⲩⲱⲧⲛ *foramen*. — [4] ⲛⲁ ⲉⲓ, voir plus haut.

(12, IV.) 

(13, V.) 

(14, VI.) 

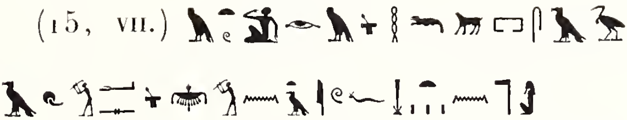
(12, IV.) Celui qui vit avec un fou, celui-là meurt[1] dans le dénuement.

(13, V.) Quand le compagnon de l'homme sans vergogne s'endort (meurt), il se trouve lié (attaché[2]) avec lui.

(14, VI.) Que le scorpion[3] soit pour l'homme sans vergogne la punition de son inimitié[4] pour son âme.

[1] ΜΟΥ, . Le syllabique se prononçait déjà *mou*, comme le prouve la transcription du nom ϹΙΕΦΜΟΥϹ dans le bilingue de Berlin; cf. XVI, 17, 19; XVII, 6, 8, 23; XVIII, 6; XIX, 2, 8, 18, 19; XX, 3, 6, 7, 8, 10, 21; XXI, 9; XXVI, 7, 8; XXVIII, 2, 3, 4; XXXII, 14; XXXIII, 8, 17; XXXIV, 5. Voir bilingue Rhind, n° 121, qui le traduit par , poème, V, 11, vers 80, p. 247, etc. — [2] ϹⲰΝϨ . Cf. XXIV, 15; XXXI, 7; Koufi, XVIII, 31, 33, 8, 24, 31, 33; *Rev. Ég.*, IV, 78. Le même mot se trouve dans le décret de Canope à propos du sceptre de papyrus. — (3-4) [3] ΟΥΟϨΕ *scorpio*. Ce mot se

(15, VII.)



(16, VIII.)

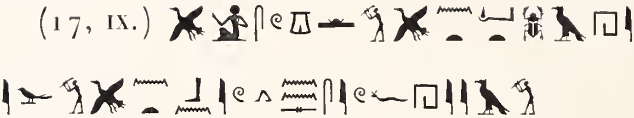


(15, VII.) Que le crocodile[1] soit pour l'impie la punition de son inimitié de Dieu.

(16, VIII.) C'est l'homme sans vergogne qui fait allumer le feu[2]; celui qui arrive près[3] de lui y brûle[4].

trouve, avec le déterminatif du scorpion, dans Setna (cf. poème 236). En hiéroglyphes, il est écrit , . (Comparer ⲟⲩⲱϩⲉ, *piscator*, qu'on trouve traduit ἁλιευς dans le bilingue Berger, p. 35.) — [4] , , ; voir le verset suivant.

[1] ⲙⲥⲁϩ Rev., II, II, pl. 23. Cf. notre document XXIII, 15; XXIV, 14; XXVIII, 12. — [2] ϯⲙⲟϩ . — [3] ϫⲟϥ , cf. XV, 8; cf. Koufi, VIII, 11; XI, 30; Rev., IV, 80. — [4] ⲛⲁⲥ se rapportant au nom féminin précédent. En démotique le signe médial est une ancienne lettre double , qu'on a prise ensuite pour un syllabique, en y joignant les compléments phonétiques et . Le pronom féminin est aussi redoublé. Le double n'est pas rare pour un *n* simple.

(17, IX.)


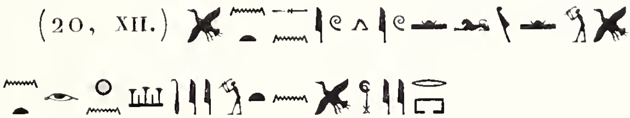
(18, X.)

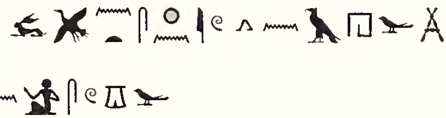

(17, IX.) C'est l'insensé qui fait être la fosse[1] : celui qui arrive auprès d'elle y tombe[2].

(18, X.) C'est le menteur qui fait la souillure[3]; ses compagnons sont ceux qui reçoivent[4] la punition[5].

[1] ϩⲓⲉⲓⲧ cf. ? ⲗϩⲟ? Le mot s'écrit ici comme , = « peine », XV, 12. Cf. sans le *i* III, 23; IV, 20; XIII, 1, 8, 21; et avec une autre variante XXIX, 17. On pourrait donc traduire : « qui fait être la peine », mais le contexte et le verbe de la phrase même semblent exiger le sens donné par nous. J'ai pensé à = ϩⲓⲉⲓⲧ, Koufi, XVII, 23. — [2] ϩⲉⲓ , III, 23; cf. Koufi, XVIII, 23. Le mot est également en conjonction avec ϩⲓⲉⲓⲧ. — [3] ϫⲁⲓⲱⲟⲩ, voir ce que j'ai dit à propos de V, 23; cf. XXVI, 6; XXVIII, 19; XXIX, 2. — [4] ϣⲱⲡ . Cette équivalence se retrouve, avec ΠΑΡΑΛΑΜΒΑΝΩ, dans Canope, *Chrest.*, 127 et dans Rosette, *ibid.*, 47 et 191 est traduit aussi εδεξαμην bil. thèse Berger, p. 39 et par ⲉϫⲱ *Chr.*, 78; voir poème, vers 43, 74, p. 239; Setna, 98; Koufi, XI, 22; *Rev. Ég.*, IV, 79; *Corpus*, t. II, pl. III. — [5] ⲥⲉϩⲥⲱϩ .

(19, XI.) 

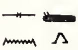
(20, XII.) 

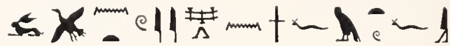
(21, XIII.) 

(19, XI.) Celui qui marche[1] avec l'homme sage, sa louange est avec lui (semblable à la sienne).

(20, XII.) Celui qui accompagne[2] l'homme sans vergogne, celui-là fait la pourriture[3] dans la rue[4].

(21, XIII.) Il y a tel homme qui arrive à la peine à cause de la destinée de l'homme fou.

[1] ⲙⲟⲟϣⲉ , cf. XIII, 23; XVIII, 12. — [2] ⲥⲓⲛⲉ , cf. XIV, 20, 21; XVII, 11, 21; XX, 12; XXI, 21; XXII, 3, 5; XXXIII, 24; XXXIV, 23. — [3] Cf. Rhind, 238; thème tiré de ϣⲛⲟϣ, sur lequel voir ce que j'ai dit à propos de X, 15. — [4] ϩⲓⲣ  II, 5; VIII, 16. Le mot est traduit ρυμη, *Nouv. Chr.*, 88, cf. Setna, 132; poème 164; Koufi, XI, 5, 6; *Rev. Ég.*, IV, 75.

(22, XIV.) 



(23, XV.) 



COLONNE 14.

(1, XVI.) 

(2, XVII.) 





(22, XIV.) Il y a tel homme qui s'en éloigne pour aller dans une honte qu'il ne connaît pas.

(23, XV.) Ce n'est pas en qualité d'homme marchant avec un fou qu'il est perdu, à cause du fou (seulement).

COLONNE 14.

(1, XVI.) Mais il n'est point un homme sage, celui qui prend le chemin d'un autre.

(2, XVII.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

CHAPITRE XIV.

(3.) 

(I.) 



(4, II.) 

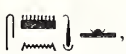


CHAPITRE XIV.

(3.) *Quatorzième chemin.* (*Comment on doit traiter le petit et l'ignorant.*)

I (Titre :) *Ne point laisser le petit* (*l'homme de rien*) *dominer, de peur qu'il ne fasse parvenir ton nom à la folie.*)

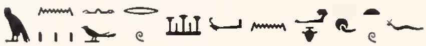
(4, II.) La nourriture tente la nature : elle établit[1] le petit dans le service de son maître[2].

[1] CMN , . Canope, *Chrest.*, 136, 152, 175 et 176; cf. poëme, 234; Rosette, 38, 184 et 35; Rhind, 229. — [2] NHB.

(5, III.) 

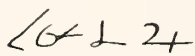
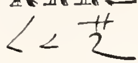
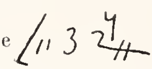
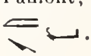
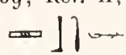


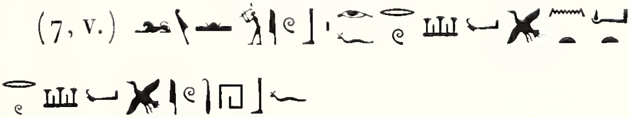
(6, IV.) 

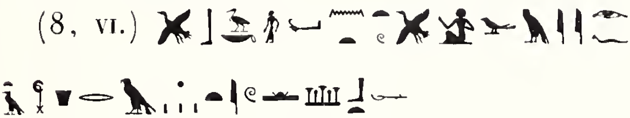


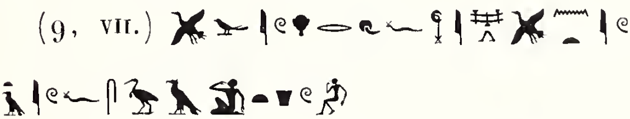
(5, III.) Le châtiment[1], pour l'homme fou, l'écarte de sa nature sensuelle.

(6, IV.) L'homme sans vergogne, qui n'a pas le bâton[2] devant lui, n'a pas de souci en son cœur.

[1] ϧⲱⲧⲉⲃ . Le mot  a été longtemps pour moi un problème. Dans le poème p. 130, 160, je l'avais assimilé à  qu'on trouve dans Rosette (*Chr.*, 30), sous la forme  traduit par ΕΚΟΛΑΣΕΝ et dans un texte déjà cité par Brugsch (*dict.*, 1226) sous la forme  (pap. gn. de Leide, IV, 21). Mais le  *t'* ou *b* ne s'explique pas ainsi. J'en suis donc venu à voir dans  (qui a d'ailleurs d'autres valeurs) une transformation de *χet* et à lire *χeteb* le mot. Cf. XXIV, 21; XXIX, 14; XXXII, 23; XXXIII, 2. Il faut transcrire de même dans Setna, 45, 46, 156, 170; et dans Pamont, XVI, 60, 61, 64, 65, en dépit de la traduction  . Le mot ϧⲱⲧⲉⲃ a d'ailleurs, en même temps, la transcription , poème, 159; Rev. II, II, pl. 17, 20, 21, 22, 23 et *passim*. — [2] ϣⲃⲱⲧ .

(7, v.) 

(8, vi.) 

(9, vii.) 

(10, viii.) 

(7, v.) L'homme sans vergogne, qui n'a pas de souci, celui qui lui donne souci est celui qui l'emploie[1].

(8, vi.) Le service qui incombe à l'homme petit, il faut que le produisent la nourriture et le bâton.

(9, vii.) L'homme petit dont la face se tient droite (bien établie[2]), celui-là son éducation l'a grandi.

(10, viii.) L'homme fou qui n'a pas de manières, ce n'est pas un ordre[3] qui le fera tenir tranquille[4].

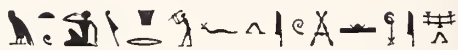
[1] «donner une mission». — [2] ϫⲱ, ⲕⲱ, xiv, 22, 23; xv, 1, 4, 12; xviii, 17; xx, 13; xxiii, 24; xxix, 3; xxxi, 16; xxxii, 19, 20, 21; xxxiii, 20; xxxiv, 7, 9, 10, 21. — [3] ϩⲟⲛϩⲉⲛ. L'auteur a écrit les déterminatifs du mot voisin , sur lequel il faut voir vi, 11; vii, 12; iv, 2; poème, 188, 201; Setna, p. 162. — [4] ⲱⲣϥ «quies, se subtrahere».

(11, IX.) 



(12, X.) 



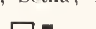
(13, XI.) 



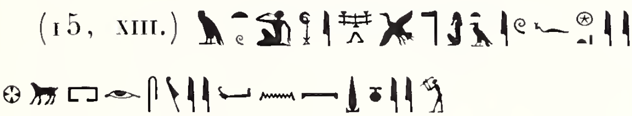
(11, IX.) Est-ce que[1] le bâton s'éloigne du *hir* (du seigneur), quand le serviteur ne l'écoute[2] pas?

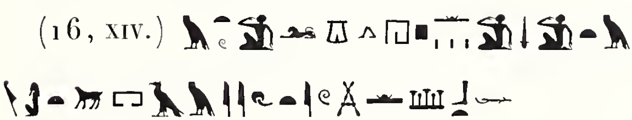
(12, X.) Que Dieu fasse bénédiction à celui qui a fait parvenir (à qui de droit) la honte du jugement[3] selon la justice;

(13, XI.) Et qu'il frappe aussi, quand l'homme sans vergogne se confirme dans sa folie (mot à mot : en ce qui concerne l'établissement de l'homme sans vergogne dans sa folie).

[1]  est un développement de la particule interrogative ⲁⲛ *num*, sur laquelle voir poème, vers 1, 31, 34, 48, 71, 84, p. 35, 130, 168. — [2] ⲥⲱⲧⲙ  voir Rhind, 239; Pamont, *passim*; notre document, XXII, 12, 13, 14; XXVI, 4; XXVII, 4, 11; XXVIII, 21; XXXV, 10; poème, vers 17, 22, 24, 83, 84, p. 205; Setna, 114, 128; Koufi, XI, 25; Rev., IV, 79, etc. — [3] ϩⲁⲡ, . Cf. Rosette, *Chrest.*, 20, 35, 43, 46, 47, 187;

(14, XII.) 

(15, XIII.) 

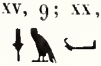
(16, XIV.) 

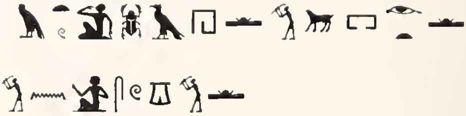
(14, XII.) Qu'on fasse honte au maître du pouvoir[1] pour l'établissement de l'impie en puissance[2].

(15, XIII.) Que Dieu établisse son enfer[3] pour s'emparer (prendre puissance) du *hir* (maître) mou et sensuel.

(16, XIV.) Que le jugement de vérité (ou justice) entre[4] dans l'âme (dans l'intérieur) par le bâton.

Canope, *Chr.*, 131, 132, 161, 172. Les traductions sont : ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ, ΝΟΜΙΜΑ, ΝΟΜΟΣ, ΝΟΜΙΖΟΜΕΝΑ. Voir aussi Pamont, *poème*, p. 158, 222, 226, et notre document, VII, 9; XV, 9; XX, 11; XXVII, 11; XXXI, 15; XXXIV, 19.

[1]  ϣϫⲟⲙ. Voir ce que j'ai dit sur ce mot et sur le syllabique polyphone qui y intervient à propos de IV, 2; cf. III, 22; XVI, 6; XXII, 9, 23. — [2] Voir ce que j'ai dit à propos de XI, 18. — [3] ⊛, ⋆  désigne l'hémisphère inférieur, le domaine des morts et l'enfer; voir Rhind, n° 263. — [4]  ⲡⲓⲕⲉ,

(17, xv.) 

(17, xv.) Que soit la peine dans l'acte[1] même (aussitôt l'acte commis) pour la confusion[2] de l'homme[3] insensé.

Rev., II, II, pl. 6, 7, 68; Pamont le traduit dans le sens de ϸⲓⲕⲉ *avertere*, 8, 9 et *passim*.

[1] xiv, 17; xv, 1; xxiii, 8; xxv, 17, 19, 20; xxvii, 18, xxviii, 4, 19. Le signe est la transcription du signe hiératique de l'œil = pris pour . — [2] ⲧⲉϩⲧⲱϩ, cf. , Rosette, *Chr.*, 21, 29 et 178, qui, comme nom, est traduit par ΤΑΡΑΧΗ, comme verbe par ΕΝΟΧΛΕΩ et par . La même orthographe que dans notre papyrus se trouve dans le pap. moral d'Édimbourg, etc. — [3] = ⲣⲱⲙⲉ, Pamont, 90, 61, le traduit et, p. 17, . Rosette, *Chr.*, 13, le traduit voir Canope, *Chr.*, 130, 132, 133, avec la traduction , Rhind, n° 74 avec les traductions : , . Moschion, *Rev.*, II, II, pl. 71, 72; poème, p. 164 et suiv.; p. 171, 218, 235 et suiv.; souvent on a le complément phonétique *m* qui établit la prononciation ⲣⲙ et non ou . Exemple : , cf. poème, p. 210, 142 et *passim*.

(18, XVI.) 

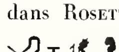
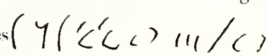


(19, XVII.) 



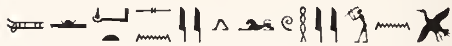
(18, XVI.) Que la connaissance de sa mollesse sensuelle arrive à l'homme sans vergogne à cause de ce qu'il a amassé[1].

(19, XVII.) Que Dieu donne la puissance à l'homme sage, à cause de ses commandements.

[1]  ⲧⲟⲩⲱⲧ, ⲟⲟⲩⲱⲧ Canope (*Chrest.*, 149), qui le traduit ΣΥΝΑΓΩΓΗ; cf. notre document, III, 5; V, 13, 17; VII, 8, 16, 17; XIV, 18. Le même mot, déterminé par la statue ou la momie debout, au lieu de l'homme portant la main à la bouche, signifie «statue» et est traduit dans Rosette, *Chrest.*, 40, 41, 186, 187, par ΕΙΚΩΝ, et par ; voir, dans notre document, avec les déterminatifs du dieu et de la pierre surajoutés à celui de la statue, VIII, 22; XVI, 23; XVIII, 21. Le mot est, comme nom propre, rendu par ⲧⲟⲧⲟⲏⲥ, *Chr.*, 83, et bilingue Berger; dans le pap. bilingue de Londres  = ⲭⲣⲓⲁⲧⲟⲧⲟⲩ.

(20, XVIII.) 

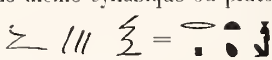
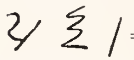
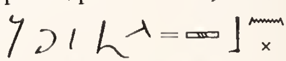


(21, XIX.) 



(20, XVIII.) Et que soit détruit le grand temple[1] à cause de ses grands qui ne sont pas d'accord[2] (mot à mot : dans le non être unis).

(21, XIX.) Ne point faire (laisser) passer la fange[3] (l'abomination) de celui qui vient en sa main (comme son délégué).

[1] ⲡⲏⲥ . Le groupe démotique est traduit par ΙΕΡΟΝ et par  dans Rosette, *Chr.*, 38, 57, 197, 20; même traduction dans Canope (*Chr.*, 134) et *passim;* Pamont, 16, 17, donne la traduction  et ailleurs , voir notre document, XV, 20; XXIII, 10; XXXIII, 14; XXIV, 19. Le même syllabique ou plutôt la même lettre double se trouve dans ,  traduit par ΑΓΑΛΜΑ dans Canope (*Chr.*, 169, 171, *Terermen* l. 3, et dans  = ⲏⲣⲡ , cf. XVII, 12; XXIX, 23; XXXII, 12, 15; cf. poème, p. 253. — [2] ϣⲱⲛⲃ. Cf. dans Canope, *Chr.*, 147, 148,  et pour la forme actuelle Pamont, VI, VII; poème, vers 9 et p. 206. — [3] ⲭⲟⲓϩⲉ.



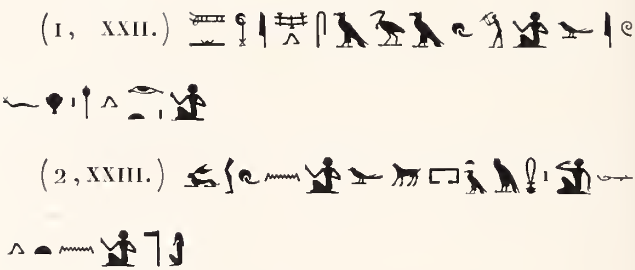
(22, XX.) Ne point laisser[1] l'homme sans vergogne, l'homme mou et sensuel, dans la nature qu'il aime[2].

(23, XXI.) Ne point le laisser, de peur[3] qu'il ne fasse connaissance[4] avec l'impureté dans la manière qu'il ne connaît pas.

[1] ⲕⲁ, voir plus haut. — [2] *s* est habituellement employé pour en démotique avec le sens de suffixe de régime, pour le masculin aussi bien que le féminin; encore en usage dans les papyrus démotiques archaïques, n'a plus en démotique classique pour correspondant que qui, notons-le, remplace comme affixe possessif du féminin, surtout sous les premiers Ptolémées. Quant au verbe ⲙⲉ, ⲙⲉⲣⲉ qui précède et dont nous avons déjà parlé plus haut, la forme du syllabique s'y rapproche beaucoup de *her* «seigneur», dont nous avons parlé également et dont il diffère entièrement dans les écritures plus anciennes. Comme déterminatif de *pe* «ciel» il s'écrit aussi de même; voir pour cela une note de mon «Petibast». — (3-4) [3] Cette particule se comporte avec d'une façon très différente selon que ce verbe signifie *savoir* ou *pouvoir*. Dans le sens

COLONNE 15.

(1, XXII.) (2, XXIII.)

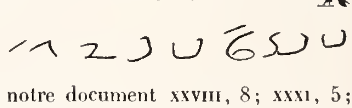


COLONNE 15.

(1, XXII.) Ne point laisser devenir impie l'homme petit, qui est dans (soumis à) l'ordre d'un acte.

(2, XXIII.) Le pied[1] de l'homme petit est sur le chemin de l'homme de Dieu.

de *savoir*, c'est qui prend alors l'affixe personnel; poème, vers 28, 51, 54, 86, 88 et 48. Dans le sens de *pouvoir* (ϵϣ), c'est ; poème, 62, 63. Avec les autres verbes prend généralement l'affixe, poème, 74, 86, 91, 140, 159. — [4] = ΟΡΑΩ (ΕΙΔΩ), Canope (*Chr.*, 153, 154). Pour l'assimilation voir également Pamont, 4, 5, 28-29 et *passim*, est aussi traduit



. Cf. dans notre document XXVIII, 8; XXXI, 5; XXXII, 22 et *passim;* Moschion, *Rev.*, II, II, pl. 6; Setna, 93, 95, 119; poème, vers 28, 48, 49, 51, 54, 58, 86, 88 et p. 210. Dans le sens de « pouvoir », poème, vers 8, 14, 52, 62, 63, 83, p. 142.

[1] Le signe vient du hiératique =.

(3, xxiv.) 



(4, xxv.) 



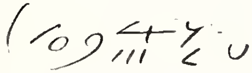
(5, xxvi.) 



(3, xxiv.) Ce n'est pas l'homme grand qui est élu (choisi[1]) dans sa nature.

(4, xxv.) Ce n'est pas l'homme petit non plus, qui fait sa route à cause du fou.

(5, xxvi.) Le cœur, la nature et leur maître[2] sont le don de Dieu.

[1] ⲥⲱⲧⲡ  ΟΝ Ο ΗΦΑΙΣΤΟΣ ΕΔΟΚΙΜΑΣΕΝ, Rosette, *Chrest.*, p. 3. Le même mot rend ΕΠΙΛΕΓΟΜΑΙ dans Canope, *Chr.*, 172; voir aussi *ibid.*, p. 166; cf. dans notre document, xxvii, 18. — [2]  ⲛⲏⲃ. Le mot démotique, ainsi écrit, est traduit par ΚΥΡΙΟΣ dans Rosette (*Chr.*, 2) et dans Pamont, 56, 58; dans Rhind, n° 156, par . Dans le papyrus bilingue de Leide on trouve la transcription  ⲡⲛⲉⲃⲃⲁⲓ, voir notre document, xviii, 13; xix, 3; xxiv, 16, 21; xxv, 17; xxxii, 2, 13; xxxiv, 15;

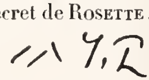
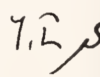
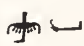
(6, XXVII.) 





(6, XXVII.) Quand la destinée et la fortune viendront, c'est lui qui fait surgir cela.

Total vers 27.

souvent *neb* «seigneur» est pris dans le sens de l'arabe *abu* et signifie le possesseur d'une chose ou d'un attribut; voir poème, vers 87, p. 131, 147, 205, 206; Koufi, XI, 13; XII, 23; Rev., IV, 76 et 86; Setna, 92, etc. Généralement ΝΗΒ «seigneur» est écrit en démotique . Je ne connais qu'un exemple de  = ΚΥΡΙΟΣ dans ROSETTE, *Chr.*, p. 1. La particule ΝΙΜ = ΝΙΒΕΝ = «quelconque» s'écrit aussi en démotique, tant au masculin qu'au féminin; voir CANOPE, *Chr.*, 129, 132, où elle est traduite ΠΑΣ et (cf. thèse Berger, p. 39). Dans le Koufi et d'autres documents récents, y compris le nôtre, XXXII, 8 et *passim*, elle est écrite  comme ΝΗΒ. (Dans le Koufi le signe  est lié à ce qui a souvent causé de graves erreurs.) Le décret de ROSETTE, *Chr.*, p. 47 et suiv., 189 et suiv., se sert du mot  pour désigner le signe , symbole de souveraineté, que l'on devait placer sur le naos du roi et ailleurs (*ibid.*, p. 19 et 21)  est traduit par ΠΡΟΝΟΗΘΗ et ΦΡΟΝΤΙΖΩΝ. Le mot *neb* représente alors  «travail, effort», comme  *Chr. Rev.*, II, 1, pl. 1 et souvent ailleurs.

CHAPITRE XV.

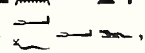
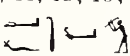
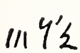
(7.) 

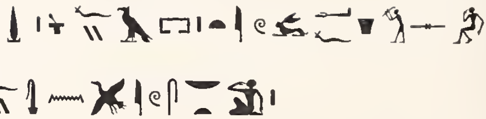
(1.) 

CHAPITRE XV.

(7.) *Quinzième chemin*[1]. (*Comment doit agir le riche.*)

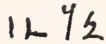
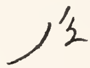
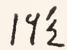
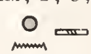
(1.) [Titre.] *Ne point faire acte de gloutonnerie*[2] *et de voracité, de peur que ton nom*[3] *ne soit déshonoré*[4].

[1] *tmat* « moyen » est ici pris comme synonyme de *tsebat* « enseignement »; voir ce que nous avons dit à propos de v, 19, de xi, 2, et de xii, 1, sur ce mot correspondant à  et à ⲘⲰⲒⲦ. — (2-4) [2] Pour ce mot correspondant à , voir ce que j'ai dit à propos de iv, 8; cf. auss v, 12, 15; vi, 17; xv, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 17; xvi, 16, 22; xvii, 2; xix, 4; xxv, 15. Le mot  lui sert de doublon, v, 12; vii, 16, 18. — [4]  = ⲢⲀⲚ « nom ». Le groupe démotique résultant d'une ligature de et de est rendu dans le bilingue de Pamont, tantôt par , tantôt par . Dans le bilingue Berger,  est traduit par ἐκ τε του ἐμου ὀνοματος (voir thèse Berger,

(8, II.) 

(8, II.) L'inauguration de maison[1] du glouton[2] — il y a une flamme[3] de feu[4] pour son maître[5] (pour la dévorer).

---

p. 40). Dans ROSETTE (p. 28 de ma *Chrestomathie*) et dans CANOPE (*ibid.*, 127 et 171),  *rans*,  *ranf* et  *ranu* constituent les adjectifs «nommée, nommé, nommés» se rapportant à un substantif précédent. Il en est ainsi souvent dans les textes, et particulièrement dans les contrats et les lettres (*Corpus*, t. II, pl. 4, l. 17 et 20; pl. III, 17, 23, 24; Leide, CLXVI, 2). Avec le sens nominal, cf. dans notre poème, XVI, 7; XXIX, 2, 5, et *passim*. — [4] Pour ce mot, répondant à ϣⲛⲟϣ et à  , voir ce que nous avons dit à propos de V, 18, de IX, 2 et de X, 13 (IX, 2; XV, 4; XXVII, 17, on a la forme *χenšit;* V, 18; X, 13; XIII, 20; XV, 4; XXV, 19, on a la forme dérivée *χenštit*).

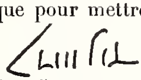
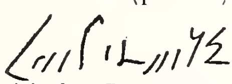
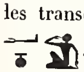
[1] Voir ce que j'ai dit à propos de X, 2 sur ce mot correspondant au copte ϫⲁⲥϥⲉ. — [2] Comme en hiéroglyphes, c'est le même mot qui traduit la «gloutonnerie» et le «glouton». — [3] Orthographe curieuse de , auquel Lévi a consacré un bon article. — [4]  = ϫⲟϥ; voir ce que j'ai dit de ce mot à propos de XIII, 16; cf. XX, 18. — [5] ⲙⲡⲉⲥⲛⲏⲃ = ; voir ce que j'ai dit à propos de XV, 5.

(9, III.) 

(10, IV.) 

(9, III.) Le vol[1] du glouton — qu'il l'amène[2] à la punition[3] du jugement[4];

(10, IV.) Dieu donne des approvisionnements[5] à l'homme sage[6] pour[7] mettre au large[8] (les hommes).

[1] L'auteur traite de «vol» l'action du glouton de ne songer qu'à soi, tandis que le devoir de l'homme sage est de n'user des approvisionnements que pour mettre à l'aise les autres (voir le verset suivant). Pour  =  «voler» répondant à ϫιογε, à , voir notre document (XXVII, 2). Voir aussi : 1° Pamont (p. 60-61), qui traduit  pour  «je n'ai pas volé»; 2° la tessère 9056 citée dans Pamont, p. 61, note, ainsi que la tessère 12621 du British Museum; 3° la 11ᵉ maxime du 2ᵉ papyrus moral de Paris (*Quelques textes traduits à mes cours*, p. LXXVI). — [2] Voir ce que j'ai dit à propos de VI, 1, et de XI, 21, sur  remplaçant en démotique  = ϵινϵ, et parfois ΝΑ; voir aussi, pour les transcriptions bilingues, les exemples, ainsi que l'équivalence , ma note à propos de XII, 4. — [3] Cf. la note relative à XIV, 5. — [4] Voir ma note sur XIV, 12. — (5–8) [5] Voir la note sur IV, 8, pour ce mot répondant à ; cf. V, 15; VI, 10; VII, 17; VIII, 8; XV, 10, 11, 22; XVI, 12; XVII, 2; XIX, 3; XXIV, 20; XXXI, 10;

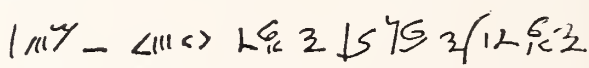
(11, v.)

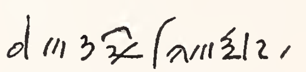


(11, v.) Beaucoup[1] d'approvisionnements élargissent (seulement) les approvisionnements du glouton.

xxxii, 15. — [6] Voir la note sur xi, 10. — [7] ϵⲧⲃϵ. — [8] ⲟⲩϵⲥ-ⲑⲱⲛ ; voir les exemples à x, 16; cf. *Rev. ég.*, II, ii, pl. 61; xi, p. 178.

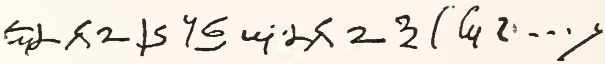
[1] Pour , ou , ou = = ⲗⲱ, ⲗⲱⲗⲓ, voir *Rev. ég.*, iv, 83, 86, note 19; v, 195; Koufi, vi, 15; vii, 15; xii, 24, 27; xi, 9; etc.; Poème, vers 74, 81, p. 131, 256 et suiv., etc. Pour ⲗⲱⲗⲓ, voir notre document, iii, 6, 15; xvi, 5; xxii, 20. Pour = ⲛⲗⲱϣϵ, xxv, 7; xxix, 7. L'adjectif se trouve xxxiii, 9. (Dans le Koufi, xii, 27, on a aussi ϵⲛⲗⲱϣⲱⲥ et le superlatif *aši ur* xii, 24). Le mot ϵⲩⲗⲱⲗⲓ est traduit par ΠΟΛΛΑ dans les deux versions du décret de Canope dont l'une porte :



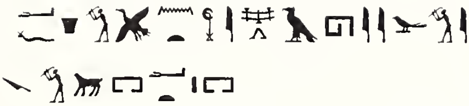


et l'autre :



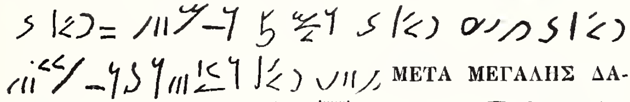


(ϵⲩⲗⲱⲗⲓ) Le grec porte : ΕΠΕΙΔΗ... ΘΕΟΙ

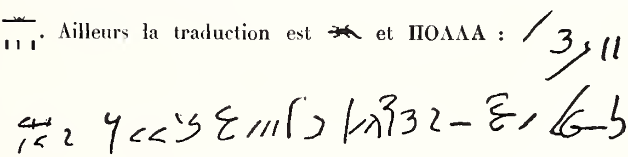
(12, VI.) 

(12, VI.) Le glouton place[1] le chagrin[2] et[3] la guerre[4] dans sa maison[5].

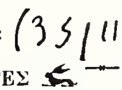
ΕΥΕΡΓΕΤΑΙ ΔΙΑΤΕΛΟΥΣΙΝ ΠΟΛΛΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΑ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥΝΤΕΣ ΤΑ ΚΑΤΑ ΧΩΡΑΝ ΙΕΡΑ. Les hiér. ont , etc. De même, plus loin, *aši* est traduit par **ΜΕΓΑΛΗ** :



ΜΕΤΑ ΜΕΓΑΛΗΣ ΔΑΠΑΝΗΣ ΚΑΙ ΧΟΡΗΓΙΑΣ . Ailleurs la traduction est et **ΠΟΛΛΑ** :



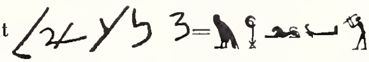
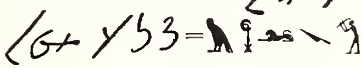
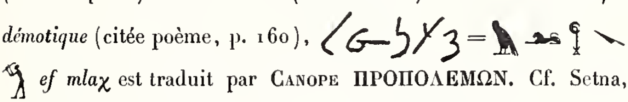
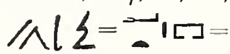
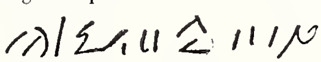
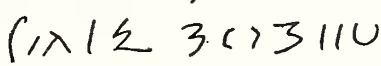
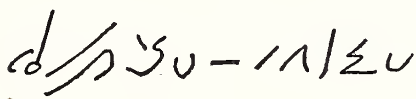
ΠΡΟΠΟΛΕΜΩΝ ΥΠΕΡ ΑΥΤΗΣ ΠΡΟΣ ΠΟΛΛΑ ΕΘΝΗ. Les hiér. ont . Ailleurs :

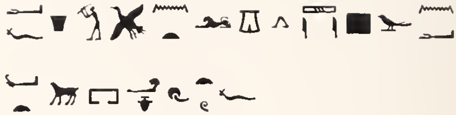


= **ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΠΡΟΝΟΗΘΕΝΤΕΣ** . Ailleurs par **ΟΥΚ ΟΛΙΓΑΙ** et ou = **ΟΥΚ ΟΛΙΓΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΣΟΔΩΝ** . Dans Rosette, *Chrest.*, 182, les hiér. ont pour correspondant; Rhind, n° 51, traduit par .

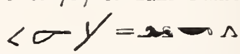
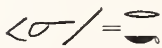
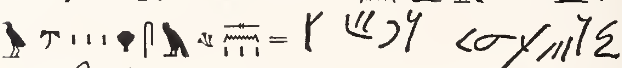
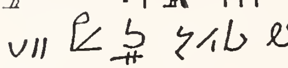
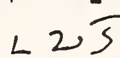
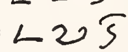
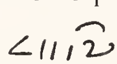
(1-5) [1] Pour = = = ϫω, voir IV,

9; IX, 6; X, 10; XI, 13; XIV, 9, 15, 22, 23; XV, 1, 4, 12; XVIII, 17; XX, 13; XXIII, 24; XXIX, 3; XXXI, 16; XXXII, 19, 20, 21; XXXIII, 20; XXXIV, 7, 9, 16, 21; cf. poème, vers 75. Le même mot a la forme dans le Koufi (XII, 8; XVIII, 19, 21, 25, etc.) et dans *Setmé;* dans Petibast (H 24, 25, 26, Q 12, etc.). Cette dernière forme vient de = ou (cf. =). Dans ROSETTE (*Chrest.*, p. 43, 47, 48), on a traduit par ΠΑΡΑΤΙΘΕΝΑΙ, ΕΠΙΘΕΙΝΑΙ et par (*ibid.*, 191), tandis que *sha* = , auquel je l'avais d'abord, comme Brugsch, assimilé, est traduit par (ou) = ⲧⲁϩⲟ (*Chrest.*, 186), et par ΣΤΗΣΑΙ (*ibid.*, 40). Le même mot se retrouve (*ibid.*, p. 57 et 200) avec la traduction ΣΤΗΣΑΙ et (cf. *Corpus*, t. II, pl. 4, l. 17); Setna, p. 155; le *Corpus*, t. II, pl. IV, l. 15, 21, etc., ont la forme graphique de Rosette pour *χa*. Notons que, tandis que = ⲧⲁϩⲟ (cf. Koufi, XVIII, 27) remplaçait dans le sens d'« établir, etc. », l'ancien n'était plus conservé en démotique que dans l'acception de ⲥⲟϩⲉ *corripere* « reprendre ou faire des reproches », ce qui se rattachait au sens moral de « relever celui qui est tombé ». On ajoute alors, dans notre document, aux anciens déterminatifs, celui du livre et de l'homme portant la main à la bouche : ou ; voir ce que j'ai dit à propos de III, 1; cf. IX, 4; XI, 7; XXVI, 10. — [2] , voir ma note sur XIII, 8. — [3] Pour , soit dans le sens de la copulative « avec », soit dans le sens de = ⲁⲩ « apporter », cf. ce que j'ai dit, pour cette dernière forme, à propos de X, 6, et lire la longue note que j'ai

consacrée à ce sujet dans le dernier numéro de ma *Revue égyptologique*, t. XI, n° 4, p. 192 à 198, avec tous les bilingues de sens et de son, qui ne peuvent laisser l'ombre d'un doute à ce sujet. — [4] Ce mot, qui correspond à ⲙⲗⲁϧ = ⲙⲗⲁϩ, est écrit par métathèse dans notre document  ou , VII, 4; XV, 12; XXIII, 8; XXIV, 14, comme  dans ROSETTE (*Chrest.*, p. 21). Dans CANOPE (*Chrest.*, 131) et dans la *Chronique démotique* (citée poème, p. 160),  *ef mlaχ* est traduit par CANOPE ΠΡΟΠΟΛΕΜΩΝ. Cf. Setna, p. 22, 152, 153 et 155 de mon édition; Petibast, II 7, 10, 23; Q 17; S 31; V 25; W 13, 30. — [5] Pour  = ⲏⲓ «maison», cf. IV, 23; VII, 20; VIII. 8; XV, 13, 15, 19; XVI, 15; XXI, 15; XXVI, 6; XXVII, 23; XXVIII, 18; XXXI, 6 : . La lecture ⲏⲓ (comme en copte) est certifiée par les papyrus et les tablettes bilingues signalés par moi dès le commencement de ma *Revue ég.* Ex. :  = ⲡⲓϫⲧⲉⲩⲓⲓ (Pap. Londres, 1re col.) ;  = ⲡⲁϫⲁⲙⲏⲓ (*ibid.*  = ⲡⲓⲛⲡⲱⲟⲣ bil. Berlin);  = ⲡⲉⲓⲟⲩⲥ;  = ⲏⲓ, bil. *Rev.*, VI, 60). Nous avons aussi la traduction OIKIA, *Chrest.*, 89; *Rev.*, II, II, 18; *Nouv. Chrest.*, 89; WESSELY, *Die Wiener*, n° 5; *Nouv. Chrest.* 89, 69, 78; poème, p. 158, 164, 166, 169, 171, 213, 218 237, 246; Koufi, XI, 4; etc., etc.

(13, VII.) 

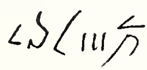
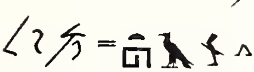
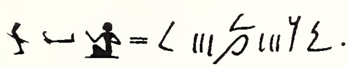
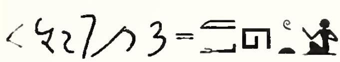
(13, VII.) Le glouton empêche[1] la honte[2] et la pitié[3] de prendre puissance[4] sur son cœur.

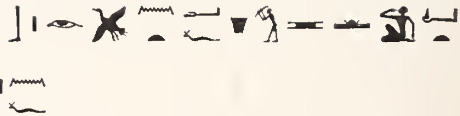
[1]  ou  = ⲣⲓⲕⲉ =  (cf. XXIV, 3, 19; XXXII, 11, 12; XXXV, 6) se retrouve avec la même orthographe dans Setna, p. 92; dans le Koufi (*Rev. ég.*, II, II, pl. 24), dans Moschion (*ibid.*, pl. 65 et 70) et dans Pamont, XVIII, 20, 49, et *passim*, il est écrit  ou . Dans Pamont :    «je n'ai pas écarté l'herbe de la bouche des animaux». — [2] ϣⲓⲡⲉ , IX, 7, 23; XIII, 4; XV, 13; XXV, 18. — [3]  = ⲛⲁ *misericordia* (cf. ) est à distinguer de  = ⲛⲁ *ire* (hiér. ), qui s'écrit de même et dont nous avons parlé dans une note à propos de XI, 21. A ⲛⲁ *misericordia*, il faut attribuer XVI, 12; XVIII, 10, 16; XXIII, 2; XXVI, 15; XXVIII, 7; XXIX, 14, 18; XXX, 13; XXXI, 16; XXXV, 1, et non à ⲛⲁ *ire*, comme la note précédemment citée le porte fautivement. Dans le *Corpus*, t. II, pl. III, l. 6,  *ire* se retrouve. — [4] ϫⲓϩⲧⲟⲣ; voir ma note sur XI, 23.

(14, VIII.) 



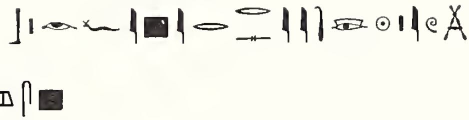
(14, VIII.) Le glouton fait être aussi[1] la ruine[2] dans sa parenté[3].

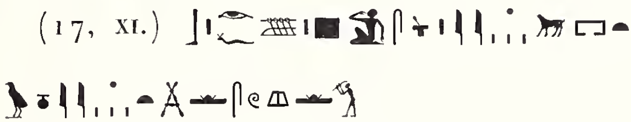
[1] Que  ait la valeur ⲕⲉ, tant ici que dans le Koufi, XII, 18; XVIII, 30, cela n'est pas douteux. Mais comment l'expliquer? Faut il songer au syllabique *χet*, dont j'ai parlé plus haut à propos de VII, 9 et qui se fait de même en démotique? En copte, ϫⲉⲧ sert de doublon à ⲕⲉ dans quelques-unes de ses acceptions; voir Peyron. — [2]  se rapporte à la même racine que  et  (VI, 12; XVII, 5; XIX, 23; XX, 12; XXIII, 20; XXX, 5, 10; XXXII, 12; XXXIV, 22; XXXV, 3); voir aussi XVIII, 17, 19; VIII, 2. Dans Pamont,  . — [3] , VIII, 5; XV, 14; XVI, 8, 18; XXV, 16; XXVI, 14, 15; XXVIII, 16; XXXIV, 7. Cf. Setna, p. 3 de mon édition, *Terermen*, *Rev.*, V, I-II, pl. 1 et pl. 19; *Quelques textes traduits à mon cours*, XXVII; Petibast, H 10, 32; R 3, 4; S 32. Dans Rhind, n° 143, , même dans le sens du συγγενης Βασιλικος.

(15, IX.) 

(15, IX.) Le glouton n'aime[1] pas à donner, même à celui qui lui donne.

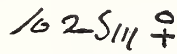
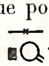
[1] , ⲙⲉⲣⲉ, ⲙⲉ s'écrit dans notre papyrus (II, 4; III, 9; V, 20; VII, 11, 21; VIII, 2, 5, 14; IX, 10, 13; XIV, 22; XV, 15, 20; XVI, 8, 15; XVII, 8, 12; XVIII, 15, 21; XIX, 18; XX, 3; XXV, 18, 23; XXVI, 5, 10; XXVIII, 11, 17, 18; XXIX, 17, 18; XXX, 2, 8, 9. Le dérivé de ⲙⲉⲣⲓⲧ s'écrit ' XXX, 8; XV, 20). Partout ailleurs s'écrit (poème, 131, 164, 221). Dans Pamont, on trouve = ⲙⲉⲣⲓⲧ pour « son père bien aimé ». Dans Canope (*Chrest.*, 126) ΦΙΛΑΔΕΛΦΗ est rendu par . Ailleurs (163), = ΣΤΕΡΞΑΣ. Ailleurs (p. 173), = ΒΟΥΛΟΜΕΝΑΙΣ ΣΥΝΤΕΛΕΙΝ. Dans Pamont, = . Cf. Setna, p. 150, 155, 158, 159, etc., de mon édition. Dans Rosette, *Chrest.*, 27, = ΤΟΥ ΤΕ ΝΕΙΛΟΥ ΑΝΑΒΑΣΙΝ = ⲧⲙⲏⲣⲉ . Notons que ce signe *mer* de notre document ressemble beaucoup au signe *wu* du Koufi qui se fait dans le mot = ⲟⲩⲱ ; Koufi, XI, 15; XII, 4; *Rev. ég.*, IV, 77 et 82.

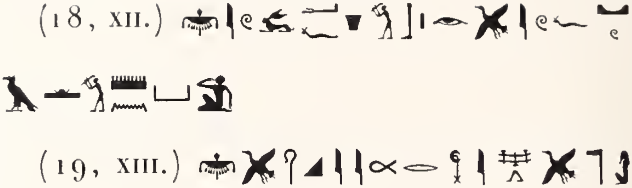
(16, x.) 

(17, xi.) 

(16, x.) Le glouton ne pense pas au lendemain[1], pour faire vivre ceux qui restent[2].

(17, xi.) Il ne reçoit[3] pas de rassasiement[4] dans les produits comestibles[5] à cause de sa folie[6].

[1] ⲣⲁⲥⲧⲉ; cf. vii, 6; xv, 15; xvii, 6; xix, 4; xxi, 3; xxxiii, 21 et Setmé. Le premier déterminatif de  se rapporte au sens de  que l'on trouve dans le bilingue Rhind (n° 200) avec l'équivalence  (ⲣⲟⲉⲓⲥ); cf. Poème, vers 58 et p. 148-149. Dans notre document (xxxi, 10; xxxii, 11, 13), le mot ⲣⲟⲉⲓⲥ «veille» s'écrit, sans le *t*, avec les deux mêmes déterminatifs que pour ⲣⲁⲥⲧⲉ. Parfois le est lié au . — [2] ⲥⲉⲉⲡⲉ . — [3] ϣⲱⲡ , voir xiii, 4. — [4]  ⲥⲉⲓ, vii, 7, 8, 15; xv, 16; xvi, 3; xxvii, 10; xxviii, 1; xxix, 18; xxxiii, 11, 12; xxxiv, 20; cf. Koufi, xi, 15; *Rev.*, iv, 77; Koufi, xii, 3; *Rev.*, iv, 82; Koufi, xviii, 14, 20; Poème, vers 22, p. 153-154, 220, Moschion, *Rev.*, II, ii, pl. 66; cf. bil. de Londres, *Rev.*, II, ii, pl. 66. — [5] , voir ma note à propos de xi, 21. — [6] ⲥⲟϭ, voir ma note à propos de x, 5.

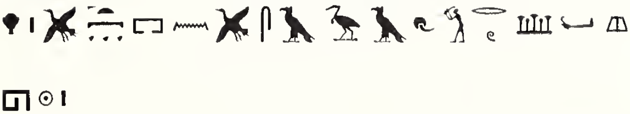


(18, XII.) L'argent[1] que possède le glouton, son abus[2] ne prend pas fin[3].

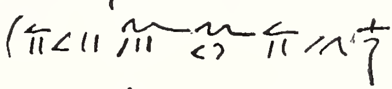
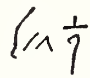
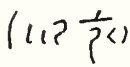
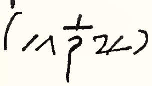
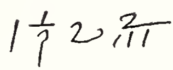
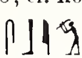
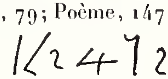
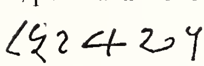
(19, XIII.) L'argent et la puissance[4] qu'a établies[5]

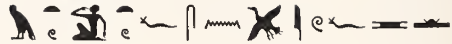
---

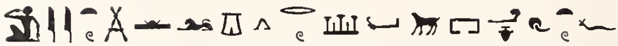
[1] ϩⲁⲧ. Le mot est assimilé à ΑΡΓΥΡΙΟΝ et à par Rosette, *Chrest.*, 15, 31, 35, 182). Cf. Poème, 158, 191; *Corpus*, t. II, pl. I, l. 12; voir aussi le vers suivant. — [2] . Ce mot a dans notre document les sens de «mal, déshonneur, excès, abus» : VII, 22; VIII, 12; XV, 18; XVI, 10; XIX, 1 et 21; XX, 15; XXI, 1; XXIV, 5, 6; XXV, 5, 8; XXX, 20; XXXI, 9; XXXIV, 23. — [3] ⲙⲟⲛⲕ, ⲙⲟⲩⲛⲕ , , . Le mot s'écrit aussi = , Setna, p. 158 et 215 de mon édition; Rosette, *Chrest.*, 36 et 185; *tuf-menk* est traduit par ΙΔΡΥΣΑΤΟ. En hiér., la traduction est . Dans Canope, «les prêtres accomplissant parole» est traduit par ΒΟΥΛΕΥΤΩΝ ΙΕΡΕΩΝ (*Chrest.*, 176). Dans la *Chronique démotique* (*Rev.*, 1886, t. V, pl. I, 1re col., l. 5) *pmenk* est employé pour l'«accomplissement» des destinées. — [4] , , «puissance», est transcrit en démotique dans XV, 18, aussi bien que dans XXXI, 22. — [5] ϫⲱ , voir XV, 12.

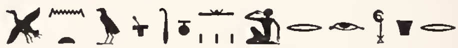


Dieu sur la terre[1] sont pour l'impie[2] une préoccupation[3] continuelle[4].

[1] ϩⲓ ⲡⲑⲟ . Le mot  est transcrit ⲧⲟ dans le pap. bil. de Londres :  = ⲗⲟⲧⲉⲕⲁⲕⲓⲥⲧⲏ (vii, 25);  = ⲧⲟⲟⲩ (ix, 5);  = ⲕⲟⲙⲧⲟ (vii, 6);  = ⲁⲧⲟⲛⲉ (x, 4);  = ⲟⲩⲁⲛⲧⲁ (1re col.);  = ⲛⲁⲧ  ⲩ (viii, 8). Les planchettes bilingues en font autant. Dans notre document, voir xv, 19; xviii, 15; xx, 16, 18; xxxi, 23; xxxii, 6, 10, 18; cf. Koufi, xi, 22; *Rev.*, iv, 79; Poème, 147, 164, 188, etc. — [2]  = ⲥⲃⲟⲩⲓ. Le mot  est traduit par ΑΣΕΒΕΙΣ, Rosette, *Chrest.*, 24, 28. On le retrouve *ibid.*, p. 24 et 29. On a aussi l'abstrait «impiété», *ibid.*, p. 29; cf. *Rev.*, I, iv, pl. 16, deuxième mémoire sur les Blemmyes, pl. 11. Dans notre document on le retrouve avec l'orthographe , iv, 9, 13; v, 8; xi, 16; xiii, 5, 15; xiv, 14; xv, 1, 18; xvii, 17; xviii, 5; xix, 10, 13; xx, 3; xxi, 11; xxiii, 24; xxviii, 5, 9, 10; xxix, 10, 18; xxx, 9, 23; xxxi, 3, 7, 18; xxxii, 14; xxxiv, 11; xxxv, 12. Le mot voisin

(20, XIV.) 



(21, XV.) 

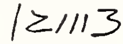
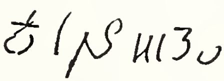
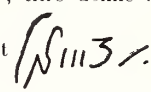
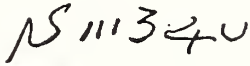
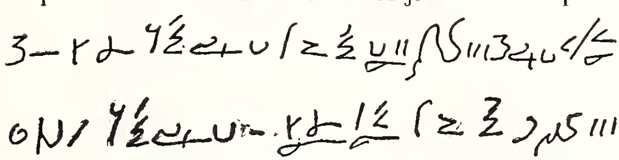


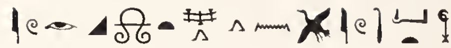
(20, XIV.) Qu'il donne cela à son bien aimé[1] (à son héritier?), pour écarter[2] la préoccupation de son cœur.

(21, XV.) Celui qui est au large[3], c'est pour faire la nourriture[4] (des autres) avec ce que la destinée[5] lui a donné.

sba CBⲰ «enseignement», qui, à l'ancienne époque, s'écrivait de même, sauf les déterminatifs, s'écrit dans notre document; voir notre note à propos de XIII, 1 et y mettre, après CBO, , , , au lieu de , qui est le résultat d'une distraction. — [3] POOYϢ, voir ma note sur X, 19. — [4] .

[1] ΠΕϤΜΕΡΙΤ, voir ma note sur XV, 15. — [2] ΡΙΚΕ, voir XV, 13. — [3] ΟΥΕCΟⲰΝ ; voir X, 16. — (4-5) [4] ϨΡΕ, ϦΡΕ . Dans CANOPE, le est traduit et ΤΡΟΦΗ (Groff., 47). Le rituel bilingue de Pamont, p. 54, 55, rend par . Ce mot y est fréquent; cf. Setna, p. 143. Notre document porte toujours , II, 1; V, 20; VI, 7, 9, 11; VII, 6, 7; XIV, 8; XV, 21, 22; XVI, 1, 2, 10,

13, 14, 15; XVII, 13, 15; XIX, 4, 21; XXIV, 18; XXVII, 7; XXX, 1; XXXII, 4, 11, 16, 19; XXXIII, 1. — [5]  a tantôt les sens de  ou  «destinée», et tantôt les sens de ,  ϣⲁⲩ «utilité, etc.». Dans le premier de ces sens, voir II, 20; III, 28; IV, 12; V, 1, 4, 11; VII, 18, 19, 20; X, 17; XI, 21; XIII, 7; XIV, 2; XV, 6, 21; XVII, 3; XVIII, 6; XIX, 5, 22; XXI, 4, 6, 21; XXII, 6; XXV, 12; XXVII, 21; XXIX, 11; XXX, 15, 16; XXXIII, 3, 4, 6; XXXIV, 1. Dans le second sens, voir III, 24; IV, 7; VII, 14; IX, 13; etc. Le *šai* a été traduit aussi par Αγαθοδαιμων Αιγυπτου dans  , n° 73 de Lepsius, Br. 1224.  a été rendu par «le Seigneur très haut» (Bergmann), en le rapprochant du copte ϣⲱⲓ (voir deuxième mémoire sur les Blemmyes, p. 22); cf.  «le Seigneur très haut», titre donné à Thot (*Rev.*, V, I-II, pl. 16). Rhind, n° 396, traduit  «son Altesse» par  «sa Majesté» ou par  pris dans le même sens (n° 391). Dans Pamont,  est pris aussi dans le sens de «ta Majesté» dans la phrase   «Amène ta Majesté avec toi (ô Osiris), rends pacifique ton bon nom de Majesté pacifique. Tu te rends bon envers moi selon ton bon nom.» Ce qui est certain, c'est que, soit en qualité de «très haut», soit en qualité de «fatum», le *šai* est la divinité suprême de certaines sectes gnostiques de basse époque Le nom *psenouti* ou *psennouteru*

(22, XVI.) 



COLONNE 16.

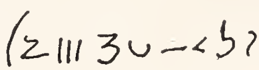
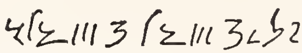
(1, XVII.) 



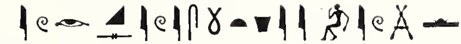
(22, XVI.) Quand les approvisionnements arrivent[1], c'est pour qui fait des nourritures [*sic*] (pour les autres) de cela;

COLONNE 16.

(1, XVII.) C'est pour faire des sacrifices[2], des libations[3] abondantes en ce qui concerne les nourritures;

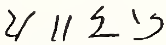
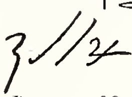
ou *tsenouti* se commue avec  ϲϣⲣⲉⲛϯⲁⲓⲥ pl. bil. 27);  = ϲϣⲛϲⲁⲓ ϲⲁⲓⲧⲟϲ (pl. bil. 25). Dans le Koufi, le *šai*, le «fatum», a toujours ce rôle de divinité suprême qui, par des raisons religieuses, a complètement disparu en copte; cf. I, 1; V, 30; XVIII, 20; XIX, 4 et *passim*. Il en est de même dans le papyrus magique de Londres et de Leide, II, 5, 21, 25; III, 3; V, 9; IX, 15; XV, 9 et *passim*.

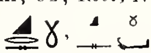
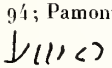
[1] Voir sur cet idéogramme ma note à propos de XI, 21. Aux exemples qui y sont cités sur sa valeur ⲛⲁ, je joindrai ceux-ci sur la valeur ⲉⲓ: XXVI, 22; XXVIII, 14; XXX, 5; etc., déjà signalée par moi. — (2-3) [2] ϭⲁⲓⲁ. Ce mot démotique est traduit dans ROSETTE

(2, XVIII.) 



(2, XVIII.) C'est pour faire des funérailles[1] très grandes[2] à cause de la distribution d'aliments qui s'y fait;

(*Chrest.*, 151 et 195) par  et par ΘΥΣΙΑ. On le trouve aussi dans Pamont, p. 22 de mon édition; dans Setna, p. 37 de mon édition; cf. pap. 8 de Boulaq; Poème, 158, 171, 218. Dans le décret de Canope (*Chrest.*, 151)  est traduit par ΘΥΣΙΑ et par , qui lui répond exactement. — [3] ⲟⲩⲱⲧⲛ . Dans Rosette (*Chrest.*, 51, 195),  correspond à ΣΠΟΝΔΑΣ et à . Dans Canope (*Chrest.*, 151; Greff., 25),  a la même traduction grecque; cf. Koufi, XII, 32; *Rev.*, IV, 88, note 5.

[1] ⲕⲱⲃ . Ce mot se trouve deux fois dans notre document, XVI, 2 et XVIII, 12; *noukesas* est traduit par ΤΑΣ ΤΑΦΑΣ et par  dans Rosette (*Chrest.*, 34 et 181). La même traduction ΤΑΦΗ se retrouve pour le papyrus magique bilingue de Leide, VIII, 26 et 29; cf. pap. gn. de Londres, III, 35; IX, 23; Koufi, IV, 31; Poème, p. 156; *Rev.*, II, II, pl. 3; Setna, 80, 94; Pamont, *passim;* lettres de Nektmont, fils de Pani, etc. — [2]  (ⲁⲓⲁⲓ) se retrouve XVI; 1, 2; XVIII, 16; XXX, 11 et *passim*. On a aussi la forme  (XXX, 19). Le mot *ai* ainsi écrit est traduit par et par  dans le pap. Rhind

(3, xix.) 

(3, xix.) En sorte que le cœur[1] de Dieu soit satisfait[2], alors que le pauvre[3] est rassasié[4] devant lui.

(nº 37); par et par dans le sens nominal par Pamont (*passim*). Cf. Rosette (*Chrest.*, p. 20 et par 27), qui le traduit par ΜΕΓΑΛΗ; cf. Setna, 199; Koufi, xii, 9, etc.

[1] Pour ce mot = = ϩⲎⲦ; voir ii, 3, 6, 9, 12; ii, 10; iv, 1, 18; v, 3, 7, 8; vi, 8; viii, 3, 13, 15; ix, 3, 8, 12, 15, 20; xii, 2, 10; xii, 1, 8, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22; xiii, 2; xiv, 6; xv, 5; etc. Pamont le traduit sans cesse par ; Rosette (*Chrest.*, 185) aussi; le bilingue Rhind (nº 329) par , par et par . Le bilingue constitué par la conjuration du scarabée (*Rev.*, i, 172, et pap. grec de Londres, 471 et suiv.) le traduit par *καρδια*; voir Koufi, xi, 21; *Rev.*, iv, 79; Poème, vers 8, 22, 27, 52, 65, 77, p. 142, 151, 210, 211, 219, 221, etc. Dans le groupe démotique, c'est qui joue le rôle de syllabique, avec la valeur (voir la note suivante) et la lecture *hati* ϩⲎⲦ de . — [2] ϩⲈⲣⲓ. Le signe = ; cf. xvi, 14. Pamont, *passim*, lui donne la traduction . Le groupe démotique est toujours transcrit ⲉⲣⲓ dans les bilingues, qui rendent par *εριευς*, etc. Le Koufi a la variante = ϩⲈⲣⲓ, vi, 7; viii, 32; x, 5 et 6; xi, 16; xiii, 4; Rev., iv, 77. Brugsch, *Dict.*, 905, a voulu voir là une cruche à anses. — [3] ϭⲂⲂⲈ; voir ma note détaillée

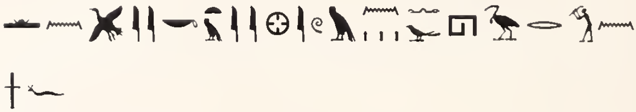
(4, xx.) 

(4, xx.) Est-ce que[1] ces biens[2] ne sont pas à toi pour en faire la part[3] de Dieu, la part des pauvres?

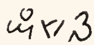
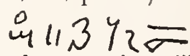
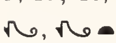
à propos de xi, 20. — [4] ϲєı (vii, 7, 8; xv, 16; xvi 3, xxvii, 10; xxviii, 1; xxix, 18; xxxiii, 11, 22; xxxiv, 20). Cf. Koufi, xi, 15; xii, 3; *Rev.*, iv, 77 et 82; Koufi, xviii, 14 et 20; Poème, vers 22, p. 153, 154, 220; *Moschion Rev.*, II, ii, pl. 66; cf. *ibid.*, pl. 62.

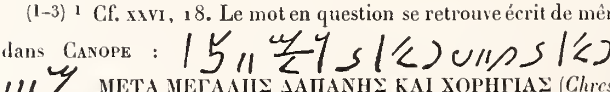
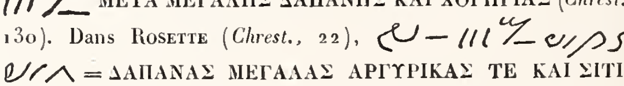
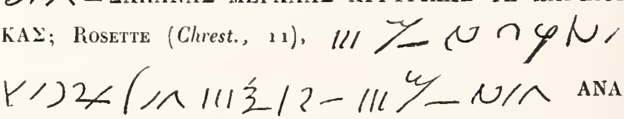
(1-3) [1] (= = ⲁⲛ) est transcrit ⲁⲛ dans Leide, x, 25. J'ai prouvé par les formules des papyrus archaïques que est une ligature de . Ce syllabique (ou ce caractère double) a le double sens de l'interrogation ⲁⲛ «est-ce que?» et de la post-négative ⲁⲛ. On peut voir ce que j'en ai dit dans le Poème, p. 35 et suiv., 101, 130, 168 (cf. vers 1[er], 31, 34, 48, 71, 84); *Corpus*, t. II, pl. 1, l. 9; pl. 7, l. 13; notre document est le seul avec Setmé qui ait distingué dans l'écriture *anna* «est-ce que? (iv, 21; xvi, 4, 5, 6; xvii, 12, 14; xix, 7) de ⲁⲛ «point», post-négation en parallélisme avec la négation initiale = (la comparaison des formules des contrats archaïques et classiques a prouvé que s'écrivait d'abord =), négation initiale qui, également en parallélisme avec la post-négation ⲁⲛ, est devenue ⲛ en copte. Pour la post-négation = ⲁⲛ, voir vii, 15, 16, 17; viii, 15, 16, 17; ix, 18; x, 12; xi, 18; xiii, 3; xv, 3, 4, 13; xvii, 1; xix, 3, 4, 8; xxi, 5; xxii, 4; xxiii, 17; xxvii, 19; xxix, 8; xxx, 13; xxxii, 12;

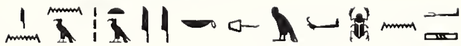
(5, xxi.) 



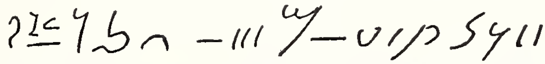
(5, xxi.) Est-ce que des biens nombreux ne sont pas à toi pour subvenir aux dépenses[1] de ton compatriote[2] sans jamais le violenter[3]?

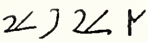
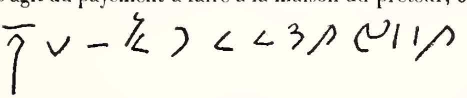
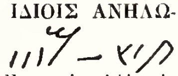
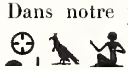
xxxiii, 1. 2. — [2] Le mot  est transcrit ⲛⲕⲏ dans le pap. bil. de Leide, xiii, 3 (cf. Poème, vers 55, 58, p. 253). Le même pap. bil. de Leide donne les variantes  (v, 7) et  (iv, 24). Il est donc certain qu'il correspond à ⲛⲕⲁ et à . Dans Rosette (*Chrest.*, 21),  est traduit par ΜΕΝΕΙΝ ΕΠΙ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΚΤΗΣΕΩΝ (cf. *Chrest.*, 19). Voir *Quelques textes traduits à mes cours*, p. xxv, xxix et notre document, x, 7; xii, 13, 14; xvi, 4, 5, 20, 21, 22; xvii, 10; xviii, 1; xxx, 8, 24. — [3] ⲧⲟ = , ; voir ma note sur xiii, 5.

(1-3) [1] Cf. xxvi, 18. Le mot en question se retrouve écrit de même dans Canope :  ΜΕΤΑ ΜΕΓΑΛΗΣ ΔΑΠΑΝΗΣ ΚΑΙ ΧΟΡΗΓΙΑΣ (*Chrest.*, 130). Dans Rosette (*Chrest.*, 22),  = ΔΑΠΑΝΑΣ ΜΕΓΑΛΑΣ ΑΡΓΥΡΙΚΑΣ ΤΕ ΚΑΙ ΣΙΤΙΚΑΣ; Rosette (*Chrest.*, 11),  ΑΝΑΤΕΘΕΙΚΕΝ ΑΡΓΥΡΙΚΑΣ ΤΕ ΚΑΙ ΣΙΤΙΚΑΣ ΕΙΣ ΤΑ ΙΕΡΑ

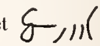
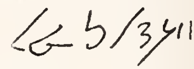
(6, XXII.) 

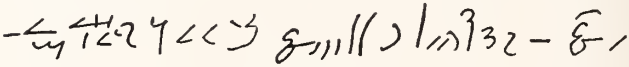
(6, XXII.) Est-ce que ta puissance[1] n'existe pas, pour que tu appelles[2] celui qui est éloigné[3] (ou qui

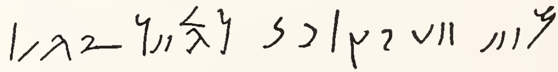
(*ibid.*); 

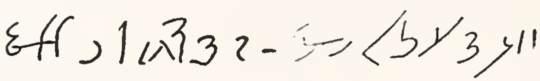
 ΥΠΟΜΕΜΕΝΗΚΕΝ ΔΑΠΑΝΑΣ ΠΟΛΛΑΣ ΕΝΕΚΑ ΤΟΥ ΑΓΑΓΕΙΝ ΕΙΣ ΕΥΔΙΑΣ ΤΗΝ ΑΙΓΥΠΤΟΝ. Dans les contrats de prêts de blé (voir *Chrest.*, 115, etc.), quand il s'agit du payement à faire à la maison du prêteur, on ajoute : «sans»  «aucune dépense, aucun frais au monde» (en grec ΕΝ ΙΔΙΟΙΣ ΑΝΗΛΩΜΑΣΙ). Dans Rosette (*Chrest.*, 11), les mots  ΔΑΠΑΝΑΣ ΠΟΛΛΑΣ sont traduits dans la nouvelle version hiér. de Rosette  «dons nombreux». En copte, ϩηυ veut dire «*lucrum*», au lieu de «dépense». ϩϵ s'applique aux produits de la terre : ϩϵ κωн, ϩϵ ноυчϵ. — [2] ϯмϵ  «bourg»; Koufi, v, 30 et *passim*; Poème, 153, 220; *Terermen*, l. 7, deuxième mémoire sur les Blemmyes, pl. 3, l. 5, etc. Dans le papyrus moral, XIX, 16, 17; XXV, 16; XXVIII, 6, 7, 9, 10, 24; XXIX, 1, 7; XXXII, 21; XXXIII, 13; XXXIV, 8. Dans notre passage (XVI, 5), *timi* est pris dans le même sens que  *nut-ti*, tiré de  «ville». — [3]  ϩвоρвρ; voir ma note sur XI, 17. Le renvoi XVI, 5 y avait été oublié.

(1-3) [1]  ϣϫом; voir mes notes sur IV, 2 et XIV, 14. — [2]  = ωϣ. Pour ce verbe, voir Koufi, VII, 23, 31;

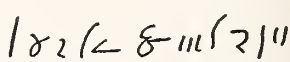
xii, 4, 24; Poème, vers 16, 59, 66, 83, p. 80, 160, 165, 205, 219, 221, 243, 244, 247; *Corpus*, t. II, pl. 3, pl. 5; Setna, p. 15; *Moschion Rev.*, II, ii, pl. 68, 72; voir aussi notre document, xvi, 6, 7, 8; xix, 13; xxvi, 6; xxxv, 5. Pour le composé *aš ut*, voir ma note de x, 22. — [3] ⲟⲩⲉ ; xvi, 6, 7; xxviii, 1, 7, 14, 15; Poème, vers 8. On a aussi dans le document actuel la forme  (xxi, 17; xxvi, 9; xxviii, 24), qui est la plus habituelle dans les textes. Dans les deux versions de Canope (*Chrest.*, 131), les deux formes  et  s'échangent pour ⲟⲩⲉⲓ, *remotus esse* : 





 ΠΡΟΠΟΛΕΜΩΝ ΠΡΟΣ ΠΟΛΛΑ ΕΘΝΗ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΔΥΝΑΣΤΕΥΟΝΤΑΣ 



eietiui «je ferai éloigner» est traduit ΑΠΟΣΤΗΣΩ ou ΥΠΟΣΤΗΣΩ par les bilingues (*Chrest.*, 79; Bil. Berger, 40). Le même factitif se trouve dans Canope, p. 134 : 

 ΟΥΚ ΟΛΙΓΑΣ ΔΕ ΤΩΝ ΠΡΟΣΟΔΩΝ ΥΠΕΡΙΔΟΝΤΕΣ. Tous les actes de cessions, accompagnant ou non des *écrits pour argent*, se servent de ce verbe pour marquer l'abandon; voir aussi Koufi, x, 29; *Corpus*, t. II, pl. 3 et pl. 5; Poème, p. 211; *Rev.*, III, iii, pl. 1, 2, 3, etc.



(7, XXIII.) 

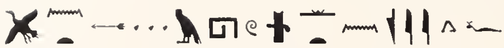


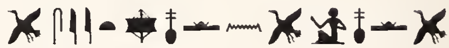
s'éloigne) comme[1] celui qui se tourne[2] vers toi (qui vient à toi)?

(7, XXIII.) Celui qui appelle celui qui est éloigné, celui-là son nom[3] devient grand[4] au loin.

[1] ; voir ma note sur XI, 9; voir aussi, dans le dernier numéro de la *Revue égyptologique*, t. XI, p. 200, dans un article qui va de la page 10 à la page 16 et a pour sujet la distinction nécessaire qu'il faut établir entre le syllabique  et le syllabique  en démotique, tout ce qui concerne ce mot. — [2] ; voir XIII, 16, 17; XV, 6; XVI, 6, 8; XVII, 22; XX, 21; XXVI, 12; XXVIII, 3; XXXV, 5. — [3]  ⲢⲀⲚ; voir ma note à propos de XV, 1. — [4] Voir ma note sur XVI, 2; pour *ai*. La forme *au*, venant aussi de ⲀⲀ, se retrouve dans Setna, p. 150; *Rev.*, II, II, pl. 8; Poème, p. 148; et dans notre document, II, 5, 9, 14; III, 12, 16; IV, 13; V, 12, 18; VI, 19, 22; VII, 3; X, 15, 16; XVII, 9, 1, 9; XVIII, 21; XIX, 9; XX, 19; XXI, 8, 9, 10, 19, 21, 22, 23; XXII, 5; XXVIII, 6; XXIX, 3; XXX, 18; XXXI, 4; XXXIII, 24.

(8, xxiv.) 

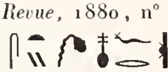
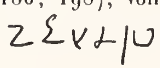


(9, xxv.) 



(8, xxiv.) Celui qui aime celui qui l'approche[1] (vient à lui), celui-là connaîtra une *familia*[2] autour[3] de lui.

(9, xxv.) La bonne odeur[4] de l'homme bon[5], celle-là fait (ou donne) aussi un esprit[6] grand de tel[7] à tel.

[1] , voir ma note sur xii, 6. — [2] ; voir ma note sur xv, 14. — [3] ⲛⲓⲕⲱⲧⲉ; pour ce sens particulier de la racine , voir *Rev. ég.*, xi, 201, 209, et pour le sens de , nos notes sur xi, 9 et sur xvi, 6. En ce qui concerne le sens verbal de ⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ , etc.; cf. xx, 22; xxv, 17; xxvi, 18; xxviii, 2, 11, 12, 13; xxxii, 11; xxxiii, 3, et *Chrest. dém.*, *Revue*, 1880, n° 4, pl. 2; *Rev.*, vi, 201, 203. — [4] ⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ ; cf. Koufi, xi, 9, 11. — (5-7) [5] Cf. ii, 8, 19; v, 16; viii, 5; xvi, 9; xxiv, 24; xxx, 4 et *passim*. L'équivalence  nous est donnée par la version démotique de Rosette (*Chrest.*, p. 10 et 184) comparée à la nouvelle version hiéroglyphique et par les deux anciennes versions (*ibid.*, p. 184, 185, 186, 198); voir aussi Rhind, 162, 163, et Pamont, *passim*.  *petinofre hotep* est transcrit ⲡⲉⲧⲉⲛⲉⲫⲱⲧⲏⲥ

(10, XXVI.) 

(10, XXVI.) Une nourriture (simple)[1] sans excès[2], que tout excès (ou toute méchanceté) s'écarte[3] devant elle.

(*Chrest.*, 83); = ΟΡϹΕΝΟΥϕΙϹ (pl. bil. n° 24); cf. Poème, vers 12, 52, p. 149, 167, 200; Koufi, X, 31; XI, 4; etc. — [6] ; voir ma note sur II, 12. — [7] ΚΕ prend l'orthographe = , au lieu de , plus habituelle (cf. XVI, 11; XXV, 22 et *passim*); comme , s'écrit tantôt tantôt .

[1] ϧΡΕ ΤΡΟΦΗ; voir ma note à XV, 21. — [2] ; voir VII, 22; VIII, 12, 24; XVI, 10; XIX, 1 et 21; XX, 15; XXI, 1, 10; XXIV, 5, 6; XXV, 5, 8; XXX, 26; XXXI, 9; XXXIV, 23. ou a la double valeur et ; dans le premier sens, voir CANOPE portant = ΠΟΛΛΑ ΕΤΝΗ. La nécropole s'écrivait aussi en démotique par le même syllabique des trois montagnes; plus haut, V, 7, = = *ment.* — [3] ΡΙΚΕ; voir plus haut.

(11, XXVII.) 

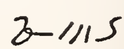


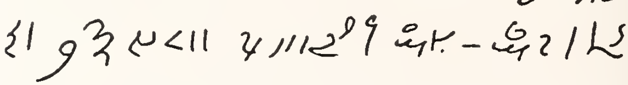
(12, XXVIII.) 

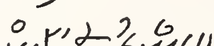


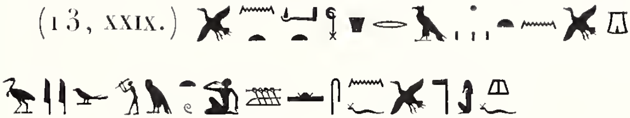
(11, XXVII.) Que Dieu fasse être pour l'un[1] ce qu'il a donné à un autre en grande[2] offrande[3] de la barque[4].

(12, XXVIII.) Que Dieu fasse être[5] pour lui des approvisionnements, afin que sa bonté[6] puisse faire miséricorde[7].

[1] ⲟⲩⲁ, cf. XXIV, 3; XXXI, 7 et *passim*. Le pap. bilingue de Londres transcrit par ⲟⲩⲁ. Le bilingue Rhind transcrit (ligature de la précédente) par , et (féminin de l'article indéfini), par . — [2] ⲟⲩⲏⲣ; cf. VIII, 19; XVI, 8, XVIII, 7 et 18; XIX, 2. — [3] ; cf. ROSETTE, *Chrest.*, p. 52, le traduit ΠΡΟΘΕΣΕΙΣ. Dans Pamont, on le trouve aussi à plusieurs reprises; par exemple : 



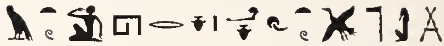
 « Je t'ai fait offrande en pain, bière, bœufs, oies, toutes bonnes choses. » — [4] Cf. XVIII, 4, 13; XIX, 3, 11 pour cet idéogramme ainsi déterminé de la barque sacrée. — (5-7) [5] ϯϣⲱⲡⲉ = , Rhind, n° 349; Pamont, p. 26-27 de mon édi-

(13, XXIX.) 

(13, XXIX.) Celui qui donne de la nourriture[1] au pauvre[2], que Dieu la reçoive[3] pour[4] lui.

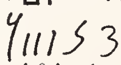
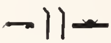
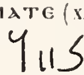
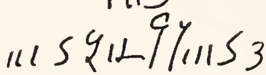
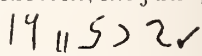
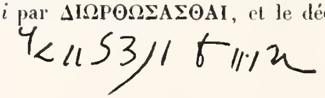
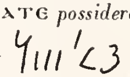
tion; Canope (*Chrest.*, 132) et texte hiér. paral. Le même signe démotique répond à Rosette, *Chrest.*, 199; Pamont, p. 6 de mon édition. Pour *tiχep* «faire être, faire acquérir ou engendrer» (ϫⲡⲟ), voir Canope (*Chrest.*, p. 138) et textes parallèles. Canope (*Chrest.*, 143, 144 et 170) traduit *χep* par ΕΙΝΑΙ et, p. 144, par ΥΠΑΡΧΕΙΝ. Cf. *ibid.*, p. 163 et *passim.* — [6] ⲛⲟϥⲣⲉ ; voir plus haut, à XVI, 9. — [7] ⲛⲁ; voir ma note à propos de XV, 13.

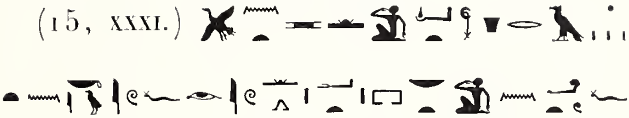
[1] ϩⲣⲉ ; voir ma note à propos de XV, 21. — [2] ϭⲃⲃⲉ ; voir ma note à propos de XI, 20. — [3] ϣⲱⲡ ; voir ma note à propos de XIII, 18; voir aussi, XV, 17, le même verbe avec le complément phonétique *p* ; cf. VII, 20; XIII, 18. — [4] ϩⲁⲣⲟϥ, ϩⲁⲣⲟϥ ; cf. Rosette (*Chrest.*, 16, 21); = ϩⲁⲣⲟⲟⲩ; = ϩⲁⲣⲟϥ (*ibid.*, 38); = ϩⲁⲣⲟⲥ (*ibid.*, p. 48), Suivi des mots «*abot*» mois, etc., le mot démotique est traduit par ΚΑΤΑ, Rosette (*Chrest.*, 18, 42, 51, 56); Canope (*ibid.*, 140, 147, 160). Le papyrus Rhind (n° 357) le traduit ; cf. poème, vers 42; Setna, p. 40; *Corpus*, t. II, pl. 4, l. 5 et 14; voir notre document, V, 12; VIII, 10; XV, 19; XVI, 11; XVII; 9; XXVIII, 21; XXXIII, 20.

(14, xxx.) 



(14, xxx.) Que soit satisfait[1] le cœur de Dieu pour le don de la nourriture fait d'un cœur content[2].

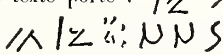
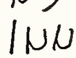
[1] ϩⲉⲣⲓ ; cf. xviii, 3 (y voir ma note). — [2] ⲙⲁ·|·. Ce mot  a quatre sens dans notre document : celui d'«être satisfait» (xvi, 14); 2° celui de «juste», que possède également  (xviii, 4); 3° celui de «favorable» (xx, 2); 4° celui de *possidere*, comme ⲙⲁⲧⲉ (xxiv, 6). Dans le premier sens, ce mot s'écrivait d'abord  (Poème, vers 71 et 85, p. 208, 209, 210);  «content mon cœur», qu'on retrouve après le mot «tu as donné» dans tous les contrats de vente, est traduit *απηυδοκησας* dans le bilingue de la thèse Berger, p. 32 et 39, et *ηυδοκησε* dans le bilingue publié p. 68 de ma *Chrestomathie*. Dans le deuxième sens, «être droit, être juste», le décret de Canope (*Chrest.*, p. 156) traduit  *eti mati* par ΔΙΩΡΘΩΣΑΣΘΑΙ, et le décret de Rosette (*Chrest.*, 120),  par ΤΟ ΠΡΟΣΗΚΟΝ; cf. Koufi, xi, 15, 26; xii, 6, 7, 15; *Rev.*, iv, 82, 84; *Moschion Rev.*, II, ii, p. 69, 70, 72; *Corpus*, t. II, pl. 4; Setna, p. 133. Dans le quatrième sens de ⲙⲁⲧⲉ *possidere*, on peut citer Rosette (*Chrest.*, 28), qui traduit  par ΚΑΤΕΣΧΕΝ et *Quelques textes traduits à mes cours*, p. xxvii. Ce dernier mot s'écrit aussi d'une autre manière (voir une des notes de mon Petibast).

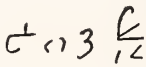
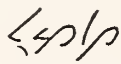
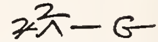
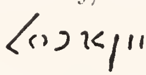
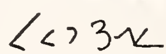
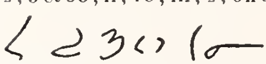
(15, XXXI.) 

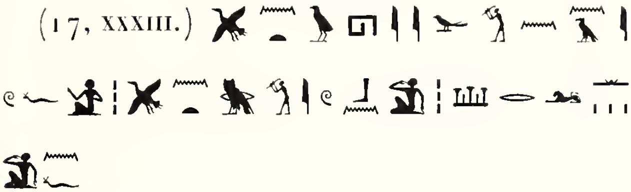
(16, XXXII.) 

(15, XXXI.) Celui qui aime à donner de la nourriture à autrui fait s'ouvrir[1] toute maison devant lui.

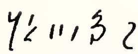
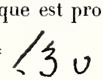
(16, XXXII.) Celui qui la cache[2] (la nourriture) pour sa propre gloutonnerie, celui-là fait un grand brigandage[3] en cachant ainsi.

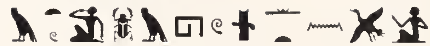
[1] Ici notre texte porte :   plus haut (x, 6); . Dans une note annexée à ce premier passage, j'ai dit que  était pour  et, dans le dernier numéro de ma *Revue* (XI, p. 191 et suiv.), j'ai consacré un long article à cette question, en donnant les bilingues qui établissent la prononciation *au* et la valeur «aller», etc. Dans les deux exemples de notre document, le verbe en question est en connexion avec les mots «maison» ou «demeure». Ici le mot à mot paraît être «fait aller toute maison devant lui», comme plus haut : «qui fait aller la maison (qu'il gouverne) par sa force». Pour  = ΗΙ «maison», voir ma note sur XV, 13. — (2-3) [2] ϩⲱⲡ  ; cf. XVI, 23; XXI, 15; XXIV, 8; XXV, 6; XXXI, 19, 23; XXXII, 18. Voir aussi Setna, p. 124 de mon édition; Poème, vers 78, p. 164, 167, 253; Koufi, X, 30; XI, 25; XVIII, 34; *Quelques textes*,

p. XVII; pap. gn. de Leide, v, 12, 31 et *passim.* Le *palpel*  se trouve dans notre document, XIX, 10. — [3] Cf. ϭⲟⲟⲙⲉ; pour ce mot, avec l'acception spéciale qu'il a ici, cf. XXVIII, 5, 17; XXIX, 8, 9; XXXII, 21. Ce mot se trouve avec le même syllabique  dans Koufi, X, 31, comme dans Brugsch, 1455. Il en est de même dans certains contrats de Memphis, tant pour les chantres  (*Rev.*, II, pl. 35, 1re colonne, l. 6) que pour une expression plus obscure (*ibid.*, p. 134, note, l. 10), qui s'écrit  *kema au*, comme l'expression visée dans notre document, et qui est alors rapproché de , que j'avais comparé à ϩⲟⲩϩⲉ (ou ⲟⲩϩⲉ) *abortus* et de  *aš npeš* «sans séparation», dans lequel je voyais aussi un fœtus non séparé du sein de sa mère. J'avais en conséquence traduit par *fœtus monstrueux*, en pensant à ϭⲟⲟⲙⲉ *detorquere*. Mais tout ceci me paraît douteux maintenant. Notons que dans ces actes il s'agissait de morts à ensevelir et qui se trouvaient dans certaines maisons déterminées. Dans le décret de Rosette, le mot *kema* est à deux reprises (*Chrest.*, p. 25 et 29) traduit par ϭⲟⲟⲙⲉ «faire du tort». La seconde fois,  est traduit par ΑΔΙΚΗΣΑΝΤΑΣ, la première fois; par ΣΥΝΤΕΤΕΛΕΣΜΕΝΟΙ ΚΑΚΑ la seconde. Dans Rhind (n° 380),  est traduit par , toujours dans le même sens. Dans le Koufi, XII, 2, 5 et 33; II, 15; III, 2, on a les variantes  ; cf. Setna, p. 206 de mon édition; *Corpus*, t. II, pl. 1, l. 20; *Rev.*, II, II. pl. 17 et 24; IV, 88, note 6, etc.

(17, XXXIII.) 

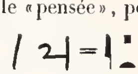
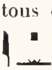
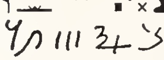
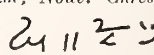
(17, XXXIII.) Celui qui frustre[1] ses gens meurt[2] sans qu'ils prient[3] pour lui.

[1] ; cf. II, 7; III, 2; XVI, 17; XXVI, 14; XXIX, 18. — [2] , ou , ⲙⲟⲩ. L'équivalence *mer* est prouvée en démotique par ce fait que  «chef» se fait de même en démotique pour  (Setna, *passim*), pour  (Setna, 92 et Poème, vers 86), et pour  «officier»; *Corpus*, t. II, pl. 2, pl. 3 et pl. 4. La prononciation ⲙⲟⲩ à l'époque ptolémaïque est prouvée par le bilingue de Berlin, pour ⲥⲓⲉⲫⲙⲟⲩⲥ =  ... Comme sens de «mort», voir bilingue Rhind, n° 121; cf. Poème, vers 11, 80, p. 247; mag. de Londres, III, 27; de Leide, X, 2; Koufi, XI, 2 et 22; *Rev.*, IV, 79. Dans notre document, cf. XVI, 17, 19; XVII, 6, 8, 23; XVIII; 6; XIX, 2, 8, 18, 19; XX, 3, 6, 7, 8, 10, 21; XXI, 9; XXVII, 7, 8; XXVIII, 2, 3, 4; XXXII, 14; XXXIII, 8, 17; XXXIV, 5. — [3] ϣⲗⲏⲗ; cf. III, 24; IV, 4; X, 21; XII, 6, 19; XVI, 17; XVII, 10, 16; XVIII, 20; XX, 6, 9; XXIII, 1; XXVI, 14, XXVIII, 15; voir aussi ma note à propos de XII, 6.

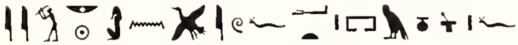
(18, xxxiv.) 



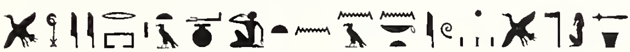
(18, xxxiv.) Que soit une large *familia*[1] à l'homme sage[2], à celui qui pense[3] à la rétribution[4] par là.

[1] ; voir ma note sur xv, 14. — [2] Pour   «homme sage», cf. ii, 13, 23; iii, 19; iv, 19; v, 3, 5; vi, 8; vii, 15; viii, 17; ix, 7, 14; 23; x, 1, 2, 3; xii, 15, 23; xiv, 1, 19; xv, 10; xvi, 18; xvii, 6, 18, 23; xxi, 9; xxii, 1, 3, 8, 13; xxiii, 7; xxv, 10; xxvii, 18; xxviii; 8, 24; xxix, 3, 5; xxxiv, 13; xxxv, 11. Pour le verbe   «savoir» ou «pouvoir», voir ma note à propos de xi, 10; pour la forme , cf., dans notre document, iv, 20, 21; xiv, 23; xvi, 11; xvii, 13; xviii, 22; xix, 7; xxviii, 6, 8; xxxi, 17; xxxv, 12. Pour la forme , xviii, 18; xix, 8; xx, 10; xxvii, 23; xxix, 8; xxxi, 15, 23; xxxii, 22. — (3-4) [3] ⲱⲡ; iii, 4; xvi, 16; xviii, 6, 15; xxii, 5; xx, 3; xxxiv, 13; cf., dans le même sens de nombre compté, Poème, p. 237; *Moschion Rev.*, II, ii, pl. 67 et 72; *Corpus*, t. II, pl. 24. Dans le sens de «pensée», poème, 154; *Rev.*, II, ii, pl. 27; Koufi, xviii, 20, 21.  dans Pamont, avec le sens de «juger». Dans Setna, p. 117 de mon édition, il signifie «assigner»; tous ces sens sont coptes et la plupart hiéroglyphiques pour  ou . Cette dernière forme a pour correspondant  «juger». Voir Pamont, *passim; Nouv. Chrest.*, p. 81; *Rev.*, I, i, pl. 1. Pour ces variantes, les ,

(19, xxxv.) 

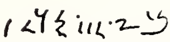
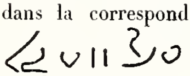
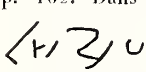
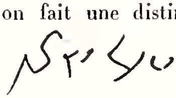


(20, xxxvi.) 



(19, xxxv.) Que la mort de l'homme sensuel[1] soit une fête[2] pour sa maison après lui.

(20, xxxvi.) Que soit la louange[3] de la rue[4], l'apport[5] des biens[6] du dieu grand.

, voir mon deuxième mémoire sur les Blemmyes, pl. 1 et 6; poème, 167; Setna, etc. — [4] ⲧⲱⲱⲃⲉ. Ce sens de «rétribution mauvaise», de «punition», se trouve souvent en copte dans la correspondance de saint Pesunthius, etc. Il est écrit  dans le Koufi, xii, 3; *Rev.*, iv, 83 et *Rev.*, ii, ii, pl. 17, col. 2, l. 24; pl. 18, col. 1, l. 2; col. 2, l. 11; pl. 19, col. 1, l. 20; pl. 22, col. 1, l. 2; col. 2, l. 9; etc.; cf. Poème, p. 162. Dans notre document, on fait une distinction entre  «la punition» et  «la récompense» (car ⲧⲱⲱⲃⲉ veut dire fondamentalement «payer», et il s'emploie aussi dans ce sens dans les contrats démotiques). Dans la première acception, voir ii, 18; xvi, 18; xix, 9, 11, 12, 18; xxi, 1, 5; xxiv, 6; xxx, 12, 23; xxxiii, 3, 7, 9, 10, 11; xxxiv, 2, 3, 13, 17. Dans la seconde, voir xxiv, 2.

(1-6) [1] ϫⲏⲛ ϫⲁⲛⲉ ϫⲛⲁⲁⲩ; voir la note de xii, 18. —

(21, XXXVII.) 

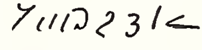
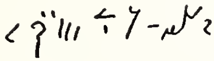
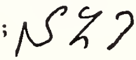
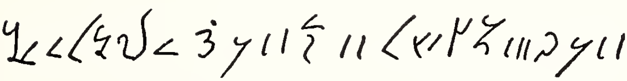
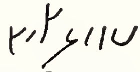
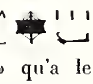
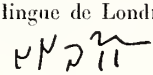
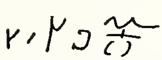
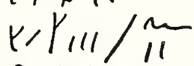
(22, XXXVIII.) 

(21, XXXVII.) Qu'un peu de biens (ainsi donnés) soit pour la bénédiction[1] purificatrice[2] du dieu (du défunt) en son temps[3] d'âme[4].

(22, XXXVIII.) Qu'au contraire les biens du glouton soient une flamme[5] derrière laquelle est le vent[6].

[2] ; Poème, vers 92, . Dans Rosette, *hib* (*Chrest.*, p. 30, 34, 43, 50, 52) est traduit par ΠΑΝΗΓΥΡΙΣ. Dans Canope, est traduit par ΕΟΡΤΗ (*Chrest.*, p. 147, 149, 151, 152 et 155); = ⊙, Rhind, n° 312. — [3] ϩⲱⲥ ; cf. la note de IX, 23. — [4] ϩⲓⲣ ; voir note de X, 17. — [5] , , voir ma note et les exemples à propos de XII, 4. — [6] ⲚⲔⲀ ; voir ma note sur X, 4.

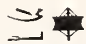
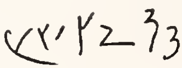
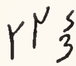
[1] ⲤⲘⲞⲨ ; V, 9; VIII, 23; XII, 2, 4; XIV, 12; XVI, 21; XVIII, 40; XXIII, 6; XXVII, 9; XXXIV, 16. — [2] . — [3] ⲤⲞⲨⲤⲞⲨ ; cf. XVII, 18, 19; XVIII, 6, 16, 23; XIX, 23; XXXIV, 16; XXXV, 8. Rosette (*Chrest.*, p. 28) traduit ce mot ainsi écrit par ΧΡΟΝΟΣ. Pamont, p. 22-23 de mon édition, le traduit ⊙; cf. Poème, p. 158 et *passim*. — (4-6) [4] ; voir ma note

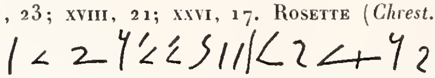
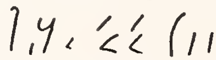
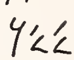
sur II, 12. — [5] ⲉⲗϩⲱⲃ חרב. — [6] L'idéogramme  =  (XVIII, 8) se lit ⲛⲓϥⲉ et ⲧⲏⲩ. La prononciation *nife* est certaine pour le sens de ⲛⲓϥⲉ *afflare, sufflare.* Voir  «son souffle», Poème, vers 5; cf. p. 69;   «sa bouche soufflant le feu», Koufi, VIII, 11-12 et dans notre document même (XIX, 13; XVIII, 8);    «serpent soufflant le venin de sa bouche». Voir aussi Pamont. Il est donc probable que  «son souffle» (*ibid.*, XXX, 24) se prononçait de même. Je penche pour la même prononciation en ce qui touche  ⲡⲛⲉⲉϥ   «marin» (*ibid.*, IV, 15). Pour le sens de «vent» qu'a le même idéogramme (XVI, 22; XXII, 19; XXXI, 21), la question est plus douteuse : 1° d'abord parce que ce n'est pas le sens de ⲛⲓϥⲉ en copte; 2° parce que les bilingues démotico-grecs lui donnent la prononciation ⲧⲏⲩ, comme à ⲧⲏⲩ «*ventus*, vent» en copte. J'en ai donné des exemples, tant dans ma *Revue égypt.*, 1re année, quand j'ai publié le bilingue de Londres, que dans le Poème, p. 69, à propos de  = ⲕⲉⲛⲧⲉⲩ,  = ⲕⲟⲛⲧⲉⲩ,  = ⲕⲏⲣⲓⲁⲉⲩ. ⲧⲏⲩ représente l'ancien  «vent» des hiéroglyphes. En hiéroglyphes aussi,  semble avoir signifié tantôt «vent» (moins fort que ), tantôt «souffle». Mais le premier de ces sens est tombé à la basse époque. A cette période

(23, XXXIX.) 

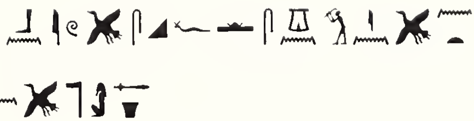


(23, XXXIX.) Pour celui qu'on ensevelit[1], sont-ils (ces biens) réunis[2] pour que la terre[3] les cache[4]?

nous trouvons au contraire encore  «vent favorable», devenu  dans notre document (XX, 2), et  (*ibid.*, XXIV, 24). Notons que le correspondant de  est employé dans notre document comme déterminatif de ⲉⲓⲟⲧⲉ «rosée», XXIV, 25; de ϫⲁⲙⲏ «calme plat», XXV, 24; de ⲥϭⲣⲁϩⲧ «paix», XVIII, 10, 15, 16, 18; XXIV, 21. Dans le Koufi, il en est ainsi pour ϣⲟⲉⲓϣ «poussière», XII, 21; *hta* «vapeur de feu», XII, 21; ϩⲱⲗ «voler», XIV, 3; ϣⲱϣ «souffler», XVIII, 8; et ϣⲁⲧ, avec le même sens, XII, 24, pour *ialak* «s'envoler», XII, 21; *alal* «vibrer» (*ibid.*); ⲗⲁϩⲟⲙ «gémissement», XV, 33; etc.

[1] ⲑⲱⲙⲥ, XVI, 23; XVIII, 12; XXI, 21. — [2] ⲑⲟⲩⲱⲧ, ⲧⲟⲩⲱⲧ ; III, 5; V, 17; VI, 4, 16; VII, 17; XIV, 15; XVI, 23; XVIII, 21; XXVI, 17. Rosette (*Chrest.*, 29 et 177) traduit  «les impies ayant réuni troupes» par ΤΟΥΣ ΤΕ ΑΦΗΓΗΣΑΜΕΝΟΥΣ ΤΩΝ ΑΠΟΣΤΑΝΤΩΝ, et les derniers mots par . Dans Canope (*Chrest.*, p. 127),  = ΣΥΝΕΔΡΕΥΣΑΝΤΕΣ. Cf. *Moschion Rev.*, II, II, pl. 68.  ⲧⲟⲩⲱⲧ est alors opposé à  ⲥⲱⲣ. — (3-4) [3] ; XVI,

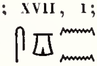
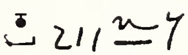
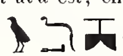
COLONNE 17.

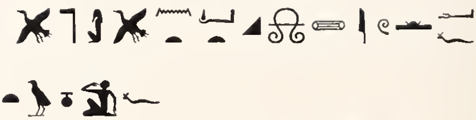
(1, XL.) 

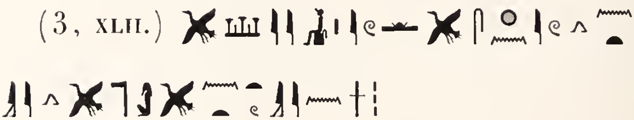
COLONNE 17.

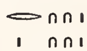
(1, XL.) Ce qui est laissé[1] n'est point un parfum[2] qui fera le salut[3] (la conservation du corps) du dieu grand (du mort).

23; XXX, 6; XXXII, 1, 10; XXXIII, 13. L'équivalence  est donnée plusieurs fois par Pamont. — [4] ϩⲱⲡ ; voir ma note sur XVI, 16.

[1] ⲥⲱϫⲡ; voir IV, 9; V, 16; VI, 10; VII, 13, 15; XVII, 1; XVIII, 1, 7, 14, 18, 19; XIX, 2; XXIV, 20. — [2] ⲥⲟϭⲛ  , Setna, p. 143, et Rhind   (p. Londres, VI, 9);   (Leide, V, 9);  «parfumeur»; *Rev.*, II, 11 (requête du taricheute d'Ibis); cf. pap. Londres, VI, 9 v°; VI, 6; Leide, XVIII, 26 v°; V, 28. — [3] ⲟⲩϫⲁⲓ. Le mot *ut'a* est, en démotique, tantôt employé pour  ou , et tantôt pour  ou  ⲟⲩϫⲁⲓ. Pour les diverses nuances du premier sens, voyez, dans notre document, VI, 3; VI, 23; VII, 1, 5, 12, 15; IX, 2. Pour le second, voir X, 2; XII, 25; XVII, 1. Pour le premier, voir aussi *Chrest. dém.*, 143, et

(2, XLI.) 

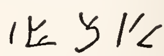
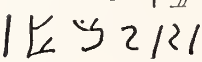
(3, XLII.) 



(2, XLI.) C'est Dieu qui a donné les approvisionnements au glouton, selon ce qu'il a établi[1] (dans son plan providentiel).

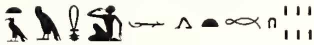
(3, XLII.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

Vers 42.

généralement le formulaire des contrats de mariages, quand il s'agit du payement de la dot. Pour le second, voir CANOPE, *Chrest.*, 131; ROSETTE, *Chrest.*, p. 184; Rhind, n° 86, où  est traduit par ; CANOPE (*Chrest.*, 135), qui traduit  par ΔΙΕΣΩΣΑΝ, comme dans l'autre passage (*Chrest.*, 131) par ; Pamont, qui traduit , tantôt par  et tantôt par ; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 2, l. 2; Poème, vers 85 et p. 165. Dans le sens de ⲟⲩⲟϫ «bien portant», cf. Setna, p. 172.

[1] ⲧⲱⲟⲩⲏ; voir ma note sur XI, 21.

CHAPITRE XVI.

(4.) 

(I.) 



(5, II.) 

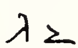
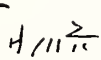
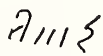
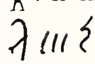


CHAPITRE XVI.

(4.) *Seizième route.*

I. (Titre.) *Ne pas faire sensualité*[1] *de tes chairs*[2], *qui t'ont été données par le Dieu grand.*

(5, II.) Ce n'est pas un cœur élevé[3], celui que le trouble[4] (ou la transgression) accompagne.

[1] ϫⲏⲛ, ϫⲁⲛⲉ; voir la note de XII, 18. — [2] ⲁϥ  ; cf. XVIII, 10; Koufi, X, 4; XII, 30; Setna, p. 157; Poème, vers 56, 59, 61, 64, 88, 93, p. 130; Rhind, n° 7; Pamont, *passim.* — [3] ; cf. XVII, 5, 19; Poème, vers 7, 36, 90; *Rev.*, V, 185; var. . Le mot s'écrit aussi  dans Rhind (n° 247), où il rend . Il en est de même dans Pamont. Dans notre document,  (répondant à ϣⲱⲓ) se trouve aussi IV, 22; XXVII, 17; XXXIII, 13; XXXIV, 13. Le déterminatif de la tête de profil,  = , remplace partout . — [4]  ou ⲧⲱϩ; voir la note de XV, 14.

(6, III.) 

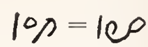
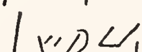
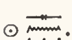
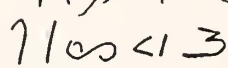
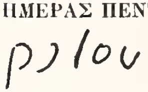
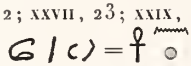
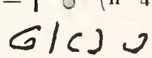


(7, IV.) 



(6, III.) La mort[1] pour le sage est demain[2]. Il ne connaît[3] pas son

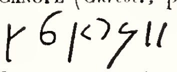
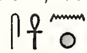
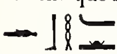
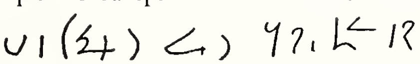
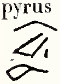
(7, IV.) jour[4]; et sa vie[5] (ce qui est nécessaire à la vie) est tout ce que l'homme sage demande[6] (par sa prière).

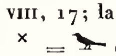
[1] ⲡⲙⲟⲩ, voir note de XVI, 34. — [2] ⲣⲁⲥⲧⲉ, voir la note de XVI, 16. — [3] , voir la note de XVI; 18. — [4]  ⲍⲟⲟⲩ . Rhind n° 358, 359 donne l'équivalence ⊙. Canope (*Chrest.*, 173-174) traduit  par ΚΑΘ ΗΜΕΡΑΝ, cf. *ibid.*, p. 127, Pamont,  par  . Dans Rosette (*Chrest.*, 53)  = ΕΦ ΗΜΕΡΑΣ ΠΕΝΤΕ. Dans la *Chrest.* un bilingue, p. 78-79, traduit  par ΤΟ ΣΗΜΕΡΟΝ; cf. Setna, p. 64 et *passim;* Koufi, XVIII, 20 et *passim; Corpus*, t. II, pl. 4; Poème, vers 12 et 30, p. 165, 171, 208 et 214. — (5-6) [5] ⲱⲛϩ XVII, 23; XVIII, 1; XI, 18, XXIV, 24; XXVI, 12; XXVII, 23; XXIX, 1, 7, 8; XXXII, 14, 21; XXXIII, 17; cf. Rhind  (n° 44); Pamont de même; dans Rosette (*Chrest.*, 2)  est traduit

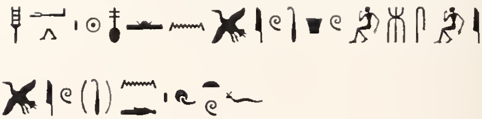
(8, v.) 



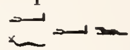
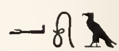
(8, v.) Celui qui aime à laisser[1] l'abondance[2] meurt en étant privé[3].

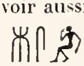
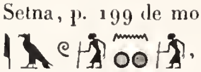
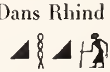
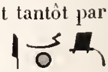
par ΒΙΟΣ; cf. Canope (*Chrest.*, p. 13). Dans le papyrus bilingue de Berlin où  est transcrit ⲉⲫⲱⲛⲩⲭⲟⲥ; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 71; poème, 148, 158, 160. Le même mot, autrement déterminé, répond à ⲁⲛⲁϣ «serment», XXVI, 20; cf. Koufi, XVIII, 19; Poème, 246; *Corpus*, t. II, pl. 3, l. 12. Enfin à cette racine se réfère le copte ⲥⲁⲛϣ *nutrire* ; cf. pap. bil. de Londres  = ⲥⲁⲛϣ (verso V, 5). C'est dans ce sens que le mot *anχ* est employé ici. — [6] ⲧⲱⲃϩ = ,  XXVI, 2, 7; XXXI, 17; XXXIII, 16, dans une des versions démotiques de Canope ΑΞΙΩΣΑΝΤΕΣ ΤΟΝ ΒΑΣΙΛΕΑ est rendu par . Le papyrus bilingue de Londres (v, 15) porte   «je te prie» ϯⲧⲱⲃϩ ⲙⲙⲟⲕ. Il en est de même dans la plainte d'un esclave, *Corpus*, t. II, pl. 5 et *ibid.*, pl. 5, l. 12 et 17, etc.

[1] ⲥⲱϫⲡ, cf. la note de XVII, 1. — [2] Le composé *ur ka* (sur lequel voir VIII, 17; la note de XVI, 8; XVIII, 7, 18; XIX, 2) est tiré du mot  ⲟⲩⲏⲣ, sur lequel voir Koufi, XII, 3; *Rev.*, IV, 87 (cf. XI, 13; *Rev.*, IV, 16) et de *ka*, sur lequel voir la note de XV, 15. — [3] ϩⲟⲩⲣⲱ  ou 

(9, VI.) 

(9, VI.) Une bonne durée de vie[1] est pour celui qui est grand[2] de naissance (que sa naissance a fait grand et riche). Il ordonne[3] de ce qui est en sa main.

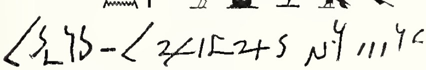
(Mar Dend, IV, 80) mot déterminé comme ici par le crocodile, symbole de la voracité, et qu'on retrouve dans . Pour la forme démotique voir ⲙⲥⲁϩ, XIII, 15; XVII, 14; XXIII, 15; XXIV, 14; XXVIII, 12. ϩⲟⲩⲣⲱ veut dire *privare* et *fraudare*. Dans le premier sens XVII, 8 et 17; *Quelques textes*, p. LXXV; dans le second Pamont, p. 66-61 et *passim*, qui le traduit tantôt par  , tantôt par ; le Koufi, II, 3 à plusieurs reprises.

[1]  ⲁϩⲉ, II, 14; IV, 5. 8. Cf. Setna, 93, 96, 166; Poème, p. 151. — [2] Pour *au* voir II, 9; III, 12, 16; IV, 13; V, 12, 18; VI, 19, 22; VII, 3; X, 15, 16; XVII, 9, 19, 20; XVIII, 3, 21; XIX, 9; XX, 19; XXI, 8, 9, 10, 19, 21, 22, 23; XXII, 5; XXVI, 23; XXVIII, 6; XXIX, 3; XXX, 18; XXXI, 4; XXXIII, 24; voir aussi à propos de XVI, 2, ma note sur *ai*. Pour *mes* = ⲙⲓⲥⲉ , voir ma note à propos de XII, 8 et dans notre document XII, 8; XVII, 23; XIX, 7; XXVII, 7; XXXII, 1. Avec le déterminatif de l'argent dans le sens de ⲙⲏⲥⲉ, XXVI, 16 et XXXII, 8. Pour le composé *aunmes* voir III, 12; IV, 13; VII, 3; XVII, 9, 19. Conf. Rhind (n° 40) et Setna, p. 199 de mon édition. Dans Rhind il est traduit tantôt par , tantôt par , tantôt par  . Ce dernier sens est à peu près celui de notre passage. — [3] 

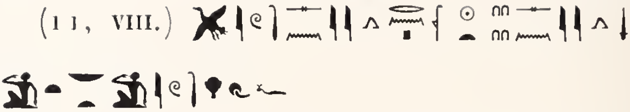
(10, VII.)



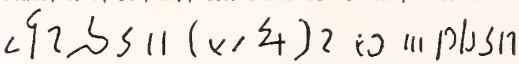
(10, VII.) Celui qui est misérable[1], alors qu'existent les biens[2] du Dieu grand, demande par prière[3] une part[4] de ces biens.

. Ce mot est traduit par ΠΡΟΣΕΤΑΞΕ dans les décrets trilingues, qui, en démotique, portent = ϩⲱⲛ ϩⲟⲛϩⲉⲛ. Mais le mot = n'en avait pas moins subsisté en démotique. Nous le trouvons deux fois (XVI, 9 et XXXII, 2) dans notre document. Dans le bilingue de Pamont (p. 17 de mon édition) on lit aussi :  =  «je n'ai pas ordonné de tuer par trahison». Le mot s'écrit aussi , Poème, p. 137; *Rev.*, IV, I-II, p. 79, note 1; Koufi, XI, 19. Pour (Rosette, *Chrest.*, p. 20 et 3) est synonyme de (Petibast, L, 19) = ⲟⲩⲉϩ-ⲥⲁϩⲛⲉ, cf. *Corpus*, t. II, pl. 2, l. 14 et 22; et *Corpus*, t. II, pl. III, l. 4, 21; voir X, 22.

[1] ϭⲟⲟⲃⲉ voir ma note sur XVI, 3. — [2] ⲛⲕⲁ voir ma note sur XVI, 4. — [3] ϣⲗⲏⲗ, voir ma note sur XII, 19 et XVII, 17. — [4] ⲧⲟ, voir ma note sur XIII, 5.

(11, VIII.) 

(11, VIII.) C'est lui qui passe[1] 40 ans[2] de vie, alors que passe toute chose devant lui[3] (à son nez et à sa barbe).

[1] CINE, voir ma note sur XIII, 20. — [2] (cf. XVIII, 1, 2, 3) est traduit par les bilingues ΕΤΟΣ et . Les renvois seraient innombrables. On a aussi en *capitales* la forme qu'on trouve en tête des documents officiels et des contrats; voir CANOPE, p. 125 de ma *Chrestomathie.* — [3] est une particule composée sans cesse employée en démotique avec deux sens bien tranchés : 1° «par devant» (comme , ΜΤΟ); toutes les lettres et requêtes adressées à des personnages importants portent ce premier mot en tête de l'adresse; 2° «sous» (ΕΠΙ) employé pour des dates historiques. Dans le premier sens, voir traduit et par dans Pamont; par dans ROSETTE (*Chrest.*, 187) et Koufi, XI, 18, 26; *Rev.*, IV, 78, 79; Koufi, XV, 17; Poème, p. 126 à 135 et 160; Leide, CCXIV, l. 1, 13, 24, etc. Pour le second, voir *Chrest.*, p. 133 :  = ΕΠΙ ΤΙΝΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΤΕΡΟΝ ΒΕΒΑΣΙΛΕΥΚΟΤΩΝ; cf. CANOPE, *Chrest.*, 132; dans un autre passage (même page) est traduit par . Notons que parfois dans Pamont a lui-même le sens de «devant», «viens devant Osiris», (même sens).

(12, IX.) 

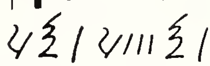
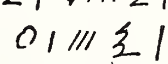
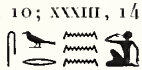
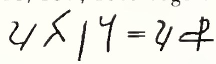
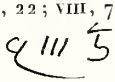
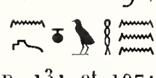


(13, X.) 



(12, IX.) Est-ce que[1] son cœur n'aime[2] pas le vin[3], sans qu'il puisse boire[4] à satiété (*mot à mot :* jusqu'à ivresse[5])?

(13, X.) Est-ce qu'il ne désire[6] pas des aliments[7] sans pouvoir[8] en faire sa nourriture (*mot à mot :* son action de les manger[9])?

[1] ⲁⲛ , voir ma note sur XVI, 4. — [2] ⲙⲉ ⲙⲉⲣⲉ  voir XV, 20. — [3]  ⲏⲣⲡ, XVII, 12; XIX, 23; XXII, 15; XXXII, 12. Le mot  ⲏⲣⲡ «vin» ne diffère que par le déterminatif de  ⲉⲣⲡⲉ «temple», XIV, 15; XVIII, 10; XXXIII, 14 et XXXIV, 10), sur lequel voir Poème, p. 253. — [4]  ⲥⲱ, cf. XVIII, 19; Setna, p. 157; Poème, vers 55, 63, 64, 91, p. 38, 56, 130-131, 186, 253. Page 38 de mon édition du Poème j'ai montré que  (= ); cf. pap. gn. de Londres, II, 29; III, 1; verso VIII, 8; pap. gn. de Leide, VI, 22; VIII, 7; XIV, 40; XVII, 32. — [5] ⲑⲁϧⲓ, ⲑⲁϩⲉ .  est rendu par  dans Rhind, n° 286, cf. Poème, vers 67, p. 131 et 197; Koufi, X, 30 et 33; *Rev.*, IV, 74; Setna, 167, etc. — (6-9) [6] Pour

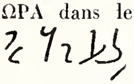
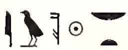
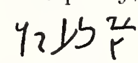
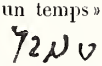
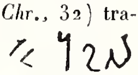
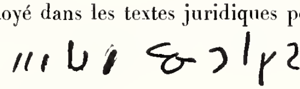
le verbe , qu'il faut absolument distinguer en démotique du verbe , voir la longue note que j'ai consacrée à ce sujet dans le dernier numéro de ma *Revue égyptologique*, XI, IV, p. 198 à 204; voir aussi notre document II, 4; VII, 3; IX, 22; X, 13; XI, 8; XII, 5, 10, 17; 20; XVII, 13, 14; XIX, 8; XXVII, 7; XXX, 5; XXXII, 6; XXXIV, 6. — 7 ϩⲣⲉ, , voir à XV, 21. — 8 , ⲉϣ, voir à XVI, 18. — 9 Pour la préformante abstractive () origine de ϭⲓⲛ, cf. XVII, 13; XX, 23; XXIV, 3; XXVI, 17; XXIX, 9; Setna, p. 46, 47, 60, 80, 100, 142, 164, 166, 215; Koufi, V, 12; XI, 16, 17 (*Rev.*, IV, 77, 78), XIII, 15; XVII, 13; XVIII, 1; XXII, 9; VI, 27, 28; Poème, vers 88, p. 137, 160, 198, 211. Dans ROSETTE (*Chrest.*, p. 184), est traduit , pour traduire «manière d'être vraie, ordre», comme ϭⲗ en copte; cf. ROSETTE, *Chrest.*, p. 19, 35, 36, 37; «en leur ordre» est traduit cette dernière fois ΩΣ ΚΑΘΗΚΕ et répond aussi à cité plus haut. *Ibid.*, p. 15; le mot «en ordre convenable», est traduit ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΣΗΚΟΝ. Le sens ϭⲗ «aspect, façon» se retrouve dans Pamont, p. 11; Poème, vers 11, 13. Dans Pamont est traduit par . Ailleurs = . Pour = = ⲟⲩⲱⲙ «manger», cf. IV, 9; XVIII, 19; dans Pamont, p. 35 et 44, répond à et à ; on trouve la transcription de ce syllabique dans le pap. bil. gn. = ΑΒΡΑ ΑΜΕ;

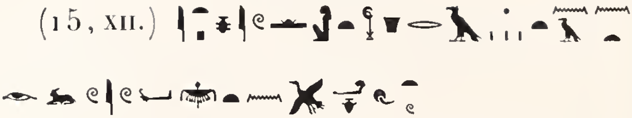
(14, xi.) 



(14, xi.) Est-ce que son cœur ne désire pas femme[1], sans que son temps[2] (le temps de cette femme) arrive[3]?

voir Poème, vers 55, 56, 88, p. 130, 131, 154, 186; *Rev.*, II, II, pl. 27; Koufi, XI, 32; XII, 4; *Rev.*, IV, 81 et 82; pap. gn. de Londres, II, 29; III, 1; verso, VIII, 10; IX, 6; pap. gn. de Leide, VI, 12; XIII, 2, etc.

[1] , III, 9, 14, 16; VII, 22, 23; VIII, 4, 5, 6, 10, 14, 15, 18, 19; XII, 22; XVII, 15; Poème, 164; Koufi, XI, 5, etc. — [2] ΤΗ, , , X, 22; XII, 25; XVII, 14; XXI, 19; XXII, 11, 17; XXIV, 41; XXVI, 3. Ce mot est écrit  ou  et traduit ΩΡΑ dans le décret de Canope (*Chrest.*, 159). L'expression  «en temps quelconque» se retrouve, *ibid.*, p. 129, avec la traduction ; plus loin, p. 153,  «en un temps» est rendu par ΠΟΤΕ, cf. Rosette (*Chr.*, 32) traduit  par ΧΡΟΝΟΣ, voir aussi *ibid.*, 3,  traduit par ΔΙΑ ΠΑΝΤΟΣ et (p. 181) par ; cf. Poème, p. 149, 237; *Corpus*, t. II, pl. 2, l. 21. — [3] , ΠΩϨ, IV, 3; XVII, 14; XVIII, 2, 7; XIX, 20; XX, 19, XXI, 12; XXII, 16, 19; XXIII, 7; XXV, 11; XXVIII, 16; XXXIV, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12; Setna, p. 56, 154, 166; Poème, vers 6, 49, p. 131, 151, 214, 246; *poh* est employé dans les textes juridiques pour les transmissions héréditaires  ΕΠΙΒΑΛΛΟΝ-

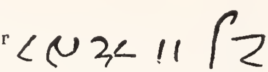
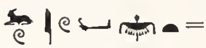
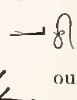
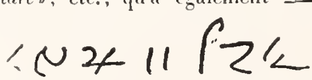
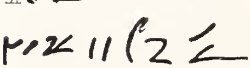
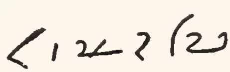
(15, XII.) 

(16, XIII.) 

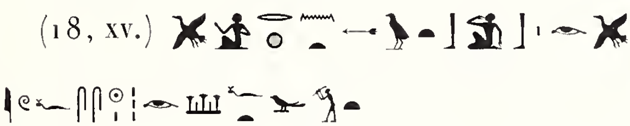
(15, XII.) Vin, femme et nourriture sont les choses qui prennent en gage[1] le cœur.

(16, XIII.) Celui qui les obtient sans prière[2], on ne l'insulte[3] pas dans la rue[4].

ΤΩΝ ΜΟΙ ΝΕΚΡΩΝ  = ΠΡΟΣΕΣΤΑΙ ΑΝ, Bil. Berger, p. 37, n. 6.

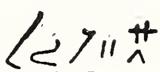
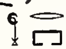
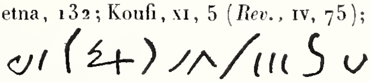
[1] λογω ? Pour  =  = λογω «gage»; comparer XVII, 15; XXVI, 19, 20; XXXI, 15. La même expression se trouve, avec le déterminatif du bras armé, mais sans le déterminatif de l'argent, pour traduire l'hypothèque générale ou particulière, dans tous les actes de créance, les contrats de mariage constatant un apport de la femme, les locations, etc., de l'époque ptolémaïque. Le sens de σιλογω «*vexare, infestare*», etc., qu'a également  se retrouve pour  ou  dans X, 4; XXXII, 14, etc. Cf. dans le Koufi (XVIII, 2, 10, 19, 30, etc.)  = λογω. — [2] ϣλΗλ, voir à XII, 19. — [3] ϣωc cωϣ cωϣq 

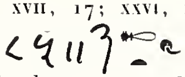
(17, XIV.) 

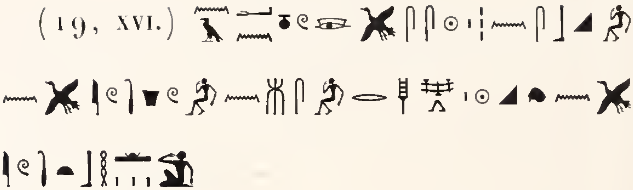
(18, XV.) 

(17, XIV.) Celui qu'on a privé[1] d'une de ces choses devient un impie[2] dans son intérieur[3].

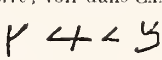
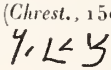
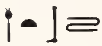
(18, XV.) L'homme sage qui connaît[4] la puissance[5] (ou la supériorité, la richesse), son temps[6] (sa vie) n'a pas de trébuchement[7] (ou de faute).

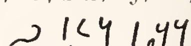
. Pour les renvois, consulter la note de x, 19. On a aussi la forme  ⲥⲱϣϥ dans Koufi, xi, 32; Poème, 230. — [4] ϧⲓⲣ, , ii, 5; v, 18; vi, 18; viii, 16; x, 17; xiii, 20; xvii, 16; xxv, 19; Setna, 132; Koufi, xi, 5 (*Rev.*, iv, 75); Poème, p. 164. Les mots  répondent à **ΡΥΜΗ ΒΑΣΙΛΙΚΗ**, *Nouv. chrest.*, 25, 83, etc.

[1] ϩⲟⲩⲣⲱ, voir xvii, 8. — [2] , voir à xv, 19. — [3] ϧⲏⲧ, , v, 12, 13, 18; vi, 1, 5, 6, 18, 19, 21, 22; vii, 9, 10, 12; xvii, 17; xxvi, 17; xxvii, 5; xxviii, 2, 9; xxxv, 15. Cf. , Rhind, n° 341; Koufi, xii, 32; pap. gn. de Londres, iii, 12, 13, 19; vi, 18, 19; vii, 1; ix, 9; verso, v, 3; vi, 1; ix, 4, 9, etc.; voir ma note de vii, 9, sur la ligature qui a formé le signe démotique en question. Ici ⲛϧⲏⲧϥ = ⲛϩⲏⲧϥ est pris dans le même sens qu'en copte. — (4–7) [4]

(19, XVI.) 

(19, XVI.) Meilleur[1] est le temps[2] court[3] de celui qui est grand par naissance[4] que la vie longue[5] de celui qui mendie[6].

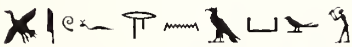
ⲥⲟⲟⲩⲛ; voir ma note à XII, 14. — [5] ⲟⲩⲱⲧⲃ, *superare, praestantior esse;* cf. , pour ce verbe dans ses diverses acceptations, voir VII, 4, 17; XVII, 18; XXIV, 3; XXIX, 21; pour le sens ⲟⲩⲱⲧⲃ, *transferre*, voir dans Canope (*Chrest.*, 150 et 151; Groff, 24 et 27) le mot  ou  traduit  et ΜΕΤΑΒΑΙΝΕΙΝ, voir aussi Rosette (*Chrest.*, 23), Poème, vers 6 et 52, etc. — [6] , ⲥⲟⲩⲥⲟⲩ, voir à XVI, 21. — [7] ϣⲱϥⲧ, *fallere, labi fallente pede*, VI, 18; VII, 13; XVII, 18; XXXII, 15; cf. *Moschion Rev.*, II, II, pl. 68; Koufi, IX, 31; XI, 28; XVIII, 23, XXI, 13; *Rev.*, IV, 80.

[1] ⲛⲁⲛⲟⲩ,  ⲁⲛⲁⲓ; VIII, 15; XIII, 10; XVII, 16; XXVIII, 1, de «beau» a passé en copte au sens de «bon»; cf. Setna, 116; Koufi, XI, 4, 13; Poème, 237; *Rev.*, IV, 76, etc. — [2]  , ⲁϩⲉ, voir à XVII, 2. — [3] ⲥⲃⲟⲕ, XII, 23; XVII, 19, 22; XXIV, 22; XXV, 8; XXVIII, 1; XXXIV, 23; cf.  ΕΝ ΟΛΙΓΩΙ ΧΡΟΝΩΙ, Rosette, *Chrest.*, 28; Koufi, XVIII, 13; *Rev.*, II, 1, pl. 2, etc. — [4] Voir la note de XVII, 9. — [5]  , voir à XVII, 5. — [6] ⲧⲱⲃϩ, voir à XVI, 4.

(20, XVII.) 



(21, XVIII.) 



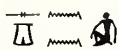
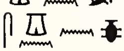
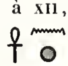
(22, XIX.) 



(20, XVII.) La vie de celui qui est abattu et sans force[1], de celui qui a passé[2] sans qu'on le connaisse;

(21, XVIII.) La vie qui s'en va[3], alors que les deux tiers en sont perdus[4];

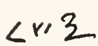
(22, XIX.) En sorte qu'il passe[5] 10 ans étant petit (misérable) par naissance[6], sans qu'on lui fasse connaître[7] la mort[8] et la vie[9];

[1]  factitif de , ϭⲚⲀⲚ s'écrit de même que  = ⲤⲞϬⲚ (XVII, 1), dans notre document. — [2] ⲤⲒⲚⲈ , voir à XIII, 20. — [3]  «s'en va en haut, au ciel», c'est-à-dire «disparaît». Pour *bene*, voir à XVI 6. — [4] ⲀⲔⲰ, voir à X, 10 et 22. — [5] ⲤⲒⲚⲒ, voir à XIII, 20. — [6] *Petit par naissance* est le contraire de *grand par naissance* (XIX, 16), voir *ibid.*, pour ⲤⲂⲞⲔ. — [7] ⲤⲞⲞⲨⲚ, voir à XII, 14. — [8] ⲘⲘⲞⲨ, , voir à XVI, 17. — [9] ⲰⲚϨ, , voir à XVII, 4.

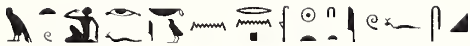
(23, xx.) 



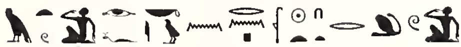
(23, xx.) Et qu'il passe 10 autres années à prendre[1] le métier[2], c'est-à-dire le seul enseignement[3] par lequel ce sage doit vivre;

[1] ϫⲓ, , x, 6; xi. 12; xiii, 11; xvii, 23; xxviii, 23, etc. Le bilingue Rhind, n° 290, le traduit par ; le décret de Rosette (*Chrest.*, 28), par ΕΙΛΕΝ, et p. 181 par  = ϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ est traduit par ΕΚΦΕΡΩ et par  dans Canope (*Chrest.*, 130 et 131), Poème, 164, 171, 191, 196, 200; *Moschion Rev.*, II, ii, pl. 60, 65, 66; Koufi, xii, 20; Setna, 96, 100, 101, 106, 112, 124, 128; *Corpus*, t. II, pl. 3, l. 7; pl. 4, l. 2, 3; pl. 5, l. 15; *Rev.*, II, ii, pl. 3 et 6, etc. — [2] Pour cette acception spéciale de «métier», cf. xxvi, 11. Pour ce mot  se rattachant à ⲙⲓⲛⲉ(ⲧ) et à , et signifiant *species, modus*, etc.; on en trouve de nombreux exemples dans notre papyrus, soit comme mot séparé, soit comme correspondant de la préformante abstractive (ⲧ)ⲙⲛⲧ (vi, 10; vii, 5; viii, 18; xi, 13; xii, 7; xiv, 4, 10; xvii, 23; xxvi, 11; xxvii, 10; xxviii, 1, 2; xxx, 4, 20; xxxi, 23; xxxii, 16, etc.); dans le décret de Rosette (*Chrest.*, 42) il est traduit par ΤΟΝ ΤΡΟΠΟΝ; cf. Setna, p. 91, 114, 116, 143, 176; Koufi, xii, 6; xviii, 3; *Quelques textes*, p. xxii; *Rev.*, iv, 82, note 20; etc. — [3] ⲥⲃⲱ, voir à xiii

COLONNE 18.

(1, XXI.) 



(2, XXII.) 



(3, XXIII.) 

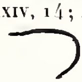


COLONNE 18.

(1, XXI.) Et qu'il passe 10 autres années [1] abandonné [2] et faisant être (gagnant ou produisant) les choses dont il vit;

(2, XXII.) Puis 10 ans encore pour arriver [3] au terme [4], sans que son cœur ait connaissance [5] de rien;

(3, XXIII.) Total [6] 40 ans dans sa vie [7] entière qu'a écrite [8] Thot [9] pour l'homme de Dieu.

[1] ⲣⲟⲙⲡⲉ, voir à XVII, 11. — [2] ⲥⲱϫⲡ, voir à XVII, 11. — [3] ⲡⲱϩ , voir à XVII, 14. — [4] , ⲁⲣⲏϫ, cf. XIX, 20; XXIV, 14; XXXIII, 20. — [5] ⲥⲟⲟⲩⲛ, voir à XI, 6. — (6-9) [6] Le sigle  se rapproche beaucoup du signe hiératique des soustractions *sep*  tel qu'il est donné par de Rougé,

Chrest., t. II, pl. 5, et que nous le trouvons aussi dans certains comptes démotiques, pap. Passalecqua, etc; voir la grammaire de Brugsch. Mais ici il faut évidemment songer à *t'emt*, signifiant le «total», qui se fait non seulement ou 2 comme l'a noté de Rougé, mais aussi en hiératique. — 7 = ⲗϩⲉ, voir à XVII, 11. — 8 , ⲥϩⲁⲓ, XVIII, 3, 5; XXVI, 24; est traduit et par Rhind (n° 83). Dans la pl. II, l. 3, de Rhind, il s'agit justement de la durée de vie qu'écrit Thot sur la boîte (ou la brique) de naissance de l'homme. Pl. III, l. 2, le même fait mythologique est reproduit, «écrire» remplace alors «ordonner». Le même verbe est traduit par Canope (*Chrest.*, 139) par ΕΥΓΡΑΦΕΣΘΑΙ. Les scribes (ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΣ =) sont aussi rendus par le même syllabique (*Chrest.*, 126) et textes parallèles. Les mots ΤΑ ΕΠΙΣΗΜΑ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ sont aussi écrits dans le décret de Canope, *Chrest.*, p. 170, et rendus par est rendu par ΣΥΓΓΡΑΦΗ dans le bilingue Berger, p. 46; voir aussi Pamont, *passim*, *Moschion Rev.*, II, II, pl. 69; le bilingue d'Abydos rendant par le mot «topogrammate»; voir Poème, vers 36, p. 158, 165, 166, 167, 171, 209, 219; *Corpus*, t. II, pl. 3, l. 7 et 17. La lecture *sχa* est donnée par le Poème, vers 19, 21, 44, 45, comme par les décrets trilingues. — 9 = , Rhind, n° 284, et est traduit par ΕΡΜΗΣ dans Rosette (*Chrest.* p. 20).

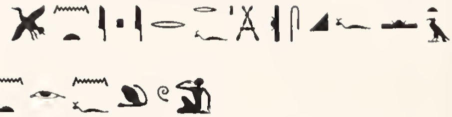


(4, xxiv.) C'est son tour [1] dans la barque [2] : et Dieu bénit [3] celui qui les passe (les années) avec destinée [4] juste [5].

(5, xxv.) L'impie [6] ou l'homme de Dieu ne connaît [7] pas la longueur [8] de la durée de vie [9] qu'on a écrite [10] pour lui.

(6, xxvi.) Le bon [11] (l'heureux!) fait sa destinée [12] dans ses temps [13], celle qui a été comptée [14] pour la mort [15] en eux (dans les temps en question);

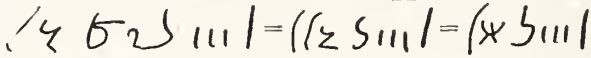
[1] Cf. . — [2] Voir à xvi, 11. — [3] ⲤⲘⲞⲨ, voir à xvi, 21. — [4] , voir à xv, 21. — [5] , voir à xvi, 14. — [6] , voir à xiii, 8. — [7] ⲤⲞⲞⲨⲚ, voir à xvii, 18. — [8] , voir à xvii, 9. — [9] ⲖϨⲈ, voir à xvii, 11. — [10] ⲤϨⲀⲒ, voir à xviii, 3. — [11] ⲚⲞϤⲢⲈ, , voir à xvi, 9. — [12] , voir à xv, 21. — [13] , ⲤⲞⲨⲤⲞⲨ, voir à xvi, 21. — [14] ⲰⲠ, , voir à xvi, 18. — [15] ⲠⲘⲞⲨ, , voir à xvi, 17.

(7, XXVII.) 

(8, XXVIII.) 

(7, XXVII.) celle qui a été comptée [1] pour garder [2] l'abondance [3] qu'a fait parvenir [4] à lui

(8, XXVIII.) le grand Esprit [5], lequel se hâte [6] de faire l'abomination [7] (des funérailles) après la prise [8] de souffle [9];

[1] нп, , voir à XVI, 18. — [2] ⲥⲱϫⲡ, voir à XVII, 1. — [3] Voir à XV, 10, et à XVII, 8. — [4] пωϩ, , voir à XVII, 14. — [5]  = cf. Poème, p. 247; Pamont, préf. VI et *passim;* pap. gn. de Londres, III, 25; VI, 7; IX, 22, 25; X, 1; pap. gn. de Leide, XX, 3; pap. gn. de Par., III, 2; Rhind, n° 4, qui traduit par et . En ce qui touche sa valeur nous est fournie par le bilingue Rhind (n° 76); est de plus transcrit en grec à plusieurs reprises *πουερ* par le papyrus bilingue de Londres, et ⲡⲟⲏⲣⲓⲥ par le bilingue de Berlin, etc. On a aussi les équivalences , ⲟⲥⲟⲣ, ⲟⲏⲣⲓⲥ; ⲥⲉⲛⲡⲟⲏⲣⲓⲥ, etc., dans une multitude de bilingues. — (6-9) [6] ⲣϣⲟⲣⲡ, ϣⲟⲣⲡ, ,

(9, XXIX.) 



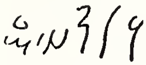
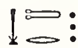
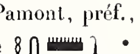
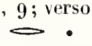
(10, XXX.) 

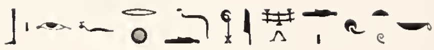


(9, XXIX.) à savoir : ces douze mesures de résine [1], de nitre [2], de sel [3], de drogues [4] de cuisson [5], drogues destinées à ses plaies [6]

(10, XXX.) et qui viennent [7] sans qu'il (le grand Esprit) ait pitié [8] de celui qui a été frappé [9] dans ses chairs [10].

VI, 4; cf. Poème, vers 88,  est traduit Ο ΠΡΟΩΡΙΜΟΣ ΣΠΟΡΟΣ «la première semaille», dans Canope, *Chrest.*, p. 173. — [7] ⲃⲱⲧⲉ, , voir à XI, 10. — [8] ϫⲓ, , voir à XVII, 23. — [9] ⲛⲓϥⲉ, voir à XVI, 22.

[1]  (ⲥⲟⲛⲧⲉ) est traduit  dans Rhind, n° 223; voir aussi Pamont, préf., p. 1, *taricheute d'Ibis; Rev.*, II, II, pl. 3 et 5. — [2]  ϩⲟⲥⲙ, VI, 9, XVIII, 9; XIX, 22; Poème, p. 199, pap. gn. de Leide, V, 12. Dans Setna, p. 9, le même mot avec le déterminatif «funeste» désigne les menstrues de la femme. — [3]  ϩⲙⲟⲩ, cf. XXIX, 22; pap. gn. de Londres, II, 9; verso, I, 1; pap. gn. de Leide, verso, VI, 1; IV, 2. — (4-10) [4] , XVIII, 23; XXIV, 2; XXIX, 16; XXXII, 12; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 70; Poème, p. 154; pap. gn. de Londres,

(11, XXXI.) 



(12, XXXII.) 



(11, XXXI.) Celui-ci ne peut dire : « Arrête[1] ta main[2] » dans l'action ignominieuse[3] de celui qui momifie[4] (12, XXXII.) le cadavre[5] de l'homme de Dieu : il est enseveli[6] dans la montagne[7] avec ses bandelettes[8].

III, 20, 21, 22; IV, 13; pap. gn. de Leide, verso, III, 13; I, 9; VI, 1, 2. — [5] ϧⲉⲙ, ϧⲙⲟⲙ, voir Canope (*Chrest.*, 134); Koufi, VIII, 11, etc. — [6] ⲥⲁϣ, voir à XI, 18. — [7] voir à XVI, 6. — [8] ⲛⲁ, voir à XVI, 12. — [9] *Palpel* de ⲙⲁϣ ou ⲙⲉϣ. — [10] ⲁϥ, voir à XVII, 4.

[1] ϫⲱ, voir à XV, 12. — [2] ⲧⲟⲟⲧ, VII, 24; XIV, 21; XVIII, 11; XXI, 3; XXIII, 24, etc.; Poème, vers 9, 34, 69; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 68-69. La particule ⲛⲧⲟⲟⲧ «par la main de» est traduite ΠΑΡΑ ou dans les bilingues *Chrest.*, 127; Pamont, p. 28; bil. Berger, p. 39. — [3] ⲃⲱⲧⲉ, voir à XI, 10. — [4] «momifier», de «momie». — [5] dans le bil. Rhind (n° 341) signifie tantôt «ventre», tantôt «cadavre». Dans trois passages de notre document (XXIII, 3; XXXII, 8, 9) le mot est écrit . Le signe représente le hiératique. — (6-8) [6] ⲟⲱⲙⲥ, voir à XVI, 23. —

(13, xxxiii.) 

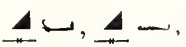


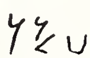
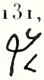
(14, xxxiv.) 



(13, xxxiii.) Le maître[1] de la barque[2] funéraire (le défunt) ne mettra pas les biens[3] en réserve[4] pour les emporter[5] à la montagne avec[6] lui.

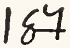
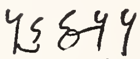
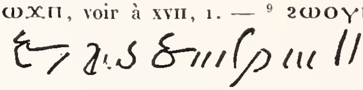
(14, xxxiv.) On ne donnera pas de délai[7] à celui qui les laisse[8] pour les jeter[9] (les céder) à un autre après lui.

[7] ΤΟΟΥ, , voir Poème, vers 78, 80, p. 16, p. 161; Koufi, xii, 12, 20, 22, 25, 28; xvi, 15, 31; xvii, 9; xviii, 6, 25, 34; *Rev.*, iv, 84, 85. — [8] ΚΑΙСЄ de ΚΩС *curare cadaver*, , Poème, vers 15; *Rev.*, II, ii, pl. 3; Leide, viii, 26, 29, avec la traduction ΤΑΦΗ. La même traduction est dans Rosette, *Chrest.*, 34, 181; Pamont, *passim;* cf. Setna, 80, 94.

[1] ΠΗΗΒ, , xviii, 13; xix, 3; xxiv, 16, 21; xxv, 17; xxxii, 2, 13; xxxiv, 15.  est traduit ΚΥΡΙΟΣ dans Rosette *Chrest.*, p. 2, par dans Pamont, 56, 58 et Rhind, n° 156, voir Poème, vers 38, 87, p. 131, 147, 205, 206; Setna, p. 92. Il se trouve sous la forme liée  dans le Koufi, voir *Rev.*, iv, 86, à propos de Koufi, xii, 23. — [2] Voir à xvi, 11. — . — [4] CΩϪΠ, voir à xvii, 1. — [5] ϪΙ, , voir à xvii, 23. — [6] ΝΤΟΟΤϤ «dans sa main», voir à xviii, 11. — (7–9) [7] Factitif

(15, xxxv.) 

(15, xxxv.) Celui qui compte[1] sur Dieu et sa force[2], celui-là l'aime[3] sur terre[4].

de  = , ⲁϩⲉ «durée de vie», sur lequel voir xvii, 11. Un autre factitif de , ⲁϩⲉ «se tenir debout»,  = = , a pris le sens de ⲥⲟϩⲉ, *redarguere, corripere* (iii, 1; ix, 4; xi, 8; xxvi, 10). — [8] ⲥⲱϫⲡ, voir à xvii, 1. — [9] ϩⲱⲟⲩⲓ, iv, 3; xviii, 14; xxii, 17.  est traduit par ΠΡΟΣΤΡΕΨΩ ΑΥΤΗΝ, dans le pap gn. de Leide, viii, 28-31; cf. Koufi, xii, 15, 18, 22, 27 (*Rev.*, iv, 85), Setna, 43; Poème, vers 32, p. 200, 214; *Rev.*, II, ii, pl. 24; pap. gn. de Londres, vi, 36; *Corpus*, t. II, pl. 1, l. 28, etc.

[1] ⲱⲡ , voir à xvi, 18. — [2] ⲛⲁϣⲧⲉ, , voir à xii, 2. — [3] ⲙⲉ ⲙⲉⲣⲉ, , voir à xv, 15. — [4] , ⲟⲟ, voir à xv, 19. Dans l'orthographe de notre document = remplace — surplombant = . Le trait inférieur du caractère a fini par être pris pour le syllabique *to* qui était primitivement marqué par le trait supérieur. — Celui-ci a été remplacé par un *t* complément phonétique de *to*, de là notre transcription qui n'est exacte qu'à ce point de vue graphiquement = . Mais comment transcrirait-on, quand = I marque seul l'idée de *to* «terre» (ce qui est fréquent)?

(16, XXXVI.) 

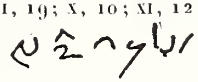


(17, XXXVII.) 



(16, XXXVI.) Le don[1] de Dieu pour l'homme de Dieu grandit[2] et fortifie son cœur[3] en ses temps[4] de miséricorde[5].

(17, XXXVII.) (Mais) grande[6] est l'abomination[7] de ceux qui ont ouvert[8] la route, pour établir que les maisons soient laissées[9] à autrui.

[1] ϣⲁⲡ, III, 19; X, 10; XI, 12; XIII, 4; XVIII, 16; voir ROSETTE (*Chrest.*, 12)  «il fit don», ΠΕΦΙΛΑΝΘΡΩΠΗΚΕ, *Moschion Rev.*, II, 11, pl. 69; Setna, p. 11; Koufi, XVIII, 15, 16, 29. Dans tous les contrats de mariage *sep* sert à rendre le don nuptial (voir mes *Chrestomathies*). *Sep* signifiant «don» est devenu ϣⲁⲡ désignant le prêt sans intérêts en copte. — [2] ⲁⲓⲁⲓ, cf. XVI, 1, 2; XXII, 2; voir à X, 13; XVII, 9, 13. — [3] ϩⲏⲧ, , voir à XVI, 3. — [4] ⲥⲟⲩⲥⲟⲩ ⲥⲏⲩ, , voir à XVI, 21. — [5] ⲛⲁ, voir à XVI, 12 et XVIII, 10. — [6] Cf. XXX, 19. — [7] ⲃⲱⲧⲉ,  voir à XI, 10. — [8] ϫⲱ, , voir à XV, 12. Dialectalement le même verbe s'écrit ⲕⲱ, ; Koufi, XIV, 8; pap. gn. de Leide, XI, 10.  est employé comme variante de ; MASPERO, *Études sur quelques peintures*, p. 115, .
— [9] ⲥⲱϫⲡ, voir à XVI, 1.

(18, XXXVIII.) 



(19, XXXIX.) 



(18, XXXVIII.) Celui qui fait connaître ces choses sur l'homme de Dieu ne laisse pas l'abondance[1].

(19, XXXIX.) Le boire[2], le manger[3], sans frère[4] qui t'ait laissé[5] cela, sans père[6] ou mère[7] qui t'en ait fourni[8];

[1] , voir à XV, 10 et à XVII, 8. — [2] ⲥⲱ, , voir à XVII, 12. — [3] ⲟⲩⲱⲙ, voir à XVII, 13. — [4] ⲥⲟⲛ, . Le signe démotique est traduit par et par ΑΔΕΛΦΟΣ par Canope (*Chrest.*, 125, 128). La même traduction est dans Rhind, n° 232; on trouve la transcription ⲥⲁⲛ dans le pap. bil. de Londres (VII, 22); voir dans notre document XXIV, 14, 15; XXVIII, 16; XXIV, 7; aussi bien que XVIII, 21; cf. Setna, p. 104; *Corpus*, t. II, pl. 2, l. 6; Poème, vers 41 et 42, p. 167, 221. La planchette bil. n° 19 porte = ⲥⲟⲛⲧⲓ, et la pl. bil. n° 5 (cf. n° 9607, 9478, 9453) transcrit *son snau*. La pl. bil. n° 8 = ⲥⲉⲛ ⲯⲁⲛⲥⲛⲱⲧⲟⲥ. — [5] ⲥⲱϫⲡ, voir à XVIII, 1. — (6–8) [6] ⲉⲓⲱⲧ, , , . Ce mot, avec la double traduction et ΠΑΤΗΡ, se retrouve dans les deux versions de Canope (cf. *Chrest.*, 127), et

(20, XL.) 

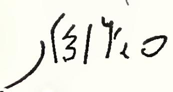
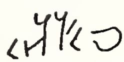
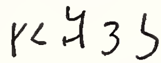
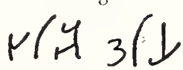


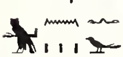
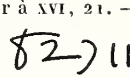
(21, XLI.) 

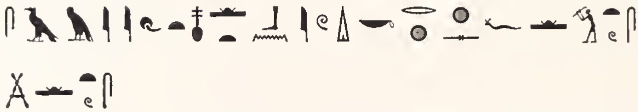


(20, XL.) Un jour bon avec ce qui te suffit pour être au large [1], sans [2] qu'un autre ait été prié [3] pour toi;

(21, XLI.) Un regard [4] satisfait (*mot à mot* : agrandi [5]) avec ce que tu aimes [6] sans qu'un homme sans vergogne [7] ait rassemblé pour toi [8];

dans Rosette (*Chrest.*, 16); cf. Poème, 130, 131, 134; 191. Le mot  traduit toujours ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ. — [7] ⲙⲁⲁⲩ, , voir dans les trilingues  = traduit ΦΙΛΟΜΗΤΩΡ. La traduction  se trouve dans Pamont et dans Rhind, n° 117. Le bilingue de Berlin porte  = ⲧⲓⲙⲟⲩⲑⲓⲥ,  = ⲑⲟⲧⲟⲙⲟⲩⲥ; cf. Poème, vers 44, et tous les contrats portant pour ces parties le nom de la mère après celui du père. — [8] ⲥⲁϩⲛⲉ, cf. *Moschion Rev.*, II, II, pl. 72.

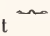
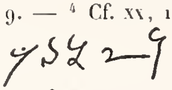
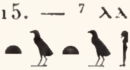
[1] ⲟⲩⲉⲥⲟⲱⲛ, , voir à XVI, 21. — (2-8) [2] ⲉⲙⲏ, . Dans notre document  «sans», II, 6; III, 2; IV, 6; VI, 23, 24; VII, 1, 3; XVIII, 19, 20, 21; est

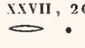
(22, XLII.) 


(23, XLIII.) 

(22, XLII.) Une femme belle et bonne, éprouvée[1], ainsi que sa bonne nature[2] intime, sans que tu connaisses de déshonneur[3] à son sujet;

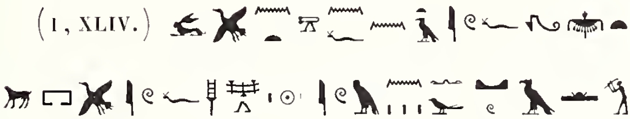
(23, XLIII.) Voilà les remèdes[4] du temps (les

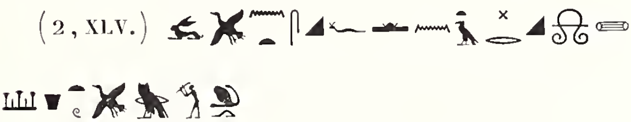
parallèle à , II, 6; VI, 12, 13; VII, 4 et *passim;* voir aussi pour *men*, ⲘⲘⲞⲚ, VI, 19; XXVII, 21. Le bilingue Berger traduit ⲀⲚⲈⲨ et par ⲞⲨⲦ (22 et 39); Pamont , cf. Poème, vers 51, 60, p. 238. — [3] ϢⲖⲎⲖ, voir à XII, 19. — [4] Cf. XX, 19, XXVI, 8; XXXV, 7, 11; Pamont, (p. 36) traduit  par  ; Canope (*Chr.*, 163) par ΟΡΑΣΙΣ; cf. Koufi, XI, 13, 24; XII, 17; *Rev.*, IV, 77, 79, 85. Pour la transcription et la lecture voir une longue note de mon Petibast. — [5] Voir XVII, 19. — [6]  ⲘⲈⲢⲈ, ⲘⲈ, voir à XV, 15. — [7] ⲖⲖϬ ⲖⲖϪⲒ, voir à X, 4. — [8] ⲞⲞⲨⲰⲦ ⲦⲞⲨⲰⲦ, , voir à XVI, 23.

[1] ϪⲰⲚⲦ, II, 21; XII, 15, 23; XIII, 2; XIV, 4; XVIII, 22; XXVI, 4; pap. gn. de Londres, IV, 12; V, 3; VIII, 12; pap. gn. de Leide, I, 14; VII, 31. — [2] , II, 3, 22; V, 1. 5, 9, 10; VIII, 9; IX, 5, 19, 22; XI, 7, 10; XII, 14; XIII, 2; XIV, 16, 22; XV, 3, 5; XVIII, 22; XXII, 8; XXIII, 14; XXV, 17; XXVI, 13; XXVII, 20; XXIX, 6. — [3] ⲤⲰϢϤ, voir à X, 18, et à XVII, 13. — [4] , voir à XVIII, 9.



COLONNE 19.

(1, XLIV.) 

(2, XLV.) 

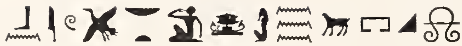
contre-poisons de la vie) pour que tu ne sois pas foulé[1] aux pieds et que le grandissement[2] de Dieu soit en ton cœur.

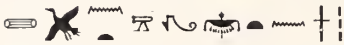
COLONNE 19.

(1, XLIV.) Il y a celui qui prend[3] pour lui sa part[4] dans son existence, sans excès[5].

(2, XLV.) Il y a celui qui amasse pour laisser[6] l'abondance[7] jusqu'à ce que[8] la mort[9] arrive[10].

[1] ϩⲱⲱⲙⲉ. — [2] ⲁⲓⲁⲓ, voir à XVII, 9. — [3] ϫⲓ, , voir XVII, 23. — [4] ⲧⲟ, voir à XIII, 5. — [5] , voir à XVI, 10. —[6] ⲥⲱϫⲡ, voir à XVII, 1. — [7] , voir à XVII, 8. — [8] ϣⲁⲧⲉ, XIX, 2; XXX, 12; XXXI, 1; *Corpus*, t. II, pl. 2, l. 22. Pour ϣⲁ, cf. XII, 20; Pamont, *passim;* Poème, 201, 214, 235, 237; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 65 et 71, etc. — [9] ⲡⲙⲟⲩ, voir à XVI, 17. — [10] ⲡⲱϩ, , voir à XVII, 14.

(3, XLVI.) 

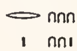


(4, XLVII.) 



(5, XLVIII.) 





(3, XLVI.) Le maître[1] de la barque[2] (le futur défunt) n'est pour rien dans les provisions[3] (de cette barque), je veux dire celui qui en reçoit[4] une part[5].

(4, XLVII.) Ce n'est pas le glouton[6] qui prend[7] soin de sa nourriture[8] de demain[9].

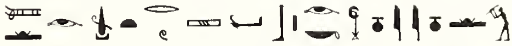
(5, XLVIII.) Quand la destinée et la fortune arrivent c'est lui (Dieu) qui les fait surgir.

Vers 51[10].

[1] ⲡⲙⲏⲏⲃ,  voir à XVIII, 13. — [2] , voir à XVI, 11. — [3] ; voir à XV, 10. — [4] ϫⲓ, voir à XVII, 23. — [5] ⲧⲟ, voir à XIII, 5. — [6] , voir à XV, 7. — [7] ⲣⲟⲟⲩϣ, voir à X, 19. — [8] ϧⲣⲉ, , voir à XV, 21. — [9] ⲣⲁⲥⲧⲉ, voir à XV, 16. — [10] L'addition est inexacte. Manque-t-il 3 vers au chapitre?

CHAPITRE XVII.

(6.) 

(1.) 

(7, II.) 



CHAPITRE XVII.

(6.) *Dix-septième enseignement. (La patience et les fins dernières.)*

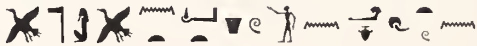
I. (Titre.) *Ne pas tenir compte (faire la pesée*[1]*) des soucis*[2]*, de peur d'être en état de luttes*[3] *continuelles.*

(7, II.) Est-ce que le cœur ne donne pas de soucis à son maître[4], lorsqu'il[5] enfante[6] pour lui la fin[7]?

[1] , voir à XVII, 1. — [2] ⲣⲟⲟⲩϣ, voir à XVI, 18. — [3] , Br. 1034 et 1105; Koufi, VIII. 13; XI, 3; XII, 21, 26; *Rev.*, IV, 74 et 86. — [4] ⲛⲏⲃ , voir à XVIII, 13. — [5] ϣⲁⲛ, voir sur ce mot *Rev. Ég.*, XI, p. 218 et suiv.; XII, p. 220 et suiv. — [6] ⲙⲓⲥⲉ , voir à XII, 8, et XVII, 9. — [7] ⲟⲩⲱ, VII, 11, 12, 14, 16; XIX, 7; XXII, 11; XXIV, 2, 3; XXXII, 12; voir pour ce mot la dissertation spéciale que j'ai publiée dans ma *Revue*, t. XI, p. 204 et suiv.

(8, III.) 

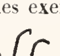
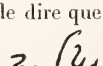
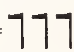
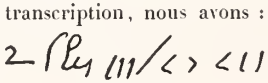


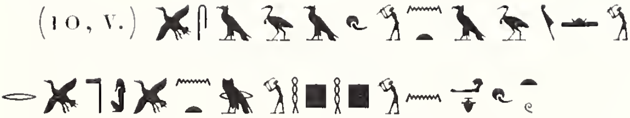
(9, IV.) 



(8, III.) Est-ce que, quand un souci existe, le cœur ne désire[1] pas la mort[2] de son âme[3]?

(9, IV.) Dieu[4] donne l'agrandissement[5] du cœur de l'homme sage[6] dans la demeure[7] de rétribution[8].

[1] , II, 4; XI, 8; XII, 5, 10, 17, 20; XVII, 13, 14; XXVII, 7; voir ma dissertation spéciale dans la *Rev. Ég.*, XI, p. 198 et suiv. — [2] ПМОΥ , voir à XVI, 17. — [3] , voir à II, 12-13, et à X, 10; cf. ROSETTE, *Chrest.*, 187. — (4-8) [4]  ΝΟΥΤЄ «Dieu». Ce mot est trop fréquent dans notre document pour que nous en citions les exemples. Qu'il me suffise de dire que dans Rhind (n° 180-181),  a pour équivalent  et  = . Il en est de même dans Pamont, *passim*, qui transcrit le premier groupe . Dans ROSETTE, *Chrest.*, 5 et 4, il est traduit ΘΕΟΣ, tandis que (*ibid.*, 2, 3 et *passim*), le pluriel est traduit ΘΕΟΙ. Voir aussi CANOPE (*Chrest.*, 126, 127, 128, 129). Comme transcription, nous avons : dans le bilingue de Londres (VII-21)  = CΑΡΙΝΤЄΡ; dans le bil.

(10, v.) 

(10, v.) L'impie[1] qui oublie[2] Dieu, meurt[3] dans le désespoir (dans l'action de cacher[4] son cœur[5]).

de Berlin et celui du Louvre = ϯⲉⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲏⲣⲓⲥ; est transcrit au contraire ϯⲉⲛⲟⲩⲟⲓⲟⲥ, car le *r* final se conservait mieux au pluriel dans la prononciation de *nouteru*. Voir aussi le nom d'Amourasonter, etc. En copte, beaucoup de mots n'ont conservé le *r* final qu'au pluriel : ⲗϩⲟ, ⲗϩⲱⲱⲣ; ϩⲧⲟ, ϩⲧⲱⲱⲣ, etc. — [5] ⲁⲓⲁⲓ, *au*, est synonyme de *ai;* voir à XVII, 9. — [6] , voir à XI, 10, et XVI, 18. — [7] , XIX, 9, 11, 12; XX, 19; XXI, 2, 5; XXX, 12; XXXIV, 6, 13. — [8] ⲧⲱⲱⲃⲉ, voir à XVI, 18.

[1] , voir à XV, 19. — [2] ⲱⲃϣ, II, 9; III, 18; IV, 9; VIII, 14; XIX, 10; XX, 11; XXVIII, 22; XXXIII, 10. — [3] ⲙⲟⲩ, , , voir à XVI, 17. — (4-5) [4] ϩⲱⲡ , voir à XVI, 16. Ici le verbe est au palpel. Ce palpel se retrouve d'ailleurs avec le même sens que dans notre document dans Canope (*Chr.*, 133; Poème, 133; Groff., p. 8), soit sous la forme , soit sous la forme , pour indiquer l'«affliction», et elle est traduite par dans la version hiéroglyphique. — [5] ϩⲏⲧ , voir à XVI, 3.

(11, VI.) 

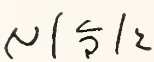
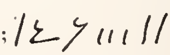
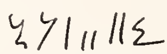
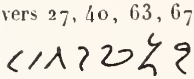


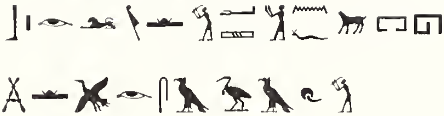
(12, VII.) 



(11, VI.) Que fasse jour[1] petit (*ou* mauvais[2]) dans la demeure de rétribution la barque[3] du cœur du petit de cœur.

(12, VII.) Le support[4] de l'homme de Dieu dans la demeure de rétribution, c'est Dieu, c'est Dieu.

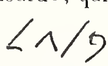
[1] , ϩⲟⲟⲩ, voir à XVI, 4. — [2]  a le double sens. — [3] , voir à XVIII, 4. — [4]  ϥⲓ «porter» (cf. III, 24; XXIV, 22; XXV, 1, 3; XXXI, 2).  est traduit par ΦΟΡΟΥΣΙΝ dans CANOPE (*Chrest.*, p. 139);   par ΚΑΝΗΦΟΡΟΣ (*ibid.*, 125);   (ⲉⲓϥⲓϩⲁ) par ΒΑΣΤΑΖΩ dans le bil. Leide, VIII, 25-29. Dans CANOPE (*Chrest.*, p. 150),  est rendu aussi par ΜΗ ΜΕΤΑΤΙΘΕΣΘΑΙ; voir aussi Rhind, n° 109; Poème, vers 27, 40, 63, 67, et p. 131; Koufi, XII, 10; *Rev.*, IV, 83, etc.  est un substantif dérivé de ce verbe et signifiant «ce qui porte ou supporte».

(13, VIII.) 

(14, IX.) 

(13, VIII.) L'homme sans vergogne[1] ne l'invoque[2] pas dans ses épreuves[3] à cause de son impiété.

(14, IX.) Celui qui est patient[4] avec courage[5], sa destinée viendra[6] conformément à ce courage (*mot à mot :* à cause de lui).

[1] λλϭ λλϫι, voir à X, 4. — [2]  ωϣ, X, 21; XI, 3; XII, 12; XVI, 6, 7, 8; XIX, 13; XXXII, 18; XXXV, 5; etc. Le mot  est traduit par  et par ΔΙΑΣΑΦΕΙΣΘΑΙ dans CANOPE (*Chrest.*, 170); cf. Poème, vers 16, 59, 66, 83, p. 160, 165, 168, 205, 219, 221, 243; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 68 et 72; Koufi, VII, 23, 31; XII, 4, 24; *Rev.*, IV, 82, 86; *Corpus*, t. II, pl. 3, 5; *Rev.*, II, II, pl. 5; Setna, p. 15; ROSETTE, *Chrest.*, 25 et 181, etc. — [3] ϩιτε  *confringere, comminuere, attritio*, XIX, 13; XX, 20; XXX, 5. — (4-6) [4] ϩορϣ (ηϩητ), IX, 3; XIX, 14; XXI, 3; XXIII, 16; XXXIV, 4. Dans le sens de «lourd», qui est un des sens de ϩορϣ, le pap. bil. Rhind donne à  le correspondant ; cf. Poème, vers 28, 65, p. 193, 194.

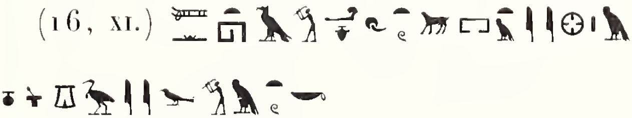
(15, x.)



(15, x.) Que la destinée[1] et Dieu amènent[2] le bien[3] (*ou* le bonheur) après le soir[4] (de la vie).

— [5] Pour = = ϣⲁϫⲉ = (pap. de Dublin), soit dans le sens de «chose», soit dans le sens de «parole» et de «parler ou converser avec». Pour la lecture de ce signe, voir une des notes de mon Petibast. L'assimilation avec ⲙⲟⲩⲧⲉ «crier, appeler», est impossible. , signe de la langue, est polyphone. Il s'emploie aussi dans Setme (ɪᴠ, 10, 11, 13 et *passim*) sous la forme comme doublon de = , ce qui confirme la lecture de *t'e* «dire» à côté de celle de *set'et* pour = = ϣⲁϫⲉ «chose, parole ou conversation». Voir, dans le sens de «parole», ɪᴠ, 4, 16; x, 20; xxɪᴠ, 13; xxᴠ, 7; xxᴠɪ, 2; xxɪx, 20; et dans le sens de la préformante abstractive ϫⲓⲛ, tirée de l'ancienne lecture *t'et-n*. ⲙⲛⲧ s'écrit d'une façon toute différente, voir ɪɪ, 8, 9, 22, 23; x, 9, 15; xɪx, 20; xx, 13, xxɪ, 1; xxɪᴠ, 16, 17; xxᴠ, 6; xxᴠɪ, 7; xxxɪ, 3. Pour les divers sens de ce mot, voir Koufi, xɪɪ, 24, 25; xᴠ, 17; xᴠɪɪɪ, 27; Setna, 82, 95, 98, 113, 127; Poème, vers 14, 20, 51, 62, 63, 64, 68, 71, p. 165, 164, 165, 191, 229, 238, 239, 243, 244; *Corpus*, t. II, pl. I, l. 4, 5, 13; pl. III, l. 13, 16; pl. VII, l. 14; Rosette, *Chrest.*, p. 18; *Chrest.*, p. 78; etc. Le mot qui s'y joint ici est ⲛⲁϣⲧⲉ , voir à xɪɪ, 2; ajoutez xɪɪ, 12; xx, 13; xxᴠɪɪɪ, 4, aux exemples cités. — [6] ⲛⲁϣⲓ, voir à xɪ, 21.

[1] , voir à xɪ, 2. — (2-4) [2] ⲉⲓⲛⲉ, voir ma note

(16, xi.) 

(16, xi.) Il n'y a point à avoir trouble[1] de cœur[2] dans ton bourg[3] après un état misérable[4] (qui est) tien[5].

sur vi, 3; cf. x, 11; xi, 16; xii, 4; xix, 5; xxiii, 4 et 14; xxiv, 7; xxvi, 16; xxxii, 11 et *passim*. est la ligature de = devenu dans les papyrus démotiques archaïques, où il est employé comme synonyme graphique de = que bientôt il remplace absolument. Dans notre document, on y ajoute le déterminatif des jambes, , qu'on ne trouve pas pour ce verbe aux époques un peu plus anciennes; voir aussi sur ce mot ma note relative à xii, 4. — ³ ϫⲓⲛⲛⲟϥⲣⲉ; pour la préformante abstractive, voir à xix, 14, et pour ⲛⲟϥⲣⲉ, voir à xvi, 9. — ⁴ ⲣⲟⲩϩⲉ , ; Koufi, xiv, 8; *Rev. Ég.*, II, ii; *Amatorium Rev.*, 1re année, n° IV, pl. 9, l. 5.

[1] ⲧⲱϩ, voir à xv, 14. — [2] ϩⲏⲧ , voir à xvi, 3. — [3] ϯⲙⲉ «bourg», xix, 16, 17; xxv, 16; xxviii, 6, 7, 9, 10, 24; xxix, 1, 7; xxxii, 21; xxxiii, 13; xxxiv, 8. Dans le sens de «compatriote», voir xvi, 5. — [4] ϭⲃⲃⲉ , voir à xvi, 3. — [5] ⲛⲧⲁⲕ est le génitif du pronom personnel de la 2e pers. sing. masc. dont le nominatif absolu est ⲛⲧⲟⲕ, comme ⲛⲧⲁϥ est le génitif du pronom personnel de la 3e pers. masc. sing. dont le nominatif absolu est ⲛⲧⲟϥ (voir à vi, 3). En démo-

(17, XII.) 

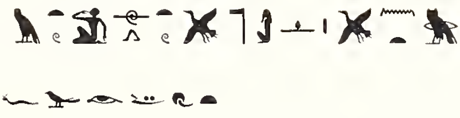
(18, XIII.) 

(17, XII.) Celui qui est misérable dans son bourg se dominera[1] soi-même encore[2].

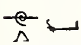
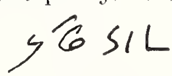
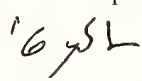
(18, XIII.) Ne point aimer[3] la mort[4] (le péché) plus que[5] la vie (l'honnêteté). Dans la demeure[6] de rétribution[7] est la récompense.

tique, les voyelles diacritiques ne sont pas écrites; ΝΤΑΚ s'écrit comme ΝΤΟΚ, et ΝΤΑϤ comme ΝΤΟϤ.

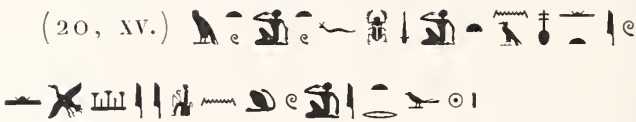
[1] ϪⲰⲰⲢⲈ ϪⲢⲞ, voir à XI, 20. — [2] ⲞⲚ s'écrit ordinairement par le simple déterminatif des jambes retournées, comme le verbe «retourner, faire revenir ou rendre». Ces deux sens se retrouvent également dans notre document; voir mes notes relatives à XIII, 3 et à VI, 24. La forme que j'ai citée à propos de XIII, 3, est tirée d'un contrat démotique d'Artaxercès. — [3] ⲘⲈ, voir à XV, 15. — [4] ⲠⲘⲞⲨ, voir à XVI, 17. — [5] ⲰⲚϨ, voir à XVII, 4. — [6], voir à XIX, 9. — [7] ⲦⲰⲰⲂⲈ, voir à XVI, 18

(19, XIV.) 

(19, XIV.) Que Dieu écarte[1] le repos[2] de celui qui est mort (du méchant); il ne[3] l'écartera pas du petit[4] d'œil[5] (de l'homme simple et modeste).

[1]  ⲧⲁⲥⲟⲥ, XIX, 19; XX, 8, 21; XXI, 17; XXVIII, 14; XXIX, 4; XXX, 6; voir Poème, vers 37, et p. 130, 158; *Rev.*, II, II, pl. 3; *Corpus*, t. II, pl. III, l. 9, et pl. VII; Setna, 125, 132; Pamont, p. 22-23 de mon édition, qui lui donne la traduction ; dans Rosette, *Chrest.* p. 23 et 180, le syllabique  (*set*) se retrouve avec la signification de ⲥⲉⲧ *redimere*. Il est traduit par  et par ΤΑ ΔΙΑΦΟΡΑ. Enfin notons que dans tous les contrats, alors qu'il est question de l'amende imposée aux parties si elles *s'écartent* des conventions, le verbe *set* = ⲧⲁⲥⲟⲥ se retrouve également; voir mes *Chrestomathies*. — [2]  ϩⲱⲧⲡ, voir ma note sur XI, 11. — (3-5) [3] Pour la négation , j'ai fait remarquer dans mon édition du *Poème satyrique*, p. 159, 140, 167, 220, etc., la différence capitale qui sépare  «il ne sait pas» de  «il ne peut pas». En effet, le verbe  a le double sens de «savoir» et de «pouvoir». Mais, quand il est précédé de la négation *buar*, celle-ci prend les affixes personnels du sujet quand il s'agit de «pouvoir», et ne les prend pas quand il s'agit de «savoir». Dans ce dernier

(20, XV.)

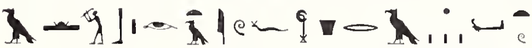


(20, XV.) Qu'il (lui) fasse être le bien et la destinée d'arriver[1] au terme[2].

cas, c'est = qui prend les affixes, ainsi que le prouvent pour celui-ci les vers 28, 48, 51, 54, 86, 88. Dans les vers 62, 63, où il s'agit de = ⲉϣ «pouvoir», c'est qui prend les affixes, comme d'ailleurs avec tous les autres verbes sans exception (vers 9, 74, 86, 91). La même règle est appliquée dans notre document. Dans IV, 8; XI, 22; XIV, 23, c'est «savoir» qui, précédé de , prend les affixes. Avec tous les autres verbes, c'est qui prend les affixes (IV, 20; V, 12, 13; VII, 11, 20, 22; IX, 1, 8; XI, 22; XII, 14, 18, 19, 20, 21; XIII, 5, 9; XIV, 3, 7; XVII, 16, 22; XVIII, 2, 18, 11; XIX, 19; etc.). Bien entendu, quand un substantif servait de sujet au lieu de l'affixe personnel, ce substantif se plaçait entre et le verbe (VII, 17; VIII, 24; IX, 2, 9; XIII, 5; XIV, 11; XV, 17; XVII, 14, etc.). Notons, de plus, que, dans notre document, quand est employé deux fois de suite dans le sens de «pouvoir» et dans le sens de «savoir», le premier prend l'affixe. — [4] = ; sur ce signe, qui s'est lu ⲥⲃⲟⲕ et ϣⲏⲙ, voir ce que j'ai dit à propos de XVII, 19. — [5] , voir à XVIII, 21.

[1] ⲡⲱϩ , voir à XVI, 14. — [2] ⲁⲣⲏϫ, voir à XVIII, 2.

(21, XVI.) 



(22, XVII.) 



(23, XVIII.) 



(21, XVI.) L'homme misérable[1] sans[2] faute[3], sa nourriture[4] n'est pas dure[5] pour lui.

(22, XVII.) Pour celui qui est bon[6] pour l'homme, il n'y a point à se tourmenter[7] si la destinée est dure.

(23, XVIII.) Il n'y a point à avoir de trouble de cœur[8] à cause des revenus[9]. Est-ce que[10] je ne te les donnerai pas[11]? (dit le Seigneur).

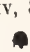
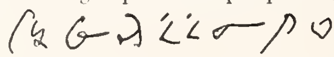
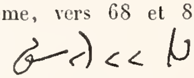
[1] ϭⲃⲃⲉ […], voir à XVI, 3. — [2] ⲉⲙⲛ […], voir à XVIII, 19. — [3] […], voir à XVI, 10. — [4] ϩⲣⲉ […], voir à XV, 21. — [5] […] ⲛⲁϣⲧⲉ, voir à XII, 2. — [6] Voir à XVI, 9. — [7] […] = ⲕⲱⲱⲃⲉ = […] «vexer»; ne pas le confondre avec […] = ϭⲃⲃⲉ = […] «être faible et misérable»; cf. pour ⲕⲱⲱⲃⲉ, III, 20, 23; XIX, 22; XXII, 16; XXVII, 7, 13, 15; XXXIII, 8, 9; XXXV, 3; ⲕⲱⲱⲃⲉ s'écrit aussi […], *Rev.*, II, II, pl. 24. — [8] ⲧⲱϩ ⲛϩⲏⲧ, voir à XV, 14, et à XVI, 3. — [9] […], voir à XI, 21, et XII, 15. — [10] […] ⲁⲛ interrogatif; Poème, vers 1, 31, 34,

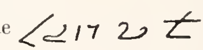
COLONNE 20.

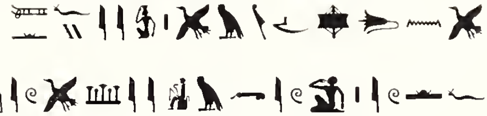
(1, XIX.) 


COLONNE 20.

(1, XIX.) Que la destruction[1] (vienne au juste) au temps[2] de destruction, à cause du salut[3] de son âme[4].

48, 71, 84, p. 35, 130, 168. La post-négation s'écrit de même dans le Poème et dans la plupart des documents; voir Poème, p. 107. Dans celui-ci, d'ordinaire la post-négation s'écrit  =  et la particule interrogative , voir à XVI, 4. Il faut noter que cette forme de la particule interrogative s'emploie dans Setme (V, 10), concurremment avec la forme plus simple (III, 2, 14; IV, 13), employée aussi pour la négation (III, 11 et *passim*). — [11] Mot à mot : « Je ne les donnerai pas sur toi ou sur ta tête », ⲉϫⲱⲕ (ϫⲱϫ ). Le verbe  =  (ou  ?) =  se trouve sans cesse dans les documents. Il est traduit par ΑΠΟΔΙΔΩΜΙ dans les bilingues et particulièrement dans Canope, *Chrest.*, p. 130-131, et textes parallèles. Pour les mots ϫⲱϫ , ϫⲱ et les particules dérivées ⲉϫⲱ et ϩⲓϫⲱ, voir Koufi, XI, 27-28; *Rev.*, IV, 80; Rhind, n° 293, qui traduit notre groupe démotique par ; le bil. de Berlin, qui transcrit  par ⲫⲱⲕⲁⲅⲏⲥ; Setna, p. 172; Poème, vers 68 et 87; Rosette, *Chrest.*, 47, 190-191, qui traduit  = ϩⲓϫⲱ et  = ⲉϫⲱ par  et par ΕΠΙ.

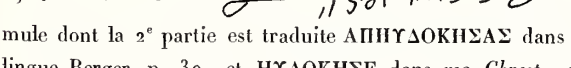
(1-4) [1]  ⲁⲕⲱ. A propos de 

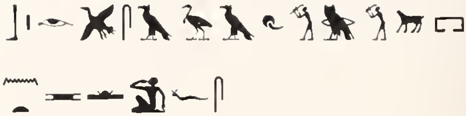
(2, XX.) 

(2, XX.) En sorte qu'un vent favorable[1] ne porte[2] pas l'homme sensuel[3] avec lequel la destinée paraissait d'accord[4].

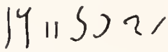
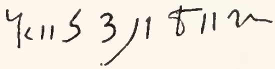
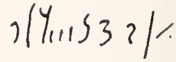
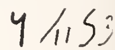
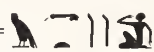
= ⲧⲁⲕⲟ, factitif de ⲁⲕⲟ, qui se trouve X, 10 et 22, j'ai déjà donné les renvois relatifs à , III, 14; IX, 10; XII, 13; XIII, 23; XIV, 20; XVII, 22; XX, 1 et 5; XXIV, 16; XXIX, 22, 23. J'ai tenu ici à distinguer les deux genres de renvois. — [2] ⲥⲟⲩⲥⲟⲩ, ⲥⲏⲩ, voir à XVI, 21. — [3] ⲟⲩϫⲁⲓ , ; pour le sens de «salut», cf. X, 2; XII, 25. D'une façon générale, pour les diverses acceptions de *ut'a*, voir à XVII, 1. — [4] . Pour l'esprit divin qui anime les statues, voir ROSETTE, *Chrest.*, 187; voir, pour la forme démotique du mot dans notre document, ce que j'en ai dit à propos de X, 10.

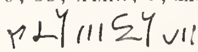
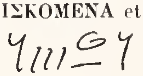
[1] ; cf. XXIV, 24; voir ce que j'ai dit à propos de XVII, 22, sur les diverses sortes de mots désignant le vent, le souffle ou l'esprit. — [2] ϥⲓ , voir à XIX, 12. — [3] ϫⲏⲛ, ϫⲛⲁⲁⲩ, ϫⲁⲛⲏ, voir à X, 18. — [4] ⲙⲁϯ, ϯⲙⲁϯ *convenire (animo)*, *concordare*, . Pour les autres sens de ⲙⲁϯ, cf. XVI, 14; XVIII, 4; XXIV, 6. Sur la valeur = ⲙⲁϯ, cf. Poème, p. 208, 209, 210; cf. la formule

, formule dont la 2ᵉ partie est traduite ΑΠΗΥΔΟΚΗΣΑΣ dans le bilingue Berger, p. 39, et ΗΥΔΟΚΗΣΕ dans ma *Chrest.*, p. 68.

(3, XXI.) 

(3, XXI.) Car l'impie[1] ne mourra[2] pas dans la fortune[3] qu'il aime.

 est traduit ΔΙΩΡΘΩΣΑΣΘΑΙ dans Canope (*Chrest.*, 156);  par ΤΟ ΠΡΟΣΗΚΟΝ dans Rosette (*Chrest.*, 20). Dans le bil. *Moschion Rev.*, II, II, pl. 69, 70, 72,  signifie «être d'accord»;  signifie «il convient» dans Koufi, XII, 6; *Rev.*, IV, 82; Poème, p. 160. Le même verbe signifie «être satisfait, se complaire» (comme dans les contrats), dans Pamont, préface, p. 1; Koufi, XII, 6 et 15; *Rev.*, IV, 82; Poème, vers 71 et vers 85. Dans Setna, p. 133, *pent matif* signifie «ce qui convient». Le mot  =  «corriger, rendre juste» se trouve dans notre document, VIII, 21, 22; IX, 12, 15, 16, 18.

[1] , voir à XI, 16; XV, 19. — [2] ΜΟΥ , voir à XVI, 17. — [3]  ϢⲀϪϢⲒ «ce qui advient, la fortune», II, 20; V, 9, 14; VIII, 17; XI, 21; XIX, 5; XX, 3, 16; XXI, 6, 7; XXII, 6; XXIII, 19; XXVI, 21; XXIX, 11; XXX, 16; XXXI, 18; XXXII, 5, 22; XXXIII, 6; XXXIV, 18. Dans Rosette, *Chrest.*, p. 38 et 185,  est traduit par ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ et par  ; *ibidem*, p. 34-181,  «les (dépenses) survenues», par ΤΑ ΤΕΛΙΣΚΟΜΕΝΑ et par . Dans Canope (*Chrest.*, 133 et 150),  est traduit par ΣΥΝΕΒΗ et

(4, xxii.) 

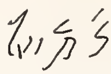
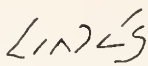
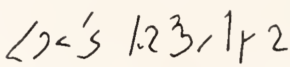
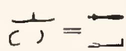
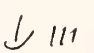
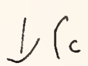
(4, xxii.) Ne trouble pas ton cœur[1] en prison[2]. Grande[3] est la manière[4] de faire de Dieu.

par ΣΥΜΒΑΙΝΗ. Notre texte comparé au verset précédent nous fait bien saisir la différence qui existe entre *seχen*, ce qui advient à l'homme, et *šai*, le *fatum*, la destinée qui règle tout (toujours associés dans le refrain de tous nos chapitres); voir ce que j'ai dit du *šai* à propos de xv, 21. Dans la vignette du chapitre 125 du *Livre des morts*, *šai* et *seχen* sont remplacés par deux divinités, masculine et féminine, dont la première est également appelée et la seconde , et qui l'une et l'autre sont figurées au-dessus de la tête de Thot écrivant l'arrêt de l'âme, et en face d'Osiris, le grand juge des morts, est évidemment identique à , ou , ou , qui, dans le papyrus Harris n° 500 et dans le papyrus de Boulaq n° III, désigne un sort, une destinée funeste, et à , Br. Mon., iv, «faire un destin». On en a conclu que *šai* et *renen* sont les génies de destinée et de fortune, exactement les sens de *šai* et *seχen* dans notre document. Mais la déesse personnifie généralement l'abondance et la richesse (la félicité), tandis que *seχen* indique tout ce qui arrive, bon ou mauvais. Le nom de *renen* (copte ⲣⲟⲟⲩⲛⲉ *virginitas*) signifie proprement la jeune fille ou la vierge. Il existe aussi un verbe *renen* avec le déterminatif de la femme allaitant et qui signifie «allaiter, nourrir, élever, dorloter un enfant». De là le sens de «fortune favorable, richesse», etc.

[1] ⲧⲱϩ ⲛϩⲏⲧ, voir à xv, 14, et à xvi, 3. — (2-4) [2]

(5, XXIII.) 

(5, XXIII.) Que soit l'homme de Dieu en prison pour l'action de faire le salut[1] de son âme[2].

 ⲧⲁⲧϩⲟ  (XX, 4, 5) ou . Cette dernière forme se trouve dans le pap. 382 de Leide, pl. CCXIV, l. 11; dans mon *Corpus papyrorum*, t. II, pl. III, *Rev.*, l. 7, et t. II, pl. II, l. 15; dans le décret de ROSETTE (*Chrest.*, p. 14), qui traduit  par ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΑΙΣ ΦΥΛΑΚΑΙΣ; dans Pamont, XVII, qui traduit le même mot par  (). — [3] Cet adjectif prend dans notre document quatre formes principales : 1°  (XXIII, 2, 22 et *passim*); 2°  (XX, 4; XXX, 19 et *passim*); 3°  = ⲁⲓⲁⲓ (XVI, 1, 2; XVIII, 16; XXX, 11 et *passim*); 4° , dont les exemples sont les plus nombreux et sur laquelle il faut voir ce que j'ai dit à propos de XVII, 9. — ⲙⲓⲛⲉ. Ce mot est traduit par ΤΟΝ ΤΡΟΠΟΝ dans ROSETTE, *Chrest.*, p. 42; cf. Setna, p. 91, 114, 143, 176; Koufi, XII, 7; *Rev.*, IV, 82; voir aussi les exemples tirés de notre document que j'ai cités à propos de XVII, 23.

[1] ⲟⲩϫⲁⲓ, voir col. XX, 1. — [2] Voir *ibidem*.

(6, xxiv.) 

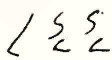
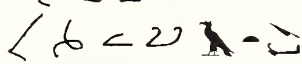
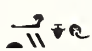
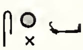
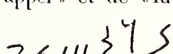


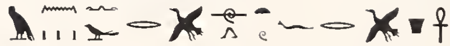
(7, xxv.) 



(6, xxiv.) Que la mort[1] dure[2] soit pour lui un préjudice[3] obtenu par prière[4].

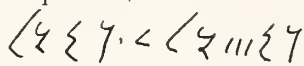
(7, xxv.) Ne point porter[5] souci[6] en ton cœur[7] pour l'infortune[8] de celui qui meurt[9].

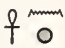
[1] ⲙⲟⲩ, voir à xvi, 17. — [2] ⲛⲁϣⲧ, voir à xii, 2. — [3]  , . Ce mot au *palpel* se trouve dans vii, 2; x, 5; xii, 21; xiii, 12; xx, 6; xxvii, 13; voir aussi dans le *Corpus*, t. II, pl. 7, l. 21, et n° 7, 24, le même mot  toujours avec le même sens de «tort, préjudice».  a un sens voisin et est traduit par  dans Pamont, xvi et 10; cf. Koufi, x, 29, et dans notre document, ix, 21; xii, 19; voir mes notes sur ces passages. — [4] ϣⲗⲏⲗ, voir à xii, 19 et xvi, 17. — [5]  ϥⲓ, voir à xix, 12. — [6] ⲣⲟⲟⲩϣ, voir à x, 19. — [7] ϩⲏⲧ , voir à xvi, 3. — (8-9) [8]  ⲥⲁϣ «frapper»; voir ce que j'ai dit sur xi, 18, tant à propos des sens de «frapper» et de «lutter», qu'à propos de «dominer» (qu'a surtout ). Tous les exemples tirés de notre document et cités dans cette note rentrent,

(8, XXVI.) 

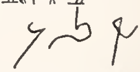


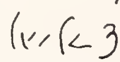
(8, XXVI.) En ce qui touche la mort (physique) il n'y a point pour lui de retour[1] à la vie[2] par le moyen[3] d'un autre que lui.

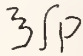
à l'exception des deux premiers, dans cette dernière acception. Mais, sous la forme , avec le déterminatif des membres, la même racine a toujours le sens de «coup, blessure, frappement», et par là «infortune»; cf. VI, 13 (mal traduit d'abord par moi); XX, 7; XXIX, 16; XXXI, 6. — [9] ⲘⲞⲨ, voir à XVI, 17.

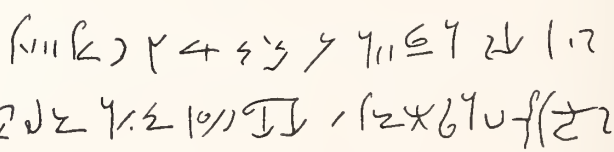
[1]  ⲦⲀⲤⲐⲞ, voir à XIX, 19; ajouter le renvoi XXVI, 23, et XX, 8, à ma note. — [2]  ⲰⲚϨ, voir à XVII, 4. — [3] , voir papyrus moral hiératique de Boulaq, et Lévi au mot . Voir aussi le papyrus d'Orbiney, portant : 

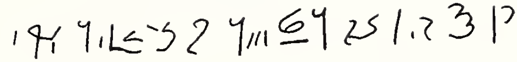
;

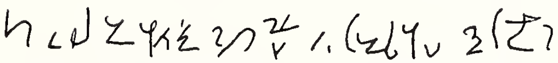
dans les décrets trilingues,  traduit 

(ΕΠΕΙΔΗ). Dans le décret de Canope,  (= )

équivaut aussi à  (); une des versions porte : 

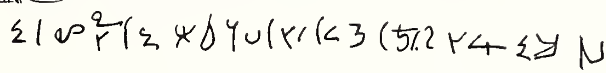


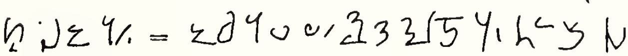
l'autre : 

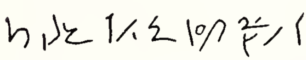
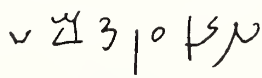
 «il arriverait transfert de la part des levers de l'étoile d'Isis à autre jour par 4 ans», ce que les hiéroglyphes transcrivent : 

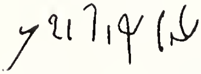
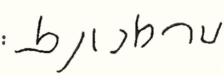


 et le grec **ΕΑΝ ΔΕ ΚΑΙ ΣΥΜΒΑΙΝΗΙ ΤΗΝ ΕΠΙΤΟΛΗΝ ΤΟΥ ΑΣΤΡΟΥ ΜΕΤΑΒΑΙΝΕΙΝ ΕΙΣ ΕΤΕΡΑΝ ΗΜΕΡΑΝ ΔΙΑ ΤΕΣΣΑΡΩΝ ΕΤΩΝ.** Dans une phrase parallèle du même décret, les deux versions démotiques portent l'une et l'autre  «qu'il n'arrive pas qu'on fasse en été les fêtes de l'hiver» :





 «par transfert des levers un jour tous les 4 ans». Dans la chronique démotique de Paris publiée dans ma *Rev. Ég.*, I, IV, pl. 1, on lit 

 «ceci fut écrit de la part de Thot par la main de son prêtre»; *ibidem*, pl. IV, on lit aussi : 



 «les 3 autres qui furent parmi les nations, il y eut joie de la part des dieux de leur faire (*sic*) chef». Ailleurs encore (*Rev.*, II, 1, pl. I) : «point le faire chef (*sic*) de la part de son fils

(9, XXVII.) 

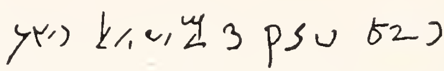
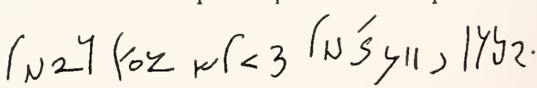


(10, XXVIII.) 



(9, XXVII.) Il n'y a point encore celui qui écoute[1] en ce qui concerne la prière[2], jusqu'au ciel[3] t'appartenant (*mot à mot :* tien).

(10, XXVIII.) Celui qui meurt — dans ce moment[4] Dieu en prend connaissance.

après lui» ; dans Pamont on trouve aussi : «les paroles qui ont été dites par l'Osiris Pamont» .

[1] ⲥⲱⲧⲙ ; XXII, 12, 13, 14; XXVI, 4; XXVII, 4, 11, XXVIII, 21; XXXV, 10; Rhind, n° 239, traduit le mot démotique ; Pamont (*passim*) également; cf. Setna, p. 114 et 120; poème, vers 17, 22, 24, 83, 84, p. 205; *Corpus*, t. II, pl. I, l. 6; Koufi, XI, 25; *Rev.*, IV, 79, etc., etc. — [2] ϣⲗⲏⲗ, voir à XII, 19. — (3-4)[3] ⲧⲡⲉ , XXVIII, 4; XXXI, 20; XXXII, 5; Setna, p. 69; Poème, p. 200, 236, 240; Koufi, XI, 14; XII, 29; Pamont, p. 36-

37, qui donne l'équivalence et ailleurs ; CANOPE, *Chrest.*, 152 et 157, etc. — [4] . Ce mot a le double sens de « lumière, splendeur » et de « heure, temps » (selon Brugsch, voir Lévi). BRUGSCH, *Gramm. dém.*, p. 30, le compare à ⲭⲡ et lui reconnaît en démotique la forme . Il faut noter en effet que (qui, dans le pap. gn., II, 8 et 9, se lit aussi *oup op* et répond à , ainsi que je l'ai démontré le premier pour ce syllabique à propos de Pamont, XVI, 2, 4, 6, 7, 8, 9, etc., et de divers contrats : *Nouv. Chrest.*, p. 81; *Rev.*, I, I-II, pl. I, etc.) est traduit par ⲟⲩⲛⲟⲩ « moment » dans le papyrus bilingue de Pamont, = . J'ai retrouvé la même forme pour , avec le sens « éclat », dans le Poème, vers 25, 33, 46, 47, 49, 70, 71, 72, et p. 232. J'ai aussi signalé la forme = ⲭⲉⲡ « à l'instant » dans la préface de Pamont, p. v; et dans Koufi, XVIII, 26 (fable) : « arriva le moment du soir ». Ici le syllabique = est fait identiquement comme dans le même document quand il s'agit de ϣⲱⲡ « prendre »; voir XIII, 18; XV, 17 [=]; etc. Notons que le groupe de la ligne 10 ressemble étrangement au groupe = de la ligne 15. Aussi je l'avais d'abord transcrit en y voyant un *ἅπαξ λεγόμενον* tiré de et ayant l'article du féminin = au lieu de l'article du masculin = .



(11, XXIX.) Dieu n'oublie[1] pas le jugement[2] dans toute honte[3].

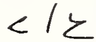
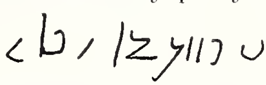
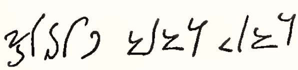
(12, XXX.) Celle qui vient[4] troubler[5] le jour[6] (qui trouble ta conscience pendant tes jours), qu'on en fasse purification[7] devant[8] toi.

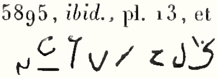
(13, XXXI.) Celle qui vient en chose[9] dure[10], tu places[11] la venue[12] de Dieu en elle.

[1] ⲱⲃϣ, voir XIX, 10. — [2] ϩⲁⲡ, voir à XIV, 12. — [3] ⲃⲱⲧⲉ, voir à XI, 10. — [4] ⲥⲓⲛⲓ, voir à XIII, 20. — [5] ⲧⲱϩ, voir à XV, 14. — [6] Dans les contrats démotiques, «depuis le jour ci-dessus» est d'un emploi continuel et est traduit dans les bilingues ΑΠΟ ΤΟ ΣΗΜΕΡΟΝ = ⲡϩⲟⲟⲩ. — [7] ⲥⲱϥ, ⲥⲟⲧϥ; pap. gn. Londres, III, 10; pap. gn. Leide, XVII, 12. — (8-12) [8] Voir

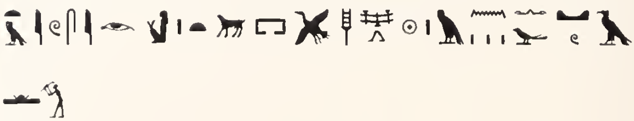
(14, XXXII.) 

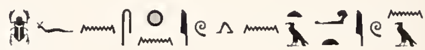
(14, XXXII.) S'en va[1] (passe) le jour[2]; s'en va son compagnon[3] dans ce dont le cœur[4] se préoccupe[5].

à XVII, 11. — [9] ϣⲁϫⲉ, dans le sens de «parole» et dans le sens de «chose»; voir à XIX, 14. — [10] ⲛⲁϣⲧ, voir à XII, 2. — [11] ϫⲱ, voir à XV, 12, et XVIII, 17. — [12] ⲉⲓ, comme plus haut dans le même verset; voir V, 11; VII, 19; VIII, 19; IX, 20; XI, 21; XIII, 10; XIV, 2; XV, 6; XXVIII, 14; XXIX, 3, 4; XXX, 5 et *passim*. Rhind (n° 59) donne à  l'équivalence ; Pamont (*passim*) en fait autant; ROSETTE (*Chrest.*, 13) traduit  par ΣΥΝΑΝΤΗΣΑΝΤΕΣ et en hiér. par (cf. Poème, vers 29, p. 219, 243). Dans le bilingue Berger (p. 40),  est traduit par EAN ΔΕ ΤΙΣ ΣΟΙ ΕΠΕΛΘΗ. Dans le pap. bil. de Londres (7e col.),  est transcrit ⲥⲓⲥⲓⲣⲟⲩⲧ.

(1-5) [1] ⲟⲩⲱϯ ⲉⲃⲟⲗ *descedere*. J'avais d'abord pensé à ⲟⲩⲉⲧ *alius*. Mais le déterminatif des jambes précise le sens. Le mot  se retrouve avec la même signification dans Setna, p. 138; voir exemples, *Rev.*, V, 199; cf. Poème, vers 71 et 74, p. 245 à 247. Dans la tessère 12612, *Rev.*, IV, IV, pl. 11; dans la tessère 5895, *ibid.*, pl. 13, et dans une multitude d'autres reçus d'impôts,  signifie «verser à la caisse». , dans Koufi, VI, 24, 25, et dans *Rev.*, II, II,

(15, XXXIII.) 

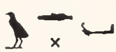
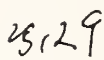


(16, XXXIV.) 

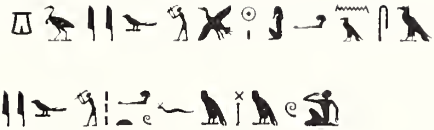


(15, XXXIII.) S'en va l'heure[1], s'en va sa compagne dans la vie[2] sans[3] faute[4].

(16, XXXIV.) Cela est dans la destinée[5] depuis le commencement[6], alors que les dieux étaient sur la terre[7].

pl. IV, répond à  et signifie «transporter». — [2]  ,  ϩⲟⲟⲩ, voir à XVII, 4. — [3]  ⲉⲣⲏⲩ, voir à XII, 18. — [4] ϩⲏⲧ , voir à XVI, 3. Pour la traduction  = ΚΑΡΔΙΑ, voir *Rev.*, I, 172, et pap. gn. Londres, 471 et suiv. — [5] ⲣⲟⲟⲩϣ, voir à XII, 19.

[1] ⲟⲩⲛⲟⲩ ; Pamont, p. 22-23, donne cette traduction au mot démotique; cf. Setna, p. 83, 148, 162; Koufi, XII, 26, 27; *Rev.*, IV, 86, notes 17 et 18; *Rev.*, II, II. — [2] ⲗⲁϩⲉ  , voir à XVII, 11. — [3] ⲉⲙⲛ, voir à XVIII, 19. — [4] , voir à XVI, 10. — [5]  ϣⲁϣⲛⲓ, voir à XX, 10. — 6-7) [6] ⲧⲁϩⲏ . Ce mot démotique est traduit par ΑΡΧΗ et par  dans Canope (*Chrest.*, 131, 138-164); cf. Setna, 170; Koufi, XII, 2, 19; *Rev.*, IV, 83. Le même mot (sans le *t* ou avec le *t*) veut

(17, XXXV.) 

(17, XXXV.) Misérable[1] est le soleil[2] devant les impies[3]; ils sont misérables devant lui aussi[4].

dire «devant», voir XX, 17, 18; Poème, vers 25, 59, 88; *Corpus*, t. II, pl. III, l. 2 et 16; Koufi, XII, 1 (*Revue*, IV, 81); Koufi, XVIII, 23; Setna, 37; dans le pap. bil. de Londres, 2e col., l. 4; *Rev. Égypt.*, XI, p. 183, est transcrit ⲛϩⲉⲧ. — [7] ⲟⲟ, voir à XV, 19, et XVIII, 15.

[1] ϭⲃⲃⲉ, voir à XVI, 3. — [2] ⲡⲣⲏ = ΗΛΙΟΣ (Rosette, *Chrest.*, 3, 4 et 22; Canope, *Chrest.*, 22). est transcrit ⲕⲟⲙⲣⲏ (Leide gn., V, 15). Dans le bil. de Londres, VII, 21, est transcrit ⲃⲁⲏⲡⲣⲉ. Ailleurs le même bilingue porte =ⲣⲁⲙ3ⲟⲩ et =ⲡⲁⲣⲟ/ⲟ/; cf. Poème, p. 165 et 206. — [3] , voir à XV, 19. — [4] , XX, 17, 18; XXVII, 7.

(18, XXXVI.) 

(19, XXXVII.) 

(18, XXXVI.) Alors qu'ils le font obscur[1] en présence de sa plus grande ardeur[2], il est le maître[3] du monde encore.

(19, XXXVII.) Alors que l'âme[4] grandit[5] d'œil (s'enorgueillit) — dans la demeure[6] de rétribution[7] où il doit parvenir[8], il le met (*mot à mot :* il fait lui).

[1] ⲕⲁⲕⲉ, XI, 15; XXXI, 24; cf. Poème, p. 243; pap. gn. Leide, II, 12; Setna, p. 109; Koufi, XI, 32; *Rev.*, IV, 81. — [2] ϫⲟϥ, XIII, 16; XV, 8; XX, 18; cf. Koufi, VIII, 11; XI, 30; *Rev.*, IV, 80. — [3], voir à X, 12. — [4], voir à II, 12, et à X, 10. — [5] Pour le grandissement d'œil, cf. XVIII, 21. Pour *au* «grandir», voir à XVIII, 9, et pour le mot «œil», voir aussi à XVIII, 21. est traduit ΟΡΑΣΙΣ dans Canope, *Chrest.*, 163, et dans Pamont, 36. — [6], voir à XIX, 9. — [7] ⲧⲱⲱⲃⲉ, voir à XVI, 18. — [8] ⲡⲱϩ, voir à XVII, 14.

(20, XXXVIII.) 

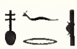
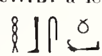
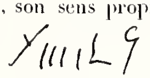
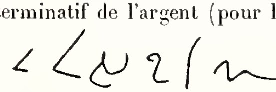


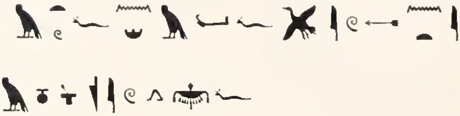
(21, XXXIX.) 



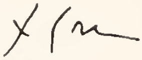
(20, XXXVIII.) Qu'il y ait un bon[1] gouvernement[2] (de l'âme) dans les épreuves[3] ou après[4] les obscurités[5].

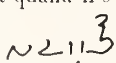
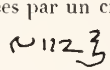
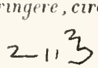
(21, XXXIX.) Que Dieu écarte[6] la levée du mal[7] dans l'angoisse[8] (de l'agonie) alors que la mort[9] vient[10].

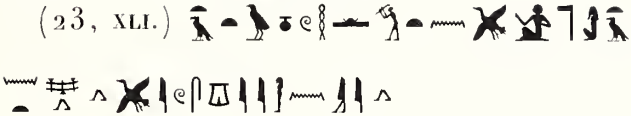
[1] ⲛⲟϥⲣⲉ , voir à XVI, 9. — [2] ϩⲉⲙⲓ, ϩⲙⲙⲉ  , XX, 20; XXI, 10, 16; XXX, 13, 20; cf. *Chronique démotique, Rev.*, II, 1, pl. 3; *ibid.*, pl. 2 et 3. — [3] ϩⲓⲧⲉ, voir à XIX, 13. — [4]  ⲛⲥⲁ, ⲙⲛⲛⲥⲁ. — [5] ϩⲏⲃⲓ. Ce mot se trouve écrit de même dans XI, 22 et XX, 20. La première fois, ϩⲏⲃⲓ a le sens de «faire ombre» ou «protéger» (qu'a également ); la seconde fois, son sens propre d'«ombre, obscurité»; ne pas confondre avec  (ϩⲏⲃⲓ), ΠΕΝΘΟΣ de CANOPE (*Chrest.*, 158). — [6] ⲧⲁⲥⲟⲟ , voir à XIX, 19. — [7] ⲧⲱⲟⲩⲛϩⲱⲟⲩ, mot composé dont j'ai parlé et cité les exemples à propos de XI, 21. — [8] ϭⲱⲟⲩ  *arctari*. Ce mot se retrouve XXVI, 6, avec le déterminatif de l'argent (pour les affaires de créance), sous la forme . Dans Petibast, n[os] 9,

(22, XL.) 

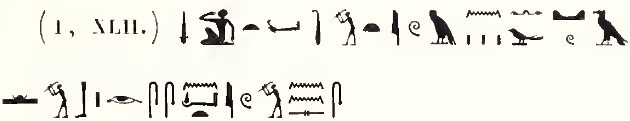
(22, XL.) Qu'il sauve[1] mon être pensant[2] (ma faculté de connaître) que la torture[3] d'âme est en train de poursuivre[4].

10 et *passim*, on l'a sous la forme . — [9] ⲛⲟⲩ, voir à XVI, 17. — [10] , voir à XVI, 6.

[1]  ⲛⲟϩⲙ, voir à X, 21. — [2] ⲥⲟⲟⲩⲛ, voir à XII, 14. Je reviens sur cette question d'une façon plus complète encore dans une des notes de mon Setme (*Rev. Égypt.*, XII, I-II). — [3] , VI, 4, et XX, 22, désigne le lieu du sacrifice, de l'exécution ou des supplices, ou le sacrifice et le supplice lui-même. Il est tantôt déterminé par le billot de décapitation, tantôt, en démotique, par le feu, un des supplices réservés surtout à l'époque romaine aux sorciers et parfois aux chrétiens. Le feu était toujours aussi employé pour les holocaustes et autres sacrifices. — [4]  ⲕⲱⲧⲉ a ici le déterminatif de l'argent, comme dans XXVI, 18, et généralement quand il s'agit des poursuites exercées par un créancier. Le mot  se retrouve sous la forme  dans Setme, II, 29; III, 13, 25, et V, 11. Dans les trois premiers exemples, il signifie «tenir serré» ou «cacher», de ⲕⲧⲟ *convolvere, cingere, constringere, circumdare;* dans le quatrième, «sceller», à rapprocher de  «graver» (Poème, 158 et bil. de Berlin). Dans ces divers cas, le déterminatif de l'argent est

(23, XLI.) 

COLONNE 21.

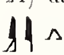
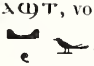
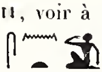
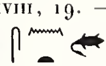
(1, XLII.) 

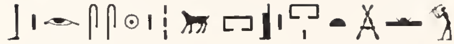
(23, XLI.) C'est la levée du mal[1] pour l'homme de Dieu celle qui vient[2] à son arrivée[3].

COLONNE 21.

(1, XLII.) Un malheur (une chose[4] dure[5]) sans[6] faute[7] n'est point à craindre[8].

abusif, tandis que dans notre document il est très à sa place. Voir pour ce mot et ce syllabique XVI, 7, et surtout la dissertation spéciale que j'ai consacrée à ce sujet dans le numéro IV de la 11e année de ma *Revue égyptologique*, p. 198 et suiv.

[1] ⲧⲱⲟⲩⲛ, ϩⲱⲟⲩ, voir à XI, 21, ce mot composé employé déjà plus haut (XX, 21) dans la même acception spéciale. — [2] Voir à XI, 21. — [3]  ⲉⲓ, voir à XX, 13. — [4]  ϣⲁϫⲉ, voir à XIX, 14, et XX, 13. — [5] ⲛⲁϣⲧ, voir à XII, 2, et XX, 13. — [6] ⲉⲙⲛ, voir à XVIII, 19. — [7] , voir à XVI, 10. — [8] ⲥⲛⲁⲧ , , II, 24; VIII, 11; IX, 8; XXI, 1; XXXIII, 23; XXIV, 1, 12; XXV, 7, 8, 10; XXVI, 19; XXXIII,

(2, XLIII.) 



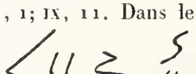
(3, XLIV.) 



(2, XLIII.) Le temps[1] (d'arriver) dans la demeure[2] de rétribution[3] ne tardera[4] pas pour l'homme de Dieu.

(3, XLIV.) Il y a celui qui est patient[5] en ce qui touche[6] le lendemain[7] auquel sa main[8] n'est pas parvenue[9].

11; XXXIV, 1, 11, 22; cf. Poème, p. 220; Koufi, VII, 20; IX, 5; XII, 12; XVII, 10; *Rev.*, IV, 84, note 3; *Quelques textes traduits à mon cours*, p. XXIX.

[1] ⲥⲟⲩⲥⲟⲩ, ⲥⲏⲩ, voir à XVI, 21. — [2], voir à XIX, 9. — [3] ⲧⲱⲱⲃⲉ, voir à XVI, 18. — [4] ⲱⲥⲕ, XXI, 2, 19; XXXIII, 19; cf. Koufi, VI, 17; XI, 17; XIII, 32; XV, 34; *Rev. Ég.*, II, II, pl. 10; IV, 78; Poème, p. 173; pap. gn. de Londres, VIII, 1; IX, 11. Dans le pap. gn. de Leide, XXII, 16, ce mot est écrit ; cf. *Rev.*, IV, I-II, pl. 73, note 7. — [5] ϩⲟⲣϣ ⲛϩⲏⲧ, voir à XIX, 4. — (6–9) [6] ⲉⲧⲃⲉ. Cette particule, qui intervient sans cesse dans notre document, est écrite tantôt , comme le verbe ⲧⲱⲱⲃⲉ (c'était

(4, XLV.) 



(5, XLVI.) 



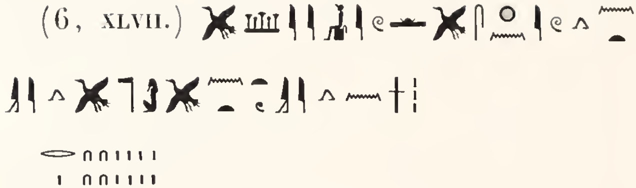
(4, XLV.) Il y a celui qui ne prend pas souci[1] et dont la destinée[2] prend souci.

(5, XLVI.) Il ne sera pas dans la demeure de punition[3] l'homme[4] sage[5] qui a pris[6] son cœur[7] pour compagnon[8].

la vieille règle), tantôt *eteb*. Dans le Koufi (voir *Rev.*, V, I, 98, note), elle s'écrit , avec = ⲉ, au lieu de = ⲉ. Elle est traduite par ΕΠΙ dans Canope (*Chrest.*, 133). La particule composée ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ se retrouve une fois dans Pamont, où elle est traduite par . Mais généralement, dans Pamont même (XIX et 29), elle est remplacée par avec la même traduction . Il en est de même dans le bilingue d'Abydos (*Rev.*, VI, II, pl. 3); cf. Koufi, XIII, 31, etc. — [7] ⲣⲁⲥⲧⲉ, VII, 6; voir à XV, 16. — [8] ⲧⲟⲟⲧ, voir à XVII, 11. — [9] ⲡⲱϩ , voir à XVII, 14.

[1] ⲣⲟⲟⲩϣ, voir à X, 19. — [2] , voir à XV, 21, et à XX, 2 et 3. — (3–8) [3] , déterminé par ; voir, pour ces deux mots, XXI, 2, où , bien qu'ayant ce déterminatif

(6, XLVII.)



CHAPITRE XVIII.

(7.)



(6, XLVII.) La destinée[1] et la fortune[2] qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

Vers 48[3].

CHAPITRE XVIII.

(7.) *Enseignement*[4] *dix-huitième*[5]. (*La connaissance de soi-même et la voix de la conscience.*)

---

funeste, est pris dans le sens favorable, comme , XXIV, 2; voir aussi à XIX, 9, et XVI, 18. — [4] ⲣⲱⲙⲉ, voir à XIV, 17. — [5] , voir à XI, 10, et XVI, 18. — [6] ϫⲓ , voir à XVII, 23. — [7] ϩⲏⲧ , voir à XVI, 3. — [8] ⲥⲣⲏϥ, voir à XII, 3.

[1] , voir à XV, 21. — [2] ϣⲁϣⲛⲓ, voir à XX, 3. — [3] L'addition est inexacte. Peut-être, comme dans le chapitre XVIII, les mots «enseignement dix-septième» formaient-ils, dans le texte primitif, une ligne à part, qui a été comptée. — [4] ⲥⲃⲱ , voir à XV, 18. — [5] ⲙⲁϩⲓ̄ⲍ̄. La préformante des nombres ordinaux ⲙⲁϩ = intervient en tête de tous

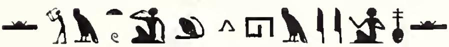
(8, I.) 



(9, II.) 



(10, III.) 



8, I. (Titre.) *Moyen*[1] *de grandir*[2] *ton cœur*[3] *jusqu'à*[4] *ce que tu te connaisses*[5], *pour ne pas être en péril*[6].

(9, II.) Le grandissement du cœur de l'homme[7] sage[8] consiste à tenir conseil[9] avec[10] Dieu[11] (*ou* à prendre conseil de Dieu).

(10, III.) C'est un grandissement du cœur[12] sans faute[13], en sorte qu'arrive un bon gouvernement[14] (de l'âme);

nos chapitres, comme dans le numérotage des tablettes prophétiques de la *Chronique démotique* et dans les décrets trilingues, quand il s'agit des temples de premier, de second et de troisième ordre.

[1]  ⲘⲰⲒⲦ, voir à XI, 22. — [2] ϪⲒϪⲒ, voir à XVII, 9. — [3]  ϨⲎⲦ, voir à XVI, 3. — [4] ϢⲀⲦⲈ (voir à XIX, 2). — [5] ⲤⲞⲞⲨⲚ, voir à XI, 6. — [6] ϨⲰϢ, voir à X, 9. — [7] ⲢⲰⲘⲈ, voir à XIV, 17. — (8-14) [8] , voir à XI, 10, et XVI, 18.

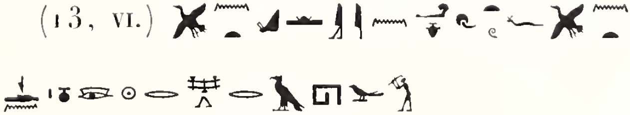


(11, iv.) En sorte que l'impie[1], homme sensuel[2], connaisse[3] ce que Thot a placé[4] en son cœur[5];

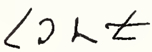
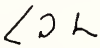
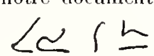
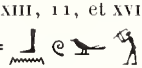
(12, v.) En sorte que parvienne[6] la honte[7] au méchant[8], parce qu'il[9] n'a pas pris conseil[10].

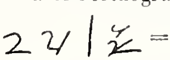
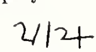
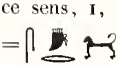
— 9 ⲥⲟϭⲛⲓ, voir à xii, 18. — 10 ⲁⲩⲱ, voir *Rev.*, XI, iv, p. 191 et suiv. — 11 ⲛⲟⲩⲧⲉ, voir à xix, 12. — 12 ⲉⲙⲛ, voir à xviii, 19. — 13, voir à xvi, 10. — 14 ϩⲉⲙⲓ ϩⲙⲙⲉ, voir à xx, 20.

1, voir à xv, 19. — 2 ϫⲏⲛ, ϫⲁⲏⲉ, ϫⲏⲁⲁⲩ, voir à x, 18. — 3 ⲥⲟⲟⲩⲛ, voir à xvii, 18. — 4 ϫⲱ, voir à xv, 14. — 5 ⲛϩⲏⲧϥ, voir à xvi, 3. — 6 ⲡⲱϩ, voir à xvii, 14. — 7 ⲃⲱⲧⲉ, voir à xi, 10. — (8-10) 8 ⲃⲱⲱⲛⲉ. Le mot «méchant» s'écrit avec le déterminatif des jambes appartenant à = «arriver» (voir à xii, 6, et xvi, 6); le déterminatif funeste de l'homme se frappant, appartenant au sens radical de ϩⲱⲱⲛⲉ, ⲃⲱⲛ, c'est-à-dire à l'idée de méchanceté, et le déterminatif de l'homme debout, servant à marquer le nom d'agent du «méchant» (voir x, 18; xi, 9; xii, 6,

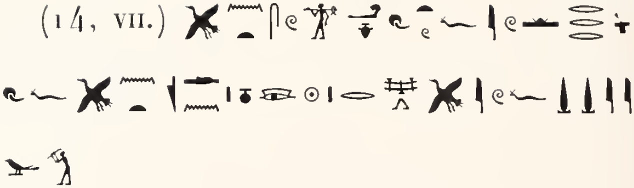
(13, VI.) 

(13, VI.) Celui qui écoute[1] ce qui vient[2] en son cœur, celui-là se détourne[3] de la peine[4];

12, 13; XIII, 3; XVIII, 10; XXI, 12, 19, 20, 21, 22; XXII, 4; XXIII, 16; XXVI, 4, 9, 13; XXIX, 16; XXXII, 24; XXXIV, 12).  est traduit  dans Rhind (4-6);  par  dans Rhind (2-1) et dans Pamont (10-11). Ailleurs, dans Pamont, on trouve la traduction  (ϩⲱⲟⲩ);  est rendu par  dans Pamont (14-15), et  par  (*ibid.*, p. 49); voir p. 62, etc.; voir aussi Setna, p. 95; Poème, vers 15, 23, 41, 72, p. 159. etc., *Corpus*, t. II, pl. 5. Dans notre document (XIII, 11, et XVI, 23), le mal abstrait est écrit  = . C'est l'équivalent de . — [9] ⲉⲧⲃⲉ dans le sens d'ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ; voir à XXI, 3. — [10] ⲥⲟϭⲛⲓ, voir à XIV, 7.

[1] ⲥⲱⲧⲙ , voir à XX, 9. — [2]  ⲉⲓ, voir à XX, 13. — (3-4) [3]  ⲕⲱⲧⲉ et  ⲛⲕⲟⲧ sont parallèles en hiéroglyphes et en démotique, et parfois on écrit le premier mot avec l'orthographe spéciale du second. C'est ici le cas. Le verbe  =  «dormir» est employé avec ce sens, I, 2; VI, 13, 23; XIII, 13. Il représente le  =  de Rhind, 415; de Setna, 159-160; du Poème, p. 38, l. 17; p. 131 et p. 221. Dans notre document, il s'écrit

(14, VII.)



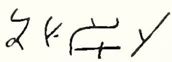
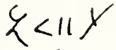
(14, VII.) Celui qui garde[1] son cœur[2] et sa langue[3], celui-là se détourne[4] de son ennemi[5].

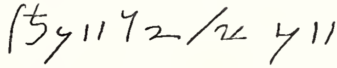
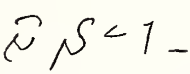
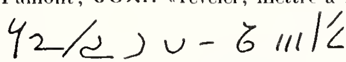
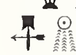
parfois , avec un final surajouté, et cela soit dans le sens de «dormir» ⲛⲕⲟⲧ, soit dans le sens de ⲕⲱⲧⲉ «tourner» ou «détourner»; cf. X, 4, 7; XXI, 13, 14. Il sert alors de doublon graphique à ; voir pour cette forme ce que j'ai dit à propos de XVI, 7. Pour le syllabique = , voir ma *Rev. Ég.*, t. XI, p. 198 à 204. La forme (d'où est venue), me semble devoir être comparée à de , qui, dans Rosette (*Chrest.*, 10 et 19), représente , c'est-à-dire signe à signe , avec une ligature analogue à = . — [4] , voir à XIII, 8.

[1] «garder»; dans le pap. bil. Rhind, ce verbe sert à former le nom de l'archon «il garde», et en démotique il est écrit , c'est-à-dire avec les mêmes éléments que de notre texte. — [2] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — (3-5) [3] ⲗⲁⲥ, III, 6; XXI, 14, 16; XXII, 10; XXV, 21; XXVI, 22; XXIX, 16; XXX, 19, 20; XXXI, 5, 11; XXXIII,

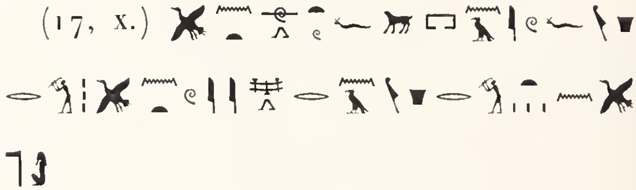
(15, VIII.) 

(15, VIII.) Celui qui révèle[1] une parole[2] cachée[3], c'est comme s'il faisait sa maison[4] brûler[5].

14. Entre  et ⲗⲁⲥ s'intercale  (Poème, vers 84), indiquant pour le syllabique  *nes* la nouvelle lecture ⲗⲁⲥ. Dans le pap. gnostique de Leide (II, 3 et *passim*), on a la leçon  = ⲗⲁⲥ, qui est devenue, de son côté,  dans notre document. — [4] ⲕⲱⲧⲉ, voir à XXI, 13. — [5] ϫⲁϫⲓ , voir à X, 19.

[1] ϭⲱⲗⲡ, XXI, 15; XXII, 13, 18; XXIII, 1; voir Poème, p. 243; pap. gn. de Londres, II, 29; pap. gn. de Leide, X, 36; XIII, 1; Moschion, vers 12; *Rev. Ég.*, II, II, pl. 69. Dans tous ces exemples, on a  ou . Dans la *Chronique démotique :*   «il se manifestera, faisant resplendir la basilique d'or». Dans Pamont, ϭⲟⲗⲡ «révéler, mettre à nu» est employé pour «nu» :  «j'ai donné des vêtements au nu» = . — [2]  ϣⲁϫⲉ, voir à XIX, 14. — [3] ϩⲱⲡ , voir à XVI, 16. — [4]  ⲏⲓ, voir à XV, 13. — [5]   ⲥⲁⲧⲉ, XIII, 15; XXI, 15, 20; XXIV, 12; XXIX, 21; XXXI, 21.

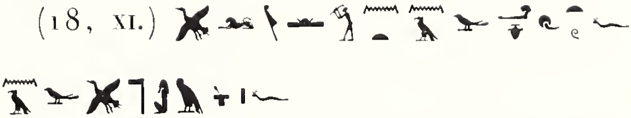
(16, IX.)

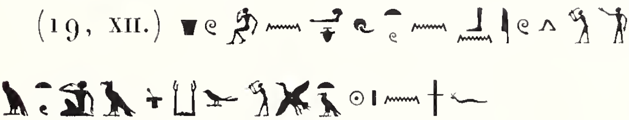

(17, X.)


(16, IX.) Celui qui la répète[1] au petit de cœur, celui-là dit : « Gouverne[2] » à sa barque[3].

(17, X.) Celui qui s'écarte[4] de ses coups[5] (des coups de langue), celui-là éloigne[6] les coups de Dieu.

[1] . Dans le décret de Rosette (*Chrest.*, 41, 186), le verbe = se trouve déjà; voir aussi Rhind, n° 164, = ; comme particule composée avec , cf. XX, 17, 18. Le mot ⲛⲟⲙⲧⲉ «force», qui, dans le Koufi (XVII, 30; cf. *Rev.*, IV, p. 88) s'écrit , et dans Setna (p. 110) , prend dans notre document (XXIV, 8) la forme , ce qui établit la vieille prononciation de , qu'on a voulu lire ⲟⲩⲱϩⲙ. — [2] ϩⲉⲙⲓ , voir à XX, 20. — [3] ⲗⲁⲥ , voir à XXI, 14. — [4] ⲧⲁⲥⲟⲟ, voir à XIX, 19. — (5-6) [5] ϣⲁⲁⲣ, III, 24; IV, 4; X, 20; XIV, 13; XXI, 17; XXII,

(18, XI.) 

(19, XII.) 

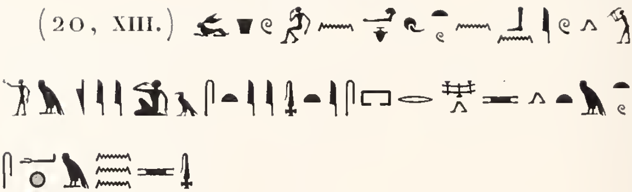
(18, XI.) L'homme sans vergogne[1] dont le cœur[2] est petit[3] — petit est Dieu[4] à son égard.

(19, XII.) Élévation (*ou* grandissement[5]) du cœur[6] du méchant[7] — que le temps[8] tarde[9] en elle.

12; XXIV, 7; XXXIV, 4. Voir aussi les autres documents cités à propos de X, 20. — [6] ⲟⲩⲉⲓ ; pour la forme , cf. XXI, 17; XXVI, 9; XXVIII, 24. Pour la forme , voir ce que j'ai dit à propos de XVI, 6, 7.

[1] ⲗⲗϭ, voir à X, 4. — [2] ϩⲏⲧ , voir à XVI, 3. — [3] Pour l'expression «petit de cœur», cf. XIX, 11; XXI, 16, 18, 23; XXII, 11. Pour = , voir à XVII, 19. — [4] ⲛⲟⲩⲧⲉ, voir à XIX, 12. — [5] ⲁⲓⲁⲓ, voir à XVII, 9. — [6] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — [7] ⲃⲱⲱⲛⲉ , voir à XXI, 12. — [8] ⲧⲏ , voir à XVII, 14. — [9] ⲱⲥⲕ , voir à XXI, 2.

(20, XIII.)

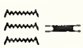
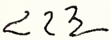
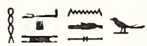
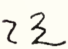
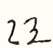
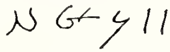
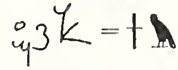
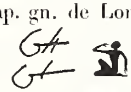
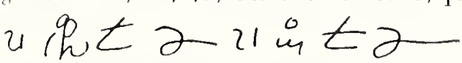


(20, XIII.) Est élévation[1] du cœur[2] du méchant[3] comme[4] la flamme[5] brillant[6] pour s'éteindre[7].

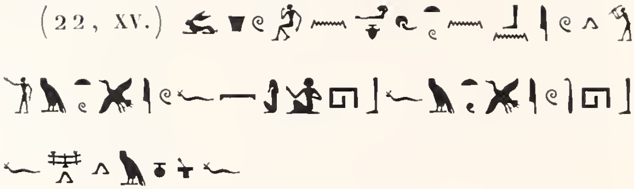
[1] ϪΙϪΙ, voir à XVII, 9. — [2] ϩΗΤ, voir à XVI, 3. — [3] ΒⲰⲰΝΕ, voir à XXI, 12. — [4] = ΚΑΘΑΠΕΡ, voir à XI, 9; voir aussi dans le numéro IV de la onzième année de la *Revue Égypt.*, p. 198 à 204. — [5] CⲀⲦⲈ , , , voir à XXI, 15. — [6] Dans notre document, comme dans le bilingue Rhind, le mot ⲚⲈⲒⲢⲈ prend le déterminatif du «bassin», sur lequel il faut consulter une des notes de mon Petibast, et qui vise ici la sortie de l'inondation. Comme dans Rhind également, le déterminatif prend la forme . Il est ici surajouté au déterminatif = , cf. XXX, 6; Pamont, p. 22 de mon édition, à propos de la sortie de l'eau; Pamont, p. 32; Poème, vers 84, p. 134, 147, 149, 218; Koufi, IV, 14; V, 25, 26; XII, 24; *Rev.*, IV, 88. Le mot signifie aussi «blé», Rosette, *Chrest.*, 11, 16, 182. Pour , cf. pap. gn. de Londres, II, 2, 12, 17, 24; IX, 1, 3, 9, 13, 15; X, 29; pap. gn. de Leide, III, 4, 5; XIV, 12, 29; XVI, 2. — [7] ⲰϢⲘ, Pamont, 22-23, porte = × «éteindre». Le même mot se retrouve de Londres, V, 12, et VII, 3.

(21, XIV.) 

(21, XIV.) Est élévation du cœur du méchant[1] à cause[2] de l'eau[3] dévorante[4], afin que son tombeau[5] (sa mort) passe[6] (s'éloigne).

[1] Voir le verset précédent. — [2] ετβε, voir à XXI, 3. — [3] ΜΟΟΥ ; cf. XXII, 15; XXIII, 15; XXIX, 21; XXXI, 6 et 21; Koufi, XI, 7, 11; *Rev.*, IV, 75, 76; CANOPE, *Chrest.*, 149,  est traduit par . Hapi est rendu dans le grec par ΠΟΤΑΜΟΣ. Dans Pamont, p. 22,  répond à . Plus loin,  est rendu par  (ΝΟΥΝ). — [4] Le mot  répond à . Le verbe ΟΥΩΜ « manger » correspond : 1° à  , Koufi, XII, 31; *Rev.*, IV, 88; 2° à  , Pamont, 35, 44; Koufi, XI, 32; XVIII, 14; Poème, vers 55, 63; p. 56, 130, 131, 186; Rhind, XVI, 4; pap. gn. de Londres, verso, IX, 3, 4; de Leide, VI, 12; XIII, 2; 3° , hiératique , Pamont, 16 et 35 (il est traduit par  ); Koufi, X, 30; XVIII, 5, 32. Il faut dire que, dans le pap. gn. de Leide, XIV, 40, cité dans le Poème, p. 186, on trouve , et que  écrit presque hiéroglyphiquement a le sens de « boire », et  celui de

(22, XV.)

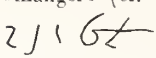
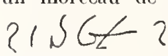
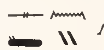


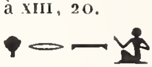
(23, XVI.)



(22, XV.) Il y a élévation du cœur pour le méchant afin que son seigneur[1] le mande[2] et que celui qui le mande aille[3] à sa suite.

(23, XVI.) Élévation[4] du cœur[5] et amoindrissement[6] (petitesse) de cœur[7] produisent la destinée[8] de leur maître[9].

«manger» (cf. VI, 12; XI, 31; etc.). Dans Koufi, VII, 4 et 5),  répond à ⲟⲙⲉ «morceau» s'appliquant à un morceau de rayon de miel. Le mot ⲟⲩⲁⲙⲉϯ est écrit  (pap. gn. de Leide, XIII, 11) à l'aide du même syllabique. — [5] ⲟⲱⲙⲥ, voir à XVI, 23. — [6] ⲥⲓⲛⲓ , voir à XIII, 20.

[1] , voir à X, 12. — [2]  ϩⲓⲟⲩⲓ, voir à XII, 14. — [3] Voir à XI, 21, et XX, 13. — [4] ⲁⲓⲁⲓ, voir à XVII, 9. — [5] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — [6] , voir à XVII, 19. — [7] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — [8] , voir à XV, 21, et XX, 2. — [9] ⲛⲏⲃ , voir à XVIII, 13.

COLONNE 22.

(1, XVII.) 



(2, XVIII.) 



(3, XIX.) 



COLONNE 22.

(1, XVII.) Leur temps[1] à tous[2] deux constitue une expérience[3] dans la main[4] de l'homme sage[5].

(2, XVIII.) Leur venue[6] est dans le conseil[7] (le dessein, la providence) que fait se lever[8] (se manifester) Dieu.

(3, XIX.) Ce n'est pas l'homme sage[9] et instruit[10] qui connaît[11] la vraie science.

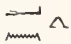
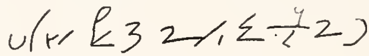
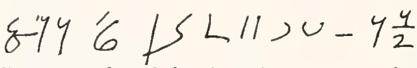
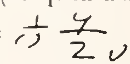
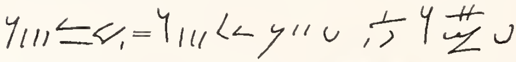
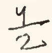
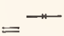
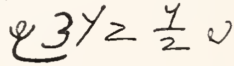
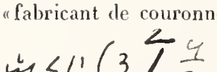
[1] ⲥⲟⲩⲥⲟⲩ, ⲥⲏⲩ, voir à XVI, 21. — [2] ⲧⲏⲣⲟⲩ, XVIII, 3; XXII, 1; XXX, 15; XXXII, 6, 10; Poème, vers 31, p. 168, 247; Koufi, X, 32; XI, 1; XVIII, 32. Pour les diverses formes de ⲧⲏⲣ, dans le Koufi, *Rev.*, IV, 85, note 10. — [3] ϫⲟⲛⲧ, voir à XII, 15. — [4] ⲛⲧⲟⲟⲧ, voir à XVIII, 11. — [5] Voir à XI, 16, et XVI, 18. — [6] ⲁ ⲉⲓ, voir à XX, 13. — (7-11) [7] ⲥⲟϭⲛ, voir

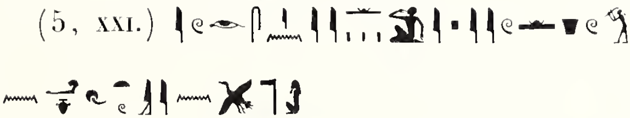
(4, xx.) 

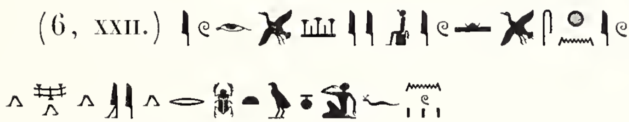


(4, xx.) Ce n'est pas non plus[1] l'homme sans[2] vergogne et le méchant[3] dont l'aventure[4] est le péril ou la peine[5].

à xii, 18. — [8] ⲧⲱⲟⲩⲛ, voir à xi, 21. — [9] Voir à xi, 10, et xvi, 18. — [10] ⲥⲟⲟⲩⲛ, voir à xi, 6. — [11] ⲥⲟⲟⲩⲛ, voir à xvii, 18.

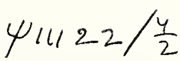
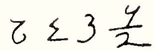
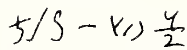
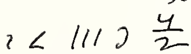
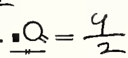
[1] ⲟⲛ , voir à xiii, 3, et xix, 17. — [2] ⲗⲁϭ, ⲗⲁϫⲓ, voir à x, 4. — [3] ⲃⲱⲱⲛⲉ , voir à xxi, 12. — (4-5) [4]  ⲥⲟⲡ, *vices*, xxiii, 7; voir Lévi, iv, p. 3, 553; cf. xxii, 4; xxiii, 7; xxxii, 24. Ex. :   «point belle du tout l'aventure de celui qu'on n'a pas su rendre solide» (ou qu'on n'a pas repris), *Rev.*, i, p. 162. Dans Canope, 136 :   = ΤΗΣ ΑΥΤΩΝ ΑΡΕΤΗΣ ΜΕΓΙΣΤΟΝ ΥΠΟΜΝΗΜΑ.  =  sert aussi de préformante à des noms abstraits ou à des noms de métiers, comme l'a dit Lévi (*loco citato*) :  «fabricant de couronnes», pap. gn. de Leide, revers, ii, pl. 6;  «chauffer», tiré de *θερμος*, pap. gn. de Leide, xx, 25. On ˙a aussi :  «fabricant de vases

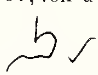
(5, xxi.) 

(6, xxii.) 

(5, xxi.) La connaissance[1], le jugement[2] et l'élévation[3] du cœur[4] viennent[5] de Dieu[6].

(6, xxii.) La destinée[7] et la fortune[8] viendront[9] (*sic*) quand[10] il les fait se produire[11].

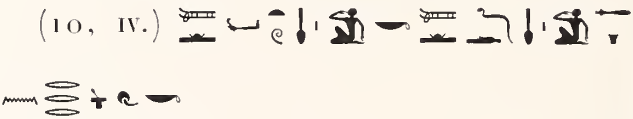
liés »;  « marchand de légumes »;  « fabricant de vaisselle »;  « boulanger de pain de Syrie »;  « tisseur », etc.  ⲥⲁⲡ a ici le même emploi que ⲥⲁ; cf. ⲥⲁⲡϭⲁⲗ *more ebriorum;* cf.  « acte mauvais »,  « erreur », etc. — [5] ϩⲱϣ, ϩⲱⲟⲩϣ, voir à x, 9.

[1] ⲥⲟⲟⲩⲛ, voir à xi, 4. — [2]  ⲱⲡ, voir à xvi, 18. — [3] ϫⲓϫⲓ, voir à xvii, 9. — [4] ϩⲏⲧ, voir à xvi, 3. — [5]  ⲉⲓ, voir à xx, 13. — [6] ⲛⲟⲩⲧⲉ , voir à xix, 12. — [7] , voir à xv, 21. — [8]  ϣⲁϣⲛⲓ, voir à xx, 3. — [9] ⲛⲁ ϭⲓ, voir à xx, 13. — (10–11) [10] ⲉϣⲱⲡ (). Cette particule  = ⲉϣⲱⲡ « quand » est employée dans le décret de Canope (*Chrest.*, 133); voir aussi *Moschion Rev.*, II, ii,

(9, III.)

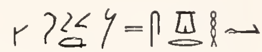


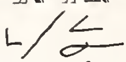
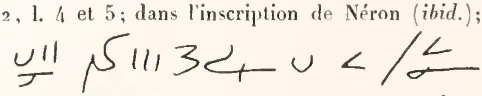
(10, IV.)



(9, III.) (Tandis que) la puissance[1] de l'homme sans vergogne[2], dans son pouvoir tyrannique[3], s'en va[4] derrière la mort[5] qui approche[6].

(10, IV.) Ne point rendre dure[7] ta parole[8] : ne point dire les gros mots[9] de ta langue[10].

8, 9, 10, 12, 15, 16, 18; XXIV, 21.  = ΑΣΦΑΛΕΙΑ dans le décret de Rosette (*Chrest.*, p. 23). — [4] ϭⲛⲟⲛ, V, 1; XXII, 8; XXXIII, 13; XXVII, 16; XXXIII, 12. — [5] , voir à XVIII, 22. — [6] ϩⲱⲥ, voir à IX, 23. — [7] Voir à XI, 10, et à XVI, 18.

[1] (ⲱⲝⲟⲙ, voir à IV, 2, et à XIV, 14. — [2] ⲗⲁϭ, voir à X, 4. — [3] , voir à XI, 18. — [4] Voir à XI, 21, et XX, 13. — [5] ⲡⲙⲟⲩ, , voir à XVI, 17. — [6] Cf. , . Le mot  se trouve dans notre document, XXII, 9; XXV, 5, XXXIII, 19; dans mon deuxième mémoire sur les Blemmyes, pl. 2, l. 4 et 5; dans l'inscription de Néron (*ibid.*); dans Pamont : . Cf. Koufi, XXI, 11. — [7] ⲛⲁϣⲧ, voir à XII, 2. — (8-10) [8] ϧⲣⲱⲟⲩ,

CHAPITRE XIX.

(7.) 

(1.) 



(8, II.) 



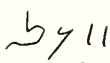
CHAPITRE XIX.

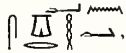
LA DOUCEUR ET LA MODÉRATION DANS LES PAROLES.

(7.) *Enseignement*[1] *dix-neuvième.*

1. (Titre.) *Moyen*[2] *pour faire être* (*pour acquérir*) *ta tranquillité*[3].

(8, II.) Être doux[4] en toutes ses fibres intimes[5], c'est la louange[6] de l'homme sage[7];

pl. 65, etc. Distinguer  *exep* «quand», de  *efxep* «si», traduit par ΕΑΝ, pap. gn. de Leide, VIII, 27, 30; cf. Poème, p. 164, 211, 219; *Corpus*, t. II, pl. 1, l. 18; pl. 2, l. 8 et 12; pl. 5; etc. Ces deux particules se sont confondues dans ⲉϣⲱⲡ, qui en copte signifie «si» et «quand». — [11] ⲧⲱⲟⲩⲛ, voir à XI, 2.

[1] ⲥⲃⲱ, voir à XIII, 8. — [2]  ⲙⲱⲓⲧ, voir à XI, 22. — (3–7) [3] ⲥϭⲣⲁϩⲧ , X, 3; XXII, 8; XXIII, 7, 15.



(11, v.) Les gros mots[1], qu'il en soit fait punition[2] dans les membres comme[3] du blasphème ou du parjure (réponse mauvaise[4]).

(12, vi.) Ne point être petit[5] de cœur[6]: tu prends la parole[7] : tu perds l'occasion (tu te fermes[8] le temps[9]) d'entendre[10].

, x, 16; xxii, 10, 11, 21; xxiii, 2; xxl, 18; xxviii, 4; xxxiv, 18; = dans Rhind, n° 360; cf. Poème, vers 7, 15, 22, 35, 71, 72, pages 80, et 205 à 210; *Moschion Rev.*, II, ii, pl. 70; Koufi, xii, 24, 25; *Rev.*, iv, 86; *Rev.*, v, 184, 185; Pamont, p. 60 et 66. — [9] Ou «grande parole» soit dans le sens d'injure, soit dans le sens d'orgueil. — [10] λλc, , voir à xxi, 14.

[1] Ou «grande parole». — [2] occ, voir à xii, 5. — [3] , voir à xi, 9, et *Rev. Ég.*, xi, p. 200. — [4] Voir *Rev. Ég.*, xi, p. 204 à 218. — [5] , voir à xvii, 19. — [6] ϩнт, voir à xvi, 3. — [7] ογω, voir *Rev. Ég.*, xi, p. 204, 218. — [8] ϣωp, *obturare*. Le mot ϣλλp «frapper» s'écrit de même en démotique, voir à xxi, 17. — [9] тн, , voir à xvii, 14. — [10] cωтм, , voir à xx, 9.

(13, VII.) 



(14, VIII.) 



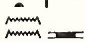
(15, IX.) 



(13, VII.) Ne point révéler[1] les choses cachées[2] de l'homme sage[3] parce que tu les as entendues[4];

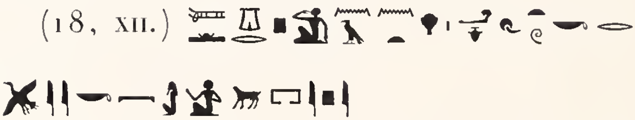
(14, VIII.) Mais que grandisse[5] sa louange[6] de cœur[7] et d'acte[8] à cause de ce que tu as entendu[9];

(15, IX.) En sorte que vienne l'eau[10] dans le vin[11] sans[12] eau[13] (mettre de l'eau dans son vin sous ce rapport).

[1] ϭⲟⲗⲡ, voir à XXI, 15. — [2] ϩⲏⲡ, , voir à XVI, 16. — [3] Voir à XVI, 18. — [4] Mot à mot : *propter auditionem.* — [5] ⲁⲓⲁⲓ, voir à XX, 4. — [6] , ϩⲱⲥ, voir à XIX, 28. — [7] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — [8] , voir à XIV, 17. — [9] *Propter auditionem.* — [10] ⲡⲙⲟⲟⲩ, , voir à XXI, 21. — [11] ⲏⲣⲡ, , XVII, 12; XXII, 15; XXIX, 23; XXXII, 12; Poème, p. 253 — [12] ⲉⲙⲛ voir à XVIII, 19. — [13] ⲙⲟⲟⲩ.

(16, x.)


(17, xi.)


(18, xii.)


(16, x.) Ne point vexer[1] qui te vexe jusqu'à[2] ce que son jour[3] arrive[4];

(17, xi.) Celui qui navigue[5] avec[6] le navire[7], celui-là est rejeté[8] (débarqué) au temps[9] où il doit être rejeté (débarqué)[10].

(18, xii.) Ne point révéler[11] les choses qui sont en ton cœur[12] à (*ou* sur) ton seigneur[13], en fait de pensée[14] (*ou* jugement).

[1] ⲕⲱⲱⲃⲉ, voir à xix, 22. — [2] ϣⲁⲧⲉ, voir à xix, 2. — [3] ⲡⲉϥ ϩⲟⲟⲩ, voir à xvii, 4. — [4] ⲡⲱϩ, voir à xvii, 14. — [5] ϧⲁϯ, ⲣϩⲱⲧ, voir la même forme dans Poème, p. 168; Setna, p. 82, 87; *Rev.*, II, ii, pl. 3 et pl. 67; *Corpus*, t. II, pl. 2, l. 5. 11, 17; t. II, pl. 7, l. 8. — [6] ⲁⲩⲱ, voir *Rev. Ég.*, xi, p. 192 et suiv. — (7-14) [7] ⲧⲟⲡ *carena navis*, voir xxiv, 15. Le déterminatif de l'argent a été emprunté, dans les deux cas, à « ca-

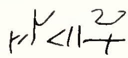
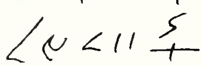
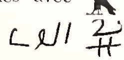
(19, XIII.) 

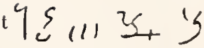
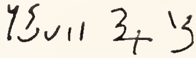
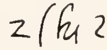
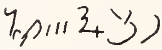
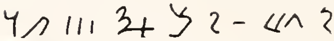
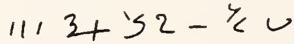
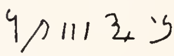
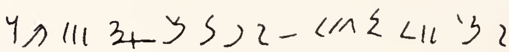
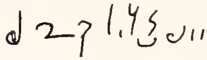
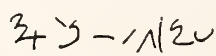
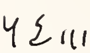
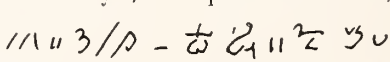
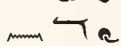
(20, XIV.) 

(19, XIII.) Le conseil[1] qui arrive[2] à l'homme sans vergogne[3], qu'il soit léger[4] comme[5] le vent[6].

(20, XIV.) Ne point multiplier[7] les jugements[8] de ta langue[9], pour conseiller[10] sans qu'on t'interroge[11].

pital» (en argent). — [8] ϩⲱⲟⲩⲓ, voir à XVIII, 14. — [9] ⲧⲏ ⊙, voir à XVII, 14. — [10] Mot à mot: «du rejet». — [11] ϭⲱⲗⲡ, voir à XXI, 15. — [12] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — [13], voir à X, 12. — [14] ⲱⲡ, voir à XVI, 18.

[1] ⲥⲟϭⲛⲓ, voir à XII, 18. — [2] ⲛⲱϩ, voir à XVII, 14. — [3] ⲗⲁϭ, voir à X, 4. — [4] ⲁⲥⲓⲁⲓ. Bien distinguer  () ⲁⲥⲓⲁⲓ «être léger» : 1° de  () ⲟⲥⲉ «peine *ou* châtiment» qui dans notre document s'écrit toujours avec (voir à XII, 5) et dans les documents ptolémaïques avec (toujours avec le déterminatif de l'argent); 2° de  = ⲓⲏⲥ «se hâter» (XXII, 21) qui s'écrit aussi  () = ou = ⲓⲏⲥ (VII, 18; XXVIII, 23). — [5] Voir à XI, 9. — (6-11) [6] ⲛⲓϥⲉ ⲧⲏⲩ, voir à XVI, 22. —

[7] ⲁϣⲁⲓ, voir à XVI, 5. — [8] . Le mot  ou  se trouve XXII, 20, 23; XXVII, 11; XXI, 15, 18. Il signifie «juger, juge et jugement» :   «les dieux qui jugent» (Pamont, 2);   «la salle de justice» =   (Pamont, 7);   (Pamont, 9);    «ton nom : il juge les voies en ton nom de juge (*ibid.*);  «la salle de ceux qui jugent (*ibid.*); une transaction est faite (*Nouv. Chrest.*, p. 81);   «devant les juges qui font justice à Thèbes); une autre transaction indique que ce sont les prêtres d'Amon «qui font justice à Thèbes», tous les actes de vente par écrit pour argent mentionnent le tribunal «le lieu de justice»   où le serment doit être prononcé. Enfin, dans mon second mémoire sur les Blemmyes, l'inscription de Terermen, l. 1 et 18, mentionne :  «le grand juge de l'Hermeion». — [9]  ⲗⲁⲥ, voir à XXI, 14. — [10] ⲥⲟϭⲛ, voir à XII, 18. — [11] ⲟⲩⲱ, voir *Rev. Ég.*, XI, p. 204 à 217.

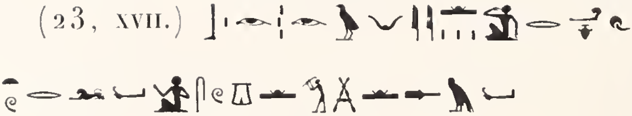
(21, xv.) 

(22, xvi.)

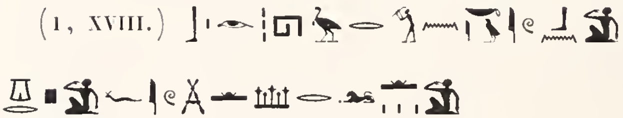
(21, xv.) Celui qui hâte[1] sa voix[2] en parlant[3] ment[4] dans sa réponse[5].

(22, xvi.) On n'écoute[6] pas les dires[7] du pusillanime[8] dans une convocation officielle[9] (*ou* un rapport public).

[1] ⲓⲱⲥ ; voir ce que j'ai dit à propos de xx, 19. — [2] ϧⲣⲱⲟⲩ , voir à xii, 10. — [3] ⲉϥϣⲁϫⲉ. Ainsi que je l'ai dit plus haut et dans une note de mon Petibast, en démotique répond à tous les sens de ϣⲁϫⲉ : « converser, parole, chose », etc., et jamais à ceux de ⲙⲟⲩⲧⲉ : « appeler, crier », etc.; signe de la langue est un polyphone, voir à xix, 14. — [4] ⲟϫⲓ, voir à xiii, 9. — [5] ⲟⲩⲱϣⲃ , voir à xi, 3. — [6] ⲥⲱⲧⲙ, voir à xx, 9. — (7-9) [7] ϫⲱ, iii, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11; iv, 4; x, 12; x, 20; xxiii, 5, etc. Le verbe est écrit dans le bilingue Casati (*édition académique*, p. 131; *Anc. Chrest. dém.*, p. 94; *Nouv. Chrest. dém.*, p. 91), où il est traduit par ΑΥΛΗΤΗΣ, et dans notre document, xxii, 22; xxvi, 24; xxxi, 5; voir Canope

(23, XVII.) 

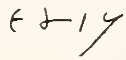
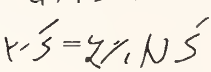
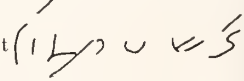
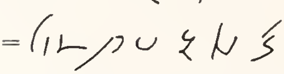
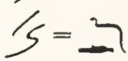
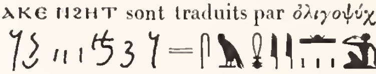
COLONNE 23.

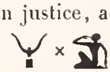
(1, XVIII.) 

(23, XVII.) On ne fait pas revenir[1] le jugement[2] au cœur[3] d'un fou[4] par (acte d')autorité[5].

COLONNE 23.

(1, XVIII.) On ne brusque[6] pas autrui[7] sans le lui avoir manifesté[8] (le jugement) par voie de prière[9].

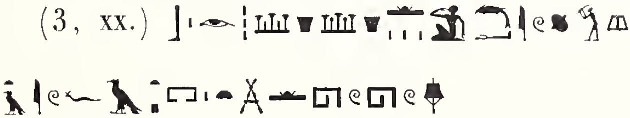
pour  (*Chrest.*, 148 et 168). Dans le pap. bil. de Londres, col. VI,  est transcrit . Dans le bil. de Berlin  = ⲧⲉⲱⲥ, et  =  = τεεφιβις (pap. bil. 2410 et *passim*);  Bil. Rhind n° 294. — [8] ⲡⲁⲕⲉ ⲛϩⲏⲧ. Les mots ⲁϥⲣ̄ ⲡⲁⲕⲉ ⲛϩⲏⲧ sont traduits par ὀλιγοψύχησεν; cf. ⲡⲟⲕ *mollis*. — [9]  répond à   dans le sens d'annonce (ⲧⲁⲙⲟ), de notification, de rapport et à ⲥⲉⲙⲓ ⲥⲙⲙⲉ convocation en justice, accusation; voir à x, 8.

[1] , cf. XXIX, 17. — (2-9) [2] , voir à XXII, 20. —

(2, XIX.)



(3, XX.)



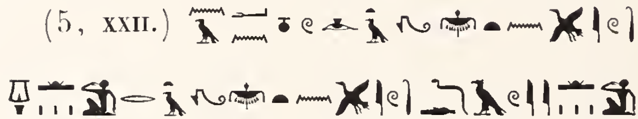
(2, XIX.) On n'amène[1] pas l'impie[2] dans l'obéissance[3] par de gros mots[4] (par parole grande).

(3, XX.) On ne vanne[5] pas (non plus) la graine[6] de son fardeau[7] par un souffle[8] léger.

[3] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — [4] ⲥⲟϭ, voir à X, 5. — [5] ϣϫⲟⲙ, voir à IV, 2, et à XIV, 14. — [6] Voir ce que j'ai dit de ce mot à propos de XI, 17. — [7] ⲕⲉ, voir à XVI, 17. — [8] ϭⲱⲗⲡ, voir à XXI, 15. — [9] ϣⲗⲏⲗ, voir à XII, 19.

[1] ⲛⲁ, voir à XI, 21; XV, 13; XVIII, 10. Le mot , malgré le déterminatif des jambes, répond plutôt d'ordinaire à ⲛⲁ «avoir pitié» qu'à ⲛⲁ «venir *ou* amener». Dans notre passage il répond à cette seconde acception, à laquelle se réfère le déterminatif. — [2] , voir à XV, 19. — [3] C'est un *ἅπαξ λεγόμενον*. J'y ai vu le sémitique עבד. Le contexte exige quelque chose d'analogue à «obéissance, culte, religion ou repentir», en dépit des déterminatifs funestes. — [4] , voir à XXII, 10 et 11. — [5] ϣⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ . — (6-8) [6] (Edfou). Le mot est écrit avec une orthographe se rapportant à «corps», cf. XXXII, 8, 9; et avec une décomposition alphabétique, XVIII, 12.

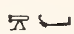
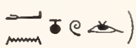
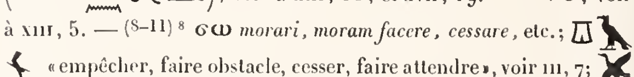
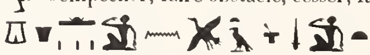
(4, XXI.) 

(5, XXII.) 

(4, XXI.) L'homme[1] sans vergogne ne prendra[2] pas part[3] dans les biens[4] (célestes) à cause de sa (seule) venue[5].

(5, XXII.) Meilleure[6] la part[7] de celui qui sait attendre[8], que la part[9] de celui qui dit[10] gloire[11] (qui loue Dieu).

Il y a là un calembour. L'auteur a visé en même temps la graine et le corps du pécheur, en se servant pour les deux de la métaphore du *van* et du *souffle*. — [7] ⲱⲧⲡ , XXIII, 3; XXX, 22. — [8] .

[1] ⲗⲁϭ, voir à X, 4. — [2] ϫⲓ , voir à XVII, 23. — [3] ⲧⲟ , voir à XIII, 5. Ce mot se trouve dans tous les contrats de partages d'hérédités. — [4] , voir ce que j'ai dit à propos de XI, 21 et XII, 15. — [5]  ϭⲓⲛⲉ, voir à VI, 3; XII, 4; XIX, 15. On peut traduire aussi «à cause de (son) apport». — [6] ⲛⲁⲛⲟⲩ (ⲁⲛⲁⲓ ), voir à XIII, 10, et XVII, 19. — [7] ⲧⲟ, voir à XIII, 5. — (8-11) [8] ϭⲱ *morari, moram facere, cessare*, etc.;  «empêcher, faire obstacle, cesser, faire attendre», voir III, 7;  «persistance dans la dureté de paroles»; cf. XXIII, 5; XXVII, 6 et 13; XXXIII, 14. Il faut remar-

(6, xxiii.) 



(7, xxiv.) 



(6, xxiii.) Il vaut mieux[1] bénir[2] autrui que de faire honte[3] à celui qui te fait affront[4].

(7, xxiv.) L'homme sage sans[5] paix[6], sa perfection[7] (d'homme sage) n'est point arrivée[8].

quer qu'en général, en démotique surtout, répond à ϭ. J'en pourrais citer des centaines d'exemples. — [9] ⲧⲟ, voir à xiii, 5. — [10] ϫⲱ, voir à xxii, 22. — [11] ⲥⲟⲟⲩ; Setna, p. 109; Koufi, xi, 27; xviii, 6; *Rev.*, iv, 80; *Quelques textes traduits à mon cours,* p. xxvii; pap. gn. de Leide, xiv, 1.

[1] ⲛⲁⲛⲟⲩ, voir à xiii, 10, et xvii, 19. — [2] ⲥⲙⲟⲩ, voir à xvi, 21. — [3] ⲃⲱⲧⲉ, voir à xi, 10. — [4] ⲥⲱϣ, xxiii, 6; xxv, 18, 19; xxvi, 2, 3, 11; xxvii, 15, 16; xxviii, 8. A côté de ⲥⲱϣ nous avons en copte la forme ⲥⲱϣϥ, en démotique aussi; Koufi, xi, 32; *Rev.*, iv, 80; Poème, 230. — [5] ⲉⲙⲛ, voir à xviii, 19. — [6] ⲥϭⲣⲁϩⲧ, voir à xxii, 8. — [7] voir à xxii, 4. — [8] ⲡⲱϩ, voir à xvii, 14.

(8, xxv.) 

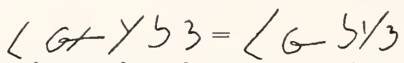
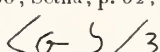
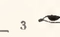
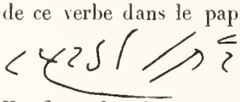
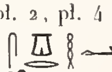
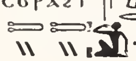


(9, xxvi.) 



(8, xxv.) Le disputeur (*ou* le batailleur)[1] alors qu'il y a paix[2], son action[3] ne fait pas défaut[4] (*ou* manque).

(9, xxvi.) La joie[5] (*ou* la fête) sans[6] paix[7], son maître[8] n'est vraiment pas satisfait[9].

[1] мλλϧ . Pour la première de ces formes, cf. vii, 3; xv, 12; xxiii, 8; xxiv, 14; Rosette, *Chrest.*, p. 52. Pour la deuxième, voir *Chron. dém., Rev.*, I, iv, pl. 6; *Revue*, p. 160; Setna, p. 32, 153, 156; Canope, *Chrest.*, p. 133, traduisant  (мλλϧ) par ΠΡΟΠΟΛΕΜΕΩ. — [2] сϭрλϩт , voir à xxii, 8. — [3] , voir à xiv, 17. — [4] оүωсч. Je n'ai trouvé qu'un autre exemple de ce verbe dans le papyrus moral d'Édimbourg. — [5] оүрот , Setna, p. 3; Poème, vers 25 et 66; Koufi, x, 32; *Rev.*, iv, 74; deuxième mémoire sur les Blemmyes, Inscr. de Terermen, etc., pl. 2, pl. 4 et *passim*. — [6] ємн, voir à xviii, 19. — [7] сϭрλϩт . — [8] нив , voir à xviii, 13. — [9] .

(10, XXVII.) 

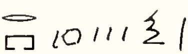
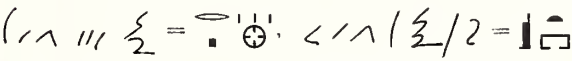
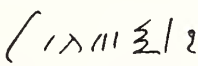
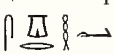
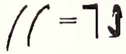
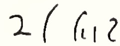
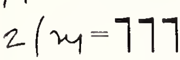
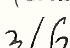


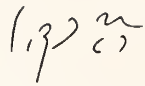
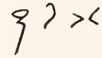
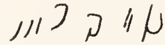
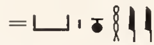
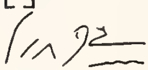
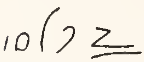
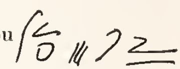
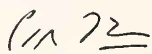
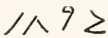
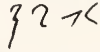
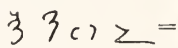
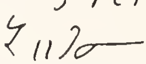
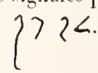
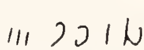
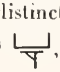
(11, XXVIII.) 



(10, XXVII.) Le temple[1] sans[2] paix[3], ses dieux[4] l'ont déserté[5].

(11, XXVIII.) Pour faire une chapelle[6] à Dieu à cause[7] de son esprit[8] (de l'esprit de paix);

[1] ⲣⲡⲉ , XIV, 20; XXIII, 10, 14; XXIV, 14;  (Pamont, XVI, 16, 17);  = TA IEPA (Rosette, *Chrest.*, 17, 51 et 57; Canope, *Chrest.*, 134) =  (Rosette, *Chrest.*, 187, 189, 200; Poème, p. 219). — [2] ⲥⲙⲏ, voir à XVIII, 19. — [3] ⲥϭⲣⲁϩⲧ , voir à XXII, 8. — [4] Pour  ⲛⲟⲩⲧⲉ, voir à XIX, 12. Pour  ou , cf. Pamont, *passim*, et Rhind, n° 181, et la nouvelle version dém. de Canope (Groff, *passim*). L'ancienne version de Canope et Rosette portent  (voir *ibid.* et *Chrest. dém.*, *passim*). — (5–8) [5] ⲃⲱϣ *deserere*, XXIII, 10; cf. XXVII, 23. —

[6]  répond à , *kah*  qui dans le décret de Rosette répond à ΝΑΟΣ et à  (*Chrest.*, p. 45-190, 46-191-192; cf. Poème, p. 218). Dans le même décret de Rosette (*Chrest.*, p. 36-183), le mot  =  répond aussi à ΝΑΟΣ et est cette fois rendu en hiér. par  . C'est le mot qu'on retrouve aussi en démotique sous la forme  = κєнϩє, stèles du Serapéum, *passim*, ou , inscription de Palona à Dakké, ou  Poème, p. 220; Koufi, VII, 20-26 : «chapelles des dieux». Dans Pamont, p. 41,  =  «recoin», comme κнϩє *angulus, latus domus.* Il faut d'ailleurs bien se garder de confondre  signifiant dans Rosette (*Chrest.*, 48) «coin, angle» (κοογϩ *angulus;* cf. Poème, 166; *Moschion Rev.*, II, 11, pl. 68; Setna, 206, 209, 210), avec  qui dans Rosette (*Chrest.*, 49) le suit immédiatement, pas plus qu'il ne faudrait le confondre avec  =  (Koufi, XI, 21; *Rev.*, IV, 79) ou  (Pamont, 41) signifiant «bras» (comme parfois κнϩє en copte). Dans Rosette il y a aussi une autre distinction à faire entre les deux mots démotiques signalés plus haut et qui, l'un et l'autre, sont traduits par ΝΑΟΣ.  =  indique surtout le vrai *naos* monolithe tel qu'il en existe deux au Musée du Louvre;  =  indique une chapelle dont on faisait la *construction* parallèle à celle des temples; mais cette distinction s'est effacée plus tard. — [7] єтвє, voir à XXI, 3. — [8] , voir à X, 10.

(12, XXIX.) 



(13, XXX.) 



(14, XXXI.) 



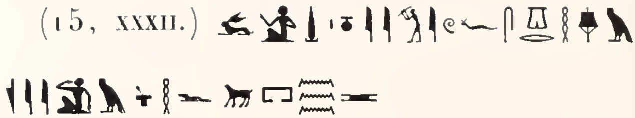
(12, XXIX.) Pour faire louer[1] la marche[2] de l'homme sage[3] à cause[4] de la paix[5];

(13, XXX.) Pour faire les épines[6] douces[7] dans la vie[8] à cause[9] de la douceur[10].

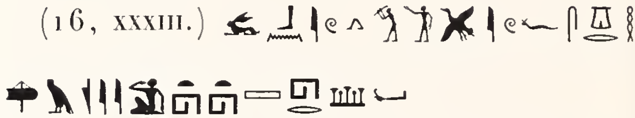
(14, XXXI.) Celui qui durcit[11] son âme (ses qualités intimes[12]), celui-là s'amènera[13] une mort efféminée[14].

[1] ϩⲱⲥ; voir à IX, 23. — [2] ⲙⲟⲟϣⲉ, voir à XIII, 19. — [3] Voir à XI, 10, et XVI, 18 — [4] ⲉⲧⲃⲉ, voir à XXI, 3. — [5] ⲥϭⲣⲁϩⲧ, voir à XXII, 8. — [6] ⲁⲣⲟ ⲁⲣⲟⲟⲩⲉ. — [7] ⲛⲟϥⲣⲉ, voir à XVI, 9. — [8] ⲁϩⲉ, voir à XVII, 11. — [9] ⲉⲧⲃⲉ, voir à XXI, 3. — [10] ϭⲛⲟⲛ, voir à XXII, 8. — [11] ⲛⲁϣⲧ, voir à XII, 2. — [12], voir à XVIII, 22. — [13] ⲛⲁ ⲉⲓⲛⲉ, pour ⲛⲁ, voir XI, 21; pour ⲉⲓⲛⲉ, voir à VI, 3, et XII, 4. — [14] ϫⲏⲛ, voir à X, 18.

(15, XXXII.)



(16, XXXIII.)



(17, XXXIV.)



(15, XXXII.) L'homme sensuel[1] (*ou* efféminé) qui est en paix[2] est comme[3] un crocodile[4] dans l'eau[5].

(16, XXXIII.) Le méchant[6] : — sa paix[7] est comme[8] un plomb[9] lourd[10] !

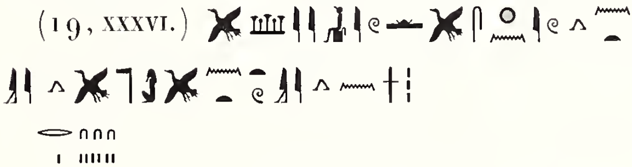
(17, XXXIV.) Et il n'y en a pas (de paix) pour l'homme sans vergogne[11] dans le besoin[12], pour celui dont la douleur[13] a saisi[14] les os[15].

[1] ϫⲏⲛ, voir à X, 18. — [2] ⲥϭⲣⲁϩⲧ, voir à XXII, 8. — [3], voir à XI, 9. — [4] ⲙⲥⲁϩ, voir à XIII, 15. — [5] ⲙⲟⲟⲩ, voir à XXI, 21. — [6] ⲃⲱⲱⲛⲉ, voir à XXI, 12. — [7] ⲥϭⲣⲁϩⲧ, voir à XXII, 8. — [8], voir à XI, 9. — [9] ⲧⲁϩⲧ, ⲧⲁⲧⲉϩ. — [10] ϩⲟⲣϣ, voir à XIX, 4. — [11] ⲗⲁϭ ⲗⲁϫⲓ, voir à X, 4. — [12] ⲁϩⲉ *indigere*. — [13], voir à XIII, 8. — [14] ϫⲓ, voir à XVII, 23. — [15] ⲕⲁⲥ.

(18, XXXV.)



(19, XXXVI.)



(18, XXXV.) C'est Dieu[1] qui donne[2] la paix[3]; et la douleur[4] est dans ses desseins providentiels[5];

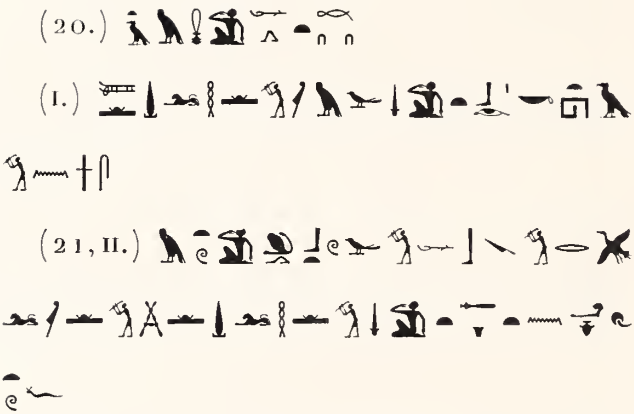
(19, XXXVI.) La destinée[6] et la fortune[7] qui viennent[8], c'est Dieu qui les fait venir.

Vers 36.

La variante de XXIII, 17, a le même sens que de XXIV, 23, et XXXII, 9. Dans ROSETTE (*Chrest.*, 34-181; Poème, 219), = κωc indique la sépulture (ΤΑΣ ΤΑΦΑΣ) comme dans notre document (XVI, 2; XVIII, 12). C'est à ce mot homophone qu'est emprunté l'avant-dernier déterminatif de notre mot. Dans Rhind, XXVI, 9, = «os». Nous avons aussi les variantes = , Pamont, 38, 39 et, préf. VI, ; *Rev.*, II, II, pl. 21; et ou , *passim*.

— 1 ноүтє, voir à XIX, 12. — 2 , voir à XIX, 23. — 3 сбраҳт , voir à XXII, 8. — 4 , voir à XIII, 8. — 5 «Dans ce que Dieu fait se lever» тωоүн, voir à XI, 21. — 6 , voir à XV, 21. — 7 шашн, voir à XX, 10. — 8 єı, voir à XX, 13.

CHAPITRE XX.



CHAPITRE XX.

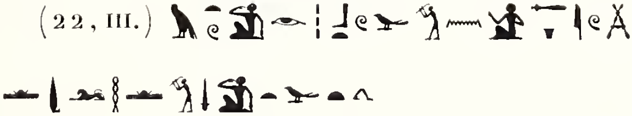
20. *Vingtième chemin*[1]. (*Le respect des petites choses.*)

I. (Titre). *Ne point rapetisser*[2] *une petite*[3] *chose*[4] *de peur de transgresser*[5] *par elle.*

(21, II.) Qu'arrive[6] la honte[7] du meurtre[8] à l'homme sans vergogne[9] pour rapetisser[10] une chose[11] grande[12] en son cœur[13].

[1] ⲙⲱⲓⲧ, voir à XI, 22. — [2] ϫⲟⲗϩ, X, 17; XI, 11; XXIII, 20, 21, 22; XXIV, 2, 4, 6; XXV, 2, 10, 14; XXXIV, 3. — [3] ϣⲏⲙ, III, 21; XXIII, 20; XXIV, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25; XXV, 1, 2, 3, 4, 5, 6; XXX, 5. — 13) [4] ϣⲁϫⲉ, voir à XIX, 14. —

(22, III.)



(23, IV.)



(24, V.)



(22, III.) Qu'on fasse honte[1] à l'homme grand pour avoir rapetissé une chose grande aussi.

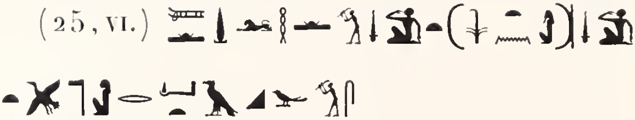
(23, IV.) C'est Dieu[2] qui donne[3] le cœur[4] à l'homme sage[5] à cause[6] de sa crainte[7].

(24, V.) C'est lui qui place[8] l'impie[9] dans la honte[10] à cause[11] de la puissance[12] de son ventre[13] sur lui.

[5] ⲧⲟϩ, voir à XV, 14. — [6] ⲡⲱϩ, voir à XVII, 14. — [7] ⲃⲱⲧⲉ, voir à XI, 10. — [8] ϧⲱⲧⲉⲃ, voir à XIV, 5. — [9] ⲗⲁϭ, voir à X, 4. — [10] ϫⲟⲗϩ, voir à XXIII, 20. — [11] ϣⲁϫⲉ, voir à XIX, 14. — [12], XXIII, 2, 3, 22. — [13] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3.

[1] ⲃⲱⲧⲉ, voir à XI, 10. — [2] ⲛⲟⲩⲧⲉ, voir à XIX, 12. — [3], voir à XIX, 23. — [4] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — [5] Voir à XVI, 18. — [6] ⲉⲧⲃⲉ, voir à XXI, 3. — [7] ⲥⲛⲁⲧ, voir à XXI, 1. — (8-13) [8] ⲭⲱ ⲕⲱ,

(25, VI.)



COLONNE 24.

(1, VII.)



(25, VI.) Ne point rapetisser[1] la parole[2] du roi[3], la parole[4] du dieu[5] pour l'annihiler[6].

COLONNE 24.

(1, VII.) Celui qui le craint[7] (Dieu) en présence[8] de la honte[9], qu'il se tienne en dehors[10] de toute[11] honte[12].

voir à XV, 12 et XVIII, 17. — 9 , voir à XIII, 8. — 10 ⲃⲱⲧⲉ, voir à XI, 10. — 11 ⲉⲧⲃⲉ, voir à XXI, 3. — 12 ϫⲣⲟ, ϫⲱⲱⲣⲉ, voir à XI, 20. — 13 = . Pour ce mot *du féminin* et qu'il ne faut pas confondre avec ⲧⲟⲟⲧ « main » *au masculin*, voir à XXV, 15.

1 ϫⲟⲗϩ, voir à XXIII, 20. — 2 ϣⲁϫⲉ, voir à XIX, 14. — 3 , voir les protocoles des contrats, les décrets trilingues, etc. — 4 ϣⲁϫⲉ, voir à XIX, 14. — 5 ⲛⲟⲩⲧⲉ , voir à XIX, 12. — 6 ⲧⲁⲕⲟ , voir à X, 10. — 7 ⲥⲛⲁⲧ, voir à XXI, 1. — (8-12) 8 , ϩⲏ *ante, coram*, a aussi le sens *antea*. Dans la première acception,

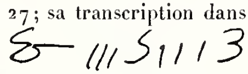
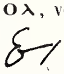
(2, VIII.) 

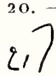
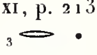


(3, IX.) 

(2, VIII.) Ne point rapetisser[1] une petite terminaison[2] (la mort) par des remèdes[3] en se droguant.

(3, IX.) Celui sur lequel cette terminaison[4] l'em-

voir XX, 17, 18; Koufi, XII, 1; XVIII, 23; *Rev.*, IV, 81; Setna, 34; Poème, vers 25, 59, 88. Dans la seconde, voir CANOPE (*Chrest.*, 13); Koufi, XII, 19, etc.; voir ce que j'ai dit à propos de XX, 16. — [9] ⲃⲱⲧⲉ , voir à XI, 10. — [10] ⲛⲃⲟⲗ, XXIV, 1; XXVII, 6; XXXI, 8; XXXII, 21. L'orthographe pleine de ⲃⲟⲗ  se trouve *Rev.*, II, II, pl. 27; sa transcription dans le pap. gn. bil. de Londres, VII, 1; et dern.  ⲙⲁⲣⲓⲃⲁⲗ. Pour ⲛⲃⲟⲗ, voir Poème, p. 140, et *Moschion Rev.*, II, II, pl. 66; pour  = ⲉⲃⲟⲗ, voir dans CANOPE (*Chrest.*, 130 et 131) ses traductions grecques et hiéroglyphiques; voir aussi pour ⲡⲃⲟⲗ, Poème, p. 236; *Corpus*, t. II, pl. 4, l. 11; ROSETTE (*Chrest.*, p. 2, 19, 25, 29). — [11] ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲓⲙ , cf. XXXII, 8 et *passim*. Cet adjectif a pris l'orthographe de ⲛⲏⲃ «seigneur» (voir à XVIII, 13). — [12] ⲃⲱⲧⲉ, voir à XI, 10.

[1] ϫⲟⲗϩ, voir à XXIII, 20. — [2] Voir dans la *Revue*, XI, p. 213, le long article consacré à  =  = ⲟⲩⲱ. — [3]  voir à XVIII, 9. — [4] Voir *Revue*, XI, 213.



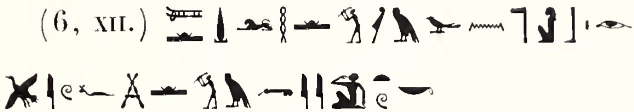
(4, x.) 

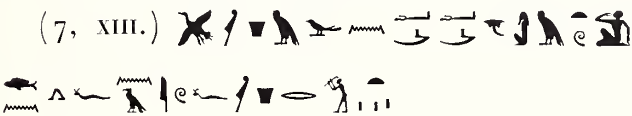
porte[1] pour un temps[2] — que fort[3] (énergique) soit son départ[4].

(4, x.) Ne point considérer comme de peu d'importance (rapetisser[5]) un petit[6] phylactère[7] au temps[8] de passion[9] (de désir).

[1] ⲞⲨⲰⲦⲂ, voir à XVII, 18. — [2] ⲤⲞⲨⲤⲞⲨ ⲤⲎⲨ, voir à XVI, 21. — [3] ⲚⲀϢⲦ, voir à XII, 2. — [4] ϬⲒⲚⲢⲒⲔⲈ, pour la préformante abstractive = ϬⲀ-ϬⲒⲚ, voir à XVII, 10; pour ⲢⲒⲔⲈ écrit, cf. XIV, 16; XXIV, 3, 19; XXXII, 11, 12; XXXV, 16. Il s'écrit aussi ; Setna, 92; Pamont, XVIII, 20; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 64 et 70; *Rev.*, II, II, pl. 24, etc. — [5] ϪⲞⲖϨ, voir à XXIII, 20. — [6] ϢⲎⲘ, voir à XXIII, 20. — [7] =, IX, 4; XXIV, 4, 5; Poème, p. 247, 148; Pamont, préf. v; Pamont en plusieurs passages et Rhind, n° 211, donnent à l'équivalence. Dans Canope (*Chrest.*, p. 140), le même signe indique la tribu sacerdotale ΦΥΛΗ. Il en est de même dans l'attestation notariale d'un grand nombre de contrats. — [8] ⲦⲎ, voir à XVII, 14. — [9], voir à IX, 22; cf. *Revue*, XI, p. 198 et suiv.

(5, xi.)


(6, xii.)


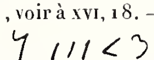
(7, xiii.)


(5, xi.) Un phylactère[1] qui ne[2] contient pas (qui n'a pas) de mal[3] en lui, que se sauve[4] son maître[5] par lui!

(6, xii.) Ne point rapetisser[6] un petit[7] dieu[8], de peur que sa punition[9] (sa rétribution) ne te saisisse[10].

[Par exemple :]

(7, xiii.) Le petit *amam* (animal mythologique dévoreur d'âmes[11]) en sorte qu'il amène[12] ses coups[13];

[1] ı, voir à xxiv, 4. — [2] ЄⲘⲚ, voir à xviii, 19. — [3] , voir à xvi, 10. — [4] ⲞⲨϪⲀⲒ, voir à ix, 2, et xvii, 1. — [5] ⲚⲎⲂ , voir à xviii, 13. — [6] ϪⲞⲖϨ, voir à xxiii, 20. — [7] ϢⲎⲘ, voir à xxiii, 20. — [8] ⲚⲞⲨⲦЄ , voir à xix, 12. — [9] ⲦⲰⲰⲂЄ, voir à xvi, 18. — [10] ⲘⲀⲦЄ *possidere;* voir Rosette, *Chrest.*, p. 28;  = ⲘⲀⲦЄ est traduit ΚΑΤΕΣΧΕΝ; voir aussi une des notes de mon Petibast. — [11] Voir la représentation de l'animal ainsi nommé dans le tableau de la psychostasie du chapitre 125 du *Livre des morts*. — [12]  ЄⲒⲚЄ, voir à xii, 4, et à xix, 15. — [13] ϢⲀⲢ, voir à xxi, 17.

(8, XIV.) 

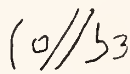
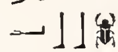
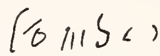
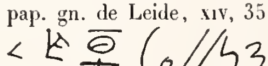


(9, XV.) 



(8, XIV.) Le petit[1] scarabée[2] dans sa force[3] cachée[4];

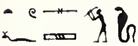
(9, XV.) Le petit[5] nain[6] grand[7] par son âme[8];

[1] ϣⲏⲙ, voir à XXIII, 20. — [2] Le mot  répond à  dans Pamont, 48-49. Il répond aussi à  ou  dans Rhind, pl. III de l'édition Birch, pl. XII de l'édition Brugsch. Parfois il équivaut à  (= ) et est traduit par ΚΑΝΘΑΡΟΣ dans les bilingues démotico-grecs (voir ce que j'ai dit *Rev. Ég.*, VI, I, p. 49; VI, II, p. 67, et dans la thèse Legrain à propos de *ati*); cf. pap. gn. de Leide, XIV, 10; *Rev.*, I, IV, pl. 9 et 169; cf. pap. gn. de Leide, XIV, 35 et pap. gn. de Londres, col. IX; pour  =  « scarabée de lapis », voir aussi n° 6 du deuxième volume du *Corpus*, Salt 700, l. 2 et 12, « plainte contre une séduction, etc. ». — (3-8) [3] ⲛⲟⲙⲧⲉ ⲛⲟⲙϯ. Le syllabique ×  est celui qu'on trouve aussi dans XX, 17, 18; XXVII, 7. Pour le mot ⲛⲟⲙϯ en démotique, cf. Setna, 10; Koufi, XVI, 24; XVII, 30; *Rev.*, II, II, pl. 27, et IV, 88; note

(10, XVI.) 



(11, XVII.) 



(12, XVIII.) 



(10, XVI.) Le petit[1] serpent[2] qui a[3] du venin[4];
(11, XVII.) Le petit fleuve[5] qui a son génie[6];
(12, XVIII.) La petite flamme[7] qui se fait craindre[8];

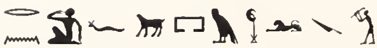
pap. gn. de Leide, XIII, 7. — [4] ϩⲱⲡ , voir à XVI, 16. — [5] ϣⲏⲙ, voir à XXIII, 20. — [6] , cf. ; Koufi, XII, 32; *Rev.*, IV, 88. — [7] Voir à XX, 4. — [8] , voir à II, 12 et X, 10.

[1] ⲡϣⲏⲙ, voir à XXIII, 20. — [2] ϩⲟϥ , XIII, 10; XXIV, 10; XXVII, 14; XXIX, 13, 14, 15; Koufi, *Rev. Ég.*, II, II, pl. 14; Pamont, 51, qui traduit ainsi , et *passim;* Setna, p. 44. Le bilingue de Berlin transcrit = ⲧⲁϥⲉⲓⲥ. — [3] ⲉⲟⲩⲛⲧⲁϥ, cf. *Corpus*, t. II, pl. 3; *Rev.*, l. 5 et *passim*. — [4] ⲙⲁⲧⲟⲩ, XXIV, 10; XXVII, 14; XXIX, 13, 15. — [5] ⲓⲁⲣⲟ, cf. ROSETTE, *Chrest.*, 23, 25, 34, qui traduit ΠΟΤΑΜΟΣ; *Rev.*, II, II, p. 18; Poème, p. 236. — [6] Voir à XII, 7. — [7] ⲥⲁⲧⲉ , voir à XXI, 15. — [8] ⲥⲛⲁⲧ, voir à XXI, 1.

(13, xix.) 



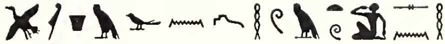
(14, xx.) 



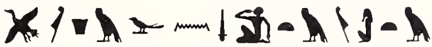
(13, xix.) Le petit[1] écrit[2] dont grande[3] est la bonne[4] parole[5];

(14, xx.) Le petit terme[6] de vie dont le nom[7] est glorieux[8] dans le combat[9];

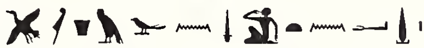
[1] ϣⲏⲙ, voir à xxiii, 20. — [2] ⲥϩⲁⲓ, voir à xviii, 3. — [3] Voir à xx, 4. — [4] ⲛⲟϥⲣⲉ, voir à xvi, 9. — [5] , voir à xix, 14. — [6] ⲁⲣⲏϫ, voir à xviii, 2. — [7] ⲣⲁⲛ , xxiv, 14; xxix, 2, 5. Ce mot est traduit par ⲟⲛⲟⲙⲁ dans le bilingue de la thèse Berger, p. 40; cf. Rosette, *Chrest.*, 28; Canope, *Chrest.*, 171; Pamont, p. 4 et 5, traduit ce mot démotique par et ailleurs par . — [8] Le mot , qui signifie ⲡⲱϩ «parvenir» (voir à xvii, 14), traduit aussi «gloire et honneur»; cf. Rosette, *Chrest.*, p. 35, 37, 38; Canope, *Chrest.*, 129; Poème, p. 210. En hiéroglyphes même on trouve cette valeur à , , et est traduit ΜΕΓΑΛΟΔΟΞΟΣ. — [9] ⲙⲁⲁϧ, voir à xxiii, 8.

(15, xxi.) 



(16, xxii.) 



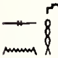
(17, xxiii.) 

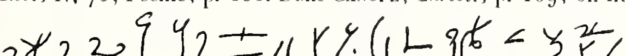


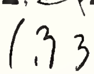
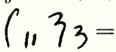
(5, xxi.) La petite corde[1] qui attache[2] son navire[3];

(16, xxii.) La petite vérité[4] (parole vraie) qui perd[5] son maître[6];

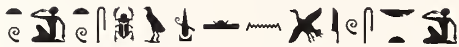
(17, xxiii.) Le petit mensonge[7] qui cause la douleur[8] de celui qui le fait;

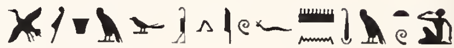
[1]  ⲚⲞⲨϨ, Koufi, xi, 27; *Rev.*, iv, 80. — [2] ⲥⲱⲛϩ , xxiv, 15; xxxi, 7; cf. Koufi, xviii, 8, 24, 31, 33; *Rev.*, iv, 78; Poème, p. 131. Dans Canope, *Chrest.*, p. 169, on lit



«étant un sceptre de papyrus *lié* derrière», ΤΑΥΤΗΣ ΔΟΠΙΣΩ ΣΥΜΜΕΤΡΟΝ ΣΚΗΠΤΡΟΝ ΠΑΠΥΡΟΕΙΔΕΣ. — [3] ⲧⲟⲡ , voir à xxii, 17. — (4-8) [4] ⲙⲉ , , xiv, 16; xxiv, 16; xxvii, 7; xxxii, 15. Le même mot  est employé verbalement pour justifier, x, 8 (cf. le formulaire de l'écrit pour argent). Le mot  =  à plusieurs reprises dans le bilingue

(18, XXIV.) 



(19, XXV.) 



(18, XXIV.) La petite nourriture[1] (*ou* le petit aliment) qui fait être le salut[2] de son maître[3];

(19, XXV.) Le petit service[4] persistant[5] qui écarte[6] la haine[7];

de Pamont. Il est aussi traduit , p. 10, 46-47, et par , 68-69; «je réalise ta parole» se trouve aussi à deux reprises; cf. Koufi, VI, 20; VIII, 3; XI, 16; XIV, 19, 29; XVI, 29; XIX, 27; *Rev.*, IV, 1, p. 73. — [5] ⲧⲁⲕⲟ = ϯⲁⲕⲱ, voir à X, 11. — [6] ⲛⲏⲃ , voir à XVIII, 13. — [7] ⲟϫⲓ, voir à XIII, 6. — [8] , voir à XIII, 8.

[1] ϩⲣⲉ , voir à XV, 21. — [2] ⲟⲩϫⲁⲓ, voir à VII, 12, et XVII, 1. — [3] ⲛⲏⲃ, voir à XVIII, 13. — (4-7) [4] ϣⲙϣⲉ, X, 1, 3, 4, 9, 11; XI, 14; XXIV, 19; voir Rhind, n° 397, qui traduit par ; voir aussi le bilingue *Moschion Rev.*, II, II, pl. 71; ROSETTE (*Chrest.*, 42 et 187), le traduisant par ΘΕΡΑΠΕΥΕΙΝ, et par , p. 52 et 195, traduisant ΠΑΡΕΧΟΜΕΝΟΙ. La même traduction se trouve dans CANOPE (*Chrest.*, 172). Les bilingues nous donnent aussi la traduction ΛΕΙΤΟΥΡΓΕΙΝ et ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ; voir bil. Berger, p. 36-38; bilingue Grey (*Chrest.*,

(20, XXVI.) 



(21, XXVII.) 



(22, XXVIII.) 

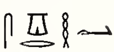
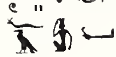


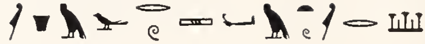
(20, XXVI.) Un peu d'épargne[1] qui fait être des approvisionnements[2];

(21, XXVII.) Un peu de misère[3] dont la paix[4] tue[5];

(22, XXVIII.) Le cœur[6] malgré (avec) sa petitesse[7], c'est lui qui porte[8] son maître[9];

69); cf. Setna, p. 120, etc. — [5] ⲙⲏⲛ , XXIV, 19; XXXV, 9; Poème, p. 134; *Rev.*, II, II, pl. 7; Pamont, *passim;* ROSETTE, *Chrest.*, p. 16. — [6] ⲣⲓⲕⲉ, voir à XXIV, 3. — [7] ⲙⲟⲥⲧⲉ  , voir à X, 12.

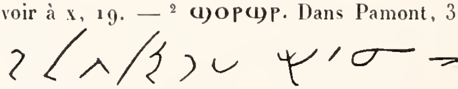
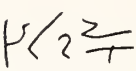
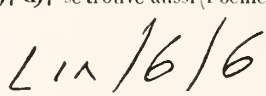
[1] ⲥⲟϫⲡ, voir à XVII, 1. — [2] , voir à XV, 10. — [3]   *penuria* s'écrit aussi ; cf. ⲟⲩⲥϣ; voir à X, 8. — [4] ⲥϭⲣⲁϩⲧ , voir à XXII, 8. — [5] ϥⲱⲧⲉⲃ  , voir à XIX, 5. — [6] ϩⲏⲧ , voir à XVI, 3. — [7] ⲥⲃⲟⲕ, voir à XVII, 19. — [8] ϥⲓ , voir à XIX, 12. — [9] ⲛⲏⲃ , voir à XVIII, 13.

(23, XXIX.) 


(24, XXX.) 


(25, XXXI.) 


(23, XXIX.) (Aussi) un peu de souci[1] brise[2] les os[3];
(24, XXX.) Un peu de vent[4] favorable[5] (de bonheur) fait vivre[6] le cœur[7];
(25, XXXI.) Un peu de rosée[8] fait vivre[9] les graines[10];

[1] ⲡⲟⲟⲩϣ, voir à X, 19. — [2] ϣⲟⲣϣⲣ. Dans Pamont, 38-39, on lit :   «écoute celui qui brise les os» = . C'est le passage du chap. 125 ici visé; ϣⲣϣⲣ se trouve aussi (Poème, p. 166; Setna, 208) sous la forme . Le même mot se rencontre souvent dans les contrats à propos des maisons en ruines. — [3] ⲕⲁⲥ , voir à XXIII, 17. — [4] , voir à XX, 2. — (5-9) [5] ⲛⲟϥⲣⲉ , voir à XVI, 9. —

COLONNE 25.

(1, XXXII.) 



(2, XXXIII.) 



(3, XXXIV.) 



COLONNE 25.

(1, XXXII.) Un petit vent[1] porte[2] le navire[3];
(2, XXXIII.) Une petite mouche[4] donne le miel[5];
(3, XXXIV.) Un petit oiseau (*neketi*) porte[6] les graines[7];

[6] ⲱⲛϩ, voir à XVII, 4. — [7] ϩⲏⲧ, voir à XVI, 3. — [8] ⲉⲓⲱⲧⲉ. — [9] ⲱⲛϩ, voir à XVII, 4. — [10] ⲡⲁⲫⲣⲓ, XXIV, 25; XXV, 3; Poème, p. 200.

[1] ⲧⲏⲩ, voir à XXVI, 22. — [2] ϥⲓ, voir à XIX, 12. — [3] ϫⲟⲓ, IV, 15; XXV, 1; *Corpus*, t. II, pl. III, l. 15, tessère 9073. — [4] ⲁϥ, Koufi, VI et VII, et suiv.; Poème, vers 57. — (5-7) [5] ⲉⲃⲓⲱ, Koufi, XI, 11; XII, 1, 6, 8, 13, 15,

(4, xxxv.) 



(5, xxxvi.) 



(6, xxxvii.) 



(7, xxxviii.) 



(4, xxxv.) Un petit insecte (*set*) rend malade[1] l'onagre[2];

(5, xxxvi.) Un petit mal[3] apporte[4] la mort[5];

(6, xxxvii.) Un petit bien[6] n'est pas caché[7] à Dieu.

(7, xxxviii.) Nombreuses[8] sont les petites choses dignes[9] d'être craintes[10].

16, 24, 25, 26; *Rev.*, iv, 76. — [6] ϥⲓ, voir à xix, 12. — [7] , voir à xxiv, 25.

[1] ϲⲁϭⲉⲙ *deficere*. — [2] . — [3] , voir à xvi, 10. — [4]  Λ, voir à xxii, 9. — [5] ⲡⲙⲟⲩ , voir à xvi, 17. — [6] ϫⲓⲛⲛⲟϥⲣⲉ, voir à xvi, 9. — (7–10) [7] ϩⲏⲡ 

(8, XXXIX.) 


(9, XL.) 

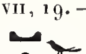

(10, XLI.) 
 (?)

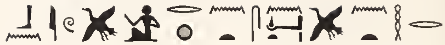
(8, XXXIX.) Rares[1] sont les choses grandes dignes de provoquer nos cris[2] (d'admiration ou de terreur).

(9, XL.) Il y a tel qui craint[3] un excès et qui fait une grande abomination.

(10, XLI.) Il y a tel qui jette (laisse aller) sa bouche (contre le prochain) pour une petite chose (une faiblesse) et qui fait pis.

, voir à XVI, 16. — [8] ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ , voir à XVI, 5. — [9] ϣⲟⲩ, VI, 4; VIII, 13; IX, 14; XXV, 7, 8; Poème, vers 2, 32, 84; pap. gn. de Londres, IX, 15; VIII, 12, 15, etc. — [10] ⲥⲛⲁⲧ, voir à XXI, 1.

[1] ⲥⲃⲟⲕ, XVII, 19. — [2] ⲗⲟⲩⲗⲁⲓ . — [3] ⲥⲛⲁⲧ, voir à XXI, 1, .

(11, XLII.) 

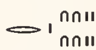


(12, XLIII.) 



(13, XLIV.) 





(11, XLII.) Ce n'est pas l'homme sage qui craint[1] (véritablement Dieu) que celui qui ne se garde[2] pas.

(12, XLIII.) Ce n'est pas non plus l'homme sans vergogne[3] agissant par ruse[4] que celui que la honte[5] atteint[6].

(13, XLIV.) La fortune et la destinée qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

Vers 44.

[1] ⲥⲛⲁⲧ, voir à XXI, 1. — [2] ϩⲁⲣⲉϩ, VII, 12; XXV, 11; XXXI, 14; Rosette, *Chrest.*, 27; Setna, 68, 208, 209; Koufi, XIII, 3. — [3] ⲗⲁϭ, voir à X, 4. — [4] ⲕⲣⲟϥ, voir à XI, 22. — [5] ⲃⲱⲧⲉ, voir à XI, 10. — [6] ⲡⲱϩ, voir à XVII, 14.

LE PAPYRUS MORAL DE LEIDE

TEXTE DÉMOTIQUE, TRANSCRIT EN HIÉROGLYPHES

AVEC

TRADUCTION FRANÇAISE ET COMMENTAIRES

L'ANCIENNE ÉGYPTE

D'APRÈS LES PAPYRUS ET LES MONUMENTS

PAR

EUG. REVILLOUT

CONSERVATEUR AU MUSÉE ÉGYPTIEN DU LOUVRE
PROFESSEUR À L'ÉCOLE DU LOUVRE

TOME QUATRIÈME

LE PAPYRUS MORAL DE LEIDE

TEXTE DÉMOTIQUE, TRANSCRIT EN HIÉROGLYPHES
AVEC
TRADUCTION FRANÇAISE ET COMMENTAIRES

FASCICULE II (FIN)

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCVIII

LE

PAPYRUS MORAL DE LEIDE.

CHAPITRE XXI.

COLONNE 25 (*suite*).

(14.) 

(1.) 



CHAPITRE XXI.

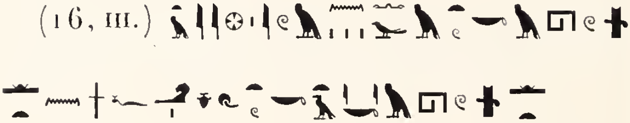
COLONNE 25 (*suite*).

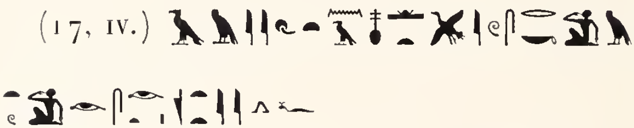
(14.) *Enseignement vingt et unième*[1]. (*Conseils variés pour ne pas s'amoindrir soi-même.*)

(1.) *Chemin*[2] *pour ne point*[3] *te rapetisser*[4] (*toi-même*) *afin qu'on ne te rapetisse pas.*

[1] ⲥⲃⲱ. — [2] ⲙⲱⲓⲧ. — [3] ⲧⲙ. — [4] ϫⲟⲗϩ.

(15, II.) 

(16, III.) 

(17, IV.) 

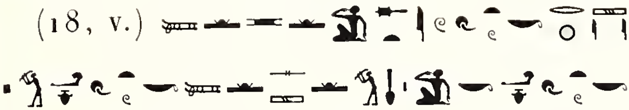
(15, II.) Le ventre[1] sans voracité[2], point son maître[3] est déshonoré[4].

(16, III.) Au bourg[5] dans lequel tu n'as pas de parenté[6], ton cœur fait ta parenté.

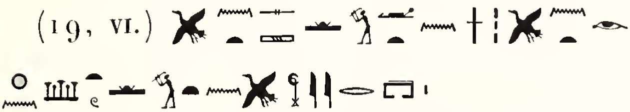
(17, IV.) Une nature[7] bonne dans son inclination[8], qu'elle fasse l'acte[9] la suivre[10].

1 ou , voir 23, 24. — 2 , voir à xv, 7. — 3 ⲛⲏⲃ . — 4 ϣⲱⲥϥ, voir à x, 18. — 5 ϯⲙⲓ . — 6 , Rhind, cf. viii, 5; xv, 14; xvi, 8, 18; xxvi, 14, 15; xxviii, 16; xxxiv, 7. — 7 , voir xviii, 22. — 8 ⲣⲓⲕⲉ. — 9 , voir xiv, 17. — 10 , ⲕⲱⲧⲉ, voir xvi, 7.

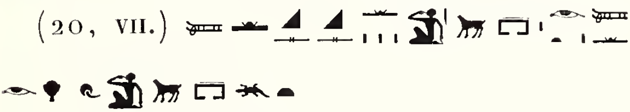
(18, v.)



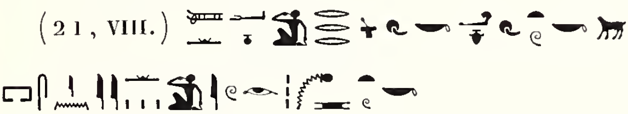
(19, vi.)



(20, vii.)



(21, viii.)



(18, v.) Ne point aimer ton ventre[1]; connaître la honte[2] en ton cœur; ne point mépriser[3] la parole qui est en ton cœur :

(19, vi.) Celui qui méprise une de ces (trois) choses, celui-là fera le fumier[4] dans la rue.

(20, vii.) Ne point bavarder[5] sur les actes; ne point élever ta face[6] sur beaucoup.

(21, viii.) Ne point apporter[7] ta langue[8] et ton cœur sur ce que tu connais[9] quand on t'interroge[10].

[1] , ϩΗΤ. — [2] ϢΙΠЄ. — [3] CωϢ. — [4] ϢΝΟϢ . — [5] ΚΑΚΚЄC. — [6] . — [7] . — [8] ΛΑC . — [9] CωΟΥΝ, voir III, 10; XI, 6; XII, 16; XIV, 18; XVIII, 2; XXI, 8; XXII, 3, 5; XXV, 23; XXXI, 12; XXXII, 23, XXXIV, 13. — [10] ΟΥω, voir XI, 1, 3, 17; XII, 12; XXII, 20; XXVI, 23.

(22, IX.) 



(23, X.) 



(24, XI.) 



COLONNE 26.

(1, XII.) 



(22, IX.) L'homme de mensonge et d'iniquité[1] ne dit pas ce qui est en son cœur avec (*sic*) autrui.

(23, X.) Celui qu'il aime n'est pas dans ses secrets.

(24, XI.) Qu'il n'y ait pour toi ni orage[2], ni calme[3] plat; ne point faire la pesée[4] des soucis[5].

COLONNE 26.

(1, XII.) L'occupation (le travail[6]) de l'homme

[1] ⲟϫⲓ . — [2] . — [3] ϫⲁⲙⲏ, cf. Koufi, XI, 17. — [4] . — [5] ⲣⲟⲟⲩϣ. — [6]   ⲃⲉⲕⲉ. Le deuxième sens celui de *merces* est celui qui a amené ici le déterminatif de l'argent.

(2, XIII.) 



(3, XIV.) 



(4, XV.) 



---

sans vergogne[1], homme de rien, est de rire[2] de ce qui tombe[3] en son cœur.

(2, XIII.) Ne point demander par prière[4] une chose[5] qui est dans la main d'un autre pour le mépriser[6] (ensuite).

(3, XIV.) Ne point mépriser un homme petit parce qu'il tend la main (à cause de la venue de sa main) alors que ce n'est pas le temps[7] opportun (quand point le temps devant lui).

(4, XV.) Que fasse le méchant[8] son expérience[9] funeste[10] de son action de ne point entendre (le pauvre).

[1] ⲗⲁϭ. — [2] ⲥⲱⲃⲉ. — [3] ϩⲉⲓ. — [4] ⲧⲱⲃϩ. — [5] ϣⲁϫⲉ. — [6] ⲥⲱϣ. — [7] ⲧⲏ. — [8] ⲃⲱⲱⲛⲉ. — [9] ϫⲟⲛⲧ. — [10] ϫⲁϫⲓ .

(5, XVI.) 

(6, XVII.) 

(7, XVIII.) 

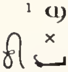
(8, XIX.) 

(5, XVI.) Ne point disputer[1], ne point être dur[2] de face en tout lieu à cause de l'amour de ton ventre (par égoïsme).

(6, XVII.) Celui qui vient sans qu'on l'ait appelé, celui-là, la maison est à l'étroit[3] pour lui.

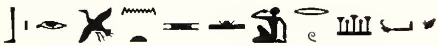
(7, XVIII.) La meilleure parole de l'homme sensuel[4] est celle par laquelle la mort[5] est demandée[6].

(8, XIX.) L'homme sage, petit de regard (simple et non ambitieux), que la mort lui paraît (que fasse à lui la mort) chose admirable[7] !

[1] ϣⲉⲣϣⲓ. — [2] ϫⲱⲱⲣⲉ, voir XI, 20 et XII, 9. — [3]   ϭⲱⲟⲩ ϭⲛⲟⲩ, cf. Petibast, IV, 9 et 10. — [4] ϫⲛⲁⲁⲩ ϫⲁⲛⲛ ϫⲛⲛ. — [5] ⲡⲙⲟⲩ. — [6] ⲧⲱⲃϩ. — [7] ϣⲡⲏⲣⲉ.

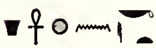
(9, xx.) 



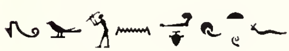
(10, xxi.) 



(11, xxii.) 



(12, xxiii.) 

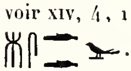


(9, xx.) Ne point juger la folie[1] du méchant et ce dont son cœur ne s'est pas éloigné[2];

(10, xxi.) [Car] celui qui n'aime pas les soucis[3] n'écoute[4] point les reproches[5] sur ce qu'il fait.

(11, xxii.) Ne point faire de métier[6] méprisable alors que tu peux vivre d'un autre.

(12, xxiii.) Ne point aller avec autrui alors qu'il y a une haine[7] dans son cœur;

[1] ⲥⲓϩⲉ . — [2] ⲟⲩⲉⲓ. — [3] ⲣⲟⲟⲩϣ. — [4] ⲥⲱⲧⲙ . — [5] ⲥⲟϩⲉ, cf. iii, 1; ix, 4; xi, 8, etc. — [6] ⲙⲏⲏⲉ, voir xiv, 4, 10. Le mot suivant répond à ⲉⲥⲉⲏϣ. — [7] ⲙⲟⲥⲧⲉ .

(13, XXIV.)


(14, XXV.)


(15, XXVI.)

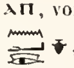

(16, XXVII.)


(13, XXIV.) [Car] le méchant n'écarte pas de lui la haine ni sa nature sensuelle.

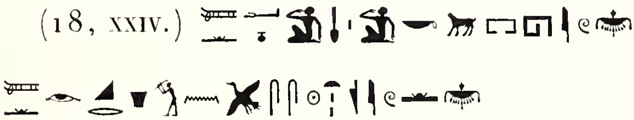
(14, XXV.) Ne point prier[1] pour obtenir (*mot à mot :* derrière[2]) un don[3] pour un frère appauvri[4] dans la parenté;

(15, XXVI.) [Car] il n'y a point de frère dans la parenté qui soit envers son frère miséricordieux[5] en son cœur.

(16, XXVII.) Ne point prêter[6] (apporter) de l'ar-

[1] ⲧⲱⲃϩ. — [2] ⲛⲥⲁ . — [3] ϣⲁⲡ, voir à XVIII, 16. — [4] . — [5] ⲛⲁ ⲛⲁϩⲧ , pap. de Leide, n° 6, Z 1877, 75 . — [6] ϭⲓⲛⲉ .

(17, XXVIII.) 

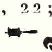
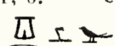
(18, XXIV.) 

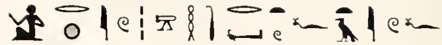
---

gent[1] à usure[2] pour avoir par là davantage de nourriture[3].

(17, XXVIII.) Celui qui en réunit[4] pour la vie seulement, on ne lui fait pas affront[5] à cause de son ventre[6].

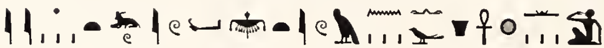
(18, XXIX.) Ne point apporter[7] ta parole[8] dans les affaires de dépenses et de profit[9]; ne point faire de mensonge[10] au moment où on réclame l'argent.

[1] ϩⲁⲧ. — [2] ⲙⲏⲥⲉ. — [3] ϩⲣⲉ, voir XVI, 21. — [4] ⲑⲟⲩⲱⲧ, III, 5; V, 13, 17; VI, 4, 8, 16; XIX, 18. — [5] ⲥⲱϣϥ ϣⲱϣϥ, voir VI, 22; VII, 10, 11; VIII, 10; IX, 5; X, 18; XI, 7; XVII, 13, 16; XVIII, 22; Poème, vers 36, 47, 49, 69, 87, p. 229-230. — [6] ϧⲏⲧ , XXVII, 17; XXVIII, 2, 9; XXV, 15. — [7]  ⲉⲓⲛⲉ, voir IV, 10; VI, 10; VIII, 3; XVI, 20; XXV, 21; note à propos de XII, 4. — [8] ϧⲣⲟⲟⲩ , III, 11; X, 7, 17; XI, 6. — [9] ϩⲏⲩ, voir XVI, 5; ROSETTE, *Chrest.*, II, 22, 26. — [10]  ϭⲟⲗ.

(19, xxx.) 



(20, xxxi.) 



(21, xxxii.) 



(22, xxxiii.) 

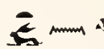
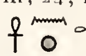
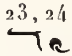


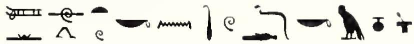
(19, xxx.) L'homme sage sur lequel ils ont pris puissance[1], son gage[2] est en leurs mains.

(20, xxxi.) Que soit sa parole dans les affaires de produits[3] un gage sans serment[4].

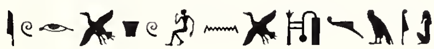
(21, xxxii.) Ne point fixer de terme[5] à autrui alors qu'autre chose est[6] en ton cœur.

(22, xxxiii.) Ce qui est dans le cœur de l'homme sage est ce qu'on connaît[7] sur sa langue[8].

[1] ϫⲓϩⲧⲟⲣ , papyrus moral de Leide, xi, 22; xii, 4, 6, 8, 11, 12, 14, 25. — [2] ⲗⲟⲩⲱ. — [3] , iii, 24; iv, 7; xii, 15; xiii, 16; xix, 23; xxxi, 6. — [4] ⲁⲛⲁϣ . — [5] ϯⲏⲉ. — [6] ⲉⲟⲩⲛ. — [7] ⲥⲟⲟⲩⲛ, xii, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24; xiii, 3; xvii, 18; xxvi, 22; xxx, 2; xxxiii, 21. — [8] ⲗⲁⲥ , iii, 6; xxi, 14; xxii, 10; xxv, 21; xxix, 16; xxx, 19, 20; xxxi, 11; xxxiv, 14.

(23, XXXIV.) 



(24, XXXV.) 



COLONNE 27.

(1, XXXVI.) 

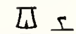


(23, XXXIV.) Ne point t'écarter[1] de ce que tu as dit (même) après malheur[2]. Ne point faire procès[3].

(24, XXXV.) Est supérieur à un écrit, la vérité de l'homme sage (juste) dans ses dires.

COLONNE 27.

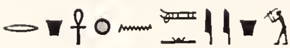
(1, XXXVI.) Ne point mentir[4] quand on t'interroge[5] alors qu'est un témoignage[6] derrière toi (Dieu).

[1]  ⲧⲁⲥⲑⲟ, XIX, 19; XX, 8, 21; XXI, 17; XXVIII, 14; XXIX, 4. — [2] ⲃⲱⲱⲛⲉ . — [3] ϩⲁⲡ , VII, 9; XIV, 12; XV, 9; XX, 11; XXVIII, 11; XXXI, 15; XXXIV, 19. — [4]  ϭⲱⲗ, XXVI, 18. — [5] ⲟⲩⲱ, XI, 13, 17; XXII, 12, 20; XXV, 21; XXVI, 23; XXI, 5. Ce mot est traduit ΠΥΝΘΑΝΟΜΕΝΟΣ dans Rosette, *Chr.*, 37. — [6] ⲙⲉⲑⲣⲉ , voir Poème, vers 90 et toutes les listes de témoins des contrats.

(2, XXXVII.) 



(3, XXXVIII.) 



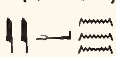
(4, XXXIX.) 



(2, XXXVII.) Ne point voler[1] même dans la faim[2] en sorte qu'on sache cela derrière toi.

(3, XXXVIII.) Il est meilleur de mourir[3] dans le dénuement que de vivre[4] dans la non-pureté[5].

(4, XXXIX.) Ne point élever[6] ta main[7] (pour jurer) alors qu'existe celui qui entend[8].

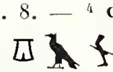
[1] ϫⲓⲟⲩⲉ , voir la note de XV, 9. — [2] ϩⲕⲟ ϩⲟⲕⲉⲣ , VIII, 7; XXVII, 2; XXXIV, 20; Koufi, XVIII, 15; VIII, 1, 32; pour la forme démotique *hoker*, voir pap. moral de Leide, II, 17; Pamont, *passim;* Koufi, III, 32; Poème, vers 55, 62, etc. — [3] ⲙⲟⲩ, XVI, 17, note et *passim.* — [4] ⲱⲛϩ, XVII, 4, note. — [5] ⲉⲓⲁ . — [6] ϥⲓ , voir note de XIX, 12. — [7] ⲧⲟⲟⲧ, voir note de XVIII, 11. — [8] ⲥⲱⲧⲙ, voir note de XX, 9.

(5, XL.) 

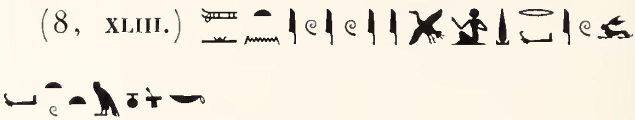
(6, XLI.) 

(5, XL.) Ne point rire[1] ou plaisanter avec le petit[2] de cœur sur le prix[3] — même au sujet d'un bâton[4].

(6, XLI.) Celui qui sait attendre[5] (supporter) dans l'injustice[6] (qui lui est faite), celui-là échappera à la honte[7].

[1] ⲥⲱⲃⲉ, voir XXVI, 1; XXVIII, 21; Koufi, IV, 2; XI, 5; XIII, 23; XIV, 10; XV, 28; XVIII, 17; *Rev. ég.*, II, II, pl. 13; IV, 75; Poème, vers 21, p. 41 et 237; Setna, p. 16 et 173. — [2] Pour ⲥⲃⲟⲕ = , voir note de XVII, 19; Koufi, XVIII, 13; ROSETTE, *Chrest.*, 28; *Rev.*, II, 1, pl. 2; pour le composé , voir aussi XIX, 19; XXVII, 5; XXXIII, 23; XXXIV, 3; XXXV, 7. — [3] ⲉⲣϣⲁⲁⲣ, *æstimare*. Ce mot démotique est traduit par ΤΙΜΗ dans le décret de Canope, *Chrest.*, p. 135. Il se trouve aussi plus loin, pap. moral de Leide, XXXI, 13. On l'a avec le sens d'« estimer » dans l'inscription démotique n° 10, l. 8. — [4] ϣⲃⲱⲧ = שבט , XXVII, 12. — [5]  ϭⲱ, *morari, moram facere, cessare* « cesser, faire attendre, empêcher, faire obstacle », voir la note de XXIII, 5. Cf. III, 7; XXXIII, 14; XXVII, 6, 13. — [6]  ⲟϫⲓ, XXII, 21; XXIV, 17; XXV, 22; XXVII, 6, 12. — [7] ⲃⲱⲧⲉ , voir note de XI, 10.

(7, XLII.) 

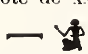
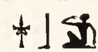
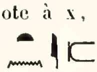
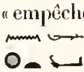
(8, XLIII.) 

(9, XLIV.) 

(7, XLII.) Ne point aimer[1] renouvellement[2] d'ennui[3] à ton *hir*[4] (ton maître, ton chef, ton supérieur), même à cause d'un désir[5] juste[6].

(8, XLIII.) Ne point faire obstacle[7] à l'homme violent[8] dont la force[9] est derrière toi,

(9, XLIV.) L'homme sage qu'on violente[10] donnera (jusqu'à) ses vêtements en bénissant[11].

[1] ⲙⲉ , voir la note de XV, 15. — [2]  voir XX, 18; XXI, 16; papyrus gn. de Leide, II, 4. Pour la forme paléographique, voir la note de XXIV, 8. — [3] ⲕⲱⲱⲃⲉ, voir la note de XIX, 22. — [4] , voir note à X, 12. — [5]  note à X, 13; XVII, 13, 14. — [6] ⲙⲉ, voir note à XIV, 16. — [7]  « empêcher ». — [8] ϫⲱⲱⲣⲉ, voir note à XI, 20. — [9] ⲛⲁϣⲧⲉ , voir note à XII, 2. — [10] ⲕⲱⲱϥⲉ, Pamont, p. 21 et 25 de mon édition. — [11] ⲥⲙⲟⲩ, voir note à XVI, 21.

(10, XLV.) 



(11, XLVI.) 



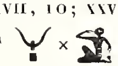
(12, XLVII.) 



(10, XLV.) Ne point faire aller[1] ta main dans toutes les choses[2] qui sont à toi; ne point t'en rassasier[3].

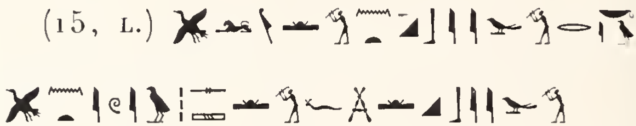
(11, XLVI.) Ne point faire jugement[4] d'un acte sans que le bâton t'obéisse.

(12, XLVII.) L'homme sans vergogne[5] qui se justifie[6] met en péril[7] celui qui le fait mentir.

[1] Voir note à XX, 19. — [2] ⲙⲏⲏⲉ, voir note à XVII, 23, et XX, 4. Ici le sens est identique à celui de ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ, cf. XXXII, 16. — [3] ⲥⲉⲓ , VII, 7, 8; XVI, 3; XV, 16, XXVII, 10; XXVIII, 1; XXIX, 18; XXXIII, 11 et 22; XXXIV, 20. — [4]  ⲱⲡ, XXII, 20, 23; XXXI, 15; voir note de XVI, 21. — [5] ⲗⲁϭ, voir note de X, 4. — [6] ⲙⲁⲓ ⲧⲙⲁⲓⲟ, voir X, 8. — [7] ϩⲱⲱϣ, voir note de X, 9.

(13, XLVIII.) 

(14, XLIX.) 

(15, L.) 

(13, XLVIII.) Ne point vexer[1] celui qui est laissé[2] (abandonné), de peur que son cœur n'engendre[3] la douleur[4].

(14, XLIX.) Le serpent[5] qu'on tourmente[6] est celui qui jette[7] son venin[8] le plus fort[9].

(15, L.) L'homme sans vergogne qui vexe autrui, celui-là on le méprise[10] à cause de sa vexation.

[1] ⲕⲱⲱⲃⲉ, voir note de XIX, 22. — [2] ϭⲱ, voir XXVII, 6, et note de XXIII, 5. — [3] ⲙⲓⲥⲉ, voir note de XII, 8, et de XVII, 9. — [4], voir note de XIII, 8. — [5] ϩⲟϥ, voir note XXIV, 10. — [6], VII, 2; X, 5; XII, 21; XIII, 12; XX, 6. — [7] ϩⲟⲩⲓ, voir note à XVIII, 14. — [8] ⲙⲁⲧⲟⲩ, voir note à XXIV, 10. — [9] ⲉⲥⲛⲁϣⲧ, voir note à XII, 2. — [10] ⲥⲱϣ, voir note à XXIII, 6.

(16, LI.) 



(17, LII.) 



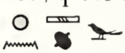
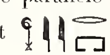
(18, LIII.) 

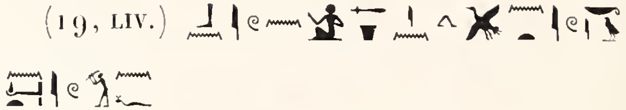


(16, LI.) Il y a celui qu'on méprise à cause de sa douceur[1] et qui grandit le cœur d'autrui par elle.

(17, LII.) Il y a celui qui élève[2] sa face et qui fait pourriture[3] dans la rue[4].

(18, LIII.) Ce n'est pas l'homme qu'on choisira[5] dans son acte[6].

[1] ϭⲛⲟⲛ, voir note à XXII, 8. — [2] ϣⲱⲓ, IV, 22; XXXIII, 13; XXXIV, 13; Pamont, p. 66, qui le traduit  à plusieurs reprises. — [3] ϣⲛⲟϣ , voir note à XV, 7. — [4] ϩⲓⲣ, voir note à XXV, 19, passage parallèle à celui-ci pour ces deux expressions liées. Pour le mot , voir note à XVII, 16. — [5] ⲥⲱⲧⲡ , XV, 3; ROSETTE, *Chrest.*, p. 3; CANOPE, *Chrest.*, p. 172, à propos du roi que Ptah ΠΔΟΚΙΜΑΣΕΝ et à propos des chanteuses ΕΠΙΛΕΓΟΜΕΝΩΝ. — [6] , XIV, 17; XV, 1; XXIII, 8; XXV, 17, 19, 20; XXVII, 18; XXXI, 2; XXXIII, 4.

(19, LIV.) 

(20, LV.) 

(21, LVI.) 

CHAPITRE XXII.

(22.) 

(19, LIV.) Ce n'est pas l'homme grand, non plus, qu'on respectera[1].

(20, LV.) C'est Dieu qui donne la louange[2] et la nature[3] sans contradicteur[4].

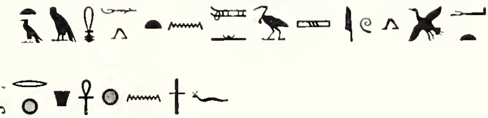
(21, LVI.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

Vers 57.

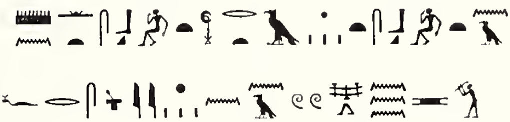
CHAPITRE XXII.

(22.) *Enseignement vingt-deuxième.* (*L'amour de sa maison.*)

[1] ϭⲛⲁⲧ, voir la note à XXI, 1. — [2] ϩⲱⲥ , voir note à IX, 23. — [3] , voir note à XVIII, 22. — [4] ϭⲱⲣϥ, II, 25; V, 2; XXVII, 19.

(23, I.) 

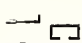
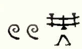
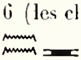
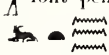
COLONNE 28.

(1, II.) 

(23, I.) *Chemin pour ne pas déserter*[1] *la maison*[2] *dans laquelle tu peux vivre.*

COLONNE 28.

(1, II.) Manière[3] d'être petite[4], nourriture[5] petite, cela vaut mieux[6] que le rassasiement[7] des choses réprouvées[8].

[1] ВѠϢ, XXIII, 10. — [2]  III, voir note à XV, 13. — [3] ΜΙΝЄ, voir 27, 10; voir aussi notes à XVII, 23, et XX, 4. — [4] СВΟΚ, note à XVII, 19. — [5] ϦΡЄ, voir note à XV, 21. — [6] ЄΝΑΝΟΥϤ, voir notes à XIII, 10, et XVII, 19. — [7] СЄΙ, voir note à XXVII, 10. — [8]  (ΟΥЄΙ) «éloigner», voir note XVI, 6 (les choses qu'on éloigne, qu'on réprouve). Le signe de l'eau  et le déterminatif  font penser aussi à des eaux corrompues et réprouvées. Cf.  «eau pourrie» et   «réprouvé», qu'on a aussi comparé à ΟΥЄΙ.

(2, III.) 



(3, IV.) 



(4, V.) 



(2, III.) La manière d'être de l'homme sans vergogne à cause de son ventre[1] tourne[2] derrière la mort[3] violente[4].

(3, IV.) La faiblesse ou l'infirmité[5] de l'homme sage et de l'homme de Dieu va[6] vers la mort de manière à ce que leur maître[7] (de l'homme sage et de l'homme de Dieu) la fortifie[8] en elle.

(4, V.) Dieu qui est dans le ciel[9], celui-là, la mort et la vie de sa créature est à sa parole[10].

[1] ϧΗΤ, voir note à XVII, 17 et XXVI, 11. — [2] ΚⲰΤⲈ, voir note à XVI, 7. — [3] ΠΜΟΥ, voir à XVI, 17. — [4] ΝϬΟΝⲤ, cf. XXXIII, 4, 8, 19; XXV, 1; Setna, 124, 128; Leide, CCXIV, l. 7. — [5] ΙΑΒΙ *languor, infirmitas.* Cf. *Rev.*, II, pl. 2, l. 10, et *Rev.*, XII, p. 114 et 182. — [6] voir note à XVI, 6. — [7] ΝΗΒ, voir note à XVIII, 13. — [8] ΝΑϢΤⲈ, voir note à XII, 2. — [9] ΤΠⲈ, voir note à XX, 9. — [10] ϧΡⲰΟΥ, voir note à XII, 10.

(5, VI.) 



(6, VII.) 



(7, VIII.) 



(8, IX.) 

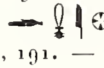


(5, VI.) L'impie[1] qui fait grand brigandage[2] se place en la main du diable[3].

(6, VII.) Le dieu qui est éloigné[4] de son pays[5], on ne connaît pas sa grandeur dans un autre.

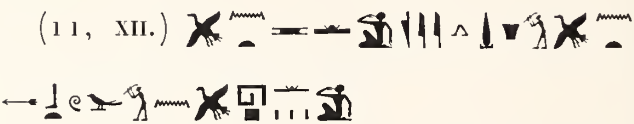
(7, VIII.) Celui qui meurt éloigné de son pays, on l'y transporte[6] par pitié[7].

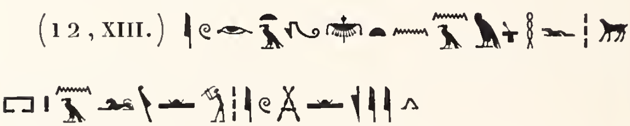
(8, IX.) L'homme sage, on ne le connait pas — celui que les hommes sans vergogne méprisent.

[1] , voir note à XV, 19. — [2] ϭⲟⲟⲙⲉ, voir note à XVI, 16. — [3] III, 15; IV, 12; IX, 11; XII, 7 et 9; XXIV, 10-11. — [4] ⲟⲩⲉⲓ, voir note à XVI, 6. — [5] ϯⲙⲉ , voir à XIX, 16. — [6] ⲱⲗ, Setna, 82, 134; Poème, 191. — [7] ⲛⲁ, voir à XVI, 12.

(9, x.) 

(10, xi.) 

(11, xii.) 

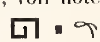
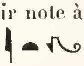
(12, xiii.) 

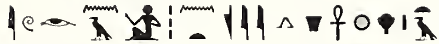
(9, x.) Et le bourg connaît[1] l'homme sans vergogne — l'impie qui est en lui — à cause de son ventre.

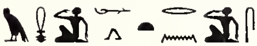
(10, xi.) L'impie qui a établi la route[2] à son bourg — ce sont ses dieux qui l'ont enfanté.

(11, xii.) Celui qui aime à rechercher l'impureté, celui-là connaît la honte[3] du jugement[4].

(12, xiii.) La part[5] des crocodiles[6] est parmi les

[1] ⲥⲟⲟⲩⲛ, voir note à xvii, 18. — [2] ⲙⲱⲓⲧ, voir note à xi, 22. — [3] ⲃⲱⲧⲉ, voir note à xi, 12. — [4] ϩⲁⲡ , voir à xiv, 12. — [5] ⲧⲟ , voir note à xiii, 5. — [6] ⲙⲥⲁϩ

(13, XIV.) 



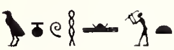
(14, XV.) 



(15, XVI.) 



(16, XVII.) 



---

hommes sans vergogne à cause de ce qu'ils ont recherché.

(13, XIV.) Ce sont les gens qui cherchent la vie sur le chemin nommé.

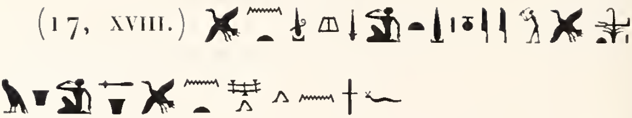
(14, XV.) Celui qui dira : « J'y vais », celui-là s'écarte[1] de Dieu en l'éloignant de[2] lui.

(15, XVI.) Celui qui éloigne (*ou* écarte) sa prière[3] écarte ses dieux.

(16, XVII.) Ni frère, ni parent[4] n'arrive près de lui dans[5] l'adversité.

, voir note à XIII, 15. — [1] , voir note à XIX, 19. — [2] *Nro* est pour très employé encore à l'époque des contrats démotiques archaïques. — [3] ϣⲗⲏⲗ, voir note à XII, 19, et à XVI, 17. — [4] , voir note à XXV, 16. — [5] ⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲱⲟⲩ, cf. XII, 18; XX, 21, 23; XXXI, 9.

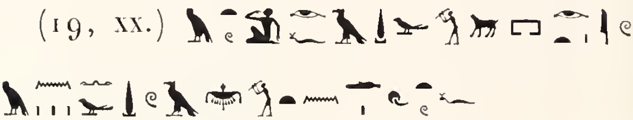
(17, xviii.)



(18, xix.)



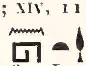
(19, xx.)



(17, xviii.) Celui qui épargne[1] pour chose de sensualité[2], le grand brigand étranger[3] est celui qui viendra[4] dans cela (qui s'en emparera).

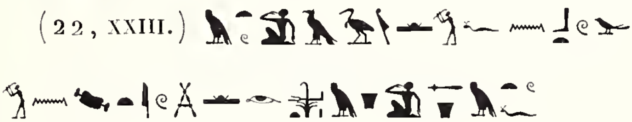
(18, xix.) Le grand brigand étranger est celui qui fait servir[5] l'homme d'Égypte[6] en tout lieu;

(19, xx.) En sorte qu'il fait le mal[7] par son acte sans déshonneur[8] pour sa main;

[1] , voir note à vii, 12; cf. notes à ix, 2, et à xvii, 1. — [2] ϫⲁⲛⲏ, voir note à x, 18. — [3] ϭⲟⲟⲛⲉ, voir note à xvi, 16. Cf. plus haut, xxviii, 5, et plus bas, xxviii, 18 et 22. — [4] ⲉⲓ ou ⲛⲁ, voir notes à xi, 21, et à xx, 13. — [5] ⲃⲱⲕ , iv, 2; xiv, 11; cf. xiv, 4, 8; xxvi, 1; *Rev. ég.*, v, 185. — [6] ⲛⲟⲩϩⲉ  est le nom du sycomore; Poème, 139, 212; Koufi, v, 32. Le «pays du sycomore» est un des noms bien connus de l'Égypte, . — [7]  ⲟϫⲓ, voir note à xiii, 6. — [8]  ϭⲁⲉⲓⲟ ϫⲁⲓⲱⲟⲩ, voir note à v, 23; xiii, 18. Le déterminatif abusif de l'argent intervient à cause du mot parallèle  — ϭⲟ-ϫⲟ «dépense».

(20, XXI.) 

(21, XXII.) 

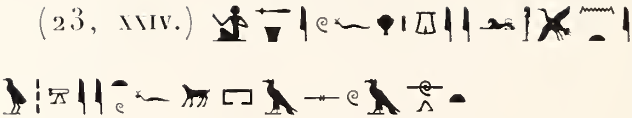
(22, XXIII.) 

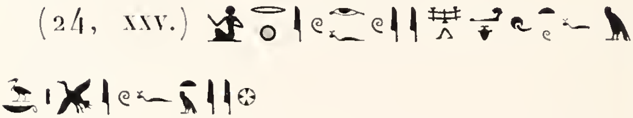
(20, XXI.) En sorte qu'un autre ait honte[1] devant lui sans qu'il ait honte lui-même;

(21, XXII.) En sorte qu'il entende la malédiction[2] pour la peine[3] qu'il a causée et qu'il se moque[4] de cela par divertissement[5];

(22, XXIII.) En sorte qu'il oublie[6] la honte qui est la rétribution[7] due à cause de son[9] action de faire grand brigandage[8].

[1] ⲕⲱⲧⲉ, voir note à XI, 10. — [2] ⲟⲩⲁ , XII, 8; Poème, vers 19; Setna, 126; Pamont, *passim.* — [3] ϩⲱϣ, ϩⲱⲟⲩϣ, voir note à X, 9. — [4] ⲥⲱⲃⲉ, XXVI, 1; XXVII, 5. — [5] , XI, 20; XX, 21; Poème, p. 154, 200; Koufi, XI, 3; XVIII, 20, 26. — [6] ⲱⲃϣ; voir note à XIX, 10. — [7]  ⲁⲥⲟⲩ, VI, 11; Canope, *Chrest.*, 137, 176; Rosette, *Chrest.*, 45, 184. — [8] *Corpus*, t. II, pl. 7, l. 15, etc. — [9] ⲛⲧⲁϥ «de lui» génitif du pronom personnel (voir ma gr. dém.).

(23, XXIV.) 

(24, XXV.) 

COLONNE 29.

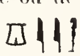
(1, XXVI.) 

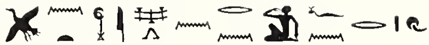
(23, XXIV.) L'homme grand[1] (riche) étant sur une fortune[2], celui-là on le (*ou* on la) prendra[3] avec rapidité[4].

(24, XXV.) L'homme sage en écarte son cœur (de la fortune) dans l'action de servir son pays.

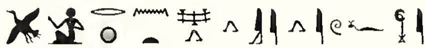
COLONNE 29.

(1, XXVI.) Celui qui adore[5] son dieu au matin[6] dans son bourg, pendant sa vie.

[1] ⲣⲙⲙⲁⲟ. Pour la première partie de ce mot composé, voir note à XIV, 17. — [2] ⲕⲟⲗⲗⲉ, *supellex domestica*. Le déterminatif de la statue ou de la momie debout est peut-être attiré par le mot voisin . — [3] ϫⲓ , voir note à XVII, 23. — [4]  IIIC, VII, 8. — (5-6) [5] ⲟⲩⲱϣⲧ, dans la deu-

(2, XXVII.) 



(3, XXVIII.) 



(4, XXIX.) 

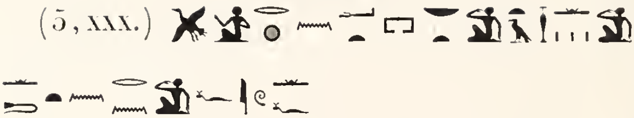


(2, XXVII.) Celui qui établit son nom (le nom de Dieu) dans sa bouche dans l'humiliation afin qu'il le sauve[1] d'elle.

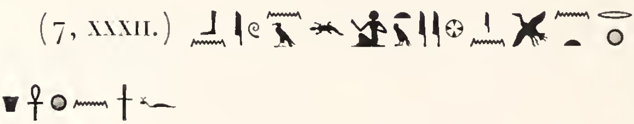
(3, XXVIII.) L'homme sage qui viendra[2] (*sic*) établit le grandissement de Dieu en son cœur.

(4, XXIX.) Celui qui viendra étant sur son chemin[3] (le chemin de Dieu) afin de s'en retourner[4] à lui (à Dieu) encore.

xième version de Canope, ce mot répond à ΠΡΟΣΚΥΝΕΙΝ; cf. Poème, p. 149; Setna, p. 18 et 121; pap. gn. de Londres, x, 2; *Rev. ég.*, IV, IV, pl. 17, et VI, p. 53; deuxième mémoire sur les Blemmyes, pl. 1, pl. 5, pl. 10, pl. 16, etc. — [6] ⲧⲟⲟⲩⲓ ⋆ , Poème, p. 206; pap. gn. de Leide, II, 24. — [1] ⲟⲩϫⲁⲓ ⲧⲟⲩϫⲟ, voir note à XVII, 1. — [2] ⲛⲁⲉⲓ, voir notes à XI, 21, et à XX, 13. Le futur — visant les chrétiens — est ici remarquable. — [3] ⲙⲱⲓⲧ, voir note à XI, 22. — [4] ⲧⲁⲥⲑⲟ , voir note à XIX, 19.

(5, xxx.) 

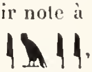
(6, xxxi.) 

(7, xxxii.) 

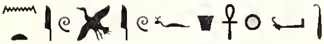
(5, xxx.) L'homme sage, en tout lieu[1] la louange[2] de son nom[3] est avec lui.

(6, xxxi.) L'homme sans vergogne, sa nature[4] est sensuelle[5], en sorte qu'il va dans la honte avec elle.

(7, xxxii.) Il n'y a pas beaucoup[6] de gens du pays qui sachent y vivre.

[1] ⲏⲓ, voir note à xv, 13. A l'époque archaïque, ⲏⲓ est sans cesse employé dans le sens de ⲙⲁ ou de . — [2]  ϩⲱⲥ, voir note à ix, 23. — [3] ⲣⲁⲛ , voir note à xxiv, 14. — [4] , voir note à xviii, 22. — [5] ϫⲏⲓ, ϫⲏⲁⲁⲩ, ϫⲁⲏⲏ, voir note à x, 18. — [6] ⲁϣⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ, voir note à xvi, 5.

(8, XXXIII.) 



(9, XXXIV.) 

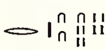


(10, XXXV.) 



(11, XXXVI.) 





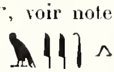
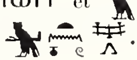
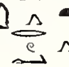
(8, XXXIII.) Il n'y a pas non plus de grand brigand étranger dont la vie soit forte[1].

(9, XXXIV.) C'est Dieu qui donne la voie[2] dans la route[2] de la vie.

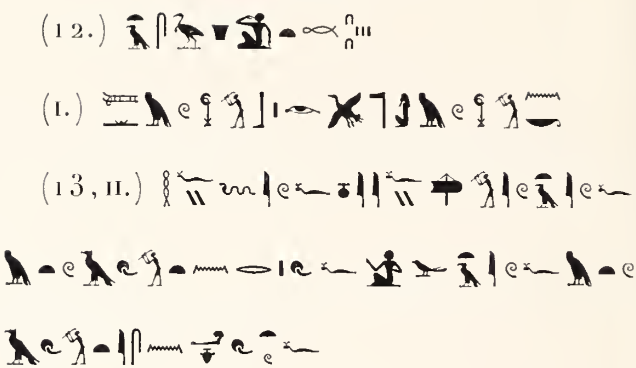
(10, XXXV.) C'est lui qui établit l'impie qui s'en ira sans lieu de fuite (de refuge[3]).

(11, XXXVI.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui la fait venir.

Vers 38 (36).

[1] ⲛⲁϣⲧ, voir note à XII, 2. — [2] Voir note à XI, 22. Les deux mots  ⲙⲱⲓⲧ et  sont deux formes de la même racine . — [3] .

CHAPITRE XXIII.



CHAPITRE XXIII.

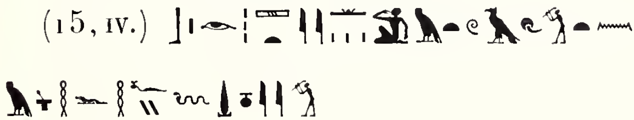
(12.) *Enseignement vingt-troisième. (La conduite des passions.)*

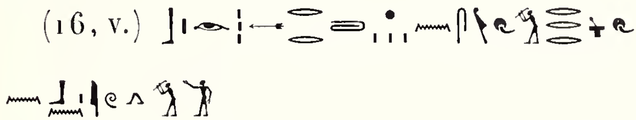
(I.) *Ne point t'enflammer*[1] *de colère de peur que Dieu ne s'enflamme de colère contre toi.*

(13, II.) Le serpent[2] souffle[3] son venin[4] par la bouche; l'homme de rien, son venin est en son cœur.

[1] ⲙⲟϩ, VI, 16; XXIX, 20, 21, 22; XXX, 10, 14; XXXI, 4, 22; XXXV, 2. On a aussi la forme adoucie, VIII, 17. — [2] ϩⲟϥ, voir note à XXIV, 10. — [3] ⲛⲓϥⲉ voir note à XVI, 22. — [4] ⲙⲁⲧⲟⲩ, voir note à XXIV, 10.

(14, III.) 

(15, IV.) 

(16, V.) 

(14, III.) Il blesse[1], il tue[2]; il ne fait pas miséricorde[3] comme le crocodile[4].

(15, IV.) On n'enlève[5] point le venin du crocodile ou du serpent *t'ani*[6].

(16, V.) On ne connaît pas le remède[7] de la blessure[8] de la langue[9] du méchant.

[1] ⲙⲉϣ, IV, 7, 11. — [2] ϩⲱⲧⲉⲃ , voir note à XIX, 5. — [3] ⲛⲁ , voir note à XV, 13. — [4] ⲙⲉⲗϩ, voir note à XIII, 15. — [5] ϣⲁⲧ. Le même mot démotique dans Ros., *Chrest.*, 32, signifie «exiger un impôt» et est traduit dans Ros., Naucratis; *Chrest.*, 68, il est traduit *της λογειας*; *ib.*, 72, *λειτουργιων και καρπειων*; *ibid.*, 73, 74, *καρπειων*. ϣⲁⲧ signifie «enlever, exiger, redemander». — [6] Nom de serpent jusqu'ici inconnu. Cf. ϫⲓⲛⲁ *percutere*. — [7] , voir note à XVIII, 9. — [8] ⲥⲁϣ , voir note à XI, 18. — [9] ⲗⲁⲥ , voir note à XVI, 14.

(17, VI.) 



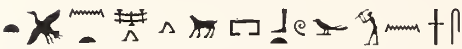
(18, VII.) 



(19, VIII.) 



(20, IX.) 

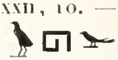
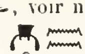


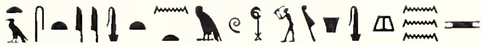
(17, VI.) L'homme sans vergogne qu'elle a atteint[1] n'aime pas à faire paix[2] avec celui qui a fait être cela.

(18, VII.) L'impie n'aime pas à pardonner à celui qui a manqué[3] du tout[4] à son égard.

(19, VIII.) Son œil ne se rassasie pas de sang[5] dans les hontes de chaque jour.

(20, IX.) Celui qui s'enflamme après une parole légère, celui-là ira dans la honte par là.

[1] , cf. XXII, 10. — [2] ϩⲱⲧⲡ , voir notes à XI, 11, et XIX, 19. — [3] , voir note à XVI, 17. — [4] , pour le syllabique, voir ; voir XXIV, 22. — [5] ⲥⲛⲟϥ, Poëme, vers 57, p. 242; *Rev.*, II, II, pl. 21; IX, p. 84; Koufi, XII, 7.

(21, x.) 



(22, xi.) 



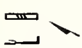
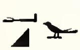
(23, xii.) 



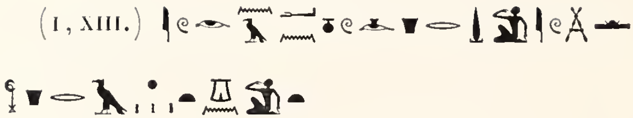
(21, x.) Le feu qui s'enflamme est tué[1] (éteint) par l'eau; l'eau l'emporte[2] sur elle;

(22, xi.) Tandis que le nitre[3] et le sel[4] sont perdus[5] dans l'inondation[6] et subsistent[7] à cause de la chaleur[8];

(23, xii.) Et que le vin[9] est perdu dans les cruches[10] non inondées[11] (sans inondation).

[1] . — [2] ΟΥⲰΤΒ, voir note à xvii, 18. — [3] ϨΟⲤⲘ, voir note à xviii, 9. — [4] ϨⲘΟΥ, voir note à xviii, 9. — [5] ⲀⲔⲰ , voir note à x, 10 et 22. — [6] . — [7] ⲘⲎⲎ, xxiv, 19; xxv, 9. — [8] ⲘΟϨ, voir à xxix, 12. — [9] ⲎⲢⲠ, voir note à xvii, 15. — [10] ϢⲀϢΟΥ. — [11] ⲤⲰϬⲈⲘ.

COLONNE 30.

(1, XIII.) 

(2, XIV.) 

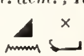
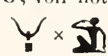
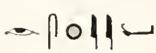
(3, XV.) 

COLONNE 30.

(1, XIII.) Il est bon[1] de s'observer[2] avec diligence au sujet d'une nourriture[3] trop abondante[4].

(2, XIV.) L'homme sensuel dont le cœur aime les choses de sensualité connaît cela.

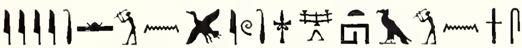
(3, XV.) Celui qui pense[5] au bien, celui-là domine[6] cela.

[1] ⲛⲁⲛⲟⲩ, voir note à XVII, 19. — [2] ⲱⲣϫ. Ce mot a les sens de : *firmum reddere, accuratus esse, firmitas, diligentia, veritas*, voir *Chrest. dém., Rev.*, II, II, pl. 1, etc. — [3] ϩⲣⲉ, voir note à XVI, 21. — [4]  ⲛϭⲛⲟⲟⲩ, *acervatim*. — [5]  ⲱⲛ, voir note à XVI, 18. — [6]  *ou*  δυνασ7εω (CANOPE), voir note à XI, 18.

(4, XVI.) 



(5, XVII.) 



(6, XVIII.) 



(4, XVI.) La bonne nature[1] du parfum *ant*[2], voilà sa part[3].

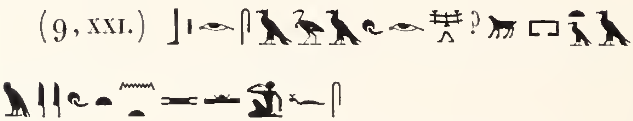
(5, XVII.) De sorte que la gloire[4] du petit[5] est dans l'épreuve[6] de celui qui a voulu[7] le troubler[8] par là.

(6, XVIII.) Celui qui sort[9] de la terre[10], qu'il y retourne[11] encore[12].

[1] ⲙⲓⲛⲉ, voir notes à XVII, 23; XX, 4. — [2] . — [3]   ⲧⲟ, voir note à XIII, 5. — [4] . Le mot *peh*, écrit par la tête de lion en hiéroglyphes et par l'arrière de lion en démotique, signifie «gloire, honneur»; ROSETTE, *Chrest.*, 31, 35, 37, 38; CANOPE, *Chrest.*, 129, Poème, 219; voir plus haut à XXIV, 14. Pour le syllabique *peh*, voir aussi note à XVII, 14. — [5] ϣⲏⲙ, IV, 6; XXIV, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25; XXV, 1, 2, 3, 4, 5, 6; pour une autre forme du même mot, III, 21; XXIII, 22; XXIV, 2, 4, 6; etc. — [6] ϩⲓⲧⲉ, voir note à XIX, 13. — [7] Voir note à IX, 22 (). — (8-12) [8] ⲧⲱϩ,

(7, XIX.) 

(8, XX.) 

(9, XXI.) 

(7, XIX.) Et que Dieu prenne[1] la lampe[2] et la conduite du voyage (de la panégyrie[3]) pour le cœur.

(8, XX.) Il connaît l'amour de son bien-aimé[4]; il donne des biens[5] à celui qui se donne à lui.

(9, XXI.) L'impie ne sort pas de l'état d'âme qu'il aime.

voir note à XV, 14. — [9] ⲡⲉⲓⲣⲉ, voir note à XXI, 20. — [10], voir note à XVI, 23. — [11] ⲧⲁⲥⲟⲟ, voir note à XIX, 19. — [12] ⲟⲓ, voir notes à XIII, 3, et à XIX, 17. — [1] ϫⲓ, voir note à XVII, 23. — [2] ϩⲏⲃⲥ, voir Koufi, XII, 28; *Rev.*, IV, 87; Poème, p. 223, 225, 242, 243; pap. gn. de Londres, VI, 1, 2, 3, 8, 9, 11. Il est traduit par ΛΥΧΝΙΑ, pap. gn. de Londres, deuxième édition; pap. grec de Leide, col. X, l. 21, et antigraphe des *luminaria*, *Rev.*, II, 11. — [3], voir note à XVI, 19. — [4] ⲙⲉⲣⲓⲧ. Pour cette forme dérivée de (voir à XV, 15), cf. XV, 20. — [5] ⲛⲕⲁ, voir note à XVI, 4.

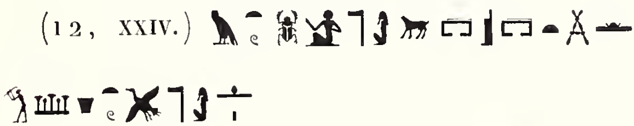
(10, XXII.)



(11, XXIII.)



(12, XXIV.)



(13, XXV.)



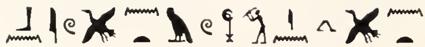
(10, XXII.) L'homme de Dieu ne s'enflamme pas pour un trouble; on ne s'enflammera pas contre lui.

(11, XXIII.) L'homme sensuel n'est pas dans la puissance[1] de faire grandir la honte devant lui;

(12, XXIV.) Et l'homme de Dieu est dans la demeure de rétribution (*ou* d'épreuves) jusqu'à ce que Dieu lui donne le repos.

(13, XXV.) Celui qui ne connaît pas la pitié ne sait pas gouverner[2] son cœur.

[1] Voir XX, 3, et XI, 18. — [2] ϩⲉⲙⲓ, voir note à XX, 6.

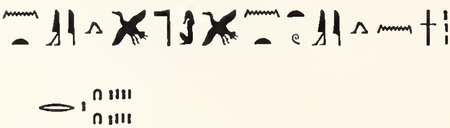
(14, XXVI.) 



(15, XXVII.) 



(16, XXVIII.) 



(14, XXVI.) Celui qui s'enflamme, aussi celui-là ne connaît pas la réprobation[1] de sa conduite[2].

(15, XXVII.) On leur fera recevoir en mains la destinée du (donnée par le) Dieu de tous.

(16, XXVIII.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

Vers 28.

[1] ⲥⲗϩⲟⲩ, II, 15; VIII, 12; IX, 15; pap. moral de Paris, dans quelques textes traduits à mon cours. — [2] «De sa façon de marcher», , III, 2, et IV, 2; pap. gn., III, 33.

CHAPITRE XXIV.

(17.) 

(18, I.) 



(19, II.) 



(20, III.) 



CHAPITRE XXIV.

(17.) *L'enseignement vingt-quatrième (la connaissance de Dieu).*

(18, I.) *La voie pour connaître la grandeur de Dieu, pour la faire être dans son cœur.*

(19, II.) La bonne direction du cœur[1] et de la langue de l'homme sage grandit sa demeure en Dieu.

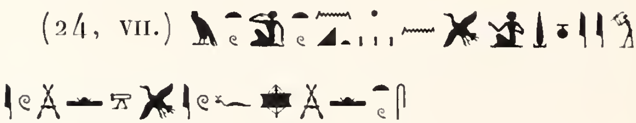
(20, III.) La bonne direction du cœur et de la langue, en sorte qu'arrive son bon gouvernement[2].

[1] Pour le mot composé , voir ce que j'ai dit dans ma *Revue égyptologique*, t. XII, p. 171-172. — [2] ϩⲉⲙⲓ, voir plus haut, I, 13.

(21, IV.) 

(22, V.) 

(23, VI.) 

(24, VII.) 

(21, IV.) Que soient les choses de Dieu en plaisanterie[1] pour le cœur de l'homme sans vergogne.

(22, V.) Que soit la vie de l'homme sans vergogne un fardeau[2] pour le cœur de Dieu lui-même[3].

(23, VI.) Que l'on donne un moment[4] à l'impie pour le faire se tenir debout avec la rétribution (la punition).

(24, VII.) Que l'on donne les biens[5] à l'homme sensuel, parce qu'il a reçu son souffle[6] pour cela.

[1] , voir note à XXVIII, 21. — [2] ⲱⲧⲡ, voir note à XVIII, 3. — [3] ϩⲱⲱϥ. — [4]  ϫⲛ, voir note à XX, 10. — [5] ⲛⲕⲏ, ⲛⲕⲁ, note à XVI, 4. — [6] ⲛⲓϥⲉ, note à XVI, 22.

COLONNE 31.

(1, VIII.) 



(2, IX.) 



(3, X.) 



COLONNE 31.

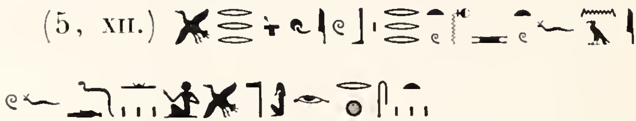
(1, VIII.) On ne connaît pas le cœur de Dieu, jusqu'à ce qu'il fasse venir la résurrection[1].

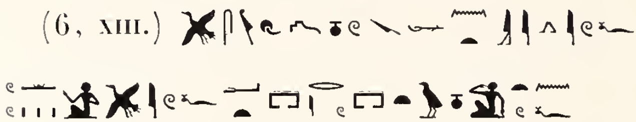
(2, IX.) Est-ce que la créature[2] lèvera[3] la main? Dieu la (*sic*) connaît.

(3, X.) Il connaît l'impie qui se glorifie[4] de ses sensualités.

[1] ⲧⲱⲛϥ *resurrectio;* cf. note à XI, 21. — [2] , soit dans le sens de «créature» (cf. XXXIII, 4), soit dans le sens d'«acte», voir note à XIV, 17. — [3] ϥⲓ, voir note à XIX, 4. — [4] ϣⲟⲩϣⲟⲩ; cf. XVIII, 10, la forme .

(4, XI.) 

(5, XII.) 

(6, XIII.) 

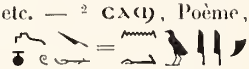
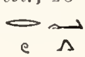
(7, XIV.) 

(4, XI.) Il connaît l'homme de Dieu et le grandissement de Dieu en son cœur.

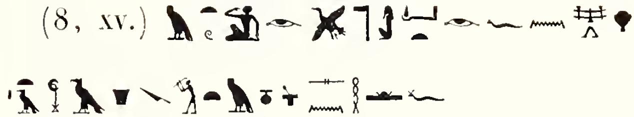
(5, XII.) La langue dont on n'a pas donné la réponse[1], ses paroles, Dieu les connaît.

(6, XIII.) Le coup[2] d'épée[3] qui vient, alors qu'il est loin, sa retraite[4] est révélée pour lui;

(7, XIV.) En sorte que l'impie la destine[5] (l'épée) pour faire à quelqu'un violence[6] (meurtre),

[1] ⲟⲩⲱ, I, 1, 3, 17; XXII, 12, 20; XXV, 21; XXVI, 23; ROSETTE, *Chrest.*, 3e Poème, 237, 238, 239, 248; Setna, p. 83; Pap. mag., I, 9, 18, 21, 22, 23; II, 22; etc. — [2] ⲥⲁϣ, Poème, vers 39; ROSETTE, *Chrest.*, 28 et 3. — [3]  — [4] , voir XXIX, 10. — (5-6) [5] 

(8, xv.)



(9, xvi.)



(10, xvii.)

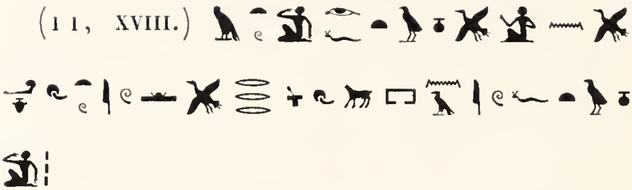


(8, xv.) Et que Dieu le fait échapper au coup [1] après qu'il y eut été (pour ainsi dire) attaché [2].

(9, xvi.) Qu'on dise les miracles [3] de Dieu dans la levée du malheur [4] sans faute [5].

(10, xvii.) Il veille [6] la nuit [7] à cela et à donner la nourriture [8] aux Égyptiens.

ⲟⲩⲁⲁⲧ «mettre à part». — [6] , ⲗⲟⲩⲱ, , . La forme se rapporte à l'autre sens de ⲗⲟⲩⲱ, celui d'«hypothèque»; voir note à xvii, 12. Pour le mot composé ϭⲓ ⲗⲟⲩⲱ «violenter», cf. x, 14; xxxii, 14. — [1] , , *Chrest. dém.*, *Rev.*, ii, pl. 7; *Corpus*, t. II, pl. 1, l. 15. — [2] ⲥⲱⲛϩ, voir note à xxiv, 15. — [3] ϣⲡⲏⲣⲉ, xxvi, 8; xxxii, 4; xxxiv, 5; *Rev.*, II, ii, pl. 72. — [4] ⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲱⲟⲩ, xii, 18; xx, 21, 23; xxviii, 16. — [5] , voir à xvi, 10. — [6] ⲣⲟⲉⲓⲥ, voir note à xv, 16. — [7] ϭⲱⲣⲁϩ , Poème, 149, 164, 165; Kouli, xviii, 26. — [8] , voir note à xv, 10.

(11, XVIII.) 

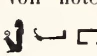
(12, XIX.) 

(13, XX.) 

(11, XVIII.) Il fait se manifester en l'homme le cœur et la langue par son action providentielle,

(12, XIX.) De sorte qu'il lui fait faire une bonne venue dans la science de ce qu'il ne connaissait[1] pas.

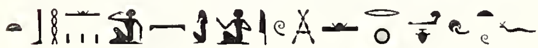
(13, XX.) Et qu'il y fait être un prix[2] abondant sans pastophore[3] qui soit derrière (pour recevoir la taxe).

[1] ⲥⲟⲟⲩⲛ, voir note à XI, 6. — [2] ϣⲁⲁⲣ, voir note à XXXVII, 5. — [3] . Ce mot est continuel dans les contrats de l'époque archaïque et de l'époque classique. Il est traduit en grec par «pastophore». Ce sont, sous Amasis, par exemple, les pastophores qui recevaient les taxes des ventes, etc.

(14, XXI.) 


(15, XXII.) 


(16, XXIII.) 


(17, XXIV.) 


(14, XXI.) C'est lui qui protège le chemin sans gardien[1].

(15, XXII.) C'est lui qui fait le jugement[2] en vérité sans juge[3],

(16, XXIII.) En sorte qu'il a placé le grand[4] dans sa grandeur de vie pour la miséricorde

(17, XXIV.) Et qu'il fait le pauvre[5] qui prie[6] le *hir* (ou seigneur) pour connaître son cœur.

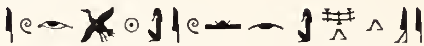
[1] ϩⲁⲣⲉϩ, VII, 12; XXV, 11; Poème, 166; pap. gn. de Leide, V. 13; Rosette, *Chrest.*, 27, le traduisant par ΦΥΛΑΚΗ; Setna, 68, 208, 209; Koufi, XVIII, 3. — [2] ϩⲁⲡ, voir note à XIV, 12. — [3]  ×  ϣⲡ, voir note à XXII, 20. — [4] , voir note à XVIII, 8. — [5] ⲉⲃⲓⲏⲛ, cf. Pamont, 14-15. — [6] ⲧⲱⲃϩ, voir note à XVI, 4.

(18, xxv.) 



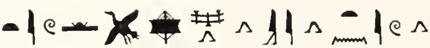
(19, xxvi.) 



(20, xxvii.) 



(21, xxviii.) 



(18, xxv.) L'impie ne dit pas : « Est Dieu dans la destinée qui se lève. »

(19, xxvi.) Quant à ce qu'il dit : « Cela n'est pas » — qu'il regarde les choses cachées[1] (les mystères).

(20, xxvii.) Le soleil et la lune viendront dans le ciel. — Pourquoi[2]?

(21, xxviii.) L'eau et le feu[3] et le vent (l'air) viendront. — D'où[4]?

[1] ϩⲱⲡ, ϩⲏⲡ, voir note à xvi, 16. — [2] ⲁϣ , Pamont, *passim;* Poème, vers 56, p. 109; *Rev.*, iv, 79; Koufi, xi, 22. — [3]  ⲥⲁⲧⲉ, ⲥⲁϩⲧⲉ, voir note à xxi, 15. — [4] ⲧⲱⲛ .

(22, XXIX.) 



(23, XXX.) 



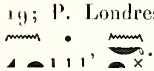
(24, XXXI.) 



(22, XXIX.) Une protection[1], une domination[2] sont sur ces êtres[3]. — De qui[4]?

(23, XXX.) La nature de Dieu qui est cachée, il la fait connaître par le monde.

(24, XXXI.) Il a fait être la lumière[5] et les ténèbres[6] — toute la création[7] — en lui.

[1]  *sa*, voir note à XXIV, 4; cf. à IX, 4. — [2] , voir XV, 19; P. Londres, IX, 19. — [3] ΗΚΑ, variante remarquable de . On la trouve aussi dans les papyrus archaïques. — [4] ΗΗΗΜ, cf. Poème, vers 32; Pamont, *passim;* Koufi, *Rev. ég.*, II, II, pl. 17. — [5] ΟΥΟΕΙΝ, Poème, 243; *Rev.*, II, II, pl. 25 et 62, p. 271; Setna, 108, 110. — [6] ΚΑΚΕ, voir note à XX, 18. — [7] ϹⲰΝΤ, *Rev. ég.*, I, IV, pl. 2; II, pl. 2.

COLONNE 32.

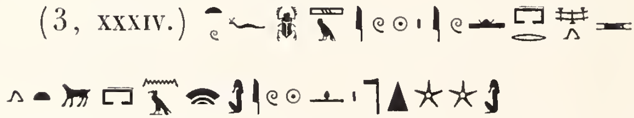
(1, XXXII.)



(2, XXXIII.)



(3, XXXIV.)



COLONNE 32.

(1, XXXII.) Il a fait être le sol[1] (la terre) produisant végétation[2], puis inondée[3], puis enfantant encore.

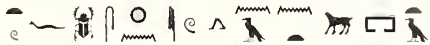
(2, XXXIII.) Il a fait être les jours, les mois, les années, par les ordres[4] du maître de l'ordre.

(3, XXXIV.) Il a fait l'été[5] et l'hiver[6] par les levers[7] et les couchers de Sothis[8].

[1] , Pamont, voir note à XVI, 23. — [2] . — [3] , voir Lévi, *Dict.*, t. I, p. 188. Lévi indique à ce propos un papyrus représentant un homme réglant l'inondation d'un champ avec deux instruments spéciaux. — [4] , voir note à XVI, 9. — [5] ϣⲱⲙ . — [6] . — [7] ϣⲁ . — [8] Voir Canope, *Chrest.*, p. 153.

(4, xxxv.) 



(5, xxxvi.) 



(6, xxxvii.) 



(7, xxxviii.) 



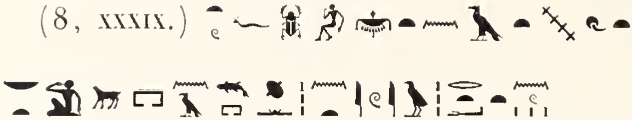
(4, xxxv.) Il a fait être la nourriture pour[1] ceux qui vivent et le miracle[2] des grains[3].

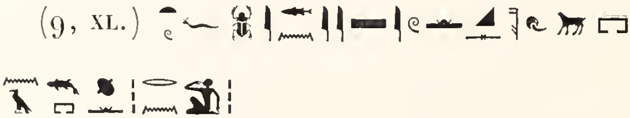
(5, xxxvi.) Il a fait être la destinée des êtres qui sont dans le ciel et que connaissent ceux qui sont sur la terre.

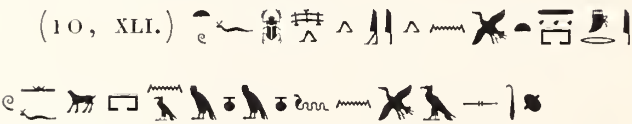
(6, xxxvii.) Il a fait être en lui (dans le ciel) de l'eau douce[4], désir de toutes les terres.

(7, xxxviii.) Il a fait être le souffle (l'esprit, l'âme, la vie) dans les œufs[5] sans chemin pour cela.

[1] ⲟⲩⲃⲉ, voir v, 7; vii, 4; Setna, 80; Canope, *Chrest.*, 131; Poème, 219, 221, 225. — [2] ⲧⲉϣⲡⲏⲣⲉ, voir xxxi, 9. On peut aussi traduire «la transformation *χepert* des grains». — [3] , voir note à xxiv, 25, et xxv, 3. — (4-5) [4] ⲛⲟⲧⲙ , Rhind, 178; Poème, vers 17, et p. 147; Pamont, qui le rend aussi .

(8, XXXIX.) 

(9, XL.) 

(10, XLI.) 

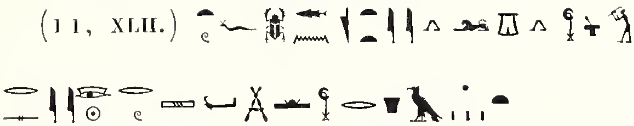
(8, XXXIX.) Il a fait être des enfantements[1] dans tous les flancs[2] par les corps[3] qu'il leur donne.

(9, XL.) Il a fait être la pierre[4] et les os[5] dans les corps susdits.

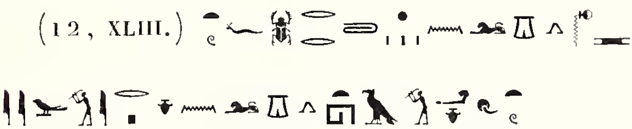
(10, XLI.) Il a fait être la venue du monde entier par les êtres animés[6] du sol.

— [5] ⲥⲟⲟⲩϩⲉ, *Rev.*, II, II, pl. 20; Koufi, XVIII, 13. — [1] Ici   «enfanter» a pris la forme de ⲙⲏⲥⲉ *usura*. — [2]  signifie d'abord «dos». — [3] , voir note à XXIII, 3. Ici le mot a pris le déterminatif approprié à , désignant un tombeau ou une sépulture. — [4] ⲱⲛⲉ , VIII, 22; XXXII, 9, 20. — [5] ⲕⲁⲥ, XVI, 2; XVIII, 12; *Rev.*, II, II, l. 21; etc. — [6] Cf.  .

(11, XLII.)



(12, XLIII.)



(13, XLIV.)



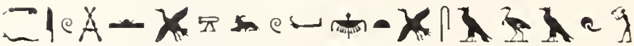
(11, XLII.) Il a fait être les allées et les venues[1], les déplacements[2], les peines[3], les veilles[4] et les soucis[5] pour la nourriture.

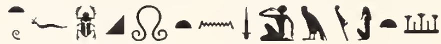
(12, XLIII.) Il a fait être les drogues[6] pour écarter la fin[7], le vin pour écarter le trouble de cœur.

(13, XLIV.) Il a fait être les veilles de celui qui ouvre la voie[8] à son maître en qualité de père nourricier[9].

[1] ⲕⲱⲧⲉ , voir note à XVI, 7. — [2] ⲣⲓⲕⲉ, voir à XXIV, 3. — [3] ϩⲓⲥⲓ, III, 8; VIII, 21. — [4] ⲣⲟⲉⲓⲥ, voir XXXI, 10. — [5] ⲣⲟⲟⲩϣ, voir note à X, 19. — [6] , voir note à XVIII, 9. — [7] Voir Canope, *Chrest.*, 163; cf. papyrus moral de Leide, VI, 1, 11, 12, 14, 16; XIX, 7; XXII, 11; XXIV, 2, 3. — [8] ϫⲓⲙⲟⲉⲓⲧ. — [9] .

(14, XLV.) 



(15, XLVI.) 



(16, XLVII.) 



(17, XLVIII.) 

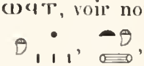


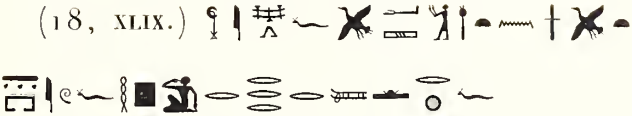
(14, XLV.) Il a fait être la vie et la mort devant lui (le problème de la vie et de la mort) pour le tourment[1] de l'impie.

(15, XLVI.) Il a fait être des approvisionnements pour la vérité et la justice, le manque[2] de cela pour le mensonge et l'injustice.

(16, XLVII.) Il a fait être la substance de l'homme insensé[3] comme nourriture à beaucoup de gens.

(17, XLVIII.) Il a fait être des pains[4] à quelques-

[1] ϭιλογω, voir plus haut. — [2] ϣωϥт, voir note à XVII, 18. — [3] coϭ, voir note à X, 5. — [4] , Canope, *Chrest.*, 176, qui le traduit par ΑΡΤΟΣ; Pamont, p. 20, 21 et *passim*.

(18, XLIX.) 

(19, L.) 

(20, LI.) 

---

uns[1] d'entre eux dans cette génération[2] pour les nourrir.

(18, XLIX.) Il a établi son commandement dans le monde caché pour eux afin qu'ils ne le connaissent pas.

(19, L.) Il a établi la nourriture en leurs mains, en la main de ceux auxquels il l'a apporté et bien autre[3] que celle qu'ils lui ont apportée à lui-même (par la charité).

(20, LI.) Il a établi la femme du palais royal en pierre alors que se trouve devant elle son mari[4] (*ou* un mâle).

[1] ϩⲟⲓⲛⲉ. — [2] ϫⲱⲙ, XXXII, 16. — [3] ⲟⲩⲱⲧ, voir note à XX, 14. — [4] = ϩⲟⲟⲩⲧ et ϩⲁⲓ.

(21, LII.)



(22, LIII.)



(23, LIV.)



(24, LV.)



(21, LII.) Il a établi le grand brigand[1] étranger qui vient du dehors vivant comme[2] l'homme du pays.

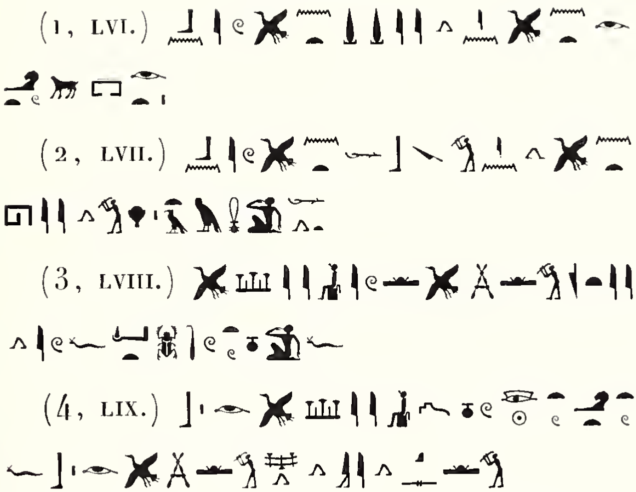
(22, LIII.) Il n'y a pas de frère qui pour une créature connaisse la destinée qui est devant lui.

(23, LIV.) Il y a celui qui en fait connaissance pour le tuer[3].

(24, LV.) Il y a aussi l'acte que fait le méchant pour lui faire du bien.

[1] ϭⲟⲟⲙⲉ; dans ce sens spécial, voir XXVIII, 5, 17, 18, 22; XXIX, 8. — [2] , voir note à XI, 9. — [3] ϧⲱⲧⲉⲃ.

COLONNE 33.



COLONNE 33.

(1, LVI.) Ce n'est pas celui qui est brisé[1] qui en a été l'origine par son acte.

(2, LVII.) Ce n'est pas non plus celui qui tue qui tombe[2] dans le chemin.

(3, LVIII.) La destinée et la rétribution tardent (*mot à mot :* font un tour) pour faire son apparition providentielle (du châtiment).

(4, LIX.) La destinée n'est pas vue[3] d'avance; la rétribution ne viendra pas violemment[4].

[1] ϫⲏϫ, Setna, 163. — [2] ϩⲉⲓ, III, 23; XIII, 17. — [3] ⲛⲁⲩ, XXX, 19; XXXI, 6; XXXIV, 2. — [4] ⲛϭⲟⲛⲥ, voir note à XXVIII, 2.

(5, LX.) 

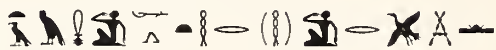


(6, LXI.) 





CHAPITRE XXV.

(7, I.) 



(5, LX.) Grand est le conseil[1] de Dieu établissant une chose après une autre.

(6, LXI.) La destinée et la fortune qui viennent, c'est Dieu qui les fait venir.

CHAPITRE XXV.

(7, I.) *Vingt-cinquième enseignement (les fins dernières).*

Chemin (moyen) pour éviter[2] la rétribution funeste (la punition), de peur qu'une part d'elle n'arrive à toi.

[1] ⲥⲟϭⲛⲓ, voir note à XII, 18. — [2] Mot à mot «te garder»; ϩⲁⲣⲉϩ, voir note à XXXI, 14. Ici un *h* manque.

(8, II.) 



(9, III.) 



(10, IV.) 



(11, V.) 



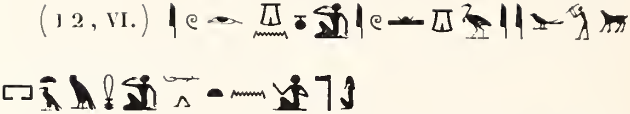
(8, II.) Le châtiment de Dieu est violent, celui qui vient après la mort de force.

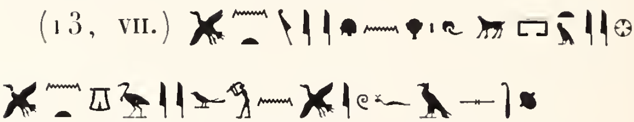
(9, III.) Et des vexations nombreuses en puissance viennent après la rétribution encore.

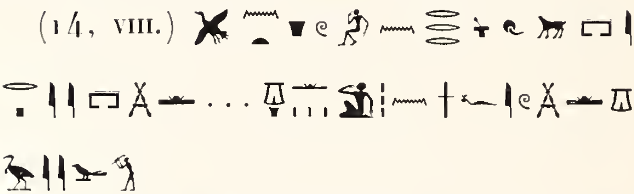
(10, IV.) Dieu n'oublie[1] pas; la rétribution ne manque[2] pas.

(11, V.) L'impie ne la craint point; la rétribution ne le rassasie donc point?

[1] ⲱⲃϣ, voir note à XIX, 10. — [2] ⲥⲣϥⲉ.

(12, VI.)


(13, VII.)


(14, VIII.)


(15, IX.)

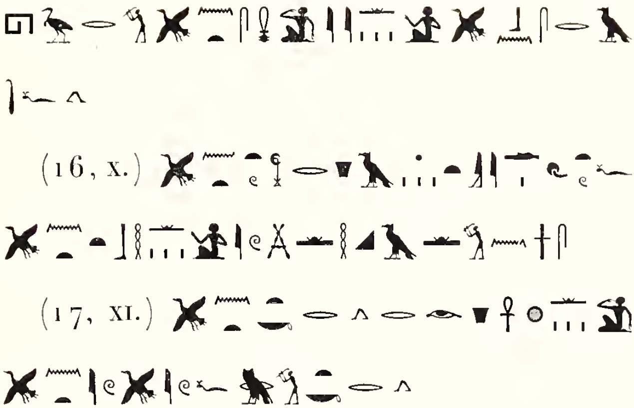

(12, VI.) Être doux[1] avec le misérable[2] est dans la voie de l'homme de Dieu.

(13, VII.) Celui qui élève[3] sa face dans son bourg, celui-là est misérable en son sol (en son monde souterrain).

(14, VIII.) Celui qui grandit sa langue dans le temple à cause de (son orgueil), celui-là on le fera attendre[4] (*ou* on le laissera) à cause de sa misère.

(15, IX.) Celui qui laisse le misérable dans son

[1] ϭⲛⲟⲛ, voir note à XXII, 8. — [2] ϭⲃⲃⲉ , voir note à XVI, 3. — [3] ϣⲱⲓ, IV, 22; XXVII, 17; XXXIV, 3. — [4] ϭⲱ, voir note à XXIII, 5 = .

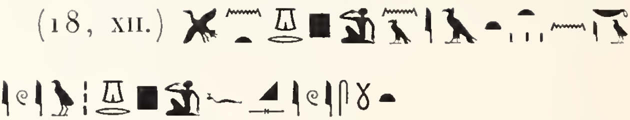


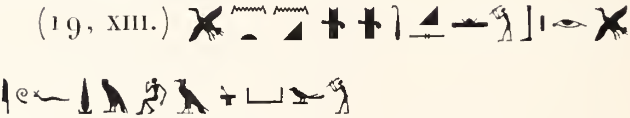
angoisse[1], celui-là on lui annonce aussi la non-prospérité[2].

(16, x.) Celui qui fait venir la nourriture en sa main (l'accapareur), celui-là suppliera[3] à cause de la faim[4] qu'il en aura.

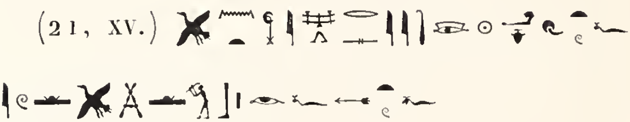
(17, xi.) Celui qui s'approche[5] pour faire la vie est celui dont la mort approche.

[1] ϩⲃⲁ, voir note à xi, 17. — [2] . — [3] ⲧⲱⲃϩ, voir note à xvi, 4. — [4] ϩⲕⲟ, vii, 8; xxiv, 20. Pour ϩⲟⲕⲉⲣ, cf. xi, 17. La forme ϩⲕⲟ se trouve dans Koufi, iv, 5; viii, 32; xi, 15; xiii, 1; xviii, 21; la forme ϩⲟⲕⲉⲣ, Poème, vers 55, 62, 154; Pamont, 14, 15 et *passim;* Koufi, iii, 33, et pap. moral de Leide, ii, 17. Pour un autre dérivé ϩⲏⲕⲉ «pauvre», voir pap. moral de Leide, xvii, 2; *Rev.*, II, ii, pl. 13. — [5] Voir note à xxii, 9.

(18, XII.) 

(19, XIII.) 

(20, XIV.) 

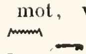
(21, XV.) 

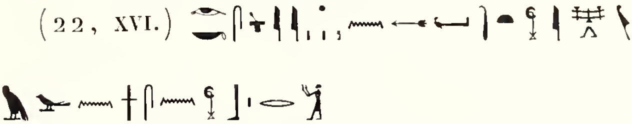
(18, XII.) Celui qui révèle[1] les faiblesses[2] d'autrui, celui-là on lui révélera son tombeau[3].

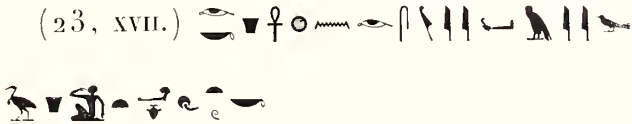
(19, XIII.) Celui qui commet de force le vice contre nature[4], celui-là sa génération ne durera pas.

(20, XIV.) Celui qui fait le trouble pour le trouble, celui-là sa fin sera le trouble.

(21, XV.) Celui qui fixe le lendemain[5] à son cœur

[1] ϭⲟⲗϩ, VIII, 4; XXI, 15; XXII, 13, 18; XXIII, 2. — [2]  . — [3] ⲕⲱⲥ, note à XXIII, 17. — [4] *n'ek hunt*, ⲛⲟⲉⲓⲕ ϩⲟⲟⲩⲧ; pour le premier mot, V, 22; VI, 21; VII, 24; Pamont, p. 66-67, le traduit ; pap. gn. Leide, VI, 1; etc. Pour le second, Poème, 221, 242, etc. — [5] ⲣⲁⲥⲧⲉ, voir note à XV, 16.

(22, XVI.) 

(23, XVII.) 

(24, XVIII.) 

---

en ce qui touche la rétribution ne connaîtra pas le lendemain.

(22, XVI.) Si tu es rassasié de connaître la force (*ou* le pouvoir), établis le petit en elle comme compagnon[1].

(23, XVII.) Si tu vis dans l'exercice de la puissance, que petite (humble) soit ton âme[2] en toi (en ton cœur).

(24, XVIII.) Si tu vas passer[3] dans la rue[4], cède le chemin à qui est grand.

[1] חבר. — [2] , voir Poème, 147, 206; *Corpus*, t. II, pl. 7; Pamont, *passim*. — [3] ⲥⲓⲛⲓ, voir note à XIII, 20. — [4] ϧⲓⲣ, voir note à XXV, 19.

COLONNE 34.



COLONNE 34.

(1, XIX.) Tu es vu après la misère, craignant[1] la destinée à cause de cette misère.

(2, XX.) Tu es vu après la récompense, craignant la punition à cause de la honte.

(3, XXI.) La punition (*ou* la rétribution funeste) est chose grande pour l'âme[2] : elle est petite pour le petit de cœur.

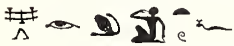
(4, XXII.) Le poids[3] de sa honte — de la honte de ses faiblesses[4] — le frappe.

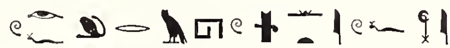
[1] ⲥⲛⲁⲧ, voir note à XXI, 1. — [2] , voir note à X, 10. — [3] ϩⲟⲣϣ, voir note à XIX, 14. — [4] Cf. ⲥⲱϣⲙ *viribus deficere*. Le deuxième signe démotique ou le signe double vient de = *sexem*.

(5, XXIII.) 



(6, XXIV.) 



(7, XXV.) 



(8, XXVI.) 



(5, XXIII.) En sorte que l'artisan[1] (de ces iniquités) reste stupéfait[2] devant la mort qui est un prodige pour lui.

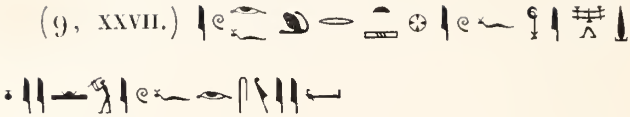
(6, XXIV.) Il est parvenu à la demeure où la destinée veut qu'il arrive.

(7, XXV.) Il était venu à une famille en établissant les frères en inimitié[3].

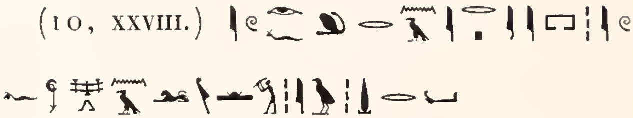
(8, XXVI.) Il était venu à une ville en y établissant la douleur[4] par ses actes.

[1] Ce syllabique *am* (artisan) se retrouve dans le titre du grand prêtre de Memphis, *Rev.*, II, II, pl. 47-48; Rhind, 351. Cf. *Nouv. Chrest.*, 142, pour l'artisan en bois. Dans le pap. gn. de Londres, col. 9, le titre *uram* se rencontre aussi avec la transcription ⲁⲙ pour le dernier mot. — [2] ⲱⲛϣ , ⲱⲣϣ = ⲱⲛϣ. — [3] ϫⲁϫⲓ, voir XXI, 14. — [4] Voir note à XIII, 8.

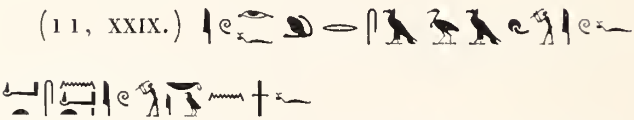
(9, XXVII.)



(10, XXVIII.)



(11, XXIX.)



(12, XXX.)



(9, XXVII.) Il était venu à un nome en y établissant les gens sensuels au pouvoir.

(10, XXVIII.) Il était parvenu aux temples en établissant les gens sans vergogne en puissance[1].

(11, XXIX.) Il était parvenu vers l'impie en donnant la crainte à un autre qu'à lui.

(12, XXX.) Il était parvenu vers l'homme sage en lui préférant[2] le méchant ou l'homme sans vergogne.

[1] ϫⲱⲱⲣⲉ, voir note à XI, 20. — [2] ⲛϩⲟⲩⲟ, IV, 12, 14; V, 23; VI, 8; XXVI, 16; Poème, vers 6, 57, 70, p. 208, 232; *Rev.*, II, II, pl. 27; *Corpus*, t. II, pl. 3, pl. 4; Pamont, 12; Rosette, *Chrest.*, 181; Setna, p. 150.

(13, XXXI.) 



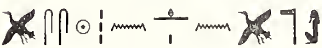
(14, XXXII.) 



(15, XXXIII.) 



(16, XXXIV.) 



(13, XXXI.) Il n'y a plus (dans cette demeure de rétribution-là) de connaissance du jugement (*ou* des juges) en ce qui concerne l'homme sage.

(14, XXXII.) Il n'y a plus de repoussement[1] de l'expulsé sans fortune.

(15, XXXIII.) Il n'y a plus d'établissement[2] d'hypothèque[3], et son maître (le maître de l'hypothèque, l'usurier) est en réprobation[4].

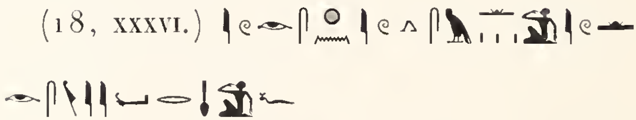
(16, XXXIV.) Il n'y a plus de soucis[5] (pour le juste) ou de trouble[6] au temps du repos de Dieu.

[1] ⲧⲱϭⲛ, cf. III, 18, lu fautivement *tin*. — [2] ϫⲁⲥϥⲉ, X, 21; XV, 8; bil. d'Abydos, *Rev.*, VI, II, pl. 4. — [3] ⲗⲟⲩⲱ, voir note à XVII, 12. — [4] ⲥⲁϩⲟⲩ, ⲥⲟϩⲓ, V, 9; VIII, 12; IX, 15; XXX, 14. — [5] ⲣⲟⲟⲩϣ, voir note à X, 19. — [6] ⲧⲱϩ, note à XV, 11.

(17, XXXV.)



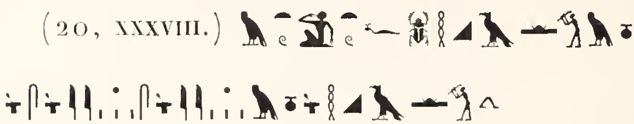
(18, XXXVI.)



(19, XXXVII.)



(20, XXXVIII.)



(17, XXXV.) La rétribution n'aura cependant pas lieu sans trouble et écrasement de la sensualité[1].

(18, XXXVI.) La destinée, la bénédiction[2] et la puissance sont à sa parole (de Dieu).

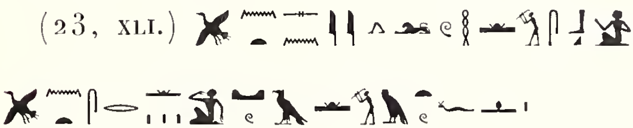
(19, XXXVII.) Qu'il fasse le jugement[3] pour le péché (*mot à mot :* la boue[4]) en donnant la récompense[5] pour le bien.

(20, XXXVIII.) Qu'il fasse être la faim après le rassasiement, et le rassasiement après la faim aussi.

[1] Ce mot est composé de *ter* et de ϫⲏⲓ, voir note à X, 18. — [2] ⲥⲙⲟⲩ, voir note à XVI, 21. — [3] ϩⲁⲡ, voir note à XIV, 12. — [4] ϫⲟⲓϩⲉ, XIV, 21; XXXIV, 19, 23; XXXV, 4; Setna, IV, 6; Koufi, XII, 1; XIII, 17; *Rev.*, IV, 81. — [5] ϣⲁⲡ, X, 10; XI, 12; XIII, 4; XVIII, 16; XXVI, 14.

(21, XXXIX.) 

(22, XL.) 

(23, XLI.) 

(21, XXXIX.) On ne connaît pas la manière de faire de Dieu en ce qui touche la rétribution qu'il fera surgir pour eux.

(22, XL.) Celui qui s'enflamme pour toutes les transgressions, Dieu s'enflammera contre ses transgressions.

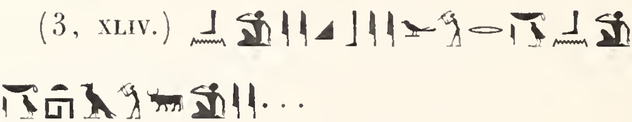
(23, XLI.) Celui qui a laissé passer une petite[1] turpitude, celui-là répand[2] les excès[3] avec tranquillité[4].

[1] ⲤⲂⲞⲔ. — [2] ⲤⲰⲢ, Rhind, 237; *Moschion Rev.*, II, II, pl. 68. — [3] , voir note à XVI, 10. — [4] ϨⲰⲦⲠ.

COLONNE 35.

(1, XLII.)


(2, XLIII.)


(3, XLIV.)


COLONNE 35.

(1, XLII.) A la violence[1], au préjudice[2] fait aux autres, à la fraude[3], point de miséricorde, de peur qu'ils ne s'y reposent (encore).

(2, XLIII.) (Quant à moi) je ne me suis pas enflammé pour faire des actes de sensualité; toutes les paroles de mon cœur, Dieu les (connaît).

(3, XLIV.) Je n'ai pas fait tort à autrui (*ou* vexé autrui), et autrui n'a pas troublé mon âme.

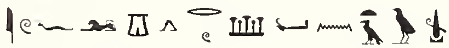
[1] ϬΟΝϹ, voir note à XXVIII, 2. — [2] , cf. CANOPE, papyrus moral de Leide, XXVII, 3; Pamont, cf. papyrus moral de Leide, IX, 21; XII, 19, 21; VII, 2, XX, 2. — [3] ΚΩΡϢ.

(4, XLV.) 



(5, XLVI.) 



(6, XLVII.) 



(7, XLVIII.) 

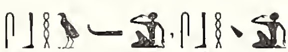


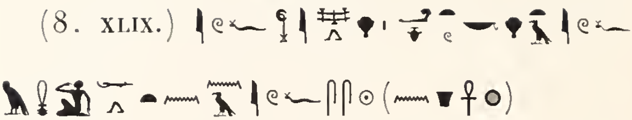
(4, XLV.) Le péché que j'ai fait, je ne le connais plus. J'ai prié [1] pour qu'il soit enlevé.

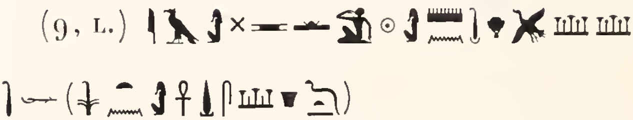
(5, XLVI.) J'ai invoqué Dieu : il m'a fait paix; il m'a donné de venir sans (crainte) vers lui.

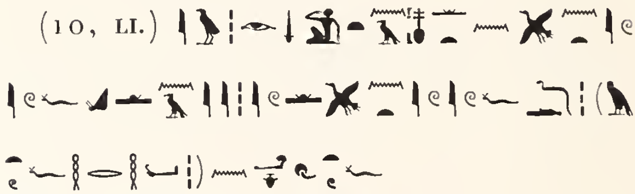
(6, XLVII.) Il a écarté pour moi le souci du salut sans peser les péchés.

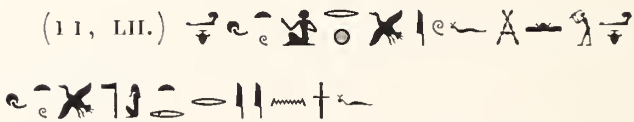
(7, XLVIII.) Il m'a donné durée de vie sans petitesse d'œil, un tombeau (tranquille).

[1] , ⲥⲉⲥⲟⲃϩ, ⲥⲉⲥⲕⲟϩ; cf. , . Les signes  ou  se lisaient *beh*, cf. , ,  =  = ⲃⲉϩⲓ;  =  = ⲃⲁϩⲥⲉ *juvenca*. La forme démotique du signe est fort curieuse.

(8. XLIX.)


(9, L.)


(10, LI.)


(11, LII.)


(8, XLIX.) Il a établi par (moi) ton cœur en sa voie, en ses temps de vie.

(9, L.) Aaurmerra[1]! Reste sur le balcon[2] du roi à jamais !

(10, LI.) On fera le bien à celui qui écoutera ces choses, les dira et les gardera en son cœur.

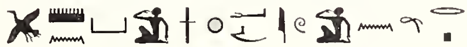
(11, LII.) Le cœur de l'homme sage, sa rétribu-

[1] Aaurmerra. Ce nom signifie : «Thot (le dieu de la sagesse) est le grand amour de Ra.» Aa est en effet en démotique un des noms de Thot (pap. bil. de Londres, II, 21, 26; VI, 11; HESS, *Glossar*, p. 1 à). — [2] ϣⲟⲩϣⲧ, Setna, p. 157 de mon édition.

(12, LIII.) 



PARAGRAPHE FINAL.

(13, I.) 



(14, II.) 



---

tion (sa punition pour ses fautes), le cœur de Dieu l'effacera[1].

(12, LIII.) Le cœur de l'impie, s'il ne comprend pas ces choses, le cœur de Dieu le repousse[2].

(13, I.) Terminaison[3] du dévot[4] savant[5] dont l'âme florit à jamais.

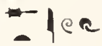
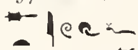
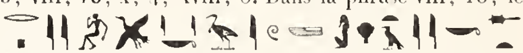
(14, II.) Phibfhor, fils de Téos, surnommé le cynocéphale[6] : son âme sert Osiris Sokaris,

[1] « détruire ». — [2] ⲟⲩⲉⲓ. — [3] ⲡⲙⲟⲩⲛⲕ, Rosette, *Chrest. dém.*, 36 et 185; Setna, p. 156, 215; Canope, *Chrest.*, 176. — [4] est décomposé en *am* et χ. Le signe *am* est double avec épaisseur, comme en hiératique, et ne peut être pris pour *suten*. — [5] = ⲥⲓⲙⲉ. Le second terme, séparé par *n*, désigne les livres. — [6] ⲉⲛ.

(15, III.) 



(15, III.) le Dieu grand, seigneur d'Abydos. Florit (florisse) son âme dans son corps[1] à jamais !

[1] Généralement, dans notre document (v, 12, 13, 18; vi, 1, 5, 6, 18, 19, 21, 22; vii, 10, 12; xvii, 17; xxvi, 17; xxvii, 5; xxviii, 2, 9), le mot  ainsi écrit signifie ϩHT «ventre», . Pour exprimer le mot «corps» ou «cadavre», , on se sert de  (xviii, 12) ou de  (xxiii, 3; xxxii, 8, 9). Mais, dans les textes religieux, dans Rhind par exemple,  correspond à la fois en hiéroglyphes à  «ventre» et à  «corps». Dans cette dernière équivalence et cette dernière valeur, voir Rhind, xvii, 3. Même quand il a pour équivalence , il signifie «corps» : dans Rhind, iv, 3; viii, 10; x, 4; xviii, 8. Dans la phrase viii, 10, le démotique   «Fleurit ton âme dans ton corps» est tout à fait parallèle à notre passage. C'est ce *sens religieux* que j'ai donc choisi ici.